

**BULLETIN DE LIAISON
DE
LA CÉRAMIQUE ÉGYPTIENNE**

23



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

2012

B U L L E T I N D E L I A I S O N
D E L A C É R A M I Q U E É G Y P T I E N N E

Responsable de la publication : Sylvie MARCHAND

**BULLETIN DE LIAISON
DE LA CÉRAMIQUE ÉGYPTIENNE**

23



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BCE 23 – 2012

Sommaire

Carte.....	VIII
------------	------

Préface	IX
---------------	----

I. CLASSEMENT GÉOGRAPHIQUE DES DÉCOUVERTES I

Mikaël PESENTI avec une introduction de P. WILSON

1. Saïs (Sa el-Hagar), prospection 2000.
Les amphores grecques archaïques.....3

Catherine DEFERNEZ

2. Remarques à propos du mobilier récent
découvert sur le site de Tell el-Herr (saison 2010) 19

Robert SCHIESTL

3. Pottery from Pyramids of the 13th Dynasty
in the Dahshur Region: Survey in Dahshur 2006..... 51

Sylvie MARCHAND avec une introduction de P. DAVOLI

4. Prospection céramique de 2010 des environs de Dimeh (Fayoum).
Habitats et nécropoles de l’Ancien Empire à la Basse Époque.....63

Lies Op De BEECK, D. DEPRAETERE

5. Pottery Collected when Surveying Ancient Quarries
at Deir al-Barsha77

Anna POŁUDNIKIEWICZ, Alexandra KONSTANTINIDOU

6. Bawit – Church “D”. Ifao - Louvre 91

Bettina BADER

7. Herakleopolis Magna - Ehnasya el-Medina, Autumn 2003101

Bettina BADER

8. Herakleopolis Magna – Ehnasya el-Medina, Autumn 2006 113

Aurélia MASSON, Mohamed NAGUIB, Mahmoud SHAFAY

9. Overview of the Ceramic Productions
from the Luxor Town Mound125

Rosemary LE BOHEC, Marie MILLET

10. Karnak. Le temple d'Amon.
Étude de la poterie et des contextes stratigraphiques
de la cour nord du IV^e pylône..... 147

Antigone MARANGOU

11. La présence grecque dans la vallée thébaine
avant l'époque ptolémaïque. Le témoignage de la céramique.....171

Karin N. SOWADA

12. Ceramics from New Kingdom Tombs at Dra Abu el-Naga,
Seasons 1990-2005.....185

Lyla PINCH BROCK

13. The Pottery from the So-Called «Tomb of Queen Tiye»195

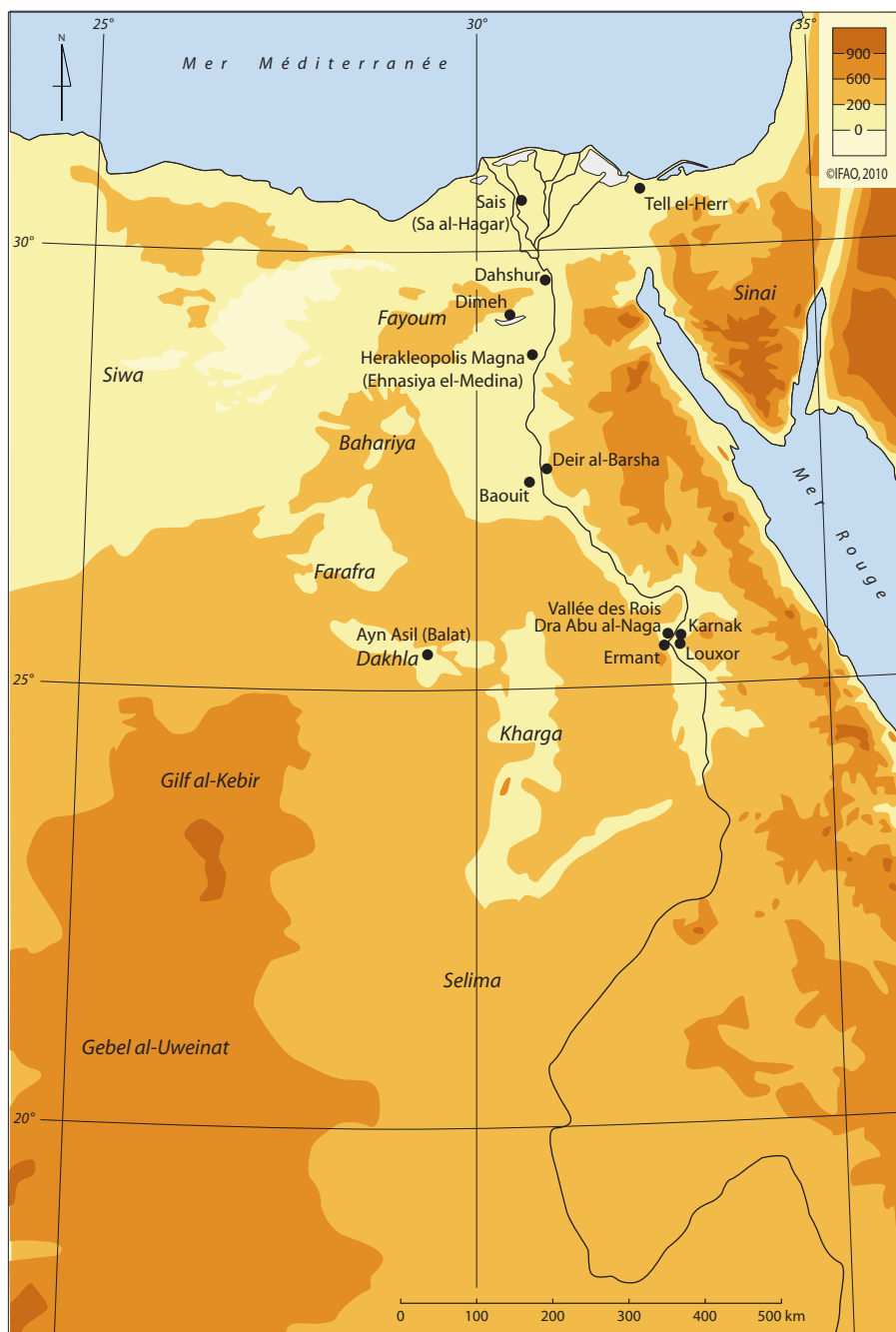
Romain DAVID

14. Ermant aux époques byzantine et arabe (IV^e-VIII^e s.).
L'apport de la céramique209

Valérie LE PROVOST

15. Une production céramique originale
de la Première Période intermédiaire à Ayn Asil.
Un vase sphérique à deux goulots 219

II. INDEX CHRONOLOGIQUE (par n° d'article) 233



Préface

L'INTÉRÊT pour la céramologie à l'Ifao se fait jour dans les années 1970. La publication d'un périodique entièrement consacré à la céramique égyptienne issue de la fouille vient concrétiser ces premières ambitions. Il s'agit du *Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la céramique Égyptienne*. Cet outil est mis en place et édité en 1975 par Serge Sauneron, alors directeur de l'Ifao. Dans ce premier volume, Serge Sauneron se fait l'écho des tentatives de Dorothea Arnold dès 1973 pour créer une nouvelle discipline en Égypte : la céramologie. Le constat qu'il fait alors dans sa présentation du *BCE* sur l'état des connaissances mérite d'être cité « L'étude, la datation des poteries égyptiennes, dont chaque fouille ramène au jour de monstrueuses quantités, posent des problèmes presque insolubles : après cent ans d'archéologie, nous sommes dans ce domaine, à quelques exceptions près, presque aussi démunis d'outils d'identification et de critères de datation que nos prédécesseurs du dernier siècle. (...) » ... Que de chemin parcouru depuis, grâce à l'édition par Dorothea Arnold et Janine Bourriau en 1993, du manuel « *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery* » !

La mort tragique de Serge Sauneron le 3 juin 1976 n'a que légèrement retardé la publication du deuxième *Bulletin*. Avec dévouement, Helen Jacquet-Gordon en a assumé l'édition de 1977 jusqu'au numéro XXII publié en 2004. Comme l'écrivait Serge Sauneron dans la préface du premier volume : « Cette chronique n'existera, et n'aura de valeur, que par la contribution que vous lui apporterez » ; c'est donc avec joie que je reprends l'édition du *Bulletin* dans les pas d'Helen.

Sylvie Marchand
Responsable du laboratoire de céramologie de l'Ifao
Le Caire, Égypte.

Avis aux futurs auteurs

Le prochain *BCE* 24 sera diffusé sur le site Web de l'Ifao.

Une version imprimée sera toujours disponible pour la diffusion en bibliothèques pour celles qui en feront la demande.

Il serait souhaitable que les notices parviennent à l'Ifao fin décembre 2012 au plus tard. Les normes pour la publication seront données aux futurs contributeurs (texte, notes, bibliographie et documents dessins et photos couleur)

Merci d'envoyer vos textes à l'adresse e-mail suivante : smarchand@ifao.egnet.net

I

**CLASSEMENT GÉOGRAPHIQUE
DES DÉCOUVERTES**

1. Saïs (Sa el-Hagar), prospection 2000

Les amphores grecques archaïques

DURING the initial survey work at Saïs in 2000 (Wilson 2006) (pl. 1), two small test trenches T1 and T2 were excavated on the western side of the ‘Great Pit’ area (pl. 2). The trenches were designed to check mud and stone-chip features as well as recover pottery to enable their dating. The pottery recovered from the area lying between the trenches is E10, E12 and E13. In the same area, a section of the side of the Pit was cleaned, where there was significant ancient stratigraphy. Section 1 showed evidence of burning layers, mud holes and thick deposits of pottery, identified at the time as belonging to the Saïte Period (Wilson 2006: 118-120): E14 = S.18, E16 = S.22, E17 = S.21 (Wilson 2006: pls.11-12), with E15 = P.138, E18 = P.140, E.20 = P.109 published here for the first time. Later work in the area in Excavations 4 and 8, in 2003 and 2005 has confirmed the presence of large pottery dumps on the western side of the Great Pit dating from the Saïte period to the Ptolemaic and Roman periods.

Les résultats des prospections effectuées à Saïs ont déjà fait l’objet d’une publication¹. Il n’est pas dans notre intention de revenir sur ce qui a déjà été dit, mais plutôt de profiter de l’occasion offerte par Penelope Wilson et Sylvie Marchand² pour présenter le matériel amphorique grec d’époque saïte découvert en 2000. Aucune étude quantitative des amphores décrites ici n’a été entreprise. L’apparente homogénéité chronologique des amphores présentées dans cet article ne reflète pas la réalité du terrain. En effet, les couches archéologiques dans lesquelles elles ont été recueillies sont largement perturbées, comme en témoigne le mélange d’un matériel couvrant une chronologie longue : de la période saïte jusqu’à l’époque romaine.

1. WILSON 2006.

2. L’étude du mobilier céramique de Saïs en 2000 avait été réalisée par Sylvie Marchand (Ifao) et Catherine Defernez (Cnrs). Les amphores grecques avaient fait l’objet d’une étude préliminaire et d’un prélèvement. Les échantillons sont conservés à l’Ifao au laboratoire de céramologie dirigé par Sylvie Marchand. Des photos macro des pâtes ont été réalisées par le laboratoire d’études des matériaux de l’Ifao dirigé par Michel Wuttmann.

Toutefois, il nous a semblé important de reprendre et de diffuser cette documentation en partie inédite. Ces amphores trouvent naturellement leur place dans le cadre de ma thèse de doctorat en cours, « Amphores grecques en Égypte saïte : histoire des mobilités méditerranéennes archaïques. » sous la direction de J.-Y. Empereur et J.-Ch. Sourisseau et avec le soutien financier de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

1. AMPHORES D'IONIE DU NORD

[fig. 1.a-g]

Les productions amphoriques d'Ionie du Nord sont attribuées à la cité côtière de Clazomènes et à l'île de Chios voisine. De pâte et de forme assez proches, on distingue généralement ces amphores d'après le traitement de surface et le décor. Ainsi, on reconnaît les amphores de Chios à leur engobe blanc et leurs bandes minces de peinture rouge à brune. Les amphores de Clazomènes, quant à elles, n'ont pas d'engobe et présentent des bandes de peinture plus larges. Cependant, ces critères ne peuvent pas être appliqués aux premiers types d'amphores de Chios et de Clazomènes qui possèdent un traitement de surface identique³. Il reste alors difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de faire la distinction entre les deux principaux producteurs d'Ionie du Nord.

Amphores de Clazomènes

[fig.1.a-e]

Fig. 1.a

Description morphologique : 11 cm de diamètre à l'ouverture, col légèrement étranglé, lèvre en bourrelet et anse de section ovale.

Description de la pâte : assez grossière avec des inclusions de nodules blanchâtres. La cassure est zonée, brune à cœur brun-gris.

Traitement de surface : intérieur brun orangé. Extérieur orangé-rouge clair qui présente un lissage soigné avec des traces autour de l'anse. On identifie des rehauts de peinture rouge brillant sur la partie externe du bord et sur le dessus de l'anse.

Remarque : l'intérieur de l'amphore conserve des traces de résine. Ce type d'amphore à col court et « mou » caractérisé principalement par de larges épaules anguleuses et un long pied droit à orteil pourrait appartenir à un centre producteur d'Ionie du

3. DOĞER 1986, p. 461-462 ; SEZGIN 2004.

Nord encore mal défini⁴. Soulignons que ce type original apparenté au « cercle de Clazomènes »⁵ est largement représenté en Égypte ainsi que sur les côtes septentrionales de la mer Noire.

Parallèles: Petrie 1888, pl. XXXIII fig. 10; Oren 1982, fig. 22, n° 6; Hamza 1997, fig. 12, n° 2; Goddio 2006, p. 306, fig. 364.

Datation proposée: 2^e moitié du VI^e - 1^{re} décennie du V^e s. av. J.-C.

Fig. 1.b

Description morphologique: 15 cm de diamètre à l'ouverture, col cylindrique haut, lèvre repliée en bourrelet, et anse de section rubanée.

Description de la pâte: assez grossière, présentant de nombreuses inclusions de quartz brillants. La cassure est zonée, de couleur brune rougeâtre à cœur brun-gris. Traitement de surface: le lissage externe est particulièrement soigné sur le bord et autour de l'anse. La surface est orangée et présente des rehauts de peinture rouge sur la lèvre externe et une marque peinte avant cuisson en rouge sur le col.

Remarque: les différentes interprétations de ce type de marque (lettre « Chi », signe de comptabilité, de propriétaire, de contenu, etc.) restent, dans l'état actuel de nos connaissances, au stade d'hypothèses⁶.

Parallèles: Holladay 1982, pl. 26, fig. 2; Coulson 1996, fig. 23, n° 1537.

Datation proposée: 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C.

Fig. 1.c

Description morphologique: anse de section ovale presque rubanée.

Description de la pâte: assez fine de couleur homogène brune en cassure avec quelques inclusions de quartz brillants et de nodules rouges (oxydes de fer?).

Traitement de surface: la surface, de couleur beige orangé, possède une bande peinte en rouge, brunissée, sur le dessus de l'anse.

Remarque: la pâte diffère des deux précédents exemplaires. L'origine de production de cette amphore ne repose en réalité que sur la présence d'une bande peinte et non d'un fin filet de peinture.

4. SEZGIN 2009, p. 450-462, pl. 130-134.

5. MONACHOV 1999, p. 167-168, fig. 5-7 auxquelles on pourrait ajouter la fig. 1.

6. Pour un catalogue des marques sur amphores de Clazomènes et les hypothèses sur les interprétations voir ŞENOL, DOĞER 2006, notamment les n° 23-27; voir également JOHNSTON 2004.

*Fig. 1.d*⁷

Description morphologique: base d'amphore à talon cylindrique haut à diamètre assez large (7,5 cm).

Description de la pâte: assez grossière avec de nombreuses inclusions de quartz brillants. La cassure est zonée, à frange brune à brun clair et cœur gris.

Traitement de surface: la surface externe est légèrement altérée et sa couleur varie du rose orangé à orangé-brun. On notera quelques marques de lissage ainsi que la trace d'un engobe blanc au-dessus du plan de pose de la base.

Remarques: le montage du bouton a été fait en deux parties et l'anneau a été ajouté. L'appartenance de cette amphore au groupe de Clazomènes et non de Chios repose sur un détail morphologique de la base qui est haute et large⁸.

Parallèles: Oren 1984, fig. 24, n° 1; proche de Sezgin 2004, fig. 6.

Fig. 1.e

Description morphologique: 10,5 cm de diamètre à l'ouverture, col en partie conservé et lèvre en bourrelet, légèrement évasée.

Description de la pâte: grossière, avec de nombreuses inclusions minérales, quartz brillants et quartz roulés, nodules gris et blancs. La cassure est zonée de couleur brun foncé à cœur fin brun-gris.

Traitement de surface: la surface interne est beige orangé, alors que la surface externe lissée a une teinte brune. Des rehauts de peinture noire décorent la lèvre.

Parallèles: Dupont 2005, n° 25; voir également Smoláriková 2009, p. 102 fig. 27.1 et pl. 24.

Datation proposée: 2^e moitié du VI^e - tout début du V^e s. av. J.-C.

Amphores de Chios

[fig. 1.f-g]

Fig. 1.f

Description morphologique: fragment de panse et arrachement de l'attache inférieure de l'anse.

Description de la pâte: grossière avec de nombreuses inclusions de nodules blancs, gris et jaunâtres donnant une texture rugueuse au toucher. La cassure est diffuse variant du brun au rouge.

7. WILSON 2006, pl. II, S. 21.

8. DUPONT 1998, p. 152.

Traitement de surface: la surface interne est de couleur brun orangé, l'extérieur est recouvert d'un épais engobe blanc avec des bandes peintes en noires.

Datation proposée: fin VII^e - milieu VI^e s. av. J.-C., car les amphores chiotes tendent à perdre progressivement leur épais engobe blanc.

*Fig. 1.g*⁹

Description morphologique: fragment de col.

Description de la pâte: grossière, très proche de l'exemplaire précédent (fig. 1.f).

Traitement de surface: surface interne de couleur beige jaunâtre et extérieur revêtu d'un épais engobe blanc, brossé, sur lequel sont apposés des filets de peinture rouge orangé mat formant un décor d'entrelacs.

Parallèle: Smoláriková 2006, fig. 2, n° 1000-1008.

Datation proposée: fin VII^e - I^{re} moitié VI^e s. av. J.-C.

2. AMPHORE D'ÉOLIDE

[fig. 1.h]

Les amphores de ce groupe sont généralement attribuées à l'île de Lesbos. Elles comprennent deux séries: l'une à pâte rougeâtre, l'autre à pâte grise. Les ateliers qui fabriquent ces amphores utilisent donc deux techniques distinctes: la cuisson oxydante (pour les pâtes rougeâtres) et la cuisson réductrice (pour les pâtes grises). Les fours de la période archaïque n'ont pas encore été découverts, on suppose néanmoins que la série à pâte grise a été produite à Mytilène et la série à pâte rouge à Méthymne, et plus généralement au nord de l'île¹⁰.

Fig. 1.h

Description morphologique: anse longue et massive de section ronde.

Description de la pâte: grise, finement micacée. La cassure est zonée, à fines franges gris foncé et cœur gris clair.

Traitement de surface: de couleur grise à noirâtre, soigneusement lissée.

Datation proposée: fin VIII^e - milieu V^e s. av. J.-C.

9. WILSON 2006, pl. 12, p. 138.

10. BÎRZESCU 2005, p. 48-49.

11. FANTALKIN, Tal 2010, p. 1-12.

3. AMPHORES D'IONIE DU SUD ET D'ÉGÉE SEPTENTRIONALE

[fig. 2.a-e]

Nous n'aborderons pas, dans le cadre de cet article, le débat complexe de l'origine des amphores dites Samiennes et Protothasiennes de Zeest : Ionie¹² ou Égée septentrionale¹³ ?

Pour notre part, nous garderons les terminologies anciennes en plaçant encore ces amphores parmi les séries de l'Égée septentrionale.

Amphore de Milet (ou groupe de)

En l'absence de toute analyse des pâtes, il convient de rester prudent sur les distinctions entre les ateliers de Milet et ceux de l'île voisine de Samos.

Fig. 2.a

Description morphologique : base annulaire basse, massive, de grand diamètre (8,4 cm). Description de la pâte : fine, très micacée. La cassure est zonée, beige à cœur brun rougeâtre avec quelques nodules blancs calcaires.

Traitement de surface : surface interne de couleur orangée, lissée et surface externe couverte d'un léger engobe beige.

Remarques : signalons la possibilité que l'anneau soit ici rajouté et notons la présence de résine sur la face interne du fond.

Parallèles : Oren 1984 fig. 23 n° 5 ; Dupont 1998, fig. 23.8.i.

Datation proposée : VI^e s. av. J.-C.

Amphores de Samos

[fig. 2.b-d]

Fig. 2.b

Description morphologique : base annulaire épaisse, de petit diamètre (5,5 cm), en bourrelet, et fond à petit bouton.

12. Pour une possible origine érythrénne (Ionie) voir CARLSON 2003, p. 583-587. Pour une révision récente de ce débat voir DUPONT 2010, p. 39-43.

13. DUPONT 1999, p. 153-157.

Description de la pâte: fine, faiblement micacée, de couleur homogène brun foncé. Traitement de surface: texture fine, de couleur beige orangé à rouge clair, le lissage est soigné et l'on note quelques traces d'engobe blanchâtre au-dessus de la base.

Remarque: ce type pourrait s'apparenter au groupe des Samiennes reconnues par Virginia Grace il y a presque 40 ans et dont l'identification est toujours d'actualité.¹⁴

Parallèle: Dupont 1998, fig. 23.6.g. Datation proposée: Fin VII^e - 1^{re} moitié VI^e s. av. J.-C.

*Fig. 2.c*¹⁵

Description morphologique: base annulaire morphologiquement proche de l'individu précédent (fig. 2.b). De petit diamètre également (5.7 cm).

Description de la pâte: fine, dense, beige rosé en cassure et micacée.

Traitement de surface: la couleur en surface varie de l'orangée à rose orangé, le lissage externe est soigné.

Remarque: On notera la présence de deux lignes incisées, l'une juste au-dessus de la base, l'autre sous l'évasement de la panse.

Fig. 2.d

Description morphologique: 12 cm de diamètre à l'ouverture, col court, cylindrique, bord de section « en olive » et anse de section ovale presque rubanée.

Description de la pâte: assez dense avec quelques inclusions de micas, de fins nodules blancs, gris et rosés et de plus gros nodules rougeâtres (oxyde de fer?). La cassure est diffuse, variant du brun foncé au brun rougeâtre.

Traitement de surface: fortement micacée, recouverte d'un engobe beige soigneusement lissé. On notera également le lissage interne du col sur lequel subsiste des traces de résine.

Parallèles: Dupont 1998, fig. 23.6.f; Smoláriková 2002, pl. 1, fig. 2.

Datation: fin VII^e - 1^{re} moitié VI^e s. av. J.-C.

14. Pour les séries antérieures au milieu du VI^e siècle av. J.-C.

15. WILSON 2006, pl. II, S. 22.

Amphores d'Égée septentrionale

*Amphore Samienne de Zeest*¹⁶

[fig. 2.e]

Description morphologique: 11,5 cm de diamètre à l'ouverture, à col haut, bord saillant, lèvre suspendue et anse rubanée.

Description de la pâte: moyennement grossière avec de nombreuses inclusions de nodules gris-noirâtre, ainsi que des nodules plus fins de couleur blanche à jaunâtre et quelques particules de quartz. La cassure est zonée, brune à rougeâtre, avec un cœur gris clair à brun.

Traitement de surface: de couleur brun grisâtre, marques de lissage autour de l'anse.

Remarques: une fine incision vient marquer le col au niveau de l'anse. Ce type pourrait s'inscrire dans la période de transition entre les Samiennes et les Protothasiennes de Zeest¹⁷.

Parallèles: Petrie 1909, pl. IV, n° 855; Smoláriková 2002 pl. 1, fig. 3.

Datation proposée: fin VI^e - début V^e s. av. J.-C.

*Amphore Protothasienne de Zeest*¹⁸

[FIG. 2.f]

Description morphologique: 14,5 cm de diamètre à l'ouverture. Bord saillant à lèvre suspendue, dont l'empâtement de l'anse semble toucher la lèvre.

Description de la pâte: très fine avec peu d'inclusions si ce n'est quelques fins nodules blancs et gris (feldspath?). De couleur homogène brune en cassure.

Traitement de surface: la surface externe est beige orangé, alors que la surface interne de couleur gris-noirâtre pourrait être le résultat d'un coup de feu. Le lissage est soigné à l'intérieur comme à l'extérieur.

Parallèles: Petrie 1888, pl. XXXIII, fig. 1; Bourriau, French 2007, fig. 1, n° 4.

Datation proposée: fin VI^e - 1^{er} quart V^e s. av. J.-C.

16. WILSON 2006, pl. 11, S.1 8.

17. DUPONT 1998, p. 178, fig. 23.10 f.

18. WILSON 2006, pl. 12, p. 109.

4. AMPHORES INDÉTERMINÉES

[fig. 2.g-i]

L'origine de ces trois tessons d'amphores n'a pu être précisée. Nous pouvons cependant donner quelques hypothèses.

Fig. 2.g

Description morphologique : anse courbe de section ovale presque ronde.

Description de la pâte : assez fine, de texture dense, avec des inclusions de gros nodules gris noirâtre et blanchâtres. De couleur brun orangé avec un cœur fin rougeâtre en cassure.

Traitement de surface : de couleur beige avec des marques de lissage peu visibles et des rehauts de peinture brun-rouge à brun sur le dessus de l'anse.

Remarques : cette pâte possède des similarités avec l'exemplaire de la série Samienne de Zeest (fig. 2.e). Cependant, le traitement de surface de cette amphore se rattacherait plutôt aux productions de Clazomènes, de Chios ou bien encore des séries anciennes de Milet¹⁹.

Fig. 2.h

Description morphologique : de grand diamètre (17 cm), à bord en gros bourrelet et dont le col pourrait être légèrement étranglé.

Description de la pâte : fine et dense, micro-alvéolée avec de petits nodules blancs (calcaires?). La cassure est zonée, à franges orangées et cœur grisâtre.

Traitement de surface : la surface externe est très érodée, de couleur beige rosé avec quelques marques de lissage. Il semble qu'une amorce d'anse partant sous le bord ait pu être observée.

Remarque : ce type, bien que d'un module plus grand, rappelle la morphologie des amphores de Clazomènes (fig. 1.a), mais pourrait également s'inscrire dans les productions samiennes.

Parallèle : proche Aston 2010, pl. 45, fig. 450.

Fig. 2.i

Description morphologique : fragment de col cylindrique présentant un ressaut à la jonction col-panse.

19. NASO 2005 ; en dernier lieu BÎRZESCU 2009.

Description de la pâte: fine, de texture dense, de couleur beige orangé en cassure, avec de nombreuses particules de micas.

Traitement de surface: la surface interne beige rosé est soigneusement tournassée alors qu'un lissage « mains mouillées » donne à la surface externe une couleur blanchâtre.

Remarque: il semble probable, d'après l'examen de la pâte, que nous puissions écarter l'hypothèse des productions dites « d'Halicarnasse? »²⁰ au profit d'une attribution au groupe de Milet.

Parallèle: Spencer 1996, pl. 82, fig. 1.

Ce panorama préliminaire des amphores de Saïs est particulièrement représentatif des emballages céramiques grecs les plus courants sur le marché égyptien entre la fin de la XXVI^e dynastie et le début de l'occupation perse. En revanche, il ne saurait traduire la première phase de la présence grecque traditionnellement liée à l'émergence de Naucratis.

De même, les importations amphoriques présentées ici proviennent exclusivement de Grèce de l'Est et ne rendent pas compte de la présence de vases conteneurs de Grèce continentale mis au jour par les fouilles postérieures et actuellement en cours d'étude.

De nombreuses analogies peuvent être observées avec les assemblages céramiques d'autres sites du delta Occidental (Naucratis, Bouto, Kôm Firîn), Oriental (Daphnae, Qedoua, Tanis, Maskhuta), du Fayoum (voir à ce propos la contribution de S. Marchand dans ce volume); de la région memphite (Abousir, Saqqâra) et jusqu'à Éléphantine en passant par Karnak et Gournâ.

Bien qu'il soit encore prématuré d'appréhender de manière satisfaisante la présence grecque dans les réseaux d'échanges en Égypte saïte, ces quelques indices témoignent d'une large diffusion des amphores grecques archaïques sur le territoire égyptien.

20. Greene *et al.* 2008, fig. 5.

Bibliographie

ASTON 2010

D. ASTON, B. ASTON, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqāra*, Londres-Leyde, 2010.

BÎRZESCU 2005

I. BÎRZESCU, « Die Handelsamphoren der 'Lesbos rot'-Serie in Istros », *MDAIA* 120, 2005, p. 45-70.

BÎRZESCU 2009

I. BÎRZESCU, « Funde aus Milet. XXI. Drei Typen archaischer Reifnamphoren aus Milet », *Archäologischer Anzeiger* 2009/1, p. 121-134.

BOURRIAU, FRENCH 2008

J. BOURRIAU, P. FRENCH, « Imported Amphorae from Buto Dating from c.750 BC to the Early 6th Century AD », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8, 2007, p. 115-133.

CARLSON 2003

D. CARLSON, « The Classical Greek Shipwreck at Tektaş Burnu, Turkey », *AJA* 107/4, 2003, p. 581-600.

COULSON 1996

W.D.E. COULSON, *Ancient Naukratis 2, I: The Survey at Naukratis and Environs*, Exeter, 1996, p. 99-138.

DOĞER 1986

E. DOĞER, « Premières remarques sur les amphores de Clazomènes », *BCH suppl. XIII*, 1986, p. 461-471.

DUPONT 1998

P. DUPONT, « Archaic East Greek Trade Amphorae », *East Greek Pottery*, Londres, New York, 1998, p. 142-188.

DUPONT 1999

P. DUPONT, « La circulation amphorique en mer Noire à l'époque archaïque. Spécificité et problèmes. », dans *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 143-161.

DUPONT 2005

P. DUPONT, « Archaic Greek Amphorae from Berezan in the Hermitage Collection », *Borysthenes – Beresan: The Hermitage Archaeological Collection*, 1, 2005, p. 41-69.

DUPONT 2010

P. DUPONT, « Les amphores "samiennes" et "protothasiennes" de Zeest : la piste nord-ionienne ? », *PATABS I*, Paris, 2010, p. 39-43.

FANTALKIN, TAL 2010

A. FANTALKIN, O. TAL, « Reassessing the Date of the Beginning of the Grey Series Transport Amphorae from Lesbos », *BABESCH* 85, 2010, p. 1-12.

GODDIO 2006

Fr. GODDIO, « Trésors engloutis d'Égypte », exposition, Paris, Grand Palais, 9 décembre 2006-16 mars 2007, Paris, 2006.

GRACE 1971

V. GRACE, « Samian Amphorae », *Hesperia* 40, 1971, p. 52-95.

GREENE ET AL. 2008

E. GREENE, M. LAWALL, M.E. POLZER, « Inconspicuous Consumption: The Sixth-Century B.C.E. Shipwreck at Pabuç Burnu, Turkey », *AJA* 112, 2008, p. 685-711.

HAMZA 1997

O. HAMZA, « Qedua », *CCE* 5, 1997, p. 81-102.

HOLLADAY 1982

J.S. HOLLADAY, *Tell el-Maskhuta. Cities of the Delta III*, Malibu, 1982.

JOHNSTON 2004

A.W. JOHNSTON, «Amphorae and Text», *MEFRA* 116/2, 2004, p. 735-760.

NASO 2005

A. NASO, «Funde aus Milet. XIX. Anfore commerciali arcaiche a Mileto: rapporto preliminare», *Archäologischer Anzeiger* 2005/2, p. 73-84.

OREN 1984

E.D. OREN, «Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta», *BASOR* 256, 1984, p. 7-44.

PETRIE 1888

W.Fl. PETRIE, *Tanis, Part II: Nebesheb (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, Londres, 1888.

PETRIE 1909

W.Fl. PETRIE, *Qurneh*, Londres, 1909.

ŞENOL, DOĞER 2006

A.K. ŞENOL, E. DOĞER, «Les marques sur amphores commerciales clazoméniennes», *Studies in Honor of Hayat Erkanal. Cultural Reflections*, Istanbul, 2006, p. 257-279.

SEZGIN 2004

Y. SEZGIN, «Clazomenian Transport Amphorae of the Seventh and Sixth Centuries», *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony. Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera*, 20-21 octobre 2001, Thessalonique, 2004, p. 169-183.

SEZGIN 2009

Y. SEZGIN, *Arkaik Dönem Doğu Yunan Ticari Amphoraları Sorunu*, thèse de doctorat de l'université d'Izmir sous la direction d'Ersin Doğer, 2009.

SMOLÁRIKOVÁ 2002

K. SMOLÁRIKOVÁ, *Abusir VII. Greek Imports in Egypt. Graeco-Egyptian Relations during the first millenium B.C.*, Prague, 2002.

SMOLÁRIKOVÁ 2006

K. SMOLÁRIKOVÁ, «Recent Identification of Greek Imports from Kom Firin», *JEA* 92, 2006, p. 263-267.

SMOLÁRIKOVÁ 2009

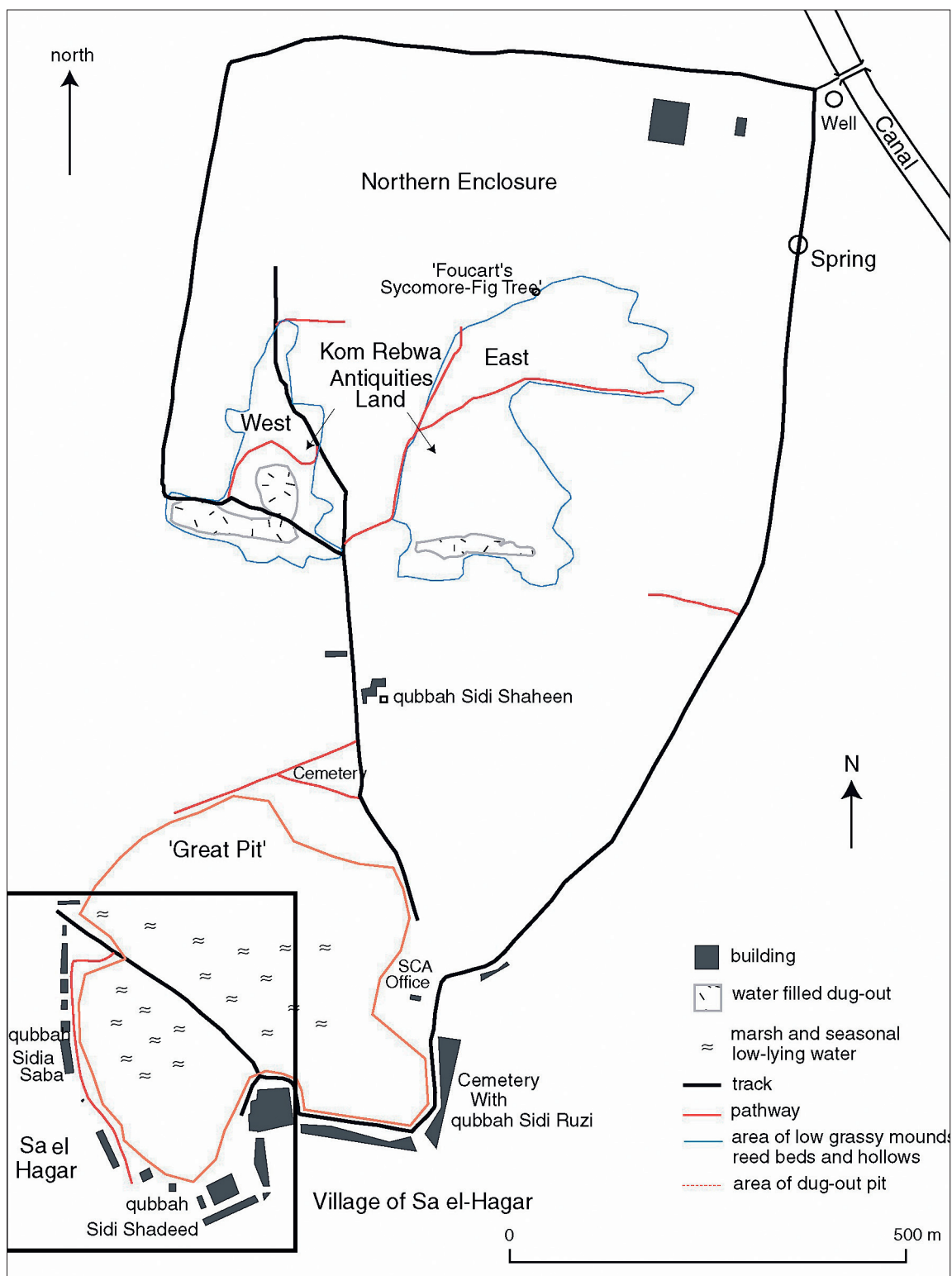
K. SMOLÁRIKOVÁ, «The Anonymous Tomb R3», dans *Abusir XX Lesser late Period Tombs at Abusir: The Tomb of Padihor and the Anonymous Tomb R3*, Prague, 2009, p. 85-104.

SPENCER 1996

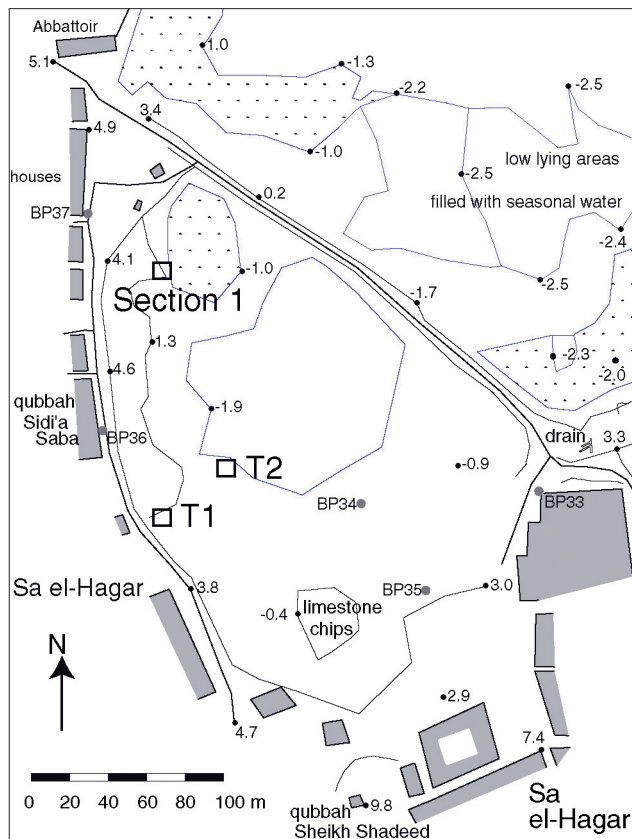
A.J. SPENCER, *Excavations at Tell el-Balamun: 1991-1994*, Londres, 1996.

WILSON 2006

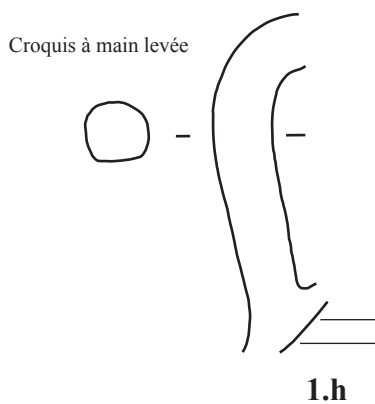
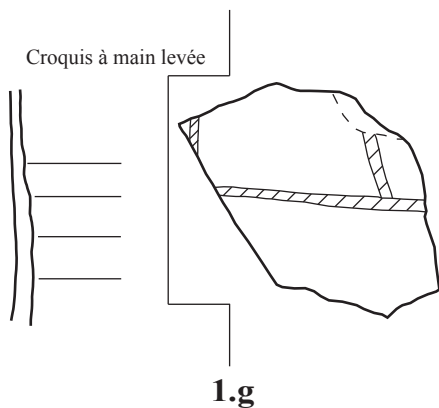
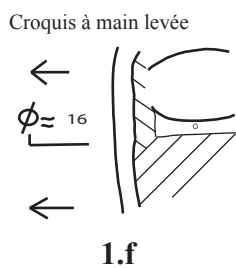
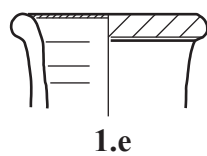
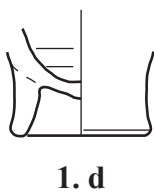
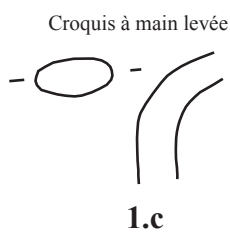
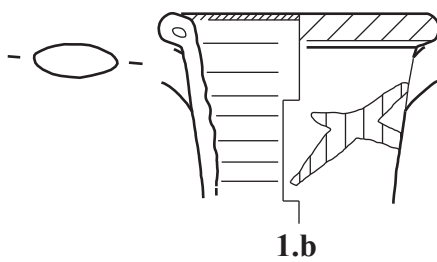
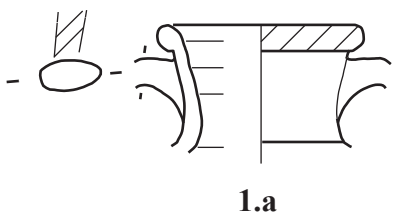
P. WILSON, *The Survey of Sais (Sa el-Hagar) 1997-2002*, Londres, 2006.



Pl. 1.

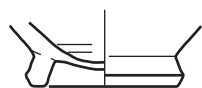


Pl. 2.

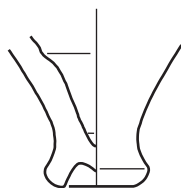


0 10 cm
éch. 1: 4

Fig. 1.



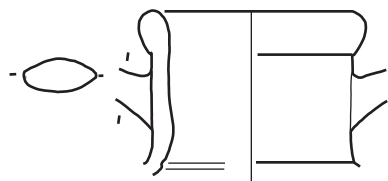
2.a



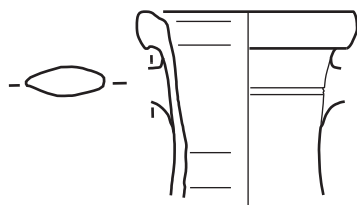
2.b



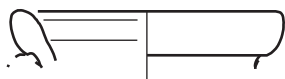
2.c



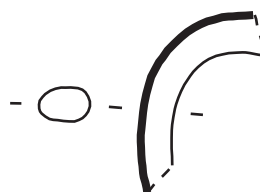
2.d



2.e



2.f

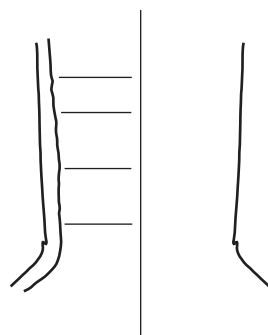


2.g



2.h

0 10 cm
éch. 1:4



2.i

Fig. 2.

2. Remarques à propos du mobilier récent découvert sur le site de Tell el-Herr (*saison 2010*)

LES investigations conduites sur le site fortifié de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) ¹ au cours du printemps 2010 ont livré une masse importante de tessons ². La documentation amassée est issue des trois principaux secteurs dégagés sur le tell :

1. Le flanc oriental du tell, où plusieurs bâtiments et unités d'habitation ont été identifiés. La datation du mobilier s'échelonne de la phase VA à la phase II, soit de la fin du v^e siècle au début du 1^{er} siècle av. n.è. (voire plus tard). Il est à préciser cependant que la majorité des ensembles céramiques découverts dans cette partie du tell appartient à la phase IVA, attribuable au milieu/troisième quart du iv^e siècle av. n.è.

2. Le flanc occidental, où la poursuite des travaux dans les îlots d'habitation mis au jour lors de la précédente saison a permis d'extraire un assemblage important datable de la phase VA, outre quelques lots plus tardifs spécifiques de la phase IVB.

3. Une construction hypogée découverte à l'extérieur de la garnison perse. De nature résiduelle, la céramique exhumée des niveaux dégagés à proximité et à l'intérieur de cet édifice s'inscrit aisément dans le répertoire de la phase perse la plus ancienne identifiée sur le tell ³, soit la phase VIB datable du deuxième quart/début troisième quart du v^e siècle av. n.è. Les éléments recueillis correspondent majoritairement à des conteneurs importés des régions les plus diverses du Bassin méditerranéen oriental.

1. Pour une bibliographie antérieure relative aux travaux de Tell el-Herr, voir DEFERNEZ 2007a, p. 548 (secteur nord-ouest), plus récemment VALBELLE, NOGARA, DEFERNEZ (sous presse). Nous tenons à souligner le caractère préliminaire de cet article. L'ensemble du matériel céramique ici impliqué fera prochainement l'objet d'une publication exhaustive. Nous tenons à remercier S. Marchi (Cnrs-UMR 8167) qui nous a aimablement fourni le plan du secteur est (plan A), dégagé au cours de la saison 2010, ainsi que J.-M. Yoyotte (Cnrs-UMR 8167) pour les relevés photographiques.

2. Leur examen a pu être accompli dans sa totalité, grâce au concours précieux apporté par B. Böhm (université de Göttingen) dans la réalisation des illustrations, auquel nous adressons nos sincères remerciements. Sauf indication contraire, les dessins ont été reproduits à l'échelle 1/4.

3. La céramique exhumée de la construction hypogée a déjà fait l'objet d'une présentation sommaire dans un article à paraître VALBELLE, NOGARA, DEFERNEZ, *ASAE*. (sous presse).

1. ANALYSE DU MOBILIER CÉRAMIQUE DÉCOUVERT SUR LE FLANC ORIENTAL DU TELL

(ESPACES E 14, E 17, E 31-E 41, E 44-E 47 - PLAN A)

Lors de la dernière campagne, les travaux entrepris, sous la responsabilité de S. Marchi, dans la zone orientale du tell ont nettement contribué à affiner la chronologie du matériel spécifique du IV^e siècle av. n.è. La poursuite de la fouille dans ce secteur, engagée au cours du printemps 2008, a en effet permis de collecter plusieurs ensembles céramiques denses et homogènes, dignes d'intérêt pour une meilleure compréhension de l'évolution de l'industrie céramique locale et/ou régionale ainsi que des échanges qui régissaient le Bassin méditerranéen au cours de cette période.

Suivant la stratigraphie, la documentation recueillie se répartit dans les répertoires des phases VA, IVB, IVA, III et II.

1.1. Le répertoire formel associé à la phase III

Marqué par une forte hétérogénéité, le matériel découvert à l'issue du dégagement de la surface de cette partie du tell a été examiné d'une manière succincte, compte tenu de son aspect résiduel. Les fragments de poteries provenant de la couche d'abandon identifiée dans ce secteur s'inscrivent dans les corpus d'époques perse (V^e siècle av. n.è.), ptolémaïque et romaine.

Les éléments les plus nombreux de tradition hellénique comprennent un bord de *lopas* et un gobelet, à pâte alluviale, plusieurs fragments de cols d'amphores d'origine cnidienne et rhodienne, ainsi qu'une base de plat d'origine attique, plus communément connu sous le nom de « fish-plate ». Caractéristique du III^e siècle av. n.è., le faciès qu'offre ce mobilier est comparable à celui que présentent les assemblages issus des comblements des vastes excavations mises au jour dans la zone concernée.

Bien que fortement altérées en surface, les vaisselles extraites d'une profonde cavité déjà repérée en 2008 comportent plusieurs vases complets représentatifs des productions majeures de la *chôra* du début de l'époque hellénistique. Qu'il s'agisse de récipients culinaires, de vaisselles de table ou de service, ou d'emballages, les poteries recueillies (total NMI : 28) possèdent de multiples pendants parmi les corpus datables des III^e/début II^e siècles av. n.è. (Bouto, Alexandrie, Tebtynis, etc.)⁴. Les conteneurs égyptiens

4. Pour un aperçu général de la documentation d'époque hellénistique trouvée sur le site de Tell el-Herr, voir les contributions de DEFERNEZ 2007b-d et DIXNEUF 2007A. Des vaisselles comparables à celles de Tell el-Herr ont récemment été découvertes sur le site immergé de Thônis-Héraklêion (cf. GRATALOUP,

identifiés s'inscrivent dans cet intervalle. Au nombre de six (soit 21,43 %), les amphores à pâte alluviale brune⁵, haut col tubulaire et anses coudées (fig. A-1, F), provenant de ce contexte, s'apparentent principalement au type AE 1 dans le corpus alexandrin⁶, et au type AE 2-1.1 dans le répertoire amphorique récemment édité par D. Dixneuf⁷; tandis que les assimilations d'emballages égéens (NMI: 2) à pâte alluviale rouge et engobe blanc crémeux⁸ correspondent, semble-t-il, à des contreparties d'amphores cnidiennes ou rhodiennes diffusées au cours du III^e siècle av. n.è.; des attestations sont notamment connues à Bouto⁹ et à Tebtynis¹⁰. Destinés au conditionnement et au transport des denrées liquides, notamment le vin, ces récipients étaient enduits de poix à l'intérieur.

Le répertoire de la céramique commune comprend quelques vaisselles culinaires, dont des *lopades* et des *caccabai* (NMI: 4)¹¹, aisément reconnaissables à leur argile

McCANN, STOLZ 2006, p. 230, cat. 385, 391, p. 232, cat. 470, p. 233, cat. 386-387). Il faut également mentionner l'étude typologique de la céramique de Tebtynis récemment éditée par P. Ballet et A. Południkiewicz (2012).

5. DEFERNEZ 2007C, p. 147-149 (présentation des fabriques spécifiques de l'époque ptolémaïque). Cette argile est associée à la fabrique L 15 dans la classification préétablie de Tell el-Herr. Des descriptions précises des argiles sont fournies dans le catalogue des formes illustrées.

6. EMPEREUR, PICON 1998, p. 75-77. Voir aussi le site internet: <http://www.amphoralex.org/amphores/AE/AmphoresAE1.php>. Outre les nombreux exemplaires attestés dans la région d'Alexandrie, il faut aussi mentionner les attestations connues sur les sites de Tebtynis et de Bouto. Cf. MARANGOU, MARCHAND 2007, p. 287, fig. 118, 120-121, p. 288, fig. 122-125; DIXNEUF, LECUYOT 2007, p. 136, 138, fig. 2; DIXNEUF 2007b, p. 144, fig. 35: 6-7 et p. 145. Pour ce qui concerne la documentation comparative de Bouto, voir aussi l'analyse récemment établie par DIXNEUF 2011, p. 87-92, 311-312, fig. 64-65 et DIXNEUF (sous presse), pl. 4: fig. 38-45; ces amphores correspondent au type AE 2 (groupe 6a) dans le corpus amphorique de Bouto.

Pour des compléments bibliographiques, on se reportera aux contributions de l'auteur (DEFERNEZ 2007d, p. 195, fig. 131: 51-54, 197-198); cette série amphorique est également assez bien représentée à Naucratis et ses environs (*ibid.*, p. 197, n. 59-60; DIXNEUF (sous presse), groupe 6a).

7. Cf. DIXNEUF 2011, p. 87-92, 311-312, fig. 64-65.

8. Des affinités dans la composition de l'argile peuvent être notées avec le groupe A1 récemment identifié à Bouto [DIXNEUF (sous presse), série A1]. À Tell el-Herr, les fabriques C 8 et C 9 sont aussi représentatives de ces catégories amphoriques. Cf. DEFERNEZ 2007C, p. 148.

9. Se référer notamment à DIXNEUF 2011, p. 79-87 (amphores AE 1-2.1, AE 1-2.2, AE 2.3 et AE 2.5 dans la vaste classification des amphores établie par l'auteur; voir notamment p. 305, fig. 52: 17, fig. 53; p. 306, fig. 54 et 56: 27). Voir également DIXNEUF (sous presse), pl. 2: fig. 9-16 et pl. 3, fig. 19-28. Ces séries appartiennent au type AE 1 dans le corpus de Bouto, plus spécifiquement aux groupes 4a, 4b et 4e.

10. Cf. MARANGOU, MARCHAND 2007, p. 261-263, 286, fig. 102-116.

11. Pour comparaison, voir DIXNEUF 2007a p. 70, 71, fig. 41: 113-116 (*caccabai*), 72, fig. 42: 119-122 (*lopades*). Le matériel issu de ce contexte s'inscrit dans le répertoire hellénique du III^e siècle av. n.è. (*ibid.*, p. 78-79). Les modèles attestés dans l'agglomération de Tell el-Herr appartiennent vraisemblablement à une phase légèrement postérieure (DEFERNEZ 2007C, p. 155, fig. 110: 19-21, 159, fig. 111: 27-28). Se référer en dernier lieu à la classification de Tebtynis (BALLET, POŁUDNIKIEWICZ 2012, p. 67-70, 255, pl. 17 et p. 76-77, 261, pl. 23).

alluviale sableuse, rouge ou brune¹² (fig. A-2) Parmi les vaisselles de table figurent des assiettes à paroi oblique et lèvre ourlée interne (NMI: 4)¹³, ainsi que des coupes et coupelles convexes (*echinus bowl*) à base annulaire et lèvre effilée¹⁴ (NMI: 5) (fig. A-3, A-4); l'argile utilisée pour leur confection est à base limoneuse, de couleur rouge ou noire¹⁵. Numériquement peu nombreux, les récipients de service ou autres contenants de petite taille sont représentés par des cruchons ou bouteilles de forme ovoïde (NMI: 3) et un *unguentarium* à pâte noire très fine et micacée¹⁶ (fig. A-5).

Parmi les trouvailles dignes d'intérêt, signalons la présence d'un haut support de vase, en argile alluviale, montrant l'amorce d'un décor végétal peint en noir, apposé sur un fond engobé rouge.

Excepté quelques variantes, c'est un éventail de formes comparables qu'a livré le comblement d'une seconde fosse dégagée à proximité. Bien que soumis à un indice élevé de fragmentation, le mobilier prélevé (total NMI: 28) offre un répertoire de vases commun, également inscrit dans la tradition hellénique. Les assiettes à paroi oblique, les coupes convexes, les *lopades* et les *caccabai* figurent parmi cet assemblage (cf. fig. A). Apparaissent, en outre, quelques profils plus atypiques, tels qu'un bord de *chytra*¹⁷, un canthare (fig. A-6) et une lampe confectionnés dans une argile alluviale noire¹⁸. Des fragments de vaisselles peintes sont à noter, telle une panse de cratère ornée d'une tige végétale, peut-être originaire de la Maréotide¹⁹, d'après la composition de la pâte, et un bord d'assiette à décor floral peint en noir, apposé sur un fond engobé blanc.

Aussi infimes soient-ils, ces éléments dépourvus ou non de motif décoratif paraissent conforter une datation au III^e siècle av. n.è., voire les premières décennies du II^e siècle.

12. Il s'agit des fabriques L 12 et L 14 dans la classification mise en place à Tell el-Herr (DEFERNEZ 2007c, p. 147). La matrice est en effet tapissée d'une multitude de grains de sable quartzeux, arrondis, de calibre fin à moyen ($\leq 0,3$ mm).

13. Cf. DIXNEUF 2007a, p. 73-78, fig. 44: 145-147; DEFERNEZ 2007c, p. 151, fig. 109: 10-11, 168-169. En dernier lieu, BALLET, POŁUDNIKIEWICZ 2012, p. 58-61, 251, pl. 13.

14. DEFERNEZ 2007c, p. 151, fig. 109: 1-4, 167; DIXNEUF 2007a, p. 75, fig. 44: 139-142, 77, fig. 45: 153-155. Voir récemment, BALLET, POŁUDNIKIEWICZ 2012, p. 24-31, 239, pl. 1: 6-14 et p. 240, pl. 2.

15. Les fabriques associées dans le corpus de Tell el-Herr sont les groupes L 9 à L 11 (DEFERNEZ 2007c, p. 147). Voir aussi les remarques faites par DIXNEUF 2007a, p. 76.

16. D'autres exemples proviennent de la nécropole de Tell el-Herr (DEFERNEZ 2007d, p. 193-194, fig. 130: 48-49, 202). Ils présentent tous une argile alluviale fine, de couleur grise à noire (fabrique L 11). Pour cette catégorie de vases, voir aussi BALLET, POŁUDNIKIEWICZ 2012, p. 129-130, pl. 59: 562-567 (des affinités sont patentées avec l'exemplaire n° 567 daté du III^e siècle av. n.è.).

17. Pour comparaison, voir DIXNEUF 2007a, p. 71, fig. 41: III-III2.

18. Apparentée à la fabrique L 11 dans la classification (DEFERNEZ 2007c, p. 147).

19. Voir *infra*, n. 33.

Contaminés par les activités récentes, les niveaux sous-jacents, associés à la démolition et à l'abandon d'édifices en bois, se caractérisent par un matériel très hétérogène. Outre des tessons d'époque ptolémaïque (*lopades*, couvercle, *colour coated bowl*), sont attestées quelques pièces plus anciennes, dont le faciès autorise une attribution au tout début de l'époque hellénistique (phase IIIB), soit aux dernières décennies du IV^e siècle av. n.è., voire plus tôt (phase IVA). Les vaisselles considérées appartiennent à des séries qui paraissent en effet représentatives d'une phase de transition marquée par une industrie céramique de tradition pharaonique. Il s'agit de fragments de conteneurs égyptiens (ultimes contreparties d'amphores de type phénicien à pâte calcaire grossière)²⁰, de variantes tardives d'amphores de Chios, nanties d'un épais capuchon conique²¹, et de formes dérivées des bols de tradition achéménide, à vernis noir métallescent et motifs estampés (fig. B-7).

À ce niveau, des vestiges de l'occupation précédente ont toutefois été repérés. L'une des trouvailles les plus notables étayant la fourchette chronologique préalablement proposée est la découverte d'un canthare (ou cratérisque à pouciers) à vernis noir, d'origine attique, dans le remblai inférieur correspondant à une occupation dense dans le courant de la phase IVA (fig. G). Les particularités morphologiques de ce récipient — pied annelé, vasque profonde, haut col concave et anses à pouciers moulées — autorisent des rapprochements avec plusieurs modèles de l'Agora²², situés en deçà ou aux alentours de 325 av. n.è., ce qui procure de fait un *terminus post quem* pour la séquence *N 3001* de Tell el-Herr, associée à la phase IIIB.

20. Les modèles identifiés à ces niveaux possèdent des parallèles à Tell Farama (Péluse), à Bouto et à Tebtynis, dans le Fayoum. Cf. CARREZ-MARATRAY, DEFERNEZ 1996, p. 42-43, fig. 3: 3-6; DIXNEUF 2007b, p. 143-144, fig. 35: 1-2; DIXNEUF 2011, p. 77-78, 304, fig. 50-51; DIXNEUF (sous presse), pl. 1: fig. 4-7 (amphores assimilées au courant syro-palestinien formant le groupe 2); MARANGOU, MARCHAND 2007, p. 255, 284, fig. 84-93. Durant la phase IIIB de Tell el-Herr, les conteneurs appartenant à cette série s'apparentent fortement aux amphores reproduites sur les scènes de vendanges du célèbre tombeau de Pétoisiris mis au jour à Touna el-Gebel [CHERPION, CORTEGGIANI, GOUT 2007, p. 31, 56 (scène 56a, notamment amphores posées sur le sol)]. Sur ce point, voir DEFERNEZ, MARCHAND 2006, p. 68-71, 77, fig. 3: 5-7, 80, fig. 11. Ils sont confectionnés soit dans une argile alluviale grossière, bien cuite, à dégraisant végétal important, rouge à brun-rouge en cassure et engobe crème en surface, soit dans une argile à base de marnes (peut-être mixte), orangée à verdâtre, de texture grossière, aux particules ferromagnétiques nombreuses (fabriques LM 3 ou C 7; cf. *infra*, n. 34).

21. Cf. *infra*, n. 27.

22. Cf. SPARKES, TALCOTT 1970, p. 122-124, 286 et pl. 29: 710 (P 4442). Modèle daté entre 350 et 325 av. n.è. Voir également ROTROFF 1997, p. 83-84, 242 et pl. 1: 1 (P 4442); même modèle que précédent, daté aux alentours de 325 av. n.è. Cette catégorie de vases à boire est également bien attestée dans les contextes datés de la deuxième moitié du IV^e siècle av. n.è. à Thasos. Voir l'ouvrage récent de Fr. BLONDÉ 2007, p. 133; *id.*, p. 22-23 (type ATT. 2), fig. 5-7. Selon l'auteur, aucune attestation de ce groupe n'est antérieure au troisième quart du IV^e siècle; les exemplaires, comparables à ceux de Thasos, dépourvus de décor interne, « indiquent une chronologie à partir du troisième quart du IV^e siècle. » (*ibid.*, p. 133).

Outre à Tell el-Herr²³, des variantes tardives de cette catégorie de vases à boire sont notamment attestées dans les nécropoles de Kafr Ammar²⁴ et d'Alexandrie²⁵.

1.2. Le répertoire formel associé à la phase IVA (séquence N 3006)

Comme il a été précisé en préambule, les lots de céramiques exhumés des niveaux associés aux installations antérieures aux constructions de bois, correspondant selon toute vraisemblance à la phase IVA, méritent une attention accrue, en raison de leur diversité et de leur unicité.

Un ensemble exceptionnel composé de vingt-sept individus (total NMI) a en effet été mis au jour sur le premier sol identifié dans un vaste bâtiment de plan rectangulaire, édifié en briques crues, dont la nature et la fonction restent à déterminer (espace E 14-plan A)²⁶.

Témoignant de relations commerciales toujours aussi intenses avec les centres producteurs les plus actifs du IV^e siècle av. n.è., le mobilier collecté met aussi en avant une production indigène notable trahissant, outre des échanges régionaux ou interrégionaux denses, une vitalité de l'industrie amphorique égyptienne.

Les emballages sont majoritaires, puisqu'ils forment près de 74 % de la céramique amassée. Au total, dix-huit amphores dont onze quasi complètes, auxquelles s'ajoutent deux amphores de table, ont été recensées.

Deux amphores de Chios²⁷, au corps élancé et long col cylindrique, une amphore supposée originaire de Mendè²⁸ et une provenant des officines de Thasos (fig. C-8),

23. Cf. DIXNEUF 2007a, p. 74, fig. 43 : 134.

24. Cf. PETRIE, MACKAY 1915, pl. XXXVIII : 4-7.

25. Voir par exemple, ADRIANI 1940, pl. XXVIII : 2, 5 (céramiques provenant de la nécropole de Hadra), pl. XXIX : 18 ; ADRIANI 1952, p. 26, fig. 21 : 15, pl. IV : 1-2, pl. LV : 3-4.

26. La présence notable de conteneurs ou emballages commerciaux plaide en faveur d'une hypothétique fonction de cet espace comme établissement de stockage ou magasin, au cours de la phase ultime de son occupation.

27. Proche des nombreux exemplaires découverts en mer Noire [MONACHOV 2003, p. 20-24, 241, fig. 11 : 5-6 (type V-B), 242, fig. 12 : 1 (type V-B)]. Forme élancée, nantie d'un haut capuchon conique, ce modèle chiote est assurément datable du IV^e siècle av. n.è. ; selon Monachov (2003, p. 24), le type V-B, auquel correspondent les variantes tardives trouvées à Tell el-Herr (par exemple, DEFERNEZ 2007a, p. 579-581, 599, 617, fig. 17 : 52), couvre les trois premiers quarts du IV^e siècle. Voir aussi les contributions récentes de LAWALL *et al.* (2010, p. 364-365, pl. 292 : L-31) à propos d'un fragment de base provenant d'Olbia, assigné au milieu du IV^e siècle av. n.è. et POLIN, DARAGAN (2008, p. 154, fig. 3 : 14) à propos d'une base conique d'une amphore de Chios issue de l'équipement funéraire d'un tumulus scythe royal, daté du troisième quart du IV^e siècle av. n.è.. Une épave découverte à proximité de l'île de Chios contenait une cargaison composée de plus d'une centaine d'amphores de ce type (cf. FOLEY *et al.*, 2009, p. 269-305, en particulier p. 286-288, fig. 12 et p. 290-292, pour la datation et une bibliographie complémentaire).

28. Pour comparaison, voir MONACHOV 2003, p. 95 (type II-C), 293, fig. 63, 294, fig. 64. La datation du type II-C couvre les deuxième et troisième quarts du IV^e siècle av. n.è.

marquée par un pied haut bichanfreiné²⁹, forment les principaux représentants des courants égéens. Cependant, si les centres les plus renommés prédominent, d'autres manufactures du nord de l'Égée paraissent avoir émergé au cours de la période impliquée. Une amphore presque intacte, à la panse globulaire et haut col bordé d'une lèvre dièdre (ou lèvre-champignon), connue sous l'appellation d'amphore *Solocha I*³⁰, figure parmi les trouvailles (fig. C-9) ; il en va de même de deux imitations d'un modèle tardif mendéen dont la composition de la pâte, aux inclusions quartzeuses nombreuses, s'apparente à celle de certains produits chypriotes. Des éléments de panse appartenant à deux conteneurs issus d'un centre de production égéen indéterminé ont été prélevés.

Parallèlement à l'introduction de nouveaux réseaux commerciaux, une production amphorique égyptienne (locale et/ou régionale) importante semble s'être développée.

Parmi l'assemblage étudié, deux assimilations de conteneurs grecs ont été identifiées. De taille plus modeste que leurs pendants égéens, ces emballages ne paraissent pas reproduire fidèlement un modèle précis, mais semblent, au contraire, allier la morphologie de diverses séries : un profil de col inspiré de celui de certains modèles mendéens, ou supposés mendéens, associé à une base étroitement similaire à celle des conteneurs thasiens d'un type ancien (fig. C-10). Assez étonnamment, comme nous l'avions déjà évoqué, aucune adéquation ne peut être établie entre ces productions que l'on peut qualifier de « marginales » et les séries exogènes contemporaines. En tout état de cause, ces formes « hybrides » restent toutefois de belle facture. Elles sont confectionnées à base d'une argile marneuse, finement décanlée et micacée, ne laissant apparaître qu'une faible quantité d'inclusions minérales³¹. La présence de cavités laissées par les éléments végétaux consommés lors de la cuisson indique une

29. Forme apparentée aux types II-B-1 et II-B-2 dans le corpus édité par MONACHOV 2003, p. 56-76, 272, fig. 42, 273, fig. 43, également p. 274, fig. 44.

30. La fabrique de cette amphore s'apparente à la catégorie IM II dans la classification (DEFERNEZ 2001, p. 44). D'une densité et finesse extrêmes, sa texture est fortement micacée ; tandis que la couleur uniforme de la cassure se situe dans la gamme des rouge clair/jaune rougeâtre (proche de 2.5YR 6/8 et 5YR 6/6). Pour une description précise, cf. *infra*, catalogue. Des occurrences bien datées sont connues dans plusieurs régions de la mer Noire. Cf. MONACHOV 2003, p. 301, fig. 71 (notamment type I-A ; modèles attribués à Cnide) ; POLIN, DARAGAN 2008, p. 154, fig. 3 : 17 (troisième quart du IV^e siècle) ; LAWALL *et al.* 2010, p. 371, L-60, pl. 293 : L-60 (fragment de col provenant d'Olbia ; voir remarques et bibliographie complémentaire, p. 371). En Égypte, hors de Tell el-Herr, on signalera la présence de ces séries amphoriques sur le site de Saqqâra (récemment, RZEUSKA 2007, p. 209, 221, fig. 6-7, 226, fig. 34 ; fabrique comparable à celle des exemplaires de Tell el-Herr) ; leur attribution aux officines de Samos repose en partie sur les études naguère établies par Grace (1971, p. 94, pl. 15 : 11).

31. Cette argile correspond à la fabrique C 2 dans la classification de Tell el-Herr (voir récemment, DEFERNEZ 2007A, p. 550 ; DEFERNEZ 2009, p. 178).

mixité de sources d'argile dans la composition de la pâte³²; son aspect et sa couleur diffuse, orangée/rosée à beige/brun clair (proche 7.5YR 7/4-6/4 et 10R 6/6 ou 2.5YR 6/6), s'apparente à une fabrique répandue dans la région de la Maréotide³³. Un épais engobe blanc crémeux (proche 2.5Y 8/2-8/3 ou 5Y 8/2) recouvre habituellement l'ensemble de la paroi externe.

Outre des assimilations d'amphores grecques, des imitations de conteneurs levantins, d'origine chyro-phénicienne, sont attestées (NMI: 4). Façonnés dans une argile calcaire rosée, de composition identique à celle préalablement décrite, ou verdâtre (proche 2.5Y 6/3, 5Y 6/3-6/4), de texture grossière, aux particules ferro-magnétiques nombreuses³⁴, ces emballages copient assez fidèlement leurs prototypes.

Caractérisé par une panse piriforme, carénée, une épaule courte et deux anses torsadées, un spécimen s'apparente au modèle syro-phénicien classique, tandis qu'un second exemplaire, d'assez grandes dimensions, au long corps cylindrique orné de stries régulières et col court, semble dérivé d'un modèle syrien peu diffusé. Le troisième emballage assigné à cette catégorie correspond à une contrepartie égyptienne de conteneur chypriote (ou supposé chypriote), aisément reconnaissable à son corps lourd, massif, et ses deux anses en panier; outre une jarre « torpédo » phénicienne, les trouvailles du dépôt ont livré la partie inférieure de deux authentiques amphores d'origine chyro-phénicienne. Fortement altérés en surface, les fragments d'un type amphorique encore indéterminé, confectionné dans une pâte analogue à celle de l'imitation de l'amphore à anses de panier — une argile brun chamois (5YR 5/4-5/6), fine, fortement micacée³⁵ —, sont en outre à signaler.

32. Cf. *infra*, catalogue.

33. Information aimablement communiquée par D. Dixneuf (Cnrs-USR 3134). Des analogies dans la composition de la pâte peuvent être notées avec les fabriques C1 et C2 identifiées à Bouto [DIXNEUF (sous presse)]. Contrairement à ce que nous avons indiqué lors d'une visite sur le site, en juin 2004 (*ibid.*, n. 18; *id.* 2007b, p. 143, n. 178 et, récemment, DIXNEUF 2011, p. 27-28), ces argiles ne sont sans doute pas issues de la région thébaine, mais vraisemblablement des rives du lac Mariout (?). Parmi les trouvailles collectées lors de la fouille du site immergé de Thônis-Héracléion, des vases manufacturés dans une argile de composition analogue à celle des assimilations d'amphores ont aussi été découverts (GRATALOUP, McCANN, STOLZ 2006, p. 222, 230, notamment cat. 374-375). D'après leur éditeur, ces pièces céramiques pourraient avoir été réalisées dans quelques officines implantées dans la région du lac Mariout.

34. Fabrique C 7 dans le corpus (DEFERNEZ 2009, p. 178); des analogies dans la composition peuvent être notées avec le groupe mixte LM 3 (DEFERNEZ 2007a, p. 550). Cf. *infra*, catalogue, pour une description précise.

35. Apparentée à la fabrique C 2, cette argile est associée au groupe C 8 de Tell el-Herr (*ibid.*, p. 550). Ses principaux composants sont des micas dorés, à la fois visibles en cassure et en surface, accompagnés, en quantité variable selon les exemplaires, de quartz sableux roulés de calibre fin à moyen (de l'ordre de 0,2 à 0,5 mm); éparées et en très faible quantité, les autres inclusions minérales identifiées sont des particules de calcaire, des nodules rouges et noirs, ainsi que des micro-fossiles marins. Le traitement de la surface consiste en un épais engobe blanc crémeux (proche 10YR 8/3). Une variante de la fabrique C 8, à la matrice plus sableuse, est sans doute à signaler.

Bien préservées de l'érosion, ces pièces céramiques forment une documentation exceptionnelle dans la mesure où elles procurent les premiers jalons de nouvelles séries amphoriques égyptiennes, dont l'évolution ne cessera de progresser jusqu'à la fin de la période ptolémaïque. Leur introduction sur le marché est sans doute à mettre en corrélation avec d'importants changements socio-économiques, comme nous l'avons déjà évoqué.

L'intérêt que l'on porte à ce lot est encore plus significatif³⁶ depuis que certains exemplaires ont révélé des inscriptions grecques peintes en noir sur la panse, mentionnant le prix et la quantité de leur contenu. Des monogrammes peints en rouge, indiquant peut-être des lots de cargaisons, ont aussi été apposés sur le col de conteneurs égéens : ainsi, un *lambda éta nu* avec ligature sur le col de l'amphore *Solocha* I ou un *alpha* sur le col des amphores de Chios.

Qu'ils soient d'origine égyptienne, levantine ou grecque, les emballages étudiés portaient encore des traces de résine ou de poix sur leurs parois internes ; ce qui invite à leur conférer une vocation initiale pour le conditionnement et le transport du vin. Quelques spécimens contenant des dépôts de couleur blanchâtre témoignent cependant d'une utilisation secondaire.

Issues de la sphère égéenne, les deux amphores de table restituées, provenant du dépôt étudié, offrent un profil atypique. L'une, de fabrique analogue à celle des amphores du cercle de Mendè³⁷, se singularise par une panse ovoïde à parois épaisses ; le col haut, terminé par une lèvre convexe, est souligné par une sorte de repli-rigole, destiné à retenir le liquide s'échappant du vase. La seconde amphore identifiée se démarque par son argile micacée, extrêmement fine et dense, de composition et de teinte identiques à celles des productions attiques (proche de 5YR 6/6 ou 7.5YR 6/6). Mis en valeur par un réseau de cannelures finement espacées, le col de ce vase suggère fortement une connexion avec l'orfèvrerie.

Si les catégories amphoriques forment un pourcentage assez élevé du mobilier recueilli sur le sol primitif du bâtiment E 14, d'autres vases sont à mentionner : une cuvette ou mortier à haute base annulaire et lèvre profilée (fig. C-11), façonné dans une argile calcaire orangée (10R 5/8) grossière et dense, de manufacture égyptienne, ainsi que son pendant chypriote ; également, une petite jarre en argile alluviale, à la

36. Une étude exhaustive de ce dépôt et de son contexte (bâtiment E 14) est en cours de publication.

37. Apparentée au groupe IM 6 dans la classification de Tell el-Herr, cette argile, de teinte orangée à jaune rougeâtre (2.5YR 6/6 à 5YR 6/6), renferme une quantité élevée d'éléments ferrugineux rouges et noirs.

panse ornée d'un réseau de stries côtelées. Des vaisselles artisanales, tel un *tannour* en pâte limoneuse grossière, sont à signaler ; un jeton d'amphore ayant pu faire office de couvercle est en outre attesté.

Les fourchettes chronologiques fournies par les séries amphoriques indiquent que ce vaste dépôt s'est constitué dans le courant de la deuxième moitié du IV^e siècle av. n.è., précisément au cours du troisième quart, pendant la phase IVA. L'amphore de type *Solocha* I, l'amphore de Thasos, de même que les modèles de Chios, possèdent des parallèles en mer Noire, issus de contextes bien datés de cette époque³⁸.

C'est incontestablement à la même séquence chronologique qu'appartiennent les autres ensembles céramiques découverts dans les unités d'habitations mises au jour à proximité du bâtiment E 14.

L'espace constitué par les pièces E 38 et E 39 (cf. plan A) a livré des assemblages homogènes tout aussi remarquables, parmi lesquels la documentation amphorique occupe une place non négligeable (environ 34,78 % du matériel).

En effet, le lot important examiné (total NMI : 38) provenant des sédiments associés à la démolition et l'abandon de l'espace E 38 se compose de plusieurs emballages importés des centres les plus excentrés de la Méditerranée orientale, dont certains demeurent encore largement inconnus. La majorité de ces récipients a, semble-t-il, servi pour le conditionnement ou le transport de denrées liquides telles le vin ou l'huile, ainsi que le suggèrent les traces de résine observées sur les parois. Des résidus de couleur blanchâtre prélevés sur certains spécimens indiquent un remploi du matériel.

Parmi les productions courantes assignées à la sphère égéenne, figurent une authentique amphore de Mendè, au pied haut et large plan de pose, une amphore de Thasos, la base d'une amphore corinthienne, identifiable à son argile fine de couleur blanchâtre³⁹, ainsi que trois conteneurs dont la provenance reste imprécise. La morphologie de l'un de ces emballages, façonné dans une pâte gris verdâtre (proche 2.5Y 5/2 et 5Y 5/1) grossière⁴⁰, d'une extrême dureté, évoque celle de quelques séries ménéennes, tandis que le profil des deux autres reste totalement atypique ; ces pièces

38. Cf. *supra*, n. 27-30.

39. De forme conique et pleine, la base de cette amphore appartient à un modèle ancien sans doute réutilisé dans le contexte ici décrit, comme le suggèrent les traces de raclage encore nettement visibles en surface.

40. Les inclusions principales sont constituées de particules de calcaire de taille variable et de fins nodules ferrugineux épars.

offrent d'ailleurs une argile très spécifique, de teinte orangée (entre 10R 5/8 et 10R 6/6), aux inclusions ferromagnétiques noirs et rouges abondantes, souvent de gros calibre⁴¹.

À l'instar du dépôt trouvé dans E 14, les productions amphoriques égyptiennes sont attestées : quatre emballages proches des modèles égéens ainsi que des fragments appartenant à une variante tardive d'une jarre de type phénicien ont été ramassés. Elles s'apparentent aux exemplaires découverts dans l'espace voisin E 14, tant sur le plan technique que sur le plan typologique. L'origine égyptienne de ces séries est confirmée par le fait que d'autres vaisselles issues du même contexte, destinées à d'autres usages (table ou service), présentent une fabrique analogue : une argile calcaire orangée à beige (2.5YR 6/4-6/6 ou 5YR 6/6) dont la matrice sableuse, micacée, renferme, outre des particules de calcaire, les négatifs d'éléments végétaux⁴². Le répertoire étudié inclut plusieurs bouteilles (NMI : 4), dont l'une se démarque par un haut col à méplat et deux anses obliques appliquées sur la panse ovoïde⁴³. Il comprend, en outre, deux vases fragmentaires de petite taille, à épaule carénée et anneau de base⁴⁴ (fig. D-12) ; des éléments de panse avec pastillage confirment l'appartenance d'un de ces récipients au groupe des vases Bès⁴⁵.

Contrairement à l'ensemble préalablement étudié, issu de E 14, les vaisselles domestiques sont numériquement importantes, en particulier les céramiques culinaires. Huit jarres de cuisson, au corps globulaire et col court profilé, à la base arrondie marquée par un ombilic central, ont été recensées (fig. D-15) ; leur fabrique correspond à une argile alluviale grossière, aux inclusions végétales nombreuses, dont la cassure varie du rouge au chamois⁴⁶. Sont également représentés les cols de deux jarres de stockage,

41. De l'ordre de 0,5 à 2 mm.

42. Il s'agit de la fabrique C 2 dans le répertoire de Tell el-Herr. Cf. *supra*, n. 31.

43. Illustré par plusieurs exemplaires dans les nécropoles tardives de Saqqâra (ASTON, ASTON 2010, p. 16, fig. 1 : 141, 148 ; 70, fig. 23, 71, fig. 24 : 294-296 ; 134, fig. 33 : 267-295 ; 236, pl. 30 ; 238, pl. 32 [vases Bès d'un type ancien, qui se démarquent par un col à large méplat ; ensemble globalement daté vers 550-400 av. n.è.] ; ASTON 2011, p. 263, fig. VI.38 : type 12a [exemplaire mono-ansé à base plate saillante-cache d'embaumeur]), ce type de récipient est aussi représenté par plusieurs variantes à Tell el-Herr (encore inédites), dénotant une lente évolution de la forme depuis le milieu du v^e jusqu'à la fin du iv^e siècle av. n.è.

44. Des exemplaires analogues ont été découverts à Saqqâra (ASTON, ASTON 2010, p. 17, fig. 2 : type 116 ; 182, fig. 46) et à Thônis-Héracléion (GRATALOUP, McCANN, STOLZ 2006, p. 230, 307, cat. 374). À Tell el-Herr, ce type de récipient apparaît dans les contextes datables des dernières décennies du v^e siècle et perdure jusqu'au milieu du iv^e siècle av. n.è.

45. Dans la classification préétablie, ce vase Bès fragmenté correspond au type G. Cf. DEFERNEZ 2009, p. 165-166, 193-194 et DEFERNEZ 2010, p. 136 (tableau I).

46. Associées à la catégorie *Nile C* dans le système de Vienne (NORDSTRÖM, BOURRIAU 1993, p. 173, pl. II), ces argiles correspondent aux groupes L 2 et L 4 dans la classification de Tell el-Herr (DEFERNEZ 2001, p. 31-32 ; DEFERNEZ 2007a, p. 549). Des analogies peuvent être notées avec les groupes J1 définis à Saqqâra (cf. ASTON, ASTON 2010, p. 2-3).

plusieurs coupes à la vasque profonde, carénée (fig. D-16), et jattes, en argile alluviale (NMI: 5)⁴⁷; de même que des éléments de cruchons en argile calcaire (NMI: 2).

Signalons enfin, parmi les trouvailles de E 38, la présence d'un bol de tradition achéménide, façonné à base d'une pâte alluviale dure⁴⁸, bien cuite, soigneusement épurée et revêtue d'un engobe orangé (10R 6/6).

Dans les pièces voisines, E 39 et E 44 (sur le sol primitif), ce sont de toute évidence les contenant de faible capacité qui prédominent: ils constituent près de 28 % du mobilier collecté. Ainsi, cinq cruchons ou pichets quasi intacts ont été recueillis: quatre récipients montrent une fabrique comparable à celle des imitations égyptiennes de conteneurs étrangers, tandis qu'un exemplaire présente une argile de composition identique à celle des jarres phéniciennes classiques. À côté des types standardisés, caractérisés par un corps sphérique et une base annulaire, deux formes se démarquent. La première, dérivant d'un modèle grec (alabastre?), façonnée dans une argile calcaire égyptienne orangée⁴⁹, fine, se singularise par une panse globulaire à parois très épaisses et un goulot étroit mis en valeur par une collerette (fig. D-13); un engobe brun-rouge recouvre l'ensemble de la paroi externe. La seconde, d'origine levantine⁵⁰, s'identifie par un corps ovoïde et une base plate saillante ainsi que par la présence de deux lignes peintes en rouge, apposées sur la surface engobée crème (fig. D-14).

Dans l'espace E 39 (total NMI: 12), ces réceptacles pour huiles essentielles ou parfum étaient associés à d'autres types de vaisselles à caractère domestique et artisanal (moule à pain, *tannour*, plats et assiettes) ainsi qu'à des amphores de toute évidence réutilisées. En effet, outre des dépôts résineux noirs, des résidus de couleur blanchâtre, épais, tapissaient l'intérieur des récipients: en témoignent un conteneur de l'île de Chios, à la pointe effilée, conique, et une contrepartie égyptienne d'une amphore massive d'origine chypriote, en argile sableuse marron⁵¹, proche d'un spécimen attesté dans E 14. Il est à préciser que seule la partie inférieure de ces emballages, auxquels il

47. Il faut signaler la présence d'une variante de la fabrique L 4 dont la texture montre une quantité notable de quartz roulés de calibre moyen (de l'ordre de 0,5 mm). Cette variante concerne majoritairement les formes ouvertes, plats et/ou coupes à carène basse.

48. Elle s'apparente à la fabrique L 3 dans le corpus de Tell el-Herr (DEFERNEZ 2001, p. 32). Des éléments végétaux finement hachés ponctuent la cassure.

49. La finesse de sa texture permet d'assigner ce récipient au groupe C 1 de Tell el-Herr (DEFERNEZ 2007a, p. 550; DEFERNEZ 2009, p. 178).

50. La composition et la couleur de l'argile (jaune rougeâtre, 2,5YR 6/6) sont analogues à celles des amphores de type phénicien (fabrique IP 1; DEFERNEZ 2007a, p. 552). Cf. *infra*, catalogue.

51. Il s'agit de la fabrique C 8, rouge en cassure (2,5 YR 5/6 ou 5YR 5/6) et brune en surface (entre 5YR 5/4 et 5/6), qui se définit par une proportion élevée de quartz sableux de calibre fin à moyen (de l'ordre de 0,2 à 0,5 mm), de quelques particules de calcite et de micro-fossiles marins, répartis de manière éparse. Cf. *supra*, n. 35.

convient d'ajouter une variante égyptienne d'un modèle phénicien, a été préservée ; ce qui valide fortement leur utilisation secondaire comme récipient de stockage ou autre fin artisanale.

La pièce attenante, E 44 (total NMI : 6), a livré une jarre sphérique de stockage à pâte alluviale rouge, dans laquelle un épais dépôt blanchâtre a été prélevé ; le couvercle mis au jour à proximité doit sans doute lui être associé.

À l'examen du matériel, une homogénéité marquée caractérise les niveaux ainsi décrits. Vouées à des fins domestiques, artisanales ou commerciales, les vaisselles collectées fournissent une documentation notable spécifique d'une phase souvent difficile à circonscrire. Datable du milieu à la fin du troisième quart du IV^e siècle av. n.è., le répertoire de formes établi révèle, outre une occupation humaine dense, une industrie céramique innovante au cours de la phase IVA.

Le dégagement d'autres unités d'habitation dans la zone explorée a également permis d'alimenter de nouvelles données la classification mise en œuvre. Ce sont les pièces E 35, E 36 et E 37 qui ont contribué à l'extension du corpus, voire les ultimes niveaux d'occupation de l'annexe d'un bâtiment plus ancien repéré dans le secteur, formé par les espaces E 31, E 32 et E 33. Le catalogue s'est notamment enrichi de nouvelles variantes dans la catégorie des productions égyptiennes à usage domestique (jarres carénées de stockage et de cuisson, coupes et coupelles, bouteilles et amphores de table). Les pièces E 47, E 41, ainsi que les espaces de circulation identifiés (rues E 42 et E 43), n'ont livré que des fragments insignifiants, excepté le dépotoir découvert dans l'esplanade E 34. Au total, vingt-neuf individus (total NMI) ont été enregistrés dans ce contexte.

Au regard de la documentation fournie par E 14, E 38 et E 39, les répliques (ou assimilations) de conteneurs étrangers sont faiblement attestées dans E 34 (NMI : 2) ; notons cependant une amphore fragmentaire en argile alluviale bien cuite, brun-rouge (10R 5/8 ou 10R 4/8)⁵² à chamois, et engobe orangé (proche 5YR 7/4), poli, dont le profil évoque celui des séries importées du centre de Chios⁵³. Les trouvailles les plus notables se composent, en effet, des vaisselles courantes de la production égyptienne de cette époque : *braseros* (NMI : 3), bassines (NMI : 2), assiettes et coupelles

52. D'une extrême densité, l'argile employée pour la confection de cette amphore (proche de la fabrique L 4) renferme d'abondants négatifs d'éléments végétaux, accompagnés de paillettes de micas dorés, de quartz sableux et de particules de calcaire en décomposition.

53. Les reproductions autochtones de ces amphores correspondent au modèle le plus récent caractérisé par un haut col cylindrique sur lequel sont fixées deux longues anses épaisses, de section elliptique.

(NMI: 5), jarre, jatte, en argile alluviale, bouteille et cruchons, en argile calcaire (NMI: 5). Figurent, en outre, une amphore de table et une bouteille cylindrique à épaule fortement carénée et anses de petite taille. Les importations se limitent à un bord d'amphore de type *Solocha* I, des tessons d'un emballage de l'île de Chios et, surtout, une lampe phénicienne à embouchure trilobée. À mentionner la découverte de trois jetons d'amphores.

1.3. Le répertoire formel associé à la phase IVB (N 3004)

Les investigations conduites dans la partie orientale du tell ont procuré peu de matériel correspondant à cette séquence chronologique qui couvre, rappelons-le, le deuxième quart, voire le milieu du IV^e siècle av. n.è.

Les lots étudiés proviennent du niveau de circulation sous-jacent au dépôt préalablement décrit dans E 34 et de la zone dégagée sous E 14, c'est-à-dire E 17, dont le nombre total d'individus est égal à douze. Quelques pièces fragmentaires issues des salles E 31 et E 33 peuvent être associées à cette phase.

Le caractère résiduel des céramiques recueillies n'a pas suscité un examen précis, en raison du cadre aléatoire de leur contexte (cour, rue, etc.). Il est toutefois intéressant de mentionner, sur la base de quelques bords préservés, la présence d'assimilations égyptiennes de conteneurs levantins, exécutés dans une argile calcaire C 2⁵⁴; celles-ci coexistent avec leurs prototypes, dont les plus répandus sont les variantes tardives des amphores « torpédos » de type phénicien.

À ces niveaux, les jarres de stockage recensées possèdent un haut col concave profilé, mis en valeur par une ou plusieurs saillies. Des fragments d'amphores de table peints de motifs végétaux ou floraux nous sont parvenus; leur centre de production reste à déterminer. Parallèlement, les types courants du répertoire de l'époque concernée sont représentés: plats et coupelles à carène basse, cruchons, bols hémisphériques et jarres sphériques de cuisson.

1.4. Le répertoire formel associé à la phase VA (N 3002)

Les remarques précédemment formulées peuvent s'étendre au mobilier de la phase VA qui reste numériquement peu important dans la zone étudiée. Les niveaux archéologiques correspondant stratigraphiquement à cette séquence chronologique

54. Cf. *supra*, n. 31.

importante du tell n'ont livré que des fragments insignifiants. Il en est ainsi des pièces E 40 et E 45, incluses dans un vaste édifice en briques crues (en grisé sur le plan A).

Seul l'ensemble découvert dans le remblai de l'espace E 46 met en avant un lot de vases exceptionnel qui mérite une attention particulière (total NMI : 10). Parmi la dizaine de formes retenues, apparaît ce qui semble correspondre à un service à vin composé d'une bouteille, un bol et deux amphores de table. Bien que réalisés dans une argile alluviale de texture plutôt grossière⁵⁵, la bouteille à haut col concave⁵⁶ ainsi que le bol convexe à anneau de base, de tradition achéménide (fig. E-17), sont de belle facture. La qualité soignée de leur traitement de surface, soit un épais engobe rouge bruni (proche 10R 4/8), poli en bandes, trahit des affinités avec la vaisselle d'apparat en métal⁵⁷. Peu répandues à Tell el-Herr, comme dans les autres sites du Delta, les amphores de table dénotent, dans la composition de leur fabrique⁵⁸ et leur décor, formé d'une combinaison de motifs floraux et de bandes peintes en noir ou brun, une correspondance avec le répertoire formel d'origine chypriote.

La poursuite des investigations dans le secteur permettra d'affiner la chronologie de ces niveaux.

2. ANALYSE DU MOBILIER DÉCOUVERT SUR LE FLANC OCCIDENTAL DU TELL

2.1. Le répertoire formel associé à la phase III

Le dégagement de la zone localisée au nord du secteur entamé lors de la campagne de printemps de 2009 a mis au jour un matériel peu abondant, mais digne d'intérêt. Les sédiments qui recouvraient les négatifs des aménagements de bois identifiés dans cette partie du tell, incluant les substrats de surface, ont fourni une documentation très hétérogène. Les trouvailles mettent en avant tant des vases attribuables aux III^e

55. Ces vases appartiennent en effet aux groupes L 3 et L 4 définis à Tell el-Herr. Cf. *supra*, n. 46-48.

56. Des formes analogues, issues des contextes tardifs de Saqqâra (caches d'embaumeurs), ont récemment été éditées. Voir notamment ASTON 2011, p. 262, fig. VI.38 : 9, 268, fig. VI.43 : 283, 297 (pâte marneuse K2 et K5) ; ASTON, ASTON 2010, p. 16, fig. 1 : 139 ; 17, fig. 2 : 139 ; 62, fig. 18 : 139 ; 64, fig. 20 ; 223, pl. 17 : 139 (forme attestée en argile marneuse).

57. Les attestations de transposition en terre cuite de vaisselles métalliques, actuellement connues sur le site de Tell el-Herr, feront prochainement l'objet d'une étude exhaustive.

58. La texture et la couleur de la pâte, beige grisâtre virant sur le verdâtre parfois l'orangé, présentent des analogies avec la fabrique IC 1 déjà identifiée à Tell el-Herr. Cf. DEFERNEZ 2007a, p. 553.

et II^e siècles av. n.è., que des pièces légèrement plus anciennes dont le faciès pourrait correspondre à la phase IIIB (séquence N 3001), datable du tout début de l'époque hellénistique (ultime quart du IV^e siècle).

Outre des récipients culinaires (*lopades*), des coupelles convexes (*echinus bowl* – fig. A-4) et des assiettes évasées (cf. fig. A-3), de tradition hellénique, des éléments de panses appartenant à des répliques de conteneurs égéens et levantins sont apparus parmi les assemblages.

2.2. Le répertoire formel associé à la phase IV

La poursuite des investigations dans les îlots d'habitations de la partie occidentale du tell s'est limitée, au cours du printemps 2010, à la fouille des niveaux d'occupation et d'abandon correspondant à la phase IVB (N 3004). Contrairement à la saison précédente, ces séquences stratigraphiques sont peu documentées. Les pièces dégagées, O 95, O 96, O 148 et O 149, ont procuré peu de matériel, principalement des céramiques résiduelles peu représentatives de la phase concernée.

2.3. Le répertoire formel associé à la phase V

La découverte la plus notable faite dans la partie occidentale du tell est celle d'un vaste dépotoir sous les îlots O 81 et O 95. Au total, cent soixante-deux individus (NMI), auxquels il convient d'ajouter soixante-quatre jetons, presque exclusivement des jetons d'amphores, ont été recensés. La gamme des formes illustrées livre les types les plus répandus et diffusés dans le courant de la phase V, plus particulièrement la phase VA. Les principales catégories amphoriques sont attestées, tout comme les grandes productions locales et/ou régionales spécifiques de la période, témoignant de fait de contacts soutenus avec divers partenaires commerciaux.

Toutes formes confondues, les groupes amphoriques, amphores de table incluses, représentent 40,12 % du mobilier découvert, soit autant que les groupes locaux. Les principaux centres de la sphère levantine sont constitués par les jarres biconiques à épaule carénée (NMI: 19), les bouteilles cylindriques mono-ansées (NMI: 2) ainsi que les amphores à anses de panier (NMI: 6) et les mortiers (NMI: 4) d'origine chyro-phénicienne⁵⁹. Les points forts des manufactures égéennes demeurent l'île

59. Pour comparaison, voir DEFERNEZ 2007a, p. 564-569, 591-593, 612, fig. 7, 613, fig. 8.

de Chios (NMI: 11), les cités de Mendè (NMI: 6) et de Thasos (NMI: 9)⁶⁰. Des fragments témoignent aussi des échanges avec d'autres ateliers, encore méconnus à ce jour (NMI: 3). Cette remarque vaut également pour quelques contenants à parfum (ou pour huiles essentielles), bouteilles ou *amphoriskoï* (NMI: 6), dont la provenance précise reste à déterminer. Dans cette catégorie, on mentionnera un alabastré en argile calcaire fine et beige⁶¹, ainsi que cinq amphores de table ou pichets fragmentaires, au décor géométrique et floral élaboré. Des tessons appartenant à deux récipients culinaires, apparentés à des *caccabai*, de fabrication palestinienne d'après la composition de la pâte, méritent d'être signalés.

Les témoignages attiques restent discrets (1,85 % du matériel). Seule une lampe incomplète ainsi que des panses de lécythes aryballisques, dont une avec motifs de godrons, fournissent quelques attestations.

Au contraire, les productions égyptiennes occupent une place notable dans ce dépotoir (soit 49,38 %). L'éventail de formes représentées est remarquable par sa diversité, qu'elles soient confectionnées dans une argile alluviale⁶² ou dans une argile marneuse⁶³. Les groupes typologiques connus sont attestés, tant dans la catégorie des récipients de table ou de service que dans celle que l'on assigne à la préparation ou à la conservation des aliments⁶⁴: *braseros* (NMI: 6), supports (NMI: 1), bassines, faisselles et fours domestiques (NMI: 10), *dokkas* (NMI: 2), moules à pain (NMI: 2), jarres de stockage ou de cuisson (NMI: 18), bouteilles (NMI: 7), cruchons et pichets (NMI: 12), gobelets (NMI: 2), plats, jattes, coupes à carène et à marli (NMI: 12).

Outre ces vaisselles à usage quotidien, ont également émergé du lot quatre fragments de vases à figuration de Bès, au décor finement élaboré: deux en argile alluviale et engobe rouge, deux en argile calcaire fine, rosée⁶⁵. Un exemplaire forme un nouveau type dans le corpus établi.

Parmi les pièces exceptionnelles, signalons quelques répliques de vases en métal, à engobe rouge poli: un bol «achéménide», un vase-situle et un vase miniature reproduisant un chaudron, enfin une imitation de lécythe aryballisque en argile calcaire

60. Cf. *ibid.*, p. 558-561, 589-590, 611, fig. 3-4.

61. Apparentée à la fabrique C 2 de Tell el-Herr. Cf. *supra*, n. 31.

62. Sont assez bien représentées, parmi l'assemblage ici étudié, les fabriques L 1, L 2, L 3 et L 4 (cf. DEFERNEZ 2001, p. 30-32).

63. Il s'agit principalement des groupes C 1 et C 2.

64. Pour comparaison, cf. *ibid.*, pl. LX-XII, LXIV-XVIII, LXXI, LXXV.

65. Réalisés dans une pâte L 2/L 4 ou C 1, ces vases appartiennent respectivement aux types H et E-F dans la classification préétablie. Cf. DEFERNEZ 2009, p. 164-165, 189-192 et 195; DEFERNEZ 2010, p. 136 (tableau I).

rosée⁶⁶. La morphologie de ce vase de même que l'iconographie de certains vases Bès, confortent l'hypothèse d'une datation haute au sein de la phase VA pour certains éléments. Il n'est pas improbable que ce dépotoir renferme un répertoire de vases de peu antérieur à la phase VA, datable des toutes dernières décennies du v^e siècle av. n.è. Pour éclaircir ce point, une étude exhaustive de l'ensemble du matériel amassé s'impose.

3. CATALOGUE DES FORMES ILLUSTRÉES : DESCRIPTION DES ARGILES

- *Amphore (base). TEH P10/023 (secteur est, fosse)* [fig. A-1]

Ht. préservée : c. 22,5 cm ; Ø base : 3,6 cm.

Fabrique L 10. Alluviale fine, dense, faiblement micacée, laissant apparaître de fines fibres végétales et des particules de calcaire (de l'ordre de 0,5 au mm), en faible quantité et de manière éparse. Cassure presque uniforme, de teinte rouge à brun rougeâtre (proche 10R 4/8 ou 10R 5/6). Surface externe légèrement altérée, de couleur rouge/brun-rouge (10R 4/8). Surface interne poissée, avec traces d'un enduit blanc grisâtre. *Datation* : phase IIIA (ptolémaïque).

- *Caccabé. TEH P10/027 (secteur est, fosse)* [fig. A-2]

Ht. préservée : c. 4 cm ; Ø ouv. : 13,5 cm.

Fabrique L 9. Alluviale fine, dense, faiblement micacée. Cassure zonée, à franges brunes/rouge rosâtre (proche 2.5YR 5/6) et cœur gris (2.5YR 6/0-5/0). Surface brune polie à l'extérieur et lissée à l'intérieur. Dépôts de couleur grisâtre sur la paroi interne. *Datation* : phase IIIA (ptolémaïque).

- *Assiette. TEH P10/017 (secteur est, fosse)* [fig. A-3]

Ht. : c. 3,5 cm ; Ø ouv. : c. 18 cm ; Ø base : 7,1 cm.

Fabrique L 10. Alluviale fine, dense, micacée (avec paillettes de micas dorés visibles en surface). Cassure zonée, à fines franges rouge orangé (10R 5/8) et large cœur gris

66. La composition de leur argile (fabrique C 2) s'apparente étroitement à celle des assimilations égyptiennes d'amphores levantines ou égéennes. Cf. *supra*, n. 31, 33. Pour comparaison, cf. DEFERNEZ 2007a, p. 554-555, 588, 610, fig. 4.

clair (proche 2.5YR 6/0-5/0). Surface brun-rouge (proche 10R 5/6) avec marques de polissage interne et lissage externe. Traces d'un engobe ténu ou pseudo-engobe.

Datation: phase IIIA (ptolémaïque).

- *Coupe. TEH P10/011 (secteur est, fosse)*

[fig. A-4]

Ht. préservée: c. 5 cm; Ø ouv.: 12,5 cm.

Fabrique L 10. Alluviale fine, sableuse et micacée; exceptionnelles particules de calcaire, éparses et fines, visibles en cassure. Cassure uniforme rouge (10R 5/8). Surface interne rouge à orangé; surface externe engobée rouge (proche 2.5YR 5/6) et polie.

Datation: phase IIIA (ptolémaïque).

- *Unguentarium. TEH P10/016 (secteur est, fosse)*

[fig. A-5]

Ht. préservée: c. 8 cm; Ø base: c. 2 cm.

Fabrique L 11. Alluviale fine, dense, fortement micacée (micas dorés), comprenant de minuscules particules de calcaire et négatifs d'éléments végétaux. Cassure zonée, tripartite, brun chocolat (7.5YR 4/2 à 10YR 4/3), rouge (10R 5/8) et noire (2.5YR 3/0). Surface externe brune avec coulées d'engobe brun-rouge poli, surface interne noire avec dépôts blanchâtres.

Datation: phase IIIA (ptolémaïque).

- *Canthare. TEH P10/029 (secteur est, fosse)*

[fig. A-6]

Ht. préservée: 4,7 cm; Ø ouv.: 10 cm.

Fabrique L 11. Alluviale très fine, dense, micacée (fines paillettes dorées). Cassure homogène brune noirâtre (proche 5YR 4/1 ou 10YR 3/2). Surface noire (7.5YR 4/0 ou 3/0), délicatement lissée.

Datation: phase IIIA (ptolémaïque).

- *Canthare ou bol. TEH P10/037 (secteur est, démolition/abandon c. 28)*

[fig. B-7]

Ht. préservée: c. 4,8 cm. Ø ouv.: c. 11 cm.

Fabrique proche L 11. Alluviale fine, dense, faiblement micacée. Cassure de couleur brune virant sur le gris (proche 2.5Y 4/2). Surface revêtue d'un vernis métalléscent (2.5YR 3/0 ou 7.5YR 3/0); marques de lissage ou de polissage. Amorce d'un décor estampé de festons?

Datation: phase IIIB (dernier quart IV^e s. av. n.è.).

- *Amphore (base). TEH P10/069 (secteur est, E 14, dépôt c. 6)* [fig. C-8]

Ht. préservée: c. 14,5 cm ; Ø base: 6,9 cm.

Fabrique IM 3. Calcaire d'une extrême finesse et densité, fortement micacée (paillettes dorées) ; inclusions minérales inégalement réparties et attestées en faible quantité: particules de calcaire (calcite) et quartz, de faible calibre (0,1 à 0,2 mm), nodules ferrugineux noirs et rouges, de calibre moyen (de l'ordre de 0,1 au mm). Cassure uniforme beige à orangé/jaune rougeâtre (entre 10R 6/6 et 7.5YR 6/6). Surface externe rosée revêtue d'un engobe beige poli ou lissé (7.5YR 7/4 à 7/6).

Datation: phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Amphore. TEH P10/057 (secteur est, E 14, dépôt c. 6)* [fig. C-9]

Ht. préservée: c. 49,5 cm ; Ø ouv. 14 cm.

Fabrique IM 11. Calcaire dense, d'une extrême finesse et dureté, laissant apparaître peu d'inclusions minérales visibles, réparties de manière éparses: grains de calcite de faible calibre (de l'ordre de 0,1/0,2 à 0,5 mm ; parfois, gros nodules de calcaire en décomposition, > au mm), micas dorés, fines particules rouges et noires (ferromagnétiques de l'ordre de 0,1 à 0,5 mm) et, occasionnellement, des quartz blancs (de l'ordre de 0,2 à 0,3 mm). Cassure uniforme orangée/rouge clair (entre 2.5YR 6/8 et 5YR 6/6). Engobe externe beige (proche 10YR 7/4), soigneusement lissé sur le bord puis poli sur le reste de la paroi. Tâches brunes sur la paroi interne (dépôts résineux?) et dépôts de couleur blanchâtre. *Dipinto* peint en rouge sur le col.

Datation: phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Amphore (col). TEH P10/100 (secteur est, E 39, c. 1)* [fig. C-10]

Ht. préservée: 20,4 cm ; Ø ouv. ext.: 12,2 cm.

Fabrique C 2. Calcaire fine, dense, micacée, à la matrice sableuse ; négatifs d'éléments végétaux très fins, quartz sableux (de l'ordre de 0,2 mm), rares particules rouges et noires, éparses (de l'ordre de 0,2/0,5 mm à 3 mm), visibles en cassure. Cassure jaune rougeâtre à rosée (proche 2.5YR 6/4 à 7.5YR 7/2 à 7/4). Surface interne rosée à beige/brun clair (7.5YR 7/3 ou 10YR 7/3). Engobe blanc externe lissé (proche 2.5Y 8/2 et 7/3). Dépôts de couleur blanchâtre sur la paroi interne.

Datation: phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Coupe ou mortier. TEH P10/053 (secteur est, E 14, dépôt c. 6)* [fig. C-11]

Ht. : 6,8 cm ; Ø ouv. : 23,6 cm ; Ø base : 14,7 cm.

Fabrique C 2. Calcaire grossière, assez dense, à la matrice sableuse, micacée (micas argentés), ponctuée de fines cavités ; texture renfermant, outre des quartz sableux (de l'ordre de 0,2 à 0,5 mm), de fines particules de calcaire uniformément réparties (de l'ordre du 1/10^e du mm, rarement 2 mm), des inclusions minérales rouges et noires (sans doute des ferromagnétiques et de la chamotte, de l'ordre de 0,5 au mm), exceptionnellement des quartz blancs. Cassure légèrement zonée, à franges orangées/rouge clair (proche 10R 5/8) et cœur beige. Surface rouge clair polie à l'intérieur (2.5YR 6/4 ou 6/6) et revêtue à l'extérieur d'un épais engobe crème rosé à jaune pâle (entre 10YR 8/3 et 2.5Y 8/3) ; coulées sur la face interne du bord.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Vase à carène. TEH P10/093 (secteur est, E 38, c. 2)* [fig. D-12]

Ht. : 11,1 cm ; Ø ouv. : 9,5 cm ; Ø base : 4,4 cm.

Fabrique C 2. Calcaire dense, de texture moyennement fine, sableuse, contenant quelques micas dorés, des quartz sableux (de l'ordre de 0,5 mm) et des inclusions minérales rouges éparses (de 0,1/0,5 à 3 mm), en faible quantité ; présence de cavités ou négatifs laissés par les éléments végétaux. Cassure homogène rouge clair (2.5YR 6/6). Surface blanchâtre (proche 2.5Y 8/2-8/3) polie à l'extérieur. Tâches brunes visibles sur la paroi interne du récipient.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Alabastré. TEH P10/111 (secteur est, E 39, sur sol 2)* [fig. D-13]

Ht. préservée : c. 7,5 cm ; Ø panse : 7,3 cm.

Fabrique C 1. Calcaire dense, très fine, contenant peu d'inclusions visibles, excepté des quartz sableux et particules de calcaire, de petite taille (de l'ordre de 0,2 à 0,3 mm) ; fines fibres végétales blanches en surface. Cassure uniforme orangée à jaune rougeâtre (entre 5YR 6/6 et 7/6). Surface externe jaune rougeâtre avec coulées d'engobe brun-rouge.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Cruchon. TEH P10/112 (secteur est, E 39, sur sol 2)*

[fig. D-14]

Ht. préservée : 7,5 cm ; Ø panse : 8,5 cm ; Ø base : 4,4 cm.

Fabrique IP 1. Calcaire fine, d'une extrême densité, ponctuée de petites alvéoles ; texture micacée comprenant une quantité notable de particules de calcaire sous forme de plaquettes jaunâtres, éparses (de l'ordre de 0,1 au mm), et quelques inclusions ferromagnétiques rouges et noires de granulométrie variable (de l'ordre de 0,1 au mm). Cassure homogène jaune rougeâtre (2.5YR 6/6). Surface de teinte identique à celle de la cassure, polie à l'extérieur et montrant quelques coulées d'un engobe jaunâtre. Deux lignes peintes en rouge sur la panse.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Jarre (col). TEH P10/085 (secteur est, E 38, c. 2)*

[fig. D-15]

Ht. préservée : 9,6 cm ; Ø ouv. ext. : 10 cm.

Fabrique L 2. Alluviale de texture grossière, assez compacte, contenant d'abondantes fibres végétales et des quartz sableux de calibre moyen (de l'ordre de 0,5 mm), en faible quantité ; fines particules de calcaire soigneusement réparties en cassure. Cassure zonée, chamois-brun rougeâtre (10R 4/6 à 4/8) à cœur noir (2.5YR 2.5/0). Surface brune avec traces d'engobe rouge externe. Traces de feu dans la moitié supérieure du récipient.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Assiette. TEH P10/101 (secteur est, E 38/E 39, c. 1)*

[fig. D-16]

Ht. : 4,5 cm ; Ø ouv. : c. 16 cm.

Fabrique L 4 (variante sableuse). Alluviale grossière, moyennement compacte, comprenant d'assez nombreuses particules végétales ; quartz sableux de calibre moyen (de l'ordre de 0,5 mm) et inclusions de calcaire (de l'ordre de 0,1 à 0,5 mm) éparses, attestés en quantité moyenne. Cassure homogène rouge (10R 5/8). Surface orangée/rouge clair (proche 2.5YR 6/6) avec traces d'un engobe rouge fugitif interne (10R 6/4). Face externe du fond soigneusement tournassée.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart IV^e s. av. n.è.).

- *Bol. TEH P10/150 (secteur est, E 46, c. 1)*

[fig. E-17]

Ht. : 10,3 cm ; Ø ouv. : 17,3 cm ; Ø base : 6 cm.

Fabrique L 3. Alluviale dure, bien cuite, de texture moyennement grossière ; négatifs d'éléments végétaux, fines particules de calcaire et/ou calcite (parfois creuses, de l'ordre du 1/10^e du mm) et quartz sableux (de l'ordre de 0,2 au mm), en quantité variable, visibles en cassure et en surface. Cassure zonée, à fines franges brun-rouge (proche 10R 4/8 ou 2.5YR 4/8) et large cœur gris (2.5YR 4/0). Engobe rouge externe soigneusement poli (proche 10R 4/8) ; coulées d'engobe rouge mat sur le rebord interne.

Datation : phase VA (fin v^e - 1^{er} quart iv^e s. av. n.è.).

Liste des photos (© J.-M. Yoyotte – Cnrs-UMR 8167-Paris IV Sorbonne).

- *Amphore (col). TEH P10/021 (secteur est, fosse)*

[fig. F]

Ø ouv. : c. 12,5 cm.

Fabrique L 15. Alluviale tendre, fine, fortement micacée (paillettes dorées) ; texture comprenant des quartz sableux de faible calibre, des nodules de calcaire (dont certains en décomposition), des inclusions minérales rouges et noires (de l'ordre de 0,5 au mm), inégalement réparties, en faible quantité. Cassure uniforme brune (proche 7.5YR 4/6 ou 7.5YR 4/4). Surface brune avec traces d'un épais engobe crème orangé poli. Intérieur poissé.

Datation : phase IIIA (ptolémaïque).

- *Canthare. TEH P10/025 (secteur est, remblai c. 31)*

[fig. G]

Ø ouv. ext. : 11 cm ; Ø base : 5,1 cm.

Fabrique proche IM 1. Calcaire dense, d'une extrême finesse et faiblement micacée ; rares particules noirâtres et rouges, de petite taille (de l'ordre du 1/10^e de mm), visibles en cassure. Cœur rouge clair (2.5YR 6/6 ou 6/8) avec un noyau beige. Surface interne rosée (5YR 8/4 ou 7/4), surface externe vernissée noire (2.5YR 2.5/0), métalléscente. Marques de polissage interne et externe.

Datation : phase IVA (milieu - 3^e quart iv^e s. av. n.è.).

4. ANNEXE

Phasage	Séquences (phasage récent)	Datation approximative
Phase III	N 3003 – N 3001	Période ptolémaïque
Phase IVA	N 3006	Milieu-3 ^e quart IV ^e s. av. n.è.
Phase IVB	N 3004	2 ^e quart IV ^e s. av. n.è.
Phase VA	N 3002	Fin V ^e – 1 ^{er} quart IV ^e s.
Phase VB	Non définie	Dernier quart V ^e s.
Phase VIA	Non définie	Fin 3 ^e quart V ^e s.
Phase VIB	Non définie	2 ^e -début 3 ^e quart V ^e s.

Tableau I. Répartition des phases chronologiques de Tell el-Herr.

Bibliographie

ADRIANI 1940

A. ADRIANI, *Annuaire du Musée gréco-romain (1935-1939)*, Alexandrie, 1940.

ADRIANI 1952

A. ADRIANI, *Annuaire du Musée gréco-romain (1940-1950)*, Alexandrie, 1952.

ASTON 2011

B.G. ASTON, « The Pottery », dans M.J. Raven, V. Verschoor, M. Vugts, R. Van Walsem (éd.), *The Memphite Tomb of Horemheb Commander in Chief of Tutankhamun V: The Forecourt and the Area South of the Tomb with Some Notes on the Tomb of Tia*, PALMA 6, 2011, p. 253-303.

ASTON, ASTON 2010

D.A. ASTON, B.G. ASTON, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqāra. Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995*, EES ExcMem 92, 2010.

BALLET, POLUDNIKIEWICZ 2012

P. BALLET, A. POLUDNIKIEWICZ, *Tebtynis V. La céramique des époques hellénistique et impériale. Campagnes 1988-1993. Production, consommation et réception dans le Fayoum méridional*, FIFAO 68, 2012.

BLONDÉ 2007

Fr. BLONDÉ, *Les céramiques d'usage quotidien à Thasos au IV^e siècle avant J.-C.*, *Eth Thas* 20, 2007.

CARREZ-MARATRAY, DEFERNEZ 1996

J.-Y. CARREZ-MARATRAY, C. DEFERNEZ, « Premières données sur l'occupation ancienne du site de Péluse (la stratigraphie de Farama Ouest) », *CRIPEL* 18, 1996, p. 33-49.

CHERPION, CORTEGGIANI, GOUT 2007

N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, J.-Fr. GOUT, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, *BiGen* 27, 2007.

DEFERNEZ 2001

C. DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, *CRIPEL Suppl.* 5, 2001.

DEFERNEZ 2007A

C. DEFERNEZ, « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 547-620,

DEFERNEZ 2007B

C. DEFERNEZ, « La céramique du premier état de la forteresse hellénistique : un ensemble disparate », dans D. Valbelle (éd.), *Tell el-Herr II : les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, 2007, p. 34-38.

DEFERNEZ 2007C

C. DEFERNEZ, « Analyse du mobilier céramique de l'agglomération », dans D. Valbelle (éd.), *Tell el-Herr II*, Paris, 2007, p. 146-173.

DEFERNEZ 2007D

C. DEFERNEZ, « Analyse du mobilier céramique de la nécropole orientale », dans D. Valbelle (éd.), *Tell el-Herr II*, Paris, 2007, p. 190-204.

DEFERNEZ 2009

C. DEFERNEZ, « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide, Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007*, *Persika* 14, 2009, p. 153-215.

DEFERNEZ 2010

C. DEFERNEZ, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide », *ENIM* 3, 2010, p. 109-136.

DEFERNEZ, MARCHAND 2006

C. DEFERNEZ, S. MARCHAND, « Imitations égyptiennes de conteneurs d'origine égéenne et levantine (VI^e s. – II^e s. av. J.-C.) », dans B. Mathieu, D. Meeks, M. Wissa (éd.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons*, *BdE* 142, 2006, p. 63-99.

DIXNEUF 2007A

D. DIXNEUF, « La céramique hellénistique de la cave », dans D. Valbelle (éd.), *Tell el-Herr* II, Paris, 2007, p. 48-79.

DIXNEUF 2007B

D. DIXNEUF, « Le matériel amphorique », dans U. HARTUNG *et al.*, « Tell el-Fara'in – Buto », *MDAIK* 63, 2007, p. 143-146.

DIXNEUF 2011

D. DIXNEUF, *Amphores égyptiennes. Production, typologie, contenu et diffusion (III^e siècle avant J.-C. - IX^e siècle après J.-C.)*, *ÉtudAlex* 22, 2011.

DIXNEUF (sous presse)

D. DIXNEUF, « Les amphores de production égyptienne », dans P. Ballet, A. Schmitt, Fr. Béguin, G. Lecuyot (éd.), *Recherches sur les ateliers hellénistiques et romains de Bouto. Prospections et sondages (2001-2004)*, *ArchVer* 110.

DIXNEUF, LECUYOT 2007

D. DIXNEUF, G. LECUYOT, « Note préliminaire sur les amphores découvertes par la mission "Recherches sur les ateliers hellénistiques et romains de Bouto" (2002-2003) », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 135-141.

EMPEREUR, PICON 1998

J.-Y. EMPEREUR, M. PICON, « Les ateliers d'amphores du lac Mariout », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes (11-12 décembre 1988)*, *BCH-Suppl.* 33, 1998, p. 75-91.

FOLEY 2009

B.P. FOLEY *et al.*, « The 2005 Chios Ancient Shipwreck Survey. New Methods for Underwater Archaeology », *Hesperia* 78, 2009, p. 269-305.

GRACE 1971

V. GRACE, « Samian Amphoras », *Hesperia* 40, 1971, p. 52-95.

GRATALOUP, McCANN, STOLZ 2006

C. GRATALOUP, E. McCANN, Y. STOLZ, « La vie quotidienne dans la région canopique », dans Fr. Goddio (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, 2006, p. 220-249.

LAWALL *ET AL.* 2010

M.L. LAWALL, N.A. LEJPUNSKAJA, P.D. DIATROPTOV, T.L. SAMOJLOVA, « Transport Amphoras », dans N.A. Lejpunskaja *et al.* (éd.), *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6th Century BC to the 4th Century AD*, Aarhus, 2010, p. 355-406, pl. 270-301.

MARANGOU, MARCHAND 2007

A. MARANGOU, S. MARCHAND, « Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis (Fayoum) de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C. (1994-2002) », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 239-294.

MONACHOV 2003

S.Ju. MONACHOV, *Грецькие амфори в Причерномор'є. Типологія амфор ведучих центров. Експортерів товарів в керамічеської тарі. Каталог-опреділітел' (Greek Amphorae in the Black Sea Region. Typology of Amphorae)*, Moscou-Saratov (en russe).

NORDSTRÖM, BOURRIAU 1993

H.-A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. Arnold, J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery* 2, SDAIK 17, 1993.

PETRIE, MACKAY 1915

W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, BSAE 18, 1915.

POLIN, DARAGAN 2008

S. POLIN, M. DARAGAN, « The Problems of Dating of the Royal Scythian Barrow Alexandropol (year 2006) », *Revista Arheologica, serie noua*, IV/2, p. 146-163 (en russe).

RZEUSKA 2007

T. RZEUSKA, « Amphorae from the Upper Necropolis at West Saqqara: 1996-2003. Preliminary Report », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8, 2007, p. 207-226.

ROTROFF 1997

S. ROTROFF, *The Athenian Agora* XXIX. *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Tableware and Related Material*, American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1997.

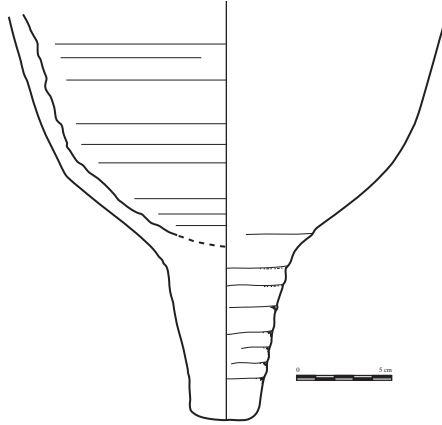
SPARKES, TALCOTT 1970

B.A. SPARKES, L. TALCOTT, *The Athenian Agora* XII. *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1970.

VALBELLE, NOGARA, DEFERNEZ (sous presse)

D. VALBELLE, G. NOGARA, C. DEFERNEZ, « Une construction hypogée de la première moitié du v^e siècle av. J.-C. à Tell el-Herr. Rapport préliminaire », *ASAE*, sous presse.

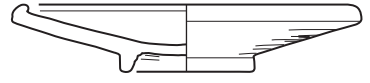
Plan A. *Tell el-Herr*, secteur est. *Plan d'ensemble des vestiges de la phase IVA.*
© Mission Tell el-Herr, S. Marchi – Cnrs-UMR 8167-Paris IV Sorbonne.



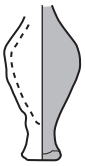
1
TEH P10/023
(secteur est - fosse)



2
TEH P10/027
(fosse)



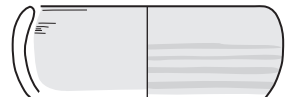
3
TEH P10/017
(fosse)



5
TEH P10/016
(fosse)

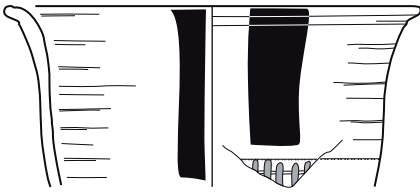


6
TEH P10/029
(fosse)



4
TEH P10/011
(fosse)

Fig. A. *Productions égyptiennes attribuables à la phase IVA.*
© B. Böhm/C. Defernez.



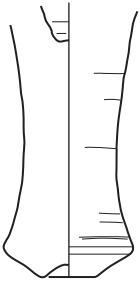
7

TEH P10/037
(N 3001)



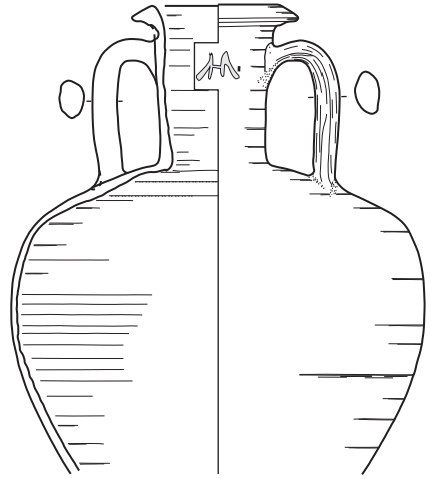
Fig. B. Céramique attribuable à la phase IIIB
(coupe ou bol).

© B. Böhm/C. Defernez.



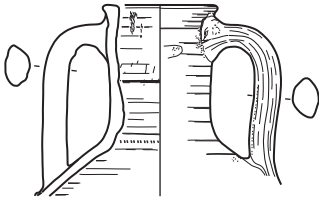
8

TEH P10/069
(E 14, c. 6)



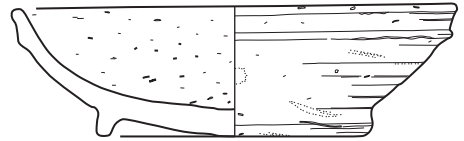
9

TEH P10/057
(E 14, c. 6)



10

TEH P10/100
(E 39, c. 1)



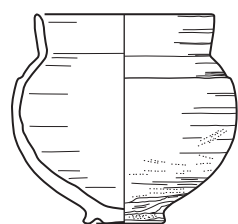
11

TEH P10/053
(E 14, c. 6)



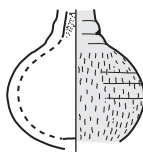
Fig. C. Productions importées et égyptiennes attribuable à la phase IVA.

© B. Böhm/C. Defernez.



12

TEH P10/093
(E 38)



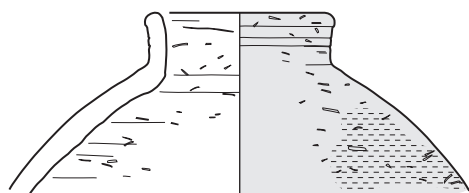
13

TEH P10/111
(E 39)



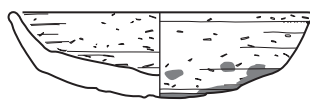
14

TEH P10/112
(E 39, sup. c. 2)



15

TEH P10/085
(E 38, c. 2)

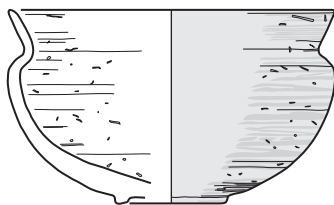


16

TEH P10/101
(E 38-E 39, c. 1)

Fig. D. *Productions égyptiennes attribuables à la phase IVA.*

© B. Böhm/C. Defernez.



17

TEH P10/150
(E 46, c. 1)



Fig. E. *Coupe ou bol attribuable à la phase VA.*

© B. Böhm/C. Defernez.



Fig. F. *Col d'amphore brune égyptienne, phase IIIA-TEH Pro/021.*

© J.-M. Yoyotte – Cnrs-UMR 8167-Paris IV Sorbonne.



Fig. G. *Canthare à pouciers d'origine attique (?), phase IVA-TEH Pro/025.*

© J.-M. Yoyotte – Cnrs-UMR 8167-Paris IV Sorbonne.

3. Pottery from Pyramids of the 13th Dynasty in the Dahshur Region: *Survey in Dahshur 2006*

IN continuation of the investigations conducted in Dahshur by the German Archaeological Institute and the Free University Berlin,¹ a survey was undertaken in spring 2006.² Two separate new areas were covered: in the north, the region around the 13th Dynasty pyramid of Khendjer and the “unfinished”, anonymous pyramid in Saqqara-South/Dahshur-North and in the southern end of Dahshur, the area between the pyramid of Ameny-Qemau and the pyramid of Mazghuna-South. In the course of the survey, numerous new 13th Dynasty funerary structures, ranging from unfinished pyramidal projects to extensive elite necropoleis were discovered and recorded.³ Associated with the new as well as the known monuments, substantial amounts of surface pottery were found. While the majority of the material found is of 13th Dynasty date, the pottery ranges in dates from the Old Kingdom to Late Antiquity (“Coptic”). In particular the areas were also used as cemeteries in the early New Kingdom and the area of Saqqara-South/Dahshur-North also in the Late Period. Here only material found associated with the 13th Dynasty pyramids shall be presented, albeit briefly. To date virtually no pottery associated with these late Middle Kingdom structures has been published or mentioned.⁴

*Seminar für Ägyptologie, Free University Berlin; Deutsches Archäologisches Institut Kairo.

1. STADELMANN, ALEXANIAN 1998, p. 293-317.

2. I wish to thank the Supreme Council of Antiquities, represented by inspector ADEL RAGAB ALI, MOHAMMED SABR MOHAMMED EL-DALY, the director of Dahshur SAMY EL-HUSSEINY and the director of Saqqara KAMAL WAHID for their support.

3. SCHIESTL 2006, p. 46-52; SCHIESTL 2008, p. 239-266; ALEXANIAN, SEIDLMAYER, SCHIESTL 2009, p. 25-41; SCHIESTL in print.

4. For some pottery from foundation deposits of pyramids in Saqqara-South, see JÉQUIER 1933, fig. 24, 44; note also the photograph of the tomb chamber of the pyramid of Mazghuna-South (PETRIE, WAINWRIGHT, MACKAY, 1912, pl. LXII, bottom), on which pottery is visible on the left bottom corner of the picture. It is, however, unclear if it is ancient and where the pots are from.

1. **Saqqara-South/Dahshur-North: The pyramid of Khendjer, the “unfinished pyramid” and a new pyramid south of the unfinished pyramid (Saqqara-South 7)**

As a result of the published excavations of the team under the direction of G. Jéquier,⁵ the pyramid of Khendjer and the unfinished pyramid to its south are two of the better documented monuments of the 13th Dynasty. To the published plan of the site,⁶ now numerous additions can be made:⁷ south of the large “unfinished pyramid” is a smaller unfinished pyramid (*Saqqara-South 7*) and north, south and west of the pyramid of Khendjer are the traces of several contemporary elite tombs (*Saqqara-South 4* and *5/1-5/4*). To the north of the elite tombs of *Saqqara-South 4* are the remains of a very large, presumably pyramidal, substructure (*Saqqara-South 3*). In the south-west, at a distance of about 250 m, an extended elite necropolis of the 13th Dynasty (*Saqqara-South 8*) was documented. In all these areas, pottery of the 13th Dynasty was found on the surface, in differing amounts.⁸ The sector of the pyramid of Khendjer (*Saqqara-South 5*) was particularly rich in pottery.⁹ We are thus for the first time provided with some idea of what the pottery associated with these elite and royal monuments looked like. Many very basic questions surround these monuments, such as their precise chronological placement in the 13th Dynasty, whether these monuments were completed, whether they were “used” (as tombs) and if so, by whom, and whether they were the focus of any cultic activity. The intense archaeological investigations of the past have dramatically reshaped parts of the site and obviously also shifted archaeological material, and pottery, around. Only future excavations can show the full potential this material might hold. Certainly in addressing some of these questions, pottery could offer a very, if not the most, valuable tool.

The same range of types was found in the whole area. They were primarily three groups of pottery: fine hemispherical drinking cups (fig. 1, no. 1, from pyramid of

5. JÉQUIER 1933.

6. JÉQUIER 1933, pl. I; for a discussion of the older maps of the site by the LEPSIUS-expedition and DE MORGAN see SCHIESTL 2006.

7. Detailed map in SCHIESTL 2008a, fig. 1; see also SCHIESTL 2006, p. 48, fig. 8; *Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo*, Oktober 2006, p. 18, fig. 25; www.dainst.de/medien/de/daik_rundbrief_2006_3.pdf.

8. Pottery from Saqqara-South 3 (area of pyramidal substructure in the north) and 4 (area of large tombs between Saqqara-South 3 and area of pyramid of Khendjer, Saqqara-South 5), see SCHIESTL 2008a, fig. 2; Saqqara-South 5 (area of pyramid of Khendjer), SCHIESTL 2008a, fig. 3a-b; Saqqara-South 5/1 and 5/2 (tombs south of pyramid of Khendjer), SCHIESTL 2008a, fig. 4; Saqqara-South 6 (area of unfinished anonymous pyramid, excavated by JÉQUIER, southwest of pyramid of Khendjer), SCHIESTL 2008a, fig. 5; Saqqara-South 7 (area of unfinished pyramid south of Saqqara-South 6), SCHIESTL 2008a, fig. 6; Saqqara-South 8 (cemetery in the west), SCHIESTL 2008a, fig. 7-8.

9. SCHIESTL 2008a, fig. 3a-b.

Khendjer), beer-bottles (fig. 1, no. 2, from pyramid of Khendjer and fig. 1, no. 3, from the unfinished pyramid south of the unfinished pyramid excavated by JÉQUIER, *Saqqara-South* 7) and large Marl C-containers, commonly called *zirs* (fig. 1, no. 4, from the unfinished pyramid excavated by JÉQUIER, *Saqqara-South* 6). The hemispherical drinking cups were generally of an open shape with slightly incurved rims, less frequently they had straight sides. Most examples were made of fine Nile B1, the use of Nile B2 was rare. Generally the rim had been applied with a thin red band, often only covering the top of the rim; sometimes they were decorated with a wider red band on the outside. Of the so-called beer-bottles, large containers made of Nile C2, only rims with parts of the neck could be collected. The necks are generally straight and show a slight widening at the top. The rims are formed by a rounded thickening, of varying width and shape, but always displaying an indentation on the inside. This inner indentation can be slight or deep. The *zirs*, large containers made of Marl C, display wide openings and a characteristically formed angular rim. The flat top of the rim is usually slightly slanted to the outside or can be horizontal, as in the example shown here (fig. 1, no. 4). As is often the case with surface finds, the sherds can be quite worn and details can be changed by erosion of sand and wind. For example, some of these *zir*-rims have been weathered to a rounded shape, whereas they originally probably had a more angular appearance.

2. Dahshur South: Dahshur-South 2 and the Pyramid of Ameny-Qemau

2.1. *Dahshur-South* 2

About 250 m north of the pyramid of Ameny-Qemau two structures, *Dahshur-South* 2 and 16, were discovered and tentatively designated as the remains of substructures of 13th Dynasty pyramids: *Dahshur-South* 2 was first identified by Di. Arnold and R. Stadelmann¹⁰ in 1975 and the adjacent *Dahshur-South* 16 by N. Alexanian and R. Stadelmann¹¹ in 1997. In a brief visit by the author, together with Nicole Alexanian, in 2006 some pottery was collected on the surface around *Dahshur South* 2 and is presented here (fig. 1, no. 5-7).

Two fragments of *zirs* were found: a very weathered rim (fig. 1, no. 6), the surface of which was completely worn on the inside and outside. While the diameter could no longer be reconstructed and the orientation is only approximate, the basic shape of the rim is recognizable as a typical 13th Dynasty type. A flat base of a *zir* of Marl C

10. ARNOLD, STADELMANN 1975, p. 174.

11. STADELMANN, ALEXANIAN 1998, p. 312-313.

(fig. 1, no. 7) shows signs of smoothing by hand on the inside. The base has a diameter of 12 cm. The very weathered remains of a carinated Marl C bowl were also found.¹² This shape group, recently analysed in detail by B. Bader,¹³ first can be documented with certainty for the horizon of the late 12th and early 13th Dynasties, but continues in use until the later 13th Dynasty.¹⁴ Fig. 1, no. 5 is probably the base of a large stand. Its diameter is approximately 20 cm. It is made of Nile C2 and the rim on the base displays the impression of a cord. The diagnostic material found at the site confirms the suggested 13th Dynasty date.

2.2. *The pyramid of Ameny-Qemau*

The site of the pyramid of *Ameny-Qemau* was first excavated by a team lead by C. Muses.¹⁵ The architecture was later reinvestigated and documented by V. Maragiolo and C. Rinaldi.¹⁶ Neither teams published or mentioned a single fragment of pottery. The canopic equipment of this king has been recently published by N. Swelim and A. Dodson.¹⁷ A brief survey of the site in the spring of 2006 produced a small sample of surface pottery, both from the top of the mound, where the pyramid was situated, and from the archaeological dumps off the northern, western and eastern sides of this hill. On the top of the mound, from the area of the pyramid substructure, a conical base of an Old Kingdom beer jar was found. Previous reports give no indication of finding any traces of Old Kingdom activities on the mound. In the immediate vicinity, however, lie numerous Old Kingdom structures, the best known being the mastaba of Ipi.¹⁸ While it is possible that this prominent hill had already been used in the Old Kingdom, not too much significance should be attached to such singular surface finds in a so heavily ransacked area. Two fragments of miniature dishes with flat bases and steep sides (fig. 2, no. 5), found in the area of the pyramid substructure, could date either to the Old or the Middle Kingdom. The fragment of a Nile B2 bowl, of roughly hemispherical shape, is covered with a thick red coating on the inside and the outside (fig. 2, no. 1). The diameter is 24 cm and its simple rim is of a rather square shape. The fabric has a Middle Kingdom feel, but no good Middle Kingdom parallels can

12. The example is not depicted here, as it was too weathered to be properly drawn.

13. BADER, 2002, p. 37, fig. 5.

14. Dahshur, Keramikkomplex 7, ARNOLD, 1982, fig. II, no. 1; see also sites south of pyramid of Amenemhet III, Dahshur South 25-1 and 29, STADELMANN, ALEXANIAN 1998, p. 309-310, fig. 8, no. 2, 6.

15. MUSES 2000.

16. MARAGIOLIO, RINALDI 1968, p. 325-338.

17. SWELIM, DODSON 1998, p. 319-334.

18. Currently being prepared for final publication by Nicole Alexanian; For preliminary reports see ALEXANIAN, SEIDLMAYER 2002, p. 3-19.

be cited. The neck of a bottle or jar with a rounded rim (fig. 2, no. 2) is made of Nile B2, but the surface is completely weathered. A date contemporary with the pyramid is proposed, but again good parallels are lacking. However, the fragments of rims of beer-bottles are certainly 13th Dynasty (fig. 2, no. 3 and 4), as is the rounded base of such a container, albeit a small variant (fig. 2, no. 6). All are made of Nile C2. The surface of one (fig. 2, no. 3) retained traces of a red coating. In complete vessels this usually was applied at least to the rim, neck and upper part of the body. The surfaces of the other two examples are completely weathered, in one case (fig. 2, no. 4) more than just the surface was missing - the vessels' walls were presumably originally thicker. In both cases the necks of these bottles are straight. The example in fig. 2, no. 3 has a thickly rounded rim with a slight inner indentation, while the outer lip in the example in fig. 2, no. 4 is less pronounced.

3. Mazghuna-North and South

Moving south along the eastern edge of the desert plateau, from the pyramid of Ameny-Qemau towards the pyramid of *Mazghuna-North*, a string of elite 13th Dynasty tombs are located (*Dahshur-South* 49-53).¹⁹ Today only pits remain, in some of which traces of shafts could be made out. All of these structures were associated with sherds of late Middle Kingdom pottery. One of the sites, *Dahshur-South* 49, was investigated by a trial excavation in 2007.²⁰ A brick lined shaft could be cleared; this was filled with debris and large amounts of pottery of the 13th Dynasty.

While the sites of the pyramids at *Mazghuna-North* and *South*²¹ have both suffered extensively from the ever encroaching sand- and *taft*-quarrying activities surrounding them, it is the site of *Mazghuna-South* which has suffered the most. It is destroyed. The remaining traces of the pyramid of *Mazghuna-North* are somewhat protected by the presence of a Coptic cemetery erected on the site. At *Mazghuna-North* three pieces of pottery of 13th Dynasty date could be picked up: half of a thin walled, fine hemispherical cup (fig. 3, no. 1) was filled with a hard whitish substance, presumably mortar. The cup was made of Nile B1; the original surface has worn off. Its reconstructed shape is slightly closed with a maximum diameter of 10.7 cm. Whether the

19. Discovered in the course of the 2006 survey, see SCHIESTL 2006, p. 50-52, fig. 14; SCHIESTL 2008a, fig. 9-10;

20. SCHIESTL 2008, p. 63-67; SCHIESTL 2007, p. 9-15.

www.dainst.org/sites/default/files/medien/de/dahschur_report_2007.pdf

21. MACKAY, Chapters XIII and XIV, in Petrie, Wainwright, Mackay 1912, p. 41-55, pl. 39-49.

cup's use in some building activity was contemporary with the construction of the pyramid or whether the fragment was picked up and utilized in this way at a later point in time remains open. Two fragments of rims of beer-bottles were found (fig. 3, no. 2-3). Both are made of Nile C2 and have a red coating on the outside. The preserved rims are of similar type: a straight neck widening at the top is provided with a thick rounded rim with an indentation on the inside. In the one case (fig. 3, no. 2) the rolled rim is of a rounded triangular shape and the indentation is deep, in the other case (fig. 3, no. 3) the rim is more slender and the indentation slighter.

Mazghuna-South offered very little surface finds. Only two sherds could be collected: One is a weathered rim fragment of a hemispherical cup, diameter 10 cm, made of Nile B2 (fig. 3, no. 4). It has a slightly closed shape. The other fragment is the neck and rim of a small jar or bottle (fig. 3, no. 5) made of Nile B2. The small traces of red coating remaining on the outside could originally have been burnished.

4. Final Comments

The potential chronological span for the deposition of the sherds ranges from the construction of the monuments to the end of cultic activity, or, as is the case of the complex of Amenemhet III at Dahschur, a secondary reuse of parts of the site in the 13th Dynasty (Keramikkomplex 7, in the following called sector 7).²² Only further archaeological investigations in the field can work out the history of use at the sites and of specific contexts containing sherds. However, neither a long cultic activity, if any at all, nor a reuse in the 13th Dynasty seems likely to have taken place at these mostly unfinished monuments. We thus might be dealing with relatively brief periods of activities, possibly limited to the period of construction. This would make the study of the pottery all the more interesting.

Not knowing the precise chronological placement of many of the royal monuments, we are in the (for Egyptologists) odd position of "the pot dating the king, instead of the king dating the pot". All these shapes fit very well within our current general idea of pottery of the first half of the 13th Dynasty. However, what are our current general ideas and can we achieve a finer date? The chronological backbone of late Middle Kingdom pottery is formed by the publication of the material from the pyramid complex of Amenemhet III at Dahshur by Do. Arnold:²³ the pottery from sector 6 reaches from the late 12th into the early 13th Dynasty and the material from sector 7

22. ARNOLD 1977, p. 21-26; ARNOLD 1982, p. 28, 39-40, 42, fig. 10-II.

23. ARNOLD 1982, p. 25-65.

is placed post first third of 13th Dynasty. In comparing the late 12th-early 13th Dynasty horizon at Dahshur (sectors 3, 4 and 6) to the latest deposit at the site, sector 7 (post first third of 13th Dynasty), clear differences can be made out, but certain shapes also show a continuity, such as some rims of beer-bottles²⁴ and *zirs*.²⁵ If one were to take certain individual pieces out of either Dahshur sector, they would “fit” in the other. This is as such not surprising as they both belong to the same Middle Kingdom pottery tradition, as has been often emphasized. It underscores the longevity of certain shapes which seem to have continued parallel to new developments in this period. It is the scope of substantial assemblages, which enables us to grasp the difference. Based on only a handful of material, as is currently the case for many of the sites discussed here, finer dates for the discussed sites would be disingenuous. Future attempts at fine-dating the pottery found associated with these royal sites will also have to address the question of how long certain “early 13th Dynasty” shapes remained in use in the royal necropolis. Dahshur sector 7 is also a “floating assemblage” and in particular the date of its end remains uncertain. Do. Arnold proposed a possible duration of the activities in sector 7 until the end of the 13th Dynasty,²⁶ a point J. Bourriau seems to support.²⁷ Recently B. Bader suggested, based on her comparison of the pottery from settlement layers at Memphis/Kom Rabi’a, Tell el-Dab’a and Dahshur sector 7, an end in the mid 13th Dynasty (around 1700 BC) for the sector 7 assemblage.²⁸ In that scheme, with the end of sector 7 we enter ceramic *terra incognita* at Dahshur. In any case, gaining a fuller picture of the pottery corpus of the residential necropolis of the 13th Dynasty is essential.

24. ARNOLD 1982, fig. 9, no. 16; fig. 10, no. 10.

25. ARNOLD 1982, fig. 8, no. 3, 5, 7; fig. 9, no. 15; fig. 11, no. 3.

26. ARNOLD 1982, p. 40.

27. BOURRIAU 1997, p. 166.

28. BADER 2009, p. 705-707. I thank Bettina Bader for kindly providing me with her PhD-manuscript, for discussing these issues with me and for her help.

Bibliography

ALEXANIAN, SEIDLMAYER 2002

N. ALEXANIAN, St. J. SEIDLMAYER, «Die Residenznekropole von Dahschur. Erster Grabungsbericht», *MDAIK* 58, 2002, p. 1-28.

ALEXANIAN, SEIDLMAYER, SCHIESTL 2009

N. ALEXANIAN, St. J. SEIDLMAYER, R. SCHIESTL, «The Necropolis of Dahshur: Excavation Report Spring 2006», *ASAE* 83, 2009, p. 25-41.

ARNOLD 1977

Do. ARNOLD, «Zur Keramik aus dem Taltemplebereich der Pyramide Amenemhets III. in Dahschur», *MDAIK* 33, 1977, p. 21-26.

ARNOLD 1982

Do. ARNOLD, «Keramikbearbeitung in Dahschur 1976-1981», *MDAIK* 28, 1982, p. 25-65.

ARNOLD, STADELMANN 1975

DI. ARNOLD, R. STADELMANN, «Dahschur, Erster Grabungsbericht», *MDAIK* 31, 1975, p. 169-174.

BADER 2002

B. BADER, «A Concise Guide to Marl C Pottery», *Egypt and the Levant* 12, 2002, 29-54.

BADER 2009

B. BADER, *Tell el-Dab'a XIX. Auaris und Memphis im Mittleren Reich und in der Hyksoszeit. Vergleichsanalyse der materiellen Kultur, UZK XXXI, Denkschriften der Gesamtakademie LIII*, 2009.

BOURRIAU 1997

J. BOURRIAU, «Beyond Avaris: The Second Intermediate Period in Egypt Outside the Eastern Delta», in E. Oren (ed.), *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives, University Museum Monographs* 96, *University Museum Symposium Series* 8, 1997, p. 159-182.

JÉQUIER 1933

G. JÉQUIER, *Deux pyramides du Moyen Empire*, Le Caire, 1933.

MARAGLIOLIO, RINALDI 1968

V. MARAGLIOLIO, C. RINALDI, «Note sulla piramide di Ameny 'Amu», *Orientalia n.s.* 37, 1968, p. 325-338.

MUSES 2000

C. MUSES, *Die Königspyramide des Ameny Qemau. Die unveröffentlichte Geschichte ihrer Entdeckung*, Berlin, 2000.

PETRIE, WAINWRIGHT, MACKAY 1912

W. M. F. PETRIE, G. A. WAINWRIGHT, E. MACKAY, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, *BSAE* 21, 1912.

Rundbrief des Deutschen Archäologischen

Instituts Kairo, Oktober 2006 www.dainst.de/medien/de/daik_rundbrief_2006_3.pdf

SCHIESTL 2006

R. SCHIESTL, «Neues zur Residenznekropole der 13. Dynastie. Survey in Dahschur-Nord/Sakkara-Süd und Dahschur-Süd», *SOKAR* 13, 2006, p. 46-52.

SCHIESTL 2007

R. SCHIESTL, «Trial Excavation at Dahshur South 49, an Elite 13th Dynasty Tomb», in: N. Alexanian, A. Nerlich, R. Schiestl, St. J. Seidlmayer (eds.), «The Necropolis of Dahshur: Fourth Excavation Report Spring 2007», p. 9-15. www.dainst.org/sites/default/files/medien/de/dahschur_report_2007.pdf

SCHIESTL 2008a

R. SCHIESTL, «Dahschur in der 13. Dynastie. Bericht über den im Frühjahr 2006 durchgeführten Survey», *MDAIK* 64, 2008, p. 239-266.

SCHIESTL 2008b

R. SCHIESTL, «Zwischen Imeni-Qemau und Mazghuna: Bericht über die erste Testgrabung in der Residenznekropole der 13. Dynastie von Dahschur Süd», *SOKAR* 16, 2008, p. 63-67.

SCHIESTL, in print

R. SCHIESTL, «Locating the Cemetery of the Residential Elite of the 13th Dynasty at Dahshur», in P. Kousoulis (ed.), *Proceedings of the Xth International Congress of Egyptologists, Rhodes, OLA*, in print.

STADELMANN, ALEXANIAN 1998

R. STADELMANN, N. ALEXANIAN, «Die Friedhöfe des Alten und Mittleren Reiches in Dahschur», *MDAIK* 54, 1998, p. 293-317.

SWELIM, DODSON 1998

N. SWELIM, A. DODSON, «On the Pyramid of Ameny-Qemau and its Canopic Equipment», *MDAIK* 54, 1998, p. 319-334.

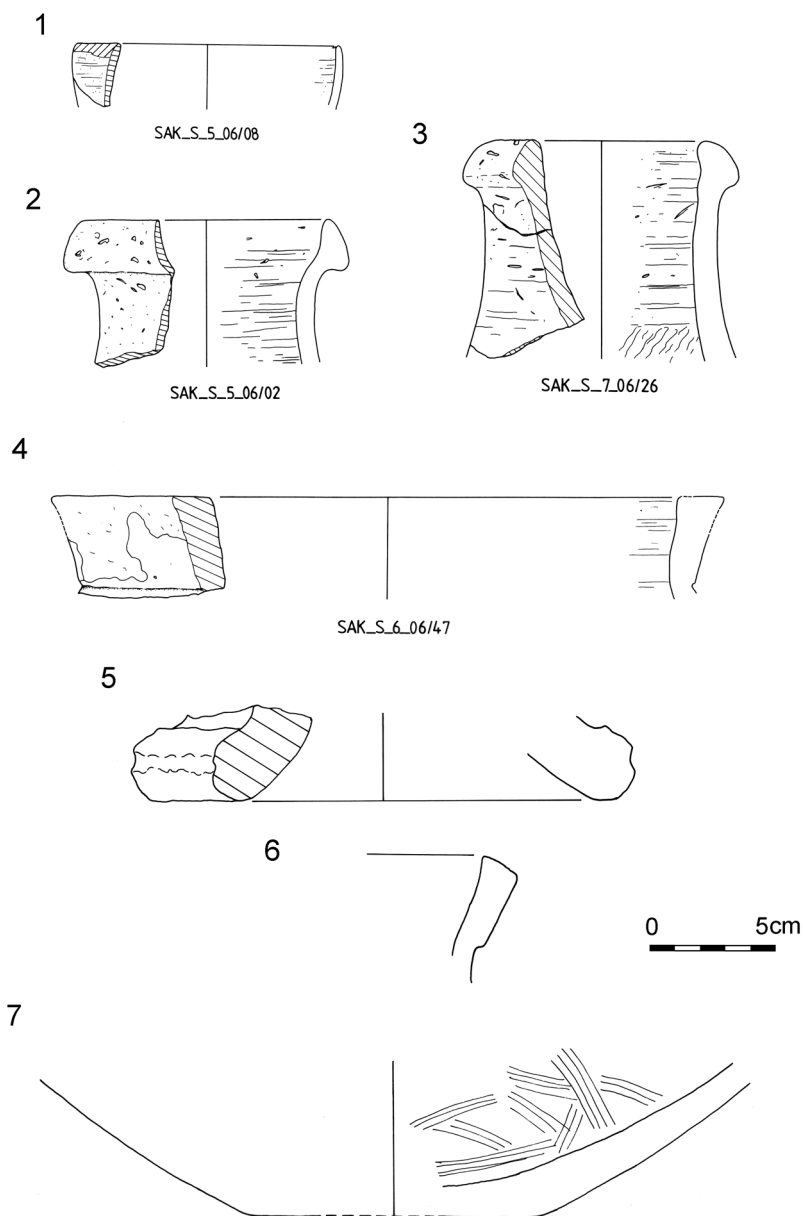


Fig. 1. Pottery from Saqqara-South, pyramid of Khendjer (no. 1-2), the „unfinished pyramid“, Saqqara-South 6 (no. 4) and the pyramidal substructure south of the unfinished pyramid, Saqqara-South 7 (no. 3). Pottery from Dahshur-South 2, north of pyramid of Ameny-Qemau (no. 5-7). (no. 1: Nile Bt, red rim; no. 2: Nile C1-2, red coated; no. 3: Nile C2, red coated; no. 4: Marl C, plain; no. 5: Nile C2, plain; no. 6-7: Marl C, plain).

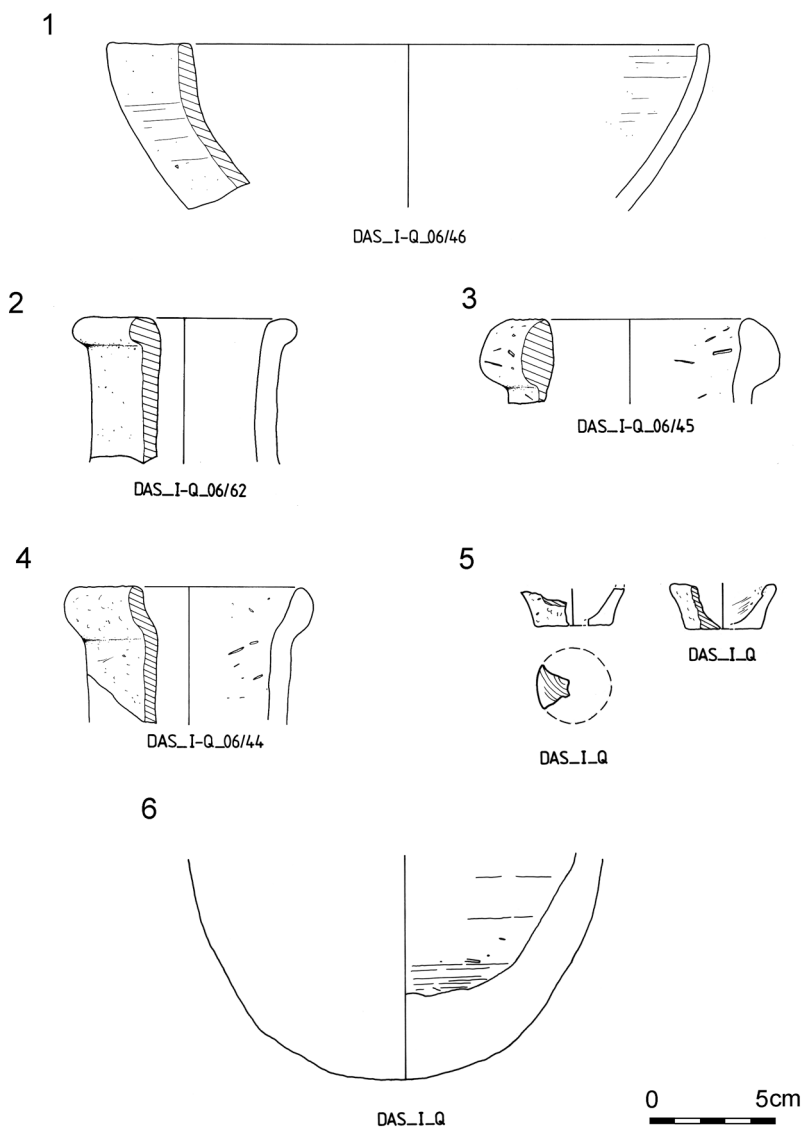


Fig. 2. Pottery from Dahshur-South, pyramid of Amen-y-Qemau (no. 1: Nile B2, thick red coating inside and outside; no. 2: Nile B2, surface weathered; no. 3: Nile C2, red coated outside; no. 4: Nile C2, surface weathered; no. 5: Nile B2, plain; no. 6: Nile C2, surface weathered).

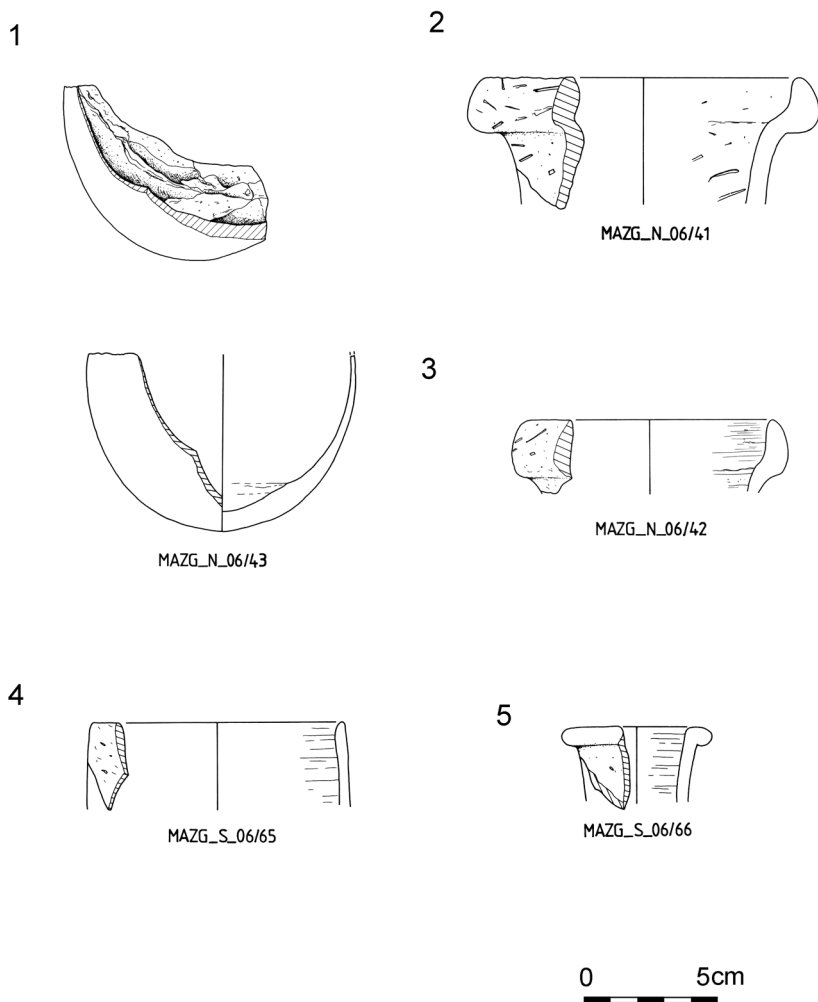


Fig. 3. Pottery from the pyramids of Mazghuna-North (no. 1-3; no. 1: Nile B1, surface weathered, filled with mortar; no. 2: Nile C2, red coated outside; no. 3: Nile C1, traces of red coating) and Mazghuna-South (no. 4-5; no. 4: Nile B2, surface weathered; no. 5: Nile B2, traces of red coating outside, possibly burnished).

4. Prospection céramique de 2010 des environs du site de Dimeh (Fayoum)

Habitats et nécropoles de l'Ancien Empire à la Basse Époque

Introduction*

Dime es-Seba, l'antico insediamento greco-romano di Soknopaiou Nesos, si trova nel deserto circa 2 km a nord del Lago Qarun nel Fayyum. Il sito è ben noto ai papirologi per aver conservato centinaia di papiri in greco e demotico, molti dei quali vennero venduti a collezioni e musei di tutto il mondo dai mercanti di antichità del Cairo già a partire dal 1887. Il buono stato di conservazione del sito è certamente dovuto al suo isolamento nel deserto e al clima secco di cui ha goduto l'area fino a tempi recenti. Poche sono state le missioni scientifiche che si sono occupate del sito, soprattutto a causa della difficoltà di raggiungere il luogo e degli alti costi che comportava vivere sul posto per mancanza di acqua e cibo nelle vicinanze. Per questi motivi l'area non è mai stata studiata in maniera approfondita nei suoi aspetti archeologici.

I papiri sono stati dunque fino ad ora la fonte primaria di notizie sulla vita e la cultura di questo centro abitato, che si ritiene essere stato fondato all'inizio dell'epoca tolemaica (da Tolemeo I o II) nell'ambito della ben nota bonifica del Fayyum, e abbandonato alla metà del III sec. d.C. Una fondazione pre-tolomeica è stata ipotizzata sulla base di pochi oggetti e statue rinvenuti in punti e circostanze poco precise, datati al Nuovo Regno e all'Epoca Tarda.¹

Tra gli scopi del Soknopaiou Nesos Project, un progetto di ricerca di lungo termine del Centro di Studi Papirologici dell'Università del Salento (Lecce, Italia), vi sono, oltre allo scavo e alla documentazione del sito, lo studio del territorio, dei cambiamenti subiti dal paesaggio nel corso del tempo, le vie di comunicazione e le fonti per l'approvvigionamento idrico. Il progetto è iniziato nel 2003, sotto la direzione

*Introduction de Paola Davoli (université de Lecce).

1. Per la storia degli studi e delle scoperte cf. Davoli 1998, p. 39-71. Cf. DAVOLI 2010, p. 53-77. LEMBKE 1998, p. 110-111. Sui papiri cf.: www.trismegistos.org/fayum/fayum2/2157.

di M. Capasso e P. Davoli, con lo scavo archeologico all'interno del *temenos*, e con il *survey* topografico del centro abitato (650 × 350 m ca.).²

Dallo scavo del tempio dedicato a Soknopaios e Isis Nepheres sono emersi dati nuovi relativi alla struttura templare, alla cronologia degli edifici e delle loro fasi di uso. Mi limito qui a menzionare l'interessante scoperta di fasi cronologiche abitative prima non attestate che estendono in modo significativo il periodo di frequentazione del sito. Poco possiamo ancora dire della fase pre-tolomaica testimoniata da un segmento di muro in mattoni crudi costruito direttamente sulla collina naturale su cui si erge il tempio e tagliato dalla trincea di fondazione del santuario dell'inizio dell'epoca tolemaica. È invece accertato, grazie alla stratigrafia e alla copiosa presenza di ceramica, che il tempio ha continuato ad essere utilizzato anche dopo la metà del III d.C. e fino agli inizi dell'epoca Islamica. Il *survey* del territorio è appena iniziato, con una prima mappatura sulla cartografia disponibile e su foto satellitari delle strutture visibili in superficie. Sono state fino ad ora individuate diverse aree di necropoli, cave e altre strutture che via via vengono schedate e fotografate in attesa di essere rilevate in dettaglio e datate per mezzo dello studio dei materiali raccolti in superficie. In questo progetto si inserisce il *survey* ceramologico diretto e curato da S. Marchand.³

La prospection céramique des environs du site de Dimeh, habitats et nécropoles de l'Ancien Empire à la Basse Époque

Nous avons choisi de ne présenter qu'une partie des résultats de la prospection de Dimeh⁴ et de ses environs réalisée en novembre 2010⁵ (fig. 1). Trois secteurs situés à l'extérieur de la ville de Dimeh seront décrits, car ils mettent en valeur des périodes d'occupations moins connues à ce stade des publications du mobilier céramique dans

2. Le pubblicazioni e i rapporti annuali del SNP sono consultabili nel sito web: www.museopapirologico.eu/snp. La planimetria di dettaglio e il modello orografico del centro abitato sono già stati terminati. Il primo volume che dà conto dei risultati del *survey* e dello scavo, oltre che dello studio di gruppi di materiali rinvenuti, è in corso di stampa, cf. CAPASSO, DAVOLI *sous presse*.

3. Dal 2007 è stata attivata, grazie alla generosa disponibilità dei direttori L. Pantalacci e B. Midant-Reynes, una collaborazione con l'IFAO per lo studio della ceramica. Un primo catalogo a cura di D. Dixneuf è in corso di stampa nel volume di cui a nota 2.

4. Cette prospection n'aurait être faite sans la collaboration de Simone Occhi (topographe). Je remercie également Clementina Caputo (céramologue) qui a réalisé la totalité des dessins et la vectorisation des céramiques et des objets ramassés pendant la prospection.

5. Les autres secteurs prospectés ne seront pas décrits dans cette contribution (cf. fig. 1); il s'agit de la ville de Dimeh (secteurs 1-14) et des nécropoles aux alentours (secteurs 15-25) avec des concentrations de céramiques en surface datées des époques ptolémaïque et romaine.

la région nord du Fayoum ⁶. Il s’agit de des époques pharaoniques de l’Ancien Empire, du Nouvel Empire et de la Basse Époque (fig. 1).

Le mobilier céramique de l’Ancien Empire
au terminus de la route vers Widan el-Faras

[fig. 1-3]

La carrière de basalte de Widan el-Faras et ses environs ont fait l’objet de plusieurs publications récentes concernant l’exploitation des carrières de pierre, les routes et la localisation de campements pendant l’Ancien Empire aux IV^e-V^e dynasties ⁷. Quelques céramiques datées de l’Ancien Empire découvertes dans cette zone ont été publiées par Do. Arnold dès 1979 ⁸.

Des tessons de céramique datés de l’Ancien Empire ont été ramassés sur trois des quatre promontoires situés au terminus de la route qui mène à la carrière de Widan el-Faras (fig. 1, secteurs 33-35). Situés à un kilomètre du site de Qasr el-Sagha, leur existence est liée à la présence d’un port dans ce secteur. Ils sont entourés de zones de débitage de pierre où l’on note la présence de nombreux outils en pierre.

La découverte de tessons datés de l’Ancien Empire dans ce secteur n’a donc rien d’exceptionnel. Sur les promontoires, on observe que la densité céramique est faible. Les tessons les plus discriminants appartenant au répertoire des formes de l’Ancien Empire, comme le moule à pain conique, orientent la datation des récipients vers la IV^e dynastie.

N° secteur	Moules à pain	“Beer-jars”	Supports hauts	Jarres à col à lèvre en bourrelet avec fonds ovoïdes	Pots de stockage faits main	Jarres sans col de stockage
33	0	0	0	0	2	0
34	3	2 (bords)	0	2 (bords)	0	1
35	0	4 (panse)	1	3 (fonds)	0	0

Comptage des tessons de l’Ancien Empire par catégories de récipients. (Nombre Minimum d’Individus).

6. Nous renvoyons pour l’époque du Moyen Empire pharaonique à la publication de la céramique du site de Qasr el- Sagha, cf. ARNOLD 1979, p. 29-39.

7. Sur ce secteur particulier appelé « the quay » ou « terminus » de l’ancienne route menant aux carrières de basalte de Widan el-Faras présentant des traces de travail ainsi que présence de nombreux outils de pierre, cf. BLOXAM, HELDAL, 2007, p. 305-323. Voir également, pour la mention de mobilier céramique daté des IV^e-V^e dynasties, BLOXAM, STOREMYR, 2002, p. 26. Pour la situation de ces 4 promontoires et la localisation dans ce secteur d’un port, cf. STOREMYR, HELDAL, BLOXAM, HARREL 2003, p. 11, fig. 11.

8. ARNOLD 1979, p. 39-40, fig. 23, datation : V^e-VI^e dynasties.

- Catalogue (fig. 2-3)

Fig. 3 : S.34-1. Moule à pain conique de grande taille, pâte alluviale très sableuse, intérieur très bien lissé. La carène externe, très marquée, indique clairement une datation de la IV^e dynastie⁹.

Fig. 3 : S.34-4. Bord de jarre à bière ou “beer-jar”, pâte alluviale moyenne avec quelques sables ronds, dégraissant végétal de grande taille en négatif sur la surface. Le ressaut externe du bord assez marqué oriente la chronologie à la IV^e dynastie¹⁰.

Fig. 3 : S.34-7. Jarre à col apparentée à la famille des jarres à vin, pâte fine diffuse beige à rouge clair dense. Surface très bien lissée avec traces d’un engobe rouge. Ces jarres à col à lèvre en bourrelet à fond ovoïde sont bien représentées pendant la IV^e dynastie¹¹.

Le mobilier céramique du Nouvel Empire sur les rives du paléolac [fig. 1, fig. 4-5]

Des tessons de céramiques pris dans la boue durcie le long de la rive du paléolac ont été identifiés (cf. fig. 1, secteur 28). De nombreux ossements de poissons et la découverte d’un poids en pierre calcaire appartenant à un filet de pêche complètent la liste du mobilier découvert dans ce secteur. Précisons que les concentrations des céramiques se situent exclusivement sur les bords de l’ancien lac, aucun tesson n’est visible à l’intérieur. La densité du mobilier céramique est élevée; on note également son caractère homogène, puisque seule la période du Nouvel Empire a été identifiée à cet endroit précis du bord du lac. La majorité des tessons s’inscrivent dans l’époque ramesside (XIX^e-XX^e dynasties). La famille des larges assiettes à ressaut interne, qui est fortement représentée avec 6 individus (fig. 5: S28-2), se situe, quant à elle, à l’extrême fin de cette période et chevauche la période suivante (XX^e/XXI^e dynasties)¹². Les amphores à vin (fig. 5: S.28-4) sont de forme très allongée et étroite à leur base. Cette morphologie est la plus courante à partir de la fin de la XVIII^e dynastie et pendant l’époque ramesside¹³.

9. MARCHAND, BAUD 1996, p. 279, fig. 8.24, dépôt de IV^e dynastie.

10. MARCHAND, BAUD 1996, p. 279, fig. 8.22, dépôt de la IV^e dynastie.

11. MARCHAND 2009, p. 192, Classe, 22, IV^e dynastie.

12. ASTON 1998, p. 621, n°2515-2519.

13. ASTON 2004, p. 196, fig. 11.

N° secteur	Gourdes lenticulaires à 2 anses	Amphores	“Beer-jars”	Jarres sans cols	Jarres à parois fines	Assiettes à lèvre interne	Assiettes
28	2	8 (fonds, anses, bords)	1 (base)	1 (bord) 1 (fond)	2	6	1

Comptage des tessons du Nouvel Empire par catégories de récipients. (Nombre Minimum d'Individus).

● Catalogue (fig. 4-5)

Fig. 5 : S.28-1. Gourde lenticulaire à deux anses, pâte marneuse “chamois” clair sableuse. Surface érodée noirâtre.

Fig. 5 : S.28-4. Fond d’amphore à vin moulé, cassure grise homogène avec rares petits nodules jaunes (proche de la *Marl D*). Surface érodée.

Fig. 5 : S.28-7. Bord d’amphore à col haut, pâte alluviale rougeâtre avec sables de grande taille abondants et quelques nodules jaunes creux. Engobe rouge bien lissé.

Fig. 5 : S.28-2. Assiette de grande taille à ressaut interne marqué, pâte rouge à cœur gris à semis de nodules blancs. Engobe épais orangé clair passé à la brosse. Surfaces très bien lissées.

Le mobilier céramique de la Basse Époque découvert en surface d'une nécropole

[fig. 1, fig. 6-7]

Une analyse archéologique du terrain et des structures rectangulaires en briques encore visibles en surface est à faire. Le secteur 26 a été subdivisé pendant la prospection en 5 zones A - E (fig. 1, secteur 26). Dans l'état actuel de nos connaissances, nous avons associé ces structures à une nécropole. Cependant, la nature du mobilier archéologique découvert et l'état du terrain assez perturbé n'autorisent pas une définition précise du contexte archéologique ; on note par exemple une abondance de mortiers domestiques (fig. 7: S26D-4 + S26D-3) ; or, ils sont associés à la batterie de cuisine traditionnelle du monde grec et de l'est de la Méditerranée et donc à un contexte d'habitat¹⁴.

Les concentrations de céramiques sont élevées et l'ensemble du mobilier s'inscrit dans le cadre chronologique de la Basse Époque. On ne compte qu'une céramique intrusive, avec la présence d'un bord de “Meidum-bowl” daté de l'Ancien Empire¹⁵ (fig. 6). Un mobilier archéologique varié est associé aux tessons de céramique ; citons

14. VILLING 2006, p. 34-37. Outre cet usage domestique dans l'habitat, le mortier peut également être utilisé pour les préparations alimentaires destinées aux offrandes des dieux. C'est le cas des mortiers usagés de Naucratis découverts dans le sanctuaire archaïque d'Apollon, qui portent des dédicaces au dieu.

15. “Meidum bowl” en pâte alluviale à engobe rouge orangé poli plutôt, IV^e-V^e dynastie.

par exemple la présence de plusieurs fragments appartenant à des gourdes du Nouvel An en faïence égyptienne bleu-vert, de texture fine d'époque pharaonique (XXVI^e-XXX^e dynasties), de valves de coquillages "unio" qui sont fréquemment utilisées à des fins cosmétiques, de fragments de blocs de granit rose, dont l'un a été réutilisé dans une meule. On note également la présence d'ossements humains identifiés dans le secteur 26B, dans des rejets de pillage autour d'une structure rectangulaire construite en briques crues.

Dans la liste du mobilier ramassé, le nombre élevé des mortiers syro/chypriotes importés et d'autres sans doute d'origine égyptienne en pâte calcaire est assez surprenant. Ces mortiers importés ou leurs imitations égyptiennes sont attestés dans toute l'Égypte à partir de la XXVI^e dynastie au VI^e siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C., au début de l'époque ptolémaïque. Bons indicateurs pour les échanges, ils ne sont pas des indicateurs chronologiques très précis. Nous avons recueilli en grande majorité des bords qui possèdent tous un bourrelet aplati (fig. 7), la seule base identifiée est plate et non annulaire (fig. 7).

D'autres importations sont également identifiées : au moins six bords d'amphores grecques, dont certaines sont clairement des amphores "Samiennes de Zeest", datées de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.¹⁶ (fig. 7), et des importations d'autres régions d'Égypte, dont des jarres de transport égyptiennes en pâte calcaire "Qena-Ware" à lèvre en bourrelet produites dans la région thébaine (fig. 7)¹⁷.

Les productions locales les plus courantes sont toutes en pâte alluviale avec des jarres globulaires à col court mouluré à engobe rouge, fréquentes à l'époque saïte (fig. 7), des jattes à lèvre moulurée (fig. 7) et quelques rares formes ouvertes, comme des assiettes à marli ou des bols à lèvre moulurée. La vaisselle utilitaire faite main compte quelques bords appartenant à des pots de stockage et enfin quelques bassines.

La datation de cet ensemble s'inscrit dans la Basse Époque, à l'époque saïte au VII^e siècle, avec un recouvrement toujours possible pour certaines formes à l'époque perse au V^e siècle. Certains récipients domestiques courants, comme les jattes à lèvre moulurée par exemple, se poursuivent au IV^e siècle avant J.-C. Le cadre chronologique dans lequel s'insèrent les céramiques du secteur 26 est donc large et ne peut être plus précis en l'absence de fouilles.

16. Je remercie Mikaël Pesenti pour son expertise. Voir, dans ce volume, PESENTI, fig. 2e.

17. MARCHAND 2007, p. 497, fig. 7 (forme attestée dans des niveaux du V^e siècle av. J.-C.).

N° sec- teur	Assiettes à marli	Bols	Jattes	Jarres globu- laires à col court rainuré	Jarres de stoc- kage	Jarres ou pichets divers à base an- nulaire	Bassines	Conteneurs en "Qena- Ware" de la région thébaine	Mortiers égypt- tiens et importés du Levant	Am- phores importées grecques
26A	0	1	0	6	2	1	0	2 (bords)	2 (bords)	3 (2 bords, 1 fond)
26B	0	0	2	0	0	2	0	0	0	0
26C	1	0	1	1	1	1	1	1 (bord)	1	0
26D	1	0	0	0	0	1	0	0	3 (2 bords, 1 base)	2 (bords)
26E	0	0	0	0	0	2	0	0	5 (bords)	4 (2 bords) 2 anses)

Comptage des tessons de la Basse Époque par catégories de récipients. (Nombre Minimum d'Individus).

- Catalogue (fig. 6-7)

Fig. 7: S.26B-2. Jatte à lèvre moulurée en pâte alluviale assez fine à fort dégraissant végétal en négatif.

Fig. 7: S.26D-4. + S.26D-3. Mortier égyptien ? à bord en bourrelet aplati à fond plat. Pâte calcaire dure à cassure de couleur jaune à grandes inclusions minérales irrégulières rouge brique, surface jaune.

Fig. 7: S.26A-1. & 2. Jarre globulaire à col. Pâte alluviale de texture sableuse à fin dégraissant végétal à engobe rouge.

Fig. 7: S.26A-8. & 9. Deux conteneurs en *Marl A* ou "Qena-Ware" produits dans la région thébaine.

Fig. 7: S.26D-5. Bord d'amphore importée grecque "Samienne de Zeest".

Fig. 7: S.26A-13. Base d'amphore importée grecque Clazomènes ou Chios ?

Bibliographie

ARNOLD 1979

D. ARNOLD, DO. ARNOLD, *Der Tempel Qasr el-Sagha*, Mayence, 1979.

ASTON 1998

D. ASTON, *Die Keramik des Grabungsplatzes Q I. Teil I. Corpus of fabrics, Wares and Shapes*, Mayence, 1998.

ASTON 2004

D. ASTON, « Amphorae in New Kingdom Egypt », *Ägypten und Levante* XIV, 2004, p. 175-213.

BLOXAM, HELDAL 2007

E. BLOXAM, T. HELDAL, « The Industrial Landscape of the Northern Faiyum Desert as a World Heritage Site: Modelling the 'Outstanding Universal Value' of Third Millennium BC Stone Quarrying in Egypt », *World Archaeology* 39/3, 2007, p. 305-323.

BLOXAM, STOREMYR 2002

E. BLOXAM, P. STOREMYR, « Old Kingdom Basalt Quarrying Activities at Widan el-Faras, Northern Faiyum Desert », *JEA* 88, 2002, p. 23-36.

CAPASSO, DAVOLI SOUS PRESSE

M. CAPASSO, P. DAVOLI (éd.), *Soknopaiou Nesos Project I (2003-2009)*, Rome/Pise, Giardini Editore, sous presse.

DAVOLI 1998

P. DAVOLI, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Naples, 1998.

DAVOLI 2010

P. DAVOLI, « Archaeological Researches in Roman Soknopaiou Nesos: Results and Perspectives », dans K. Lembke, M. Minas-Nerpel, S. Pfeiffer (éd.), *Tradition and Transformation: Egypt under Roman Rule*, Leyde, 2010, p. 53-77.

LEMBKE 1998

K. LEMBKE, *Dimeh. Römische Repräsentationskunst im Fayyum*, *JDAI* 113, 1998, p. 110-111.

MARCHAND, BAUD 1996

S. MARCHAND, M. BAUD, « La céramique miniature d'Abou Rawash. Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux », *BIFAO* 96, 1996, p. 255-288.

MARCHAND 2007

S. MARCHAND, « Les conteneurs de transport et de stockage de l'oasis de Kharga de la Basse Époque à l'époque ptolémaïque », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 489-502.

MARCHAND 2009

S. MARCHAND, « Abu Rawash à la IV^e dynastie. Les vases en céramique de la pyramide satellite de Rêdjedef », dans T.I. Rzeuska, A. Wodzinska (éd.), *Studies of Old Kingdom Pottery*, Varsovie, 2009, p. 71-94.

STOREMYR, HELDAL, BLOXAM, HARREL 2003

P. STOREMYR, T. HELDAL, E. BLOXAM, J. A. HARREL, *Widan el-Faras Ancient Carry Landscape, Northern Faiyum Desert, Egypt: Site Description, Historical Significance and Current Destruction, Report* 16, novembre 2003. Expert-Center for Conservation of Monuments and Sites, Zurich, 2003.

VILLING 2006

A. VILLING, « 'Drab Bowl' for Apollo: The Mortaria of Naukratis and Exchange in the Archaic Eastern Mediterranean », dans A. Villing, U. Schlotzhauer (éd.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean*, Londres, 2006, p. 31-46.

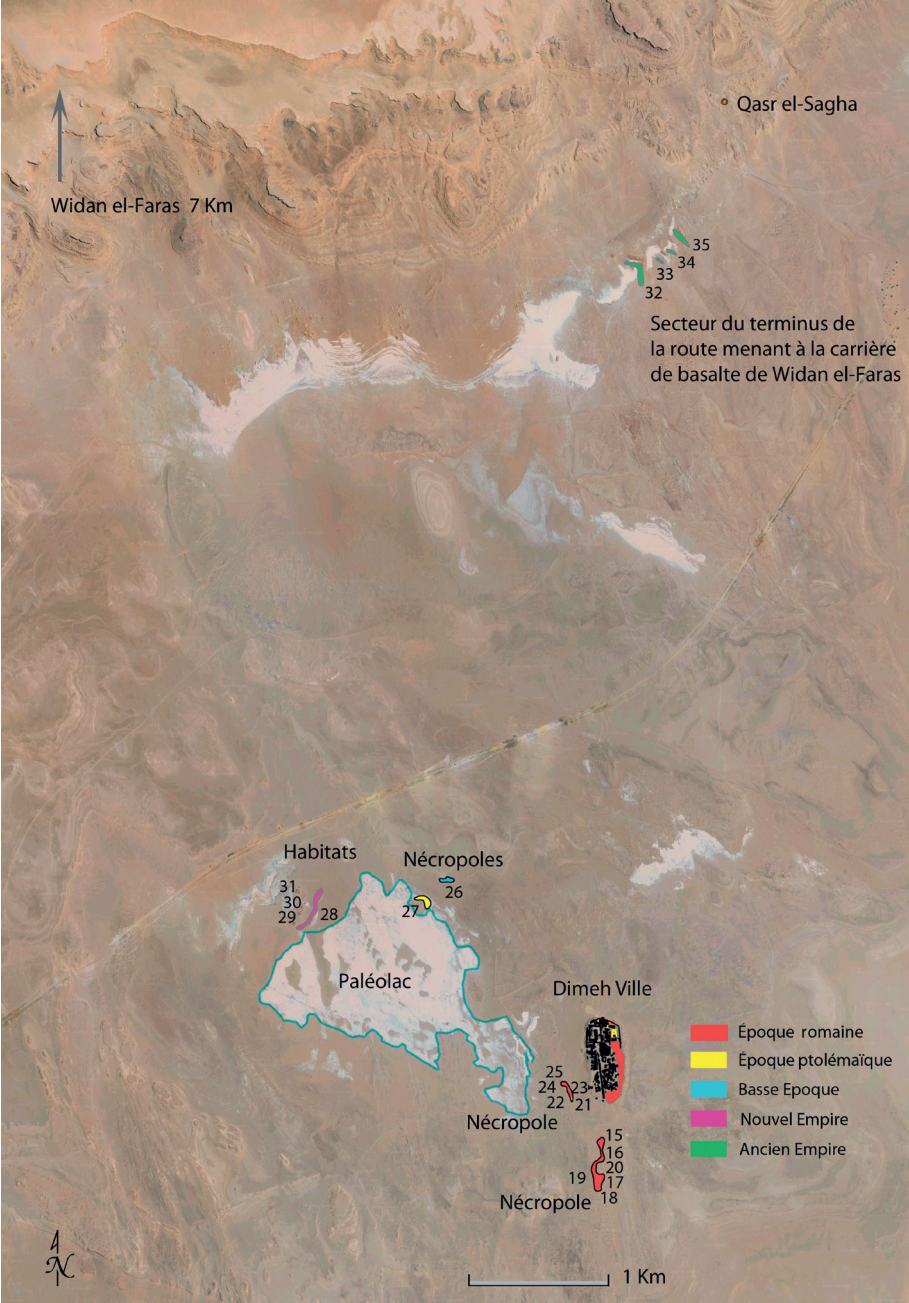
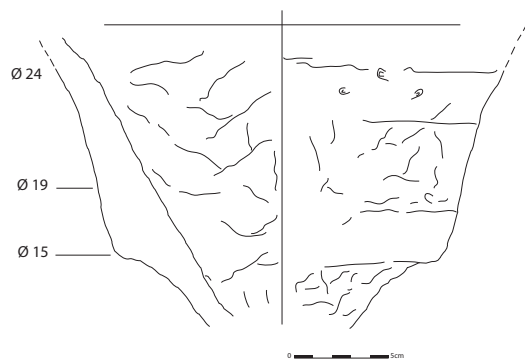


Fig. 1. Prospection céramique de Dimeh et de ses environs (novembre 2010). Dessin S. Occhi.

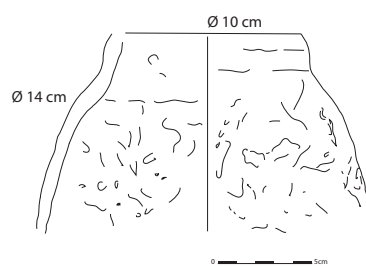


Fig. 2. Céramiques de l'Ancien Empire. Secteur 34. © Cl. Caputo.

S 34-1



S 34-4



S 34-7

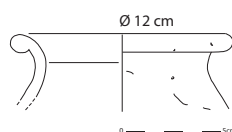




Fig. 4. *Céramiques du Nouvel Empire. Secteur 28.* © Cl. Caputo.

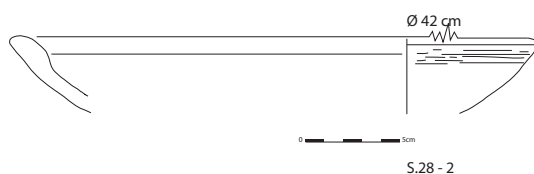
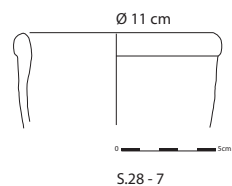
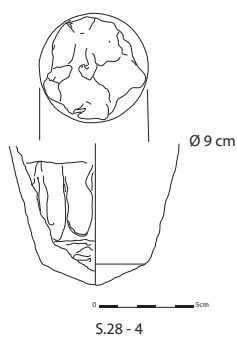
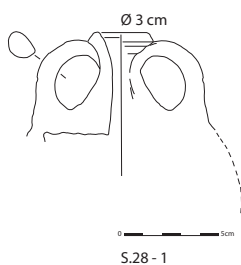


Fig. 5. *Céramiques du Nouvel Empire. Secteur 28.*



fig. 6. Céramiques de la Basse Époque, Secteur 26D, avec un tesson intrusif "Meidum-bowl" de l'Ancien Empire (en haut au centre). © Cl. Caputo.

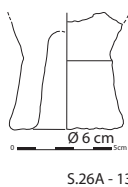
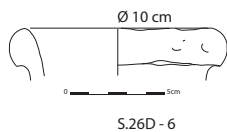
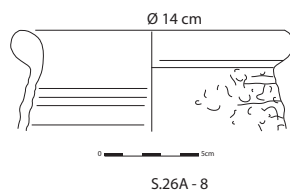
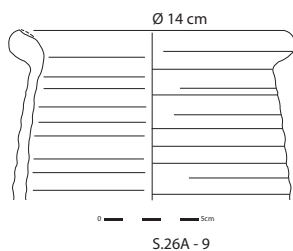
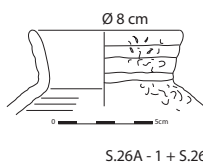
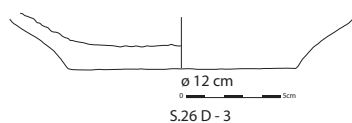
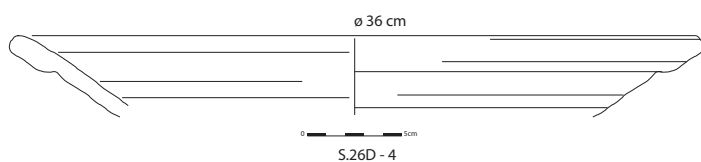
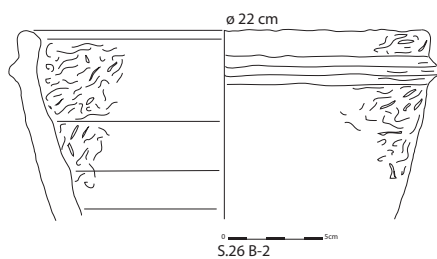


Fig. 7. Céramiques de la Basse Époque. Secteur 26.

5. Pottery Collected when Surveying Ancient Quarries at Deir al-Barsha

THE site of Deir al-Barsha in Middle Egypt, most famous for its nomarchal rock tombs of the Middle Kingdom, is the focus of excavations and several studies undertaken by the Catholic University Leuven since 2002. One of the main research targets is an overall study of the limestone quarries, including extensive mapping, the study of exploitation techniques, quarry marks, and drawings and graffiti in demotic.¹ Quarry activity has been widespread over the site. The open-air quarries on top of the desert plateau to the north and south of the Wādī Nakhla as well as the gallery quarries along the plateau's edge lining the desert plain, could be dated on the basis of their chisel marks into the New Kingdom. These marks are ca. 0.7 cm wide and vary in length, which never exceeds 20 cm. They are irregularly distributed over the surface, which gives the walls as well as the ceilings of the quarries an uneven appearance. Some of these quarries may date back to the Middle Kingdom but, as the chisel marks of both periods are produced by the same kind of copper chisels, they cannot be distinguished solely on that basis. Several indications, however, suggest limestone was exploited during the New Kingdom. A stela dated to Thutmosis III is located at the entrance of quarry 19 to the north of the wadi mouth,² while at the entrance to quarry 15A, to the south of the wadi mouth, a stela of Amenhotep III was cut. The New Kingdom date of the latter quarry is supported by the fact that it was used to quarry *talatat*-blocks. The second period of extensive stone quarrying at the site was the Late Period. The introduction of iron chisels heralded an era in which

*Post-doctoral researcher, Research Fund, Catholic University Leuven.

**Post-doctoral researcher, Deir al-Barsha project, Catholic University Leuven.

1. This research is carried out by D. Depraetere and M. Depauw. For a preliminary description of the quarries at Deir al-Barsha, see KLEMM, KLEMM 1993, p. 118-124; KLEMM, KLEMM 2008, p. 89-94; D. DE-PRAETERE, M. DEPAUW, R. KLEMM, D. KLEMM, «Research in the Quarries», in Willems *et al.* 2004, p. 269-282, pl. 38-40; D. DEPRAETERE, «Research in the Quarries and Survey Results», in Willems *et al.* 2006, p. 337-339, pl. 62-64; D. DEPRAETERE, «Quarry Research», in Willems *et al.* 2009, p. 428-430, pl. 46; Depraetere, Depauw 2009.

2. For a map showing the location of the quarries mentioned in the text, we refer to WILLEMS *et al.* 2004, p. 239, fig. 1 and WILLEMS *et al.* 2009, p. 429, fig. 13.

stone could be extracted in a well-controlled way. Quarry techniques became standardized, resulting in a better-organized exploitation of the limestone.³ The marks left by the chisels are longer than the ones left by the copper chisels and stand parallel to each other, giving the walls and ceiling of the quarries a very regular appearance. The exploitation of limestone during the Late Period was concentrated within the Wādī Nakhla and focused on one stratum of very good quality. The abundant presence of painted cartouches of Nectanebo I, leaves no doubt about the date of exploitation. Hundreds of Demotic inscriptions, including dates, add to the evidence. Several dedications to the lord Thoth of Hermopolis as well as other evidence like paintings of columns and temple-pylons suggest that the quarried limestone served the building activities of Nectanebo I connected to the Thoth temple of Hermopolis.⁴ In addition to painted cartouches of Nectanebo I, incised cartouches of Nectanebo II were discovered in 2003 in quarry 8, at the far end of the wādī. It is clear that this limestone stratum in the wadi was intensively quarried during the Thirtieth Dynasty. Although Fraser was convinced that quarry 8, still unexplored when he worked at Deir al-Barsha, was chiefly exploited in the Ptolemaic Period,⁵ no evidence for a post-Nectanebo II exploitation has been found. There is, however, archaeological evidence indicating that, from the early fifth century AD onwards, most of the quarries on the site have been inhabited by Coptic monks.

In what follows, we deal with a small collection of surface ceramics, collected when surveying the quarries at Deir al-Barsha in 2001, 2002 and 2003.⁶ As it concerns surface finds, no chronological information can be deduced from find contexts or stratigraphical observations. The main goal of the overview given in the following pages is to provide an indication of the different periods represented in the surface ceramics of the quarries. Some representative diagnostics of four of the surveyed quarries are included.

3. For a more detailed description of the quarry techniques, we refer to WILLEMS *et al.* 2004, p. 278-281 and DEPRAETERE, DEPAUW 2009. The complete research of five Late Period quarries inside the Wādī Nakhla (Quarries 1-5) conducted by D. Depraetere and M. Depauw including an elaborate study of the quarry techniques and Demotic graffiti is forthcoming and will be published in the *Orientalia Lovaniensia Analecta* series.

4. For further argumentation cf. WILLEMS *et al.* 2004, p. 281-282; DEPRAETERE, DEPAUW 2009.

5. GRIFFITH, NEWBERRY 1894, p. 56.

6. We owe special thanks to Peter French, for his help in both identification of fabrics and determination of shapes at the site.

Quarry 2

Quarry 2 is the most extensive one on the southern side of the wadi. This gallery quarry extends up to 70 m into the rock; its front is 70 m wide. Supporting pillars are present at regular intervals along the front as well as inside the quarry in order to prevent the ceiling from collapsing.

Among the surface finds, a small amount of pottery fragments of New Kingdom date were identified. A fragment of a New Kingdom amphora with pronounced shoulder made in Marl D (fig. 1) is to be considered as intrusive. The vessel was wheel-made, and covered with a white wash. Marl D was commonly used in the Eighteenth and Nineteenth Dynasties in the Memphis-Fayum region⁷ and amphorae in Marl D were exported more southwards. The distinctive shoulder is attested with other New Kingdom amphorae.⁸

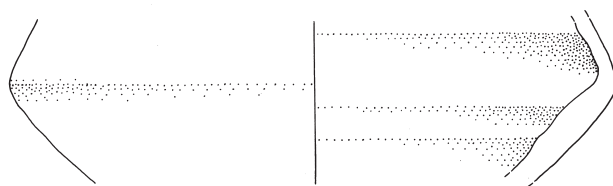


Fig. 1. *Shoulder of amphora* (5201/1/1) 1:3.

The New Kingdom fragments, however, cannot be related to the exploitation of the quarry. The date of this exploitation is firmly established by the techniques used as well as by the Demotic inscriptions and the cartouches of Nectanebo I found throughout the quarry. The New Kingdom sherds must be considered as intrusive. Probably they can be connected with the exploitation of quarry 6, located opposite quarry 2. The negative traces of *talatat* extraction, the chisel marks as well as hieratic inscriptions on the ceiling similar to the ones in the Deir Abu Hinnis quarries, indicate that the western part of that quarry was exploited for *talatat* during the New Kingdom. Later, its eastern part has been cut under Nectanebo I for larger building blocks.

A few diagnostics of Late Dynastic or Ptolemaic date are also found, suggesting that the quarry was visited during this period. A rim of a wheel-made storage jar in alluvial clay and with burnt surface was recorded when surveying quarry 2 (fig. 2).

7. ARNOLD, BOURRIAU 1993, p. 181.

8. See for instance LOYRETTE, FIKRI 1991, p.1-16, fig. 1 (Amenhotep II – Thutmoses IV).

According to parallels it is datable to the fourth century BC.⁹ A diagnostic of Ptolemaic date is the toe of an amphora (fig. 3). It is made in an Aegean fabric.¹⁰ Both the shape of the toe and the fabric date it to the third century BC, and it is probably intrusive. Similarly shaped amphora toes occur on Egyptian amphorae of the period under discussion, inspired on Hellenistic models.¹¹

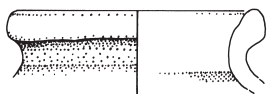


Fig. 2. *Rim of storage jar (5204/1/1) 1:3.*



Fig. 3. *Amphora toe (5208/1/1) 1:3.*

A small fragment of an ERS A¹² vessel with barbotine decoration was also recorded in quarry 2 (fig. 4). It is made in distinctive kaolinite clay found in Aswan. Due to the fragmentary state of the diagnostic, the shape of the vessel remains unclear. The use of barbotine technique for vessel decoration is mainly attested in Egypt in the first and second centuries AD.¹³ It should be considered as intrusive.

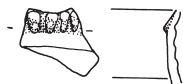


Fig. 4. *ERS A vessel with barbotine decoration (5209/1/1) 1:3.*

The majority of the surface ceramics, however, are fragments of shapes datable to the Byzantine Period (fifth-sixth centuries AD), which is not surprising as similar material already turned up in huge quantities when surveying other areas at the site.¹⁴ The chocolate-brown LRA 7¹⁵, made in a micaceous alluvial clay, is well represented (fig. 5). It is the common Egyptian wine-amphora, produced from at least as early as the fifth century until the eighth century AD.¹⁶ The main production centres of LRA 7

9. ASTON 1999, pl. 90, 2409.

10. Identification of fabric done by Peter FRENCH.

11. MARCHAND 2002, p. 249, 256, fig. 1, 1; PIERRAT-BONNEFOIS 2002, p. 182, fig. 3.

12. Egyptian Red Slip Ware A (HAYES 1972, p. 387-398).

13. BALLEST 2001, p.115; GEMPELER 1992, p. 43; BAILEY 1998, p. 9; HENDRICKX 2000, p.181.

14. OP DE BEECK, HENDRICKX 2011, p. 311-344.

15. Terminology according to RILEY 1981, p.121. LRA 7 equals Peacock and Williams Class 52.

16. BAILEY 1990, p.27-28.

were located in Middle Egypt, at Oxyrhynchos, Hermopolis Magna, and Antinoopolis.¹⁷ Variations in the shape of the shoulder, being more rounded or angular, might allow finer dating. Unfortunately, the examples recorded from quarry 2 are very fragmentary and do not allow such a refining of the dates, nor a discussion of the precise origin of the amphorae. The find of larger comparable amphora fragments all over the site of Deir al-Barsha does suggest, however, that the examples from quarry 2 are of the type defined as Late Roman Hermopolite Amphora B¹⁸, with handles attached to the neck and the shoulder of the amphora.

Knobbed feet of qawādis, made in a micaceous alluvial clay, and used as water-container for the sāqiya¹⁹, are also recorded in quarry 2 (fig. 6). Attested from Roman times onwards, this type of pot was in use for a long period, and the fragmentary state of preservation of the examples found in quarry 2 makes dating difficult.

Fragments of cooking pots made in alluvial clay were also found when surveying quarry 2 (fig. 7). They have a very simple rim profile, which was common during the fifth-seventh centuries AD.²⁰

A fragment of a flagon made in a fine Marl fabric (Marl A3-A4) was also recorded in quarry 2 (fig. 8). It concerns a well-turned ring base of a thin-walled vessel, probably a vessel with a spout, as fragments of similar vessels with a comparable shape and spout have been recorded when surveying and excavating other areas at Deir al-Barsha. Comparable examples have been found below the South Church at el-Ashmunein, of about 390-460 AD, and possibly of local production.²¹ Comparable flagons are also known from Akoris, found in a building that belongs to the fourth-fifth centuries AD, according to coins, glass vessels, mud brick size and pottery.²² Whereas the examples from Akoris have a pale yellow or greenish appearance, the examples from Deir al-Barsha are pale yellow to pink.

All diagnostics discussed thus far date to the fifth-seventh centuries AD, with a possibly earlier occurrence of the fine Marl flagon. More bodysherds of comparable shapes, mainly cooking pots and Egyptian amphorae, were also noted at the surface of quarry 2. These vessels, overall domestic pottery, represent evidence of the extensive reuse of the quarry by Coptic monks, presumably from the early fifth century onwards.

17. EMPEREUR, PICON 1989, p. 244-246; BALLE, MAHMOUD, VICHY, PICON 1991, p. 130, 137; GUIDOTTI, PESI 2004, p. 9, 31-37.

18. BAILEY 1998, p. 129.

19. For a discussion on how the qawādis were used see MÉNASSA, LAFERRIÈRE 1975, p. 18-23.

20. KAWANASHI, et al., 1995, p. 263, fig. 165; GUIDOTTI, PESI 2004 p. 19, 26-27, nos. 33-37; BAILEY 1998, p. 60.

21. BAILEY 1996, p. 47-III.63-64, I VIII, fig. 15, 10.

22. KAWANASHI 1995, p. 117, fig. 85, 16-21; 124, fig. 91, 8.

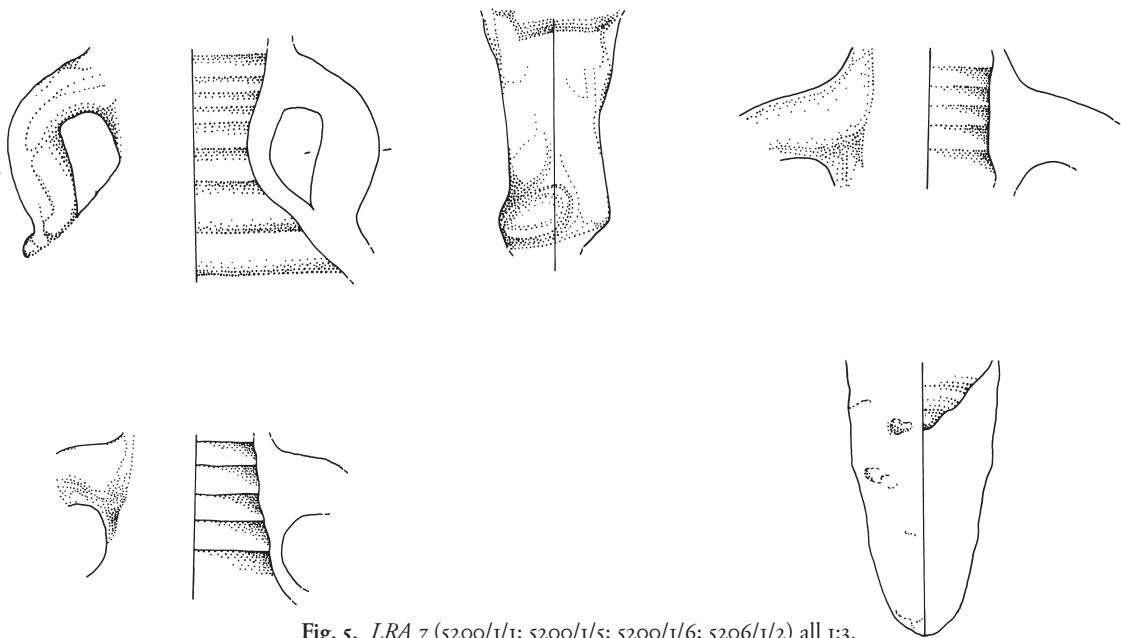


Fig. 5. *LRA 7* (5200/1/1; 5200/1/5; 5200/1/6; 5206/1/2) all 1:3.

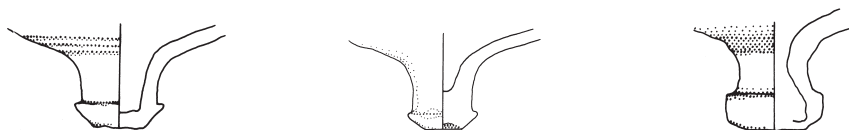


Fig. 6. *Knobbed feet of qawādis* (5206/1/4; 5206/1/5; 5206/1/6) all 1:3;3.

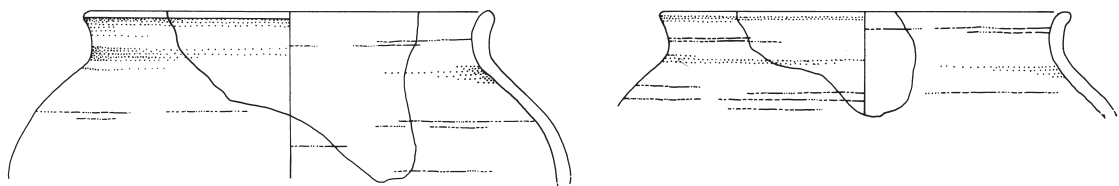


Fig. 7. *Cooking pots* (5206/1/7; 5206/1/9) both 1:3.

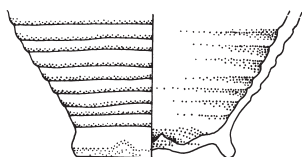


Fig. 8. *Base of a fine flagon* (5206/1/1) 1:3.

Not only these pottery fragments testify to the presence of Byzantine occupants. Several paintings of Coptic crosses especially on the rock surfaces in the NE-corner of the quarry, near the entrance confirm that the latter was frequented by Copts. However, unlike in most of the other quarries (cf. *infra*), no structural remains referring to this late occupation were observed within this quarry. The fact that, due to its wide open front, this quarry is a real wind catcher, may have rendered it less suitable for dwelling purposes. Perhaps it was used for other purposes, like gatherings. The fact that the pottery is of a domestic nature does not need to be an objection as the monks probably brought mainly this kind of pottery to their desert dwellings.

Quarries 3 and 4

Quarries 3 and 4 are long and narrow and lie parallel to each other to the east of quarry 2. They were clearly occupied at a later stage as the lower parts of dry stone walls are still visible across their entrances. The fact that these walls are frequently found in connection with Byzantine pottery in similar contexts along the western edge of the desert plateau, all the way to Deir abû Hinnis leaves no doubt about their date. Originally, the entire entrance must have been closed by a wall so as to protect the inhabitant(s) against the strong north wind blowing into the wadi. The fact that these entrances are relatively narrow (resp. ca. 11 m and 13 m wide) made it easy to close them by a wall. This made the quarries more suitable for dwelling purposes. Quarry 3 is divided in an eastern and western section. On the rock surfaces in the front part and especially along the western wall of the western section, several Coptic crosses were painted in a dark red pigment, most of them in groups of three. Other crosses were painted on the northern side of the mass of rock dividing the two sections of the quarry. One is quite large and is painted as a *chiro*, the Greek letters *alpha* and *omega* are added below the horizontal line of the cross; the whole is surrounded by a wreath. Besides the crosses, we noticed that parts of the quarry walls were covered by a kind of hard mud plaster, partly covering the Late Period graffiti. There is no doubt that this plaster is connected to a Coptic occupation as in other quarries in the wadi we find remnants of the same plaster on the vertical surfaces of the dry stone walls. The same plaster is found in Quarry 4, and so are groups of three crosses in its front half. In this quarry a large Coptic inscription covers the northern side of a protruding part of the eastern wall.²³ In both quarries 3 and 4 as well as in quarry 5,

23. This text concerning the life of a monk has been partly published (KAPER 1991, p. 38-41).

we observed several suspension holes cut into the quarry walls as well as in the ceiling. It is difficult to date these. Although their high location favours a connection with the quarry exploitation, they, however, may also have been used by the Copts to suspend their belongings from. Papyrological evidence that Coptic monks used to suspend their belongings like clothes, bags, recipients and lamps is provided by G. Husson in a small article on P.Giss.Univ.IO, II 13.²⁴

When surveying quarries 3 and 4, a couple of rim fragments were recorded. They probably belonged to qawādis, although difficult to distinguish from rims of cooking-pots (fig. 9). They were made in rather coarse alluvial clay and covered with a red slip on both interior and exterior. According to parallels found below the South Church at el-Ashmunein, they are datable to the late fourth or fifth century AD.²⁵ Several fragments of cooking pots and casseroles were also recorded (fig. 10). The cooking pots are made in fine brown micaceous alluvial clay and have a simple everted rim, which at both el-Ashmunein and Antinoopolis are datable to the fifth to eighth centuries AD, without indications for closer dating.²⁶ Of similar date are the shallow cooking pots, or casseroles, also made in fine micaceous alluvial clay. They display a low-placed carination and some examples have a concave rim top shaped for receiving a lid.²⁷

The flanged bowl in ERS A (fig. 11) might date to the same period, but the fragmentary state does not allow close dating. Vessels with similar shape are known to occur in the fourth century AD, but examples in Aswan ware are also recorded in the seventh century AD and up to the ninth century AD.²⁸ The diagnostic recovered from this survey is made in Aswan ware and covered with a red slip. The bowl with upturned everted rim shown in figure 12 (fig. 12) is of similar date, parallels occurring in the fifth-seventh centuries AD, but also later, up to the ninth century AD.²⁹ It is made in alluvial clay and might have been a product of the el-Ashmunein workshops.³⁰ It is slipped all over and has an incision on the rim.

24. HUSSON 1982, p. 118-119.

25. BAILEY 1996, fig. 29, 6.

26. GUIDOTTI, PESI 2004, p. 18-19, nos. 29, 33-37; BAILEY 1998, 60ff. e.g. E132, E182, pl 33 and 35.

27. For parallels see e.g. BAILEY 1998, p. 69, E435, late fourth to eighth centuries AD.

28. GEMPEL 1992, T317a (fig. 35), fourth-sixth centuries AD; GUIDOTTI, PESI 2004, p. 195, no. 536, made in Aswan clay, seventh century AD; PIERRAT 1991, pâte R, groupe O, fig. 45, seventh-ninth centuries AD.

29. BAILEY 1998, p. 48, e.g. D411, pl 26.

30. Comparable bowls in ERS H being recorded there, see previous footnote.



Fig. 9. Rims of *qawādis* (5302/1/9; 5302/1/10) both 1:3.

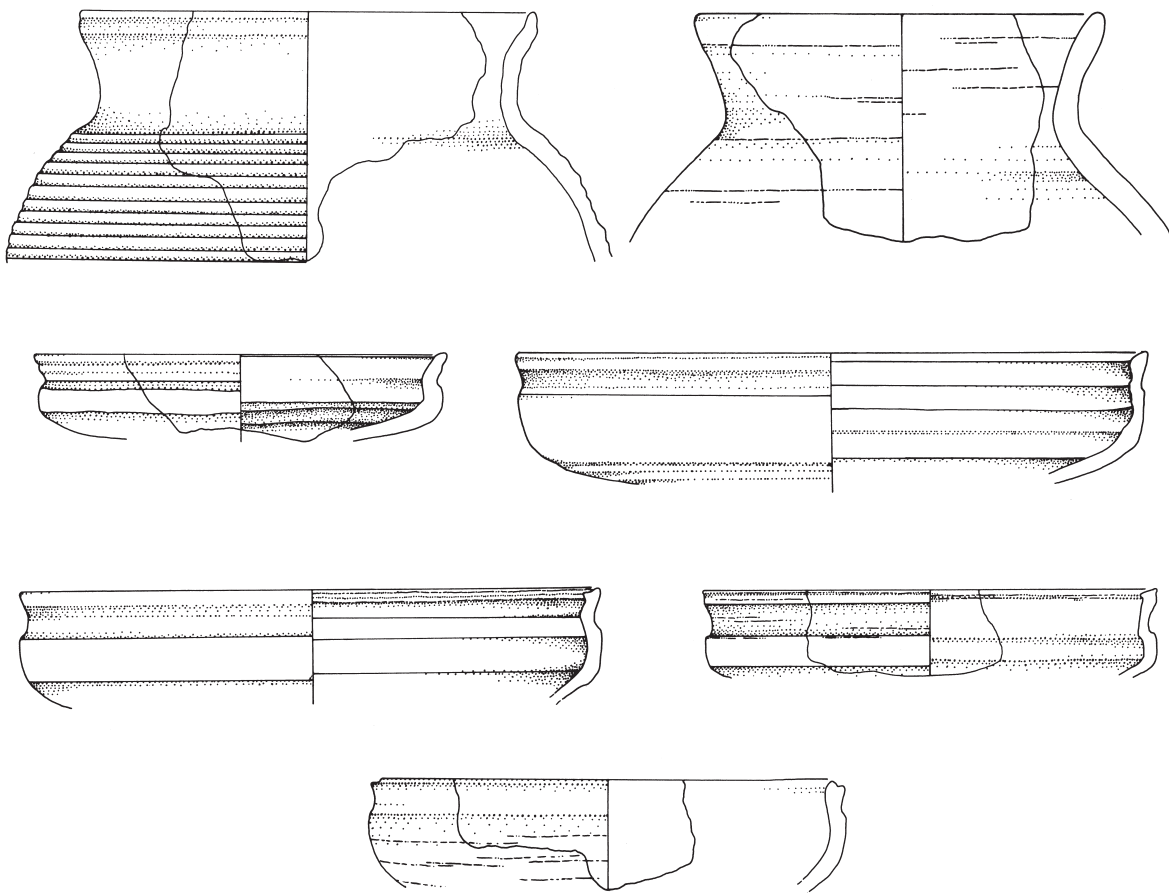


Fig. 10. Cooking pots and casseroles (5302/1/8; 5400/1/2; 5400/1/1; 5302/1/1; 5302/1/4; 5302/1/5; 5302/1/7) all 1:3.

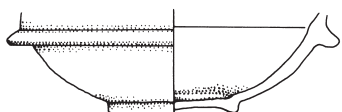


Fig. 11. Flanged bowl in ERS A (5302/1/11) 1:3.

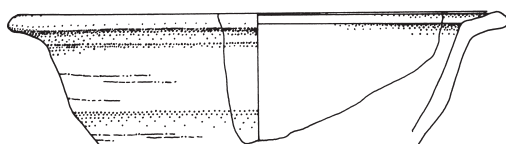


Fig. 12. Bowl with upturned everted rim (5302/1/2) 1:3.

Quarry 8

Quarry 8, locally referred to as 'Abû Gamûsa', lies at the eastern end of the deep wadi. Above this quarry, the wadi continues at a higher level where it gradually merges with the desert plateau further east. It is a huge subterranean gallery with numerous supporting pillars. During one of the first series of surveys undertaken during the 2002 season, the extent of the previously unexplored quarry was measured in two directions: ca. 250 m N-S and ca. 270 m E-W. The combined information of chisel marks, inscriptions as well as cartouches testify that it was exploited during the Late Period under the reigns of Nectanebo I and II (fourth century BC). Pottery of this date was recovered during the survey. The amphora shown in figure 13 is characterized by a rounded rim, a short neck and almost horizontal shoulder with angular transition to the body. One handle remains but a second one is presumed. It is made in a coarse hard fabric with a greenish surface that equals Aston's description of K6,³¹ and is known to originate from the Levant. Comparable Levantine imports occur at other sites in Egypt during the fourth century BC,³² and several examples of similar shaped amphorae in local alluvial clay are also recorded at other sites.³³

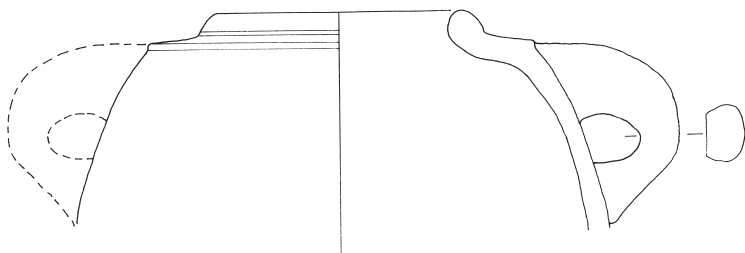


Fig. 13. *Levantine import* (5600/1/1) 1:3.

Fragments of cooking pots and amphorae of the already described types (roughly datable to the fifth-seventh centuries AD), testify to the occupation of the quarry by Coptic inhabitants.

31. The fabric identification was done by Peter FRENCH; ASTON 1999, p. 8.

32. ASTON, *op. cit.*, p. 232, 326, no. 289I; BAILEY 1998, p. 118; DEFERNEZ 2002, p. 236, fig. 1, 1a; FRENCH 1986, Fig. 9.18, MJ6.1; FRENCH, GHALY 1991, p.105-106, no. 19.

33. On a discussion of local imitations see BALLET 2001, p. 106, 134; for examples see ASTON 1999, pl 84, 263-264, 2289; DEFERNEZ 2002, p. 240, fig. 3, 3d, fig. 4, 4a-b.

It is remarkable that the majority of the ceramic material found on top of the stone debris inside the quarries is not directly connected to the exploitation of the latter. Although it is indeed striking that Late Period pottery is not more abundantly present, this picture may change when future excavations are conducted inside the quarries. We, however, should not exclude the possibility that the quarrymen may have used bags made of animal hide to store their drinking-water. Regarding the more recent occupation of the site, it is logical that Byzantine pottery is well-represented in the surface material.

Bibliography

- ARNOLD, BOURRIAU 1993
D. ARNOLD, J. BOURRIAU (ed.),
An Introduction to Ancient Egyptian Pottery,
Cairo, 1993.
- ASTON 1999.
D. ASTON, *Elephantine 19. Pottery from
the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic
Period*, AV 95, 1999.
- BAILEY 1990
D.M. BAILEY, « Late Roman Pottery
in the Nile Valley. A Discussion »
in W. Godlewski (ed.), *Coptic and Nubian
Pottery 1. Internat. Workshop, Nieborów,
August 29-31, 1988. Nat. Mus. Warsaw
Occasional Papers 1*, Warsaw, 1990, p. 27-28.
- BAILEY 1996
D.M. BAILEY, « The Pottery from the South
Church at El-Ashmunein », *CCE* 4, 1996,
p. 47-112.
- BAILEY 1998
D.M. BAILEY, *Pottery, Lamps and Glass
of the Late Roman and Early Arab Periods.
Excavations at El-Ashmunein 5*, London, 1998.
- BALLET, MAHMOUD, VICHY, PICON 1991
P. BALLET, F. MAHMOUD, M. VICHY,
M. PICON, « Artisanat de la céramique
dans l'Égypte romaine tardive
et byzantine. Prospections d'ateliers
de potiers de Minia à Assouan »,
CCE 2, 1991, p. 129-143.
- BALLET 2001
P. BALLET, « Céramiques hellénistiques
et romaines d'Égypte », in P. Lévêque,
J.-P. Morel (ed.), *Céramiques hellénis-
tiques et romaines III*, Besançon, 2001,
p. 105-144.
- DEFERNEZ 2002
C. DEFERNEZ, « Le poids de l'orienta-
lisation et de l'hellénisation au travers
des échanges et des productions
céramiques dans l'angle nord-est
du Delta égyptien », in Fr. Blondé,
P. Ballet, J.-Fr. Salles (ed.), *Céramiques
hellénistiques et romaines. Productions
et diffusion en Méditerranée orientale
(Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*.
Lyon, 2-4 mars 2000. *TMO* 35, 2002,
p. 235-245.

DEPRAETERE, DEPAUW 2009

D. D. E. DEPRAETERE, M. DEPAUW « The Limestone Quarries in the Wādī Nakhla at Dayr al-Barshā. Qualitative Stone Material for Temple Building », in R. Preys (ed.), *Structuring Religion. 7. Ägyptologische Tempeltagung, Leuven 28 sep. – 1 oct. 2005, Königstum, Staat und Gesellschaft Früher Hochkulturen* 3,2. *Akten der ägyptologische Tempeltagungen*, Wiesbaden, 2009, p. 47-61.

EMPEREUR, PICON 1989

J.-Y. EMPEREUR, M. PICON, « Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale », in *Amphores romaines et histoire économique*, CEFR 114, 1989, p. 244-246.

FRENCH 1991

P. FRENCH, « Late Dynastic Pottery from the Vicinity of the South Tombs », in B. Kemp (ed.), *Amarna Reports III*, Cambridge, 1986, p. 147-188.

FRENCH, GHALY 1991

P. FRENCH, H. GHALY, « Pottery Chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987 », *CCE* 2, 1991, p. 93-124.

GEMPELER 1992

R.D. GEMPELER, *Elephantine X. Die Keramik römischer bis früharabischer Zeit*, AV 43, 1992.

GRIFFITH, NEWBERRY 1894

F.L. Griffith, P.E. Newberry, *El Bersheh II*, ASE 4, 1894.

GUIDOTTI, PESI 2004

M.C. GUIDOTTI, L. PESI, *La ceramica da Antinoe. Nell'istituto papirologico « G. Vitelli »*, Firenze, 2004.

HAYES 1972

J.W. HAYES, *Late Roman Pottery. A Catalogue of Roman Fine Wares*, London, 1972.

HENDRICKX 2000

S. HENDRICKX, « La céramique » in H. Willems, W. Clarysse (ed.), *Les Empereurs du Nil/ Keizers aan de Nijl, catalogue d'exposition, musée Gallo-romain, Tongres, 25 septembre 1999 – 6 février 2000*, Leuven 2000, p. 181-192.

HUSSON 1982

G. Husson, « P.Giss. Univ. 10, II 13: ἐν μωείω », *CdE* 57, 1982, p. 118-119.

KANAWASHI 1995

H. KAWANASHI, a.o., *Akoris*, Kyoto, 1995.

KAPER 1991

O.E. KAPER, « Un moine distrait à Deir el-Bercha », in H.W. van Soldt (ed.), *Pap uit lemen potten. Papers in memoriam of Mia Pollock*, Leiden, 1991, p. 38-41.

KLEMM, KLEMM 1993

R. KLEMM, D. D. KLEMM, *Steine und Steinbrüche im alten Ägypten*, Berlin, 1993.

KLEMM, KLEMM 2008

R. KLEMM, D. D. KLEMM, *Stones and Quarries in Ancient Egypt*, London, 2008.

LOYRETTE, FIKRI 1991

A. LOYRETTE, M. FIKRI, « Un ensemble céramique du Nouvel Empire – Vallée des Reines: tombe 18 », *CCE* 2, 1991, p. 11-16.

MARCHAND 2002

S. MARCHAND, « Le maintien de la tradition pharaonique pour les productions des céramiques datées de l'époque ptolémaïque en Égypte », in Fr. Blondé, P. Ballet, J.-Fr. Salles (ed.), *Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Lyon, 2-4 mars 2000. TMO35, 2002, p. 247-261.

MÉNASSA, LAFERRIÈRE

L. MÉNASSA, P. LAFERRIÈRE, *La Sâqia*, Cairo, 1975, p. 18-23.

OP DE BEECK, HENDRICKX 2011

L. OP DE BEECK, S. HENDRICKX, «Deir al-Barsha 2002. Pottery Survey», *CCE* 9, 2011, p. 311-344.

PIERRAT 1991

G. PIERRAT, «Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e siècle au début du XIII^e siècle après J.-C.», *CCE* 2, 1991, p. 145-204.

PIERRAT-BONNEFOIS 2002

PIERRAT-BONNEFOIS, «L'hellénisation des productions céramiques en Haute-Égypte: le cas de Tôd», in Fr. Blondé, P. Ballet, J.-Fr. Salles (ed.), *Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*. Lyon, 2-4 mars 2000. *TMO* 35, 2002, p. 175-188.

RILEY 1981

J.A. RILEY, «The Pottery from the Cisterns 1977.1, 1977.2, 1977.3», in J.H. Humphrey, *Excavations at Carthage 1977 Conducted by the University of Michigan*, VI, 1981, p. 85-124.

WILLEMS *et al.* 2004

H. WILLEMS, M. DE MEYER, D. DEPRAETERE, Ch. PEETERS, S. HENDRICKX, Th. HERBICH, D. KLEMM, R. KLEMM, L. OP DE BEECK, M. DEPAUW, «Preliminary Report of the 2002 Campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha», *MDAIK* 60, 2004, p. 237-283, pl. 33-40.

WILLEMS *et al.* 2006

H. WILLEMS, M. DE MEYER, D. DEPRAETERE, Ch. PEETERS, L. OP DE BEECK, S. VEREECKEN, B. VERREPT, M. DEPAUW, «Preliminary Report of the 2003 Campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha», *MDAIK* 62, 2006, p. 307-339, pl. 55-64.

WILLEMS *et al.* 2009

H. WILLEMS, M. DE MEYER, D. DEPRAETERE, C. PEETERS, L. OP DE BEECK, «Report of the 2004-2005 Campaigns of the Belgian Mission to Deir al-Barsha», *MDAIK* 65, 2009, p. 377-432, pl. 44-46.

6. Bawit – Church “D”

Ifao - Louvre

THE site of Bawit is located in the Nile Valley on the west bank of the river; it lies between the modern towns of Minya and Asyut, close to the city of Dashlut. The first excavations were carried out in the early twentieth century and these brought to light one of the most significant monastic settlements, the Monastery of Apa Apollo.¹

Since 2003 a joint mission from the French Institute of Oriental Archaeology (Ifao, Cairo) and the Louvre Museum (Paris) has been in charge of the archaeological investigation at the site.² The excavations are currently concentrated in two main sectors: the first (building 1) lying in the north of the *kom*,³ and the second in the centre, where the main church (church “D”) of the monastic complex has now been partially uncovered.⁴

The excavations in church “D” have revealed its eastern and central parts, reaching the floor level. Within the layers disturbed by the *sebakhin* large quantities of ceramic finds have been unearthed; it is also likely that these layers contain material related to other adjacent structures. However, more disturbed layers in and around the sanctuary of the church, as well as layers of windblown sand covering the church up to floor level, include other material related to activities which had once taken place in this building. Apart from one object (fig. 15), the material selected to be presented in this article comes from these disturbed layers. As a result, no precise dating for each piece is yet attempted.

1. A detailed account of the French activities in Bawit since the first survey in 1901-1902 until the excavations of the SCA in 1985 may be found in BÉNAZETH 1995, p. 53-62.

2. Since 2003 archaeological research has been carried out under the direction of Dominique Bénazeth and since 2008 under the direction of Gisèle Hadji-Minaglou. The study of the pottery unearthed was undertaken by Sylvie Marchand (2003-2005), Delphine Dixneuf (2006-2009) and only recently (since 2010) by the authors.

3. For the works conducted by D. Bénazeth see: BÉNAZETH 2004-2008.

4. For the results of the excavations conducted by G. Hadji-Minaglou, see: HADJI-MINAGLOU 2008-2010.

With regard to the dating of this edifice, at least two uncontaminated contexts allow one to deduce that the last occupation phase of the church may be dated somewhere in the early tenth century or slightly later. Other clear contexts show that the church was not built before the first half of the seventh century; this dating has been confirmed by the numismatic evidence, as well as by an inscription on the wall of the church mentioning the year 632. As a result of these finds, it may be asserted with safety that the church was in use during a period extending from the seventh until the tenth century.

A rich repertory of pottery forms has come to light, constituting a representative ceramic assemblage of a Middle Egyptian monastic site. This assemblage mainly incorporates vessels manufactured in Egypt, including all kinds of wares necessary for daily subsistence (table wares, cooking wares, amphorae, utilitarian wares and miscellaneous objects). Most of the vessels are made of Nile silt fabric, a fact that may indicate a close connection of the site with the nearby pottery production centres of the Nile valley, such as el-Ashmunein (Hermopolis Magna) and Sheikh Abada (Antinoopolis).⁵

Among the table wares, the absence of non-Egyptian products in church "D" is notable. However, in other sectors of the *kom*, some African and presumably Cypriot imports occur. Instead, Aswan red and white slip bowls and dishes of various shapes and sizes (figs. 7-9) are present, being the preponderant group of fine wares. Hence, it is clear that we are dealing with a period when the impact of the Mediterranean's great production centres (Africa, Phocaea and Cyprus) was relatively restricted.⁶

So far, the evidence in church "D" shows the primacy of Aswan fine wares against their Middle Egyptian red slip counterparts⁷ (fig. 1), the latter being characterised by a fine, mica-rich version of Nile silt. A multitude of plain table wares, such as bowls, dishes and cups (figs. 2-4) are made of a similar fine or medium-fine Nile fabric variant, its colour ranging from red to brown. Other open vessels (fig. 12) are made of fine calcareous fabrics, containing mostly lime and small-sized black or red particles. Such fabrics were also preferred in the manufacture of certain glazed bowls. In church "D" of Bawit, vessels decorated with monochrome or polychrome glazes are found, serving as the main time indicators for the abandonment of the building. Common among the finds is the category known as 'Fayyumi' ware⁸ (figs. 10-11), which stylistically follows and reflects the tradition of the Chinese Tang dynasty (618-906) *sancai* glazes.⁹

5. BALLET, MAHMOUD, VICHY, PICON 1991, p. 134-139; DIXNEUF 2007.

6. SODINI 2000, p. 196.

7. Known in the literature as Egyptian 'B' wares (HAYES 1972, p. 397-399), or Group K (RODZIEWICZ 1976, p. 50-53).

8. BALLET 1986, p. 303; BAILEY 1991, p. 205-219; ENGEMANN 1990, p. 63-70; JOËL 1993, p. 2-3; BAILEY 1998, p. 113; FRANÇOIS 1999, p. 22.

9. VAINKER 2005, p. 75-78, 225.

As for closed table wares, they are largely represented by the type of narrow or wide-mouthed – jugs that bear a strainer on the inside of the neck,¹⁰ and are generally thought to have been water containers (fig. 6). The majority of such jugs discovered in church “D” are made of a medium-fine or coarse red, or brown, often a non-oxidised, Nile fabric variant, rich in mineral inclusions, such as mica, lime and quartz. The mouths of these vessels appear in various forms: plain, everted, slightly incurved, or wavy. A spout is often added at shoulder-height. They may bear either one or two handles, or none, and their base is usually turned. Many such vessels are covered with a cream or pinkish slip on the exterior. Their lower portions are left unslipped, the slip often dripping towards the base. Likewise, dripping slip is observed on the inside of the neck. Simple linear decoration of purplish red or black colour is applied on the outside, below shoulder height.

A variety of cooking wares is also found in contexts related to church “D”. The most frequently occurring types are: open, shallow pans, usually with everted rims, often forming a concave inner face, and deep open casseroles with everted rim and often carinated body (fig. 13). Cooking-pots exhibit a striking morphological diversity, by no means represented by the illustrated examples (figs. 14-15). The type of hemispherical casseroles¹¹ with flat or bevelled rim and horizontal handles attached at rim-height or slightly lower is also present, although in restricted numbers. Two main Nile fabric variants were used in the manufacture of these cooking wares. One of them is mostly connected with the frying pans and it may be described as a medium-fine, mica-rich fabric. Apart from mica inclusions, other mineral particles are present in the matrix, lime being the most frequent. A second Nile fabric variant is mostly connected with cooking-pots, but this is a rough distinction and there are exceptions. It is a rather coarse, non-oxidised, quartz-rich variant that also includes mica and lime in the matrix.

The above two variants are also used in the making of lids, many of which were involved in the cooking process. However, the lid illustrated in fig. 16 is made of a different, coarser straw-rich Nile fabric variant, which usually typifies various other utilitarian vessels, such as the deep bowls and troughs (fig. 17), and the *sāqiya-pots* (fig. 18¹²) that are found in considerable quantities in church “D”. This variant does not only include vegetable inclusions in its matrix, but also mica, lime, quartz and occasionally red particles. Many thick-walled storage jars are also made of this variant.

10. Parallels in: BAILEY 1998, p. 87-90, J185-J320.

11. EGLOFF 1977, types 114-116, 100-101.

12. It must be noted that the illustrated example is not made of this straw-rich Nile fabric variant; it is given however as a representative sample of *sāqiya-pot*.

Among the variety of storage jars discovered, it is worth referring to a vessel as yet unknown: an oval-shaped jar with slightly everted rim, waisted neck, reeded body, and low stepped foot (fig. 19).

The earlier observation concerning the absence of non-Egyptian products in fine table wares in church “D” is counteracted by the presence of amphorae. It seems that supplies from overseas were indeed found in church “D” of Bawit, as is attested by the strong presence of Late Roman Amphorae 1 that arrived from Cyprus¹³ and the Gulf of Alexandretta,¹⁴ and Late Roman Amphorae 4 imported from the area of Ashqelon and Gaza.¹⁵ Relations with other regions, such as the Aegean and Africa must have also been a fact, as indicated by a sparse presence of respective amphora sherds.

Nevertheless, the majority of amphorae are Egyptian, and it is the type of wine amphorae known as Late Roman Amphorae 7 that predominates. Unlike building 1, excavated in the northern part of the *kom* at Bawit, the excavations from the church have not revealed any complete example of such an amphora (fig. 20). A bulk of sherds, easily identifiable, belongs to this type. Among them one may distinguish a rather rare detail: two ledges are formed, one at the base of the neck and another one at shoulder-height, almost where the lower part of the handle is attached. Similar examples are published by S. Marchand and D. Dixneuf,¹⁶ while one such sherd is illustrated in the assemblage from el-Ashmunein.¹⁷ Other Egyptian amphorae present are the Egyptian bag-shaped amphorae made in the Mareotic region, in addition to their Nile fabric equivalents. Their quantity is significantly lower when compared to that of the carrot-shaped amphorae (LRA 7).

This short report is by no means a full account of the forms and fabrics that are included in the ceramic assemblage unearthed during the excavation of church “D” in Bawit. It is the most frequently occurring forms that are discussed here, but as fieldwork at the site continues new information will constantly be added. Hopefully, the complete catalogue of objects will be published in a volume scheduled to appear after the end of the excavation and the completion of the *in situ* pottery study.

13. DEMESTICHA 2003, p. 469-476.

14. WILLIAMS 2005, p. 157-168.

15. PIÉRI 2005, p. 109-110.

16. MARCHAND, DIXNEUF 2007, p. 314, Figs. 10-12.

17. BAILEY 1998, p. 134, V58.

Bibliography

BAILEY 1991

D. M. BAILEY, « Islamic Glazed Pottery from Ashmunein. A Preliminary Note », *CCE* 2, 1991, p. 205-219.

BAILEY 1998

D. M. BAILEY, *Excavations at el-Ashmunein V. Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and Early Arab Periods*, London, 1998.

BALLET 1986

P. BALLET, « Céramique tardive des Kellia et présence islamique », in Ph. Bridel, *Le site monastique copte des Kellia. Sources historiques et explorations archéologiques, Actes du colloque de Genève* (13-15 août 1984), Geneva 1986, p. 299-310.

BALLET, MAHMOUD, VICHY, PICON 1991

P. BALLET, F. MAHMOUD, M. VICHY, M. PICON, « Artisanat de la céramique dans l'Égypte romaine tardive et byzantine. Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan », *CCE* 2, 1991, p. 129-143.

BÉNAZETH 1995

D. BÉNAZETH, « Histoire des fouilles de Baouït », in *Actes de la quatrième journée d'études coptes, Association Francophone de Coptologie* (Strasbourg, mai 1988), *CBC* 8, *Études coptes IV*, 1995, p. 53-62.

BÉNAZETH 2004

D. BÉNAZETH, « Baouït », in B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale », *BIFAO* 104/2, 2004, p. 671-673.

BÉNAZETH 2005

D. BÉNAZETH, « Baouït », in L. Pantalacci, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale », *BIFAO* 105, 2005, p. 440-443.

BÉNAZETH 2006

D. BÉNAZETH, « Baouït », in L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale », *BIFAO* 106, 2006, p. 367-369.

BÉNAZETH 2007

D. BÉNAZETH, « Baouït », in L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale », *BIFAO* 107, 2007, p. 282.

BÉNAZETH 2008

D. BÉNAZETH, « Baouït », in L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale », *BIFAO* 108, 2008, p. 403-407.

BOUTROS, RUTCHOWSCAYA 2005

R. BOUTROS, M.-H. RUTCHOWSCAYA avec des contributions de S. MARCHAND, M. MOSSAKOWSKA, « Sondages dans le monastère de Baouït – 2003 », *BIFAO* 105, 2005, p. 13-34.

DEMESTICHA 2003

S. DEMESTICHA, « Amphora production on Cyprus during the Late Roman Period », in C. Bakirtzis (ed.), *Actes du VII^e Congrès International sur la céramique médiévale en Méditerranée* (Thessaloniki, 11-16 octobre 1999), Athens, 2003, p. 469-476.

DIXNEUF 2007

D. DIXNEUF, « Production d'amphores en Moyenne Égypte au cours des périodes romaine et byzantine à la lumière des découvertes archéologiques », in N. Bosson, A. Boud'hors (ed.), *Actes du VIII^e congrès international d'études coptes* (Paris 28 juin - 3 juillet 2004), *OLA* 163, 2007, p. 167-178.

EGLOFF 1977

M. EGLOFF, *Kellia III. La poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Égypte*, Geneva, 1977.

ENGEMANN 1990

J. ENGEMANN, «Early Islamic Glazed Pottery of the Eighth Century AD from the Excavations at Abu Mina», in W. Godlewski (ed.), *Coptic and Nubian Pottery*, 1-2, International Workshop, Nieborów (August 29-31, 1988), *Occasional Paper, National Museum in Warsaw no. 1*, 1990, p. 63-70.

FRANÇOIS 1999

V. FRANÇOIS, *Céramiques médiévales à Alexandrie. Contribution à l'histoire économique de la ville*, *EtudAlex* 2, 1999.

HADJI-MINAGLOU 2008

G. HADJI-MINAGLOU, «Baouît», in L. Pantalacci, S. Denoix, «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale», *BIFAO* 108, 2008, p. 407-411.

HADJI-MINAGLOU 2009

G. HADJI-MINAGLOU, «Baouît», in L. Pantalacci, S. Denoix, «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale», *BIFAO* 109, 2009, p. 560-564.

HADJI-MINAGLOU 2010

G. HADJI-MINAGLOU, «Baouît», in B. Midant-Reynes, S. Denoix, «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale», *BIFAO* 110, 2010, p. 370-373.

HAYES 1972

J. W. HAYES, *Late Roman Pottery*, London, 1972.

JOËL 1993

G. JOËL, «Céramiques glaçurées d'époque islamique trouvées à Tôd», *AnIsl* 26, 1993, p. 1-18.

MARCHAND, DIXNEUF 2007

S. MARCHAND, D. DIXNEUF, «Amphores et conteneurs égyptiens et importés du VII^e siècle apr. J.-C. Sondages récents de Baouît (2003-2004)», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe. CCE* 8/1, 2007, p. 309-343.

PIÉRI 2005

D. PIÉRI, *Le commerce du vin oriental à l'époque Byzantine*, Beirut, 2005.

RODZIEWICZ 1976

M. RODZIEWICZ, *Alexandrie I. La céramique romaine tardive d'Alexandrie*, Warsaw, 1976.

SODINI 2000

J.-P. SODINI, «Productions et échanges dans le monde protobyzantin (IV^e-VII^e s.): le cas de la céramique», in K. Belke, F. Hild, J. Koder, P. Soustal (ed.), *Byzanz als Raum. Zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des östlichen Mittelmeerraumes*, Vienna, 2000, p. 181-208.

VANKER 2005

S. VANKER, *Chinese Pottery and Porcelain*, London, 2005 (2nd ed.).

WILLIAMS 2005

D. F. WILLIAMS, «Late Roman Amphora 1: a Study of Diversification», in M. B. Briesse, L. E. Vaag (ed.), *Trade Relations in the Eastern Mediterranean from Late Hellenistic Period to Late Antiquity: the Ceramic Evidence. Halikarnassian Studies* 3, Odense, 2005, p. 157-168.

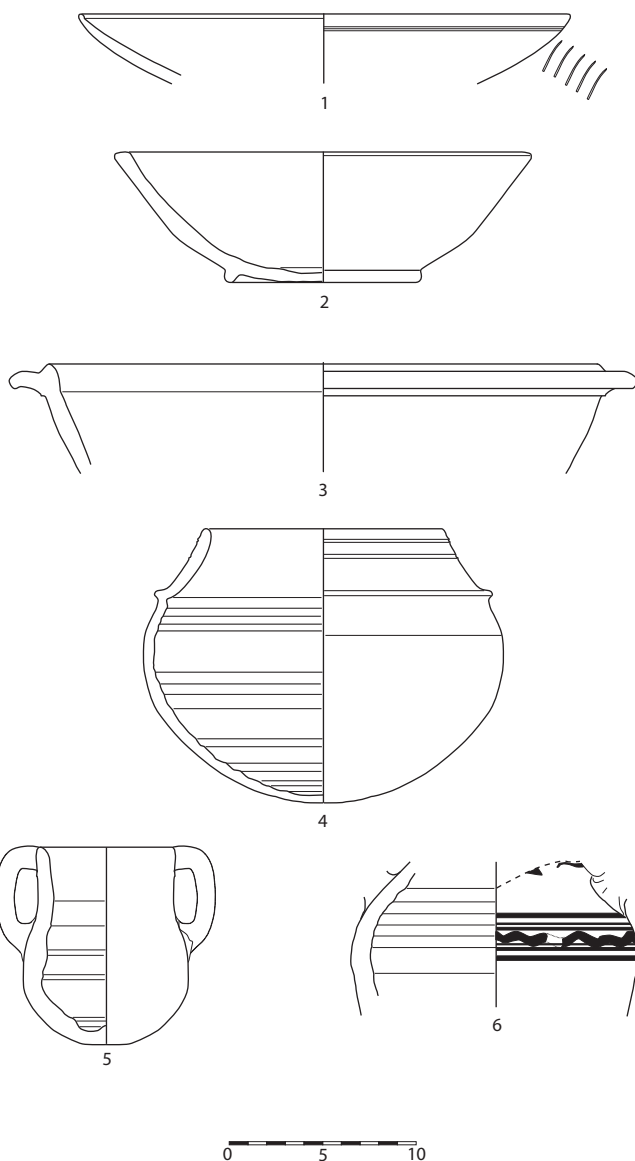


Fig. 1. Nile Fabric Red Slip dish. Context: layer disturbed by seabkhin. Date: 7th-8th cent.

Fig. 2. Plain-rimmed bowl. Context: staircase. Date: uncertain, presumably circa 7th cent.

Fig. 3. Flanged bowl. Context: layer disturbed by seabkhin. Date: uncertain, presumably circa 7th cent.

Fig. 4. Open vessel with incurved rim. Context: layer disturbed by seabkhin. Date: uncertain, 7th-10th cent.

Fig. 5. Two-handled cup. Context: layer disturbed by seabkhin. Date: uncertain, 7th-10th cent.

Fig. 6. Painted flagon. Context: layer disturbed by seabkhin. Date: 8th-9th cent.

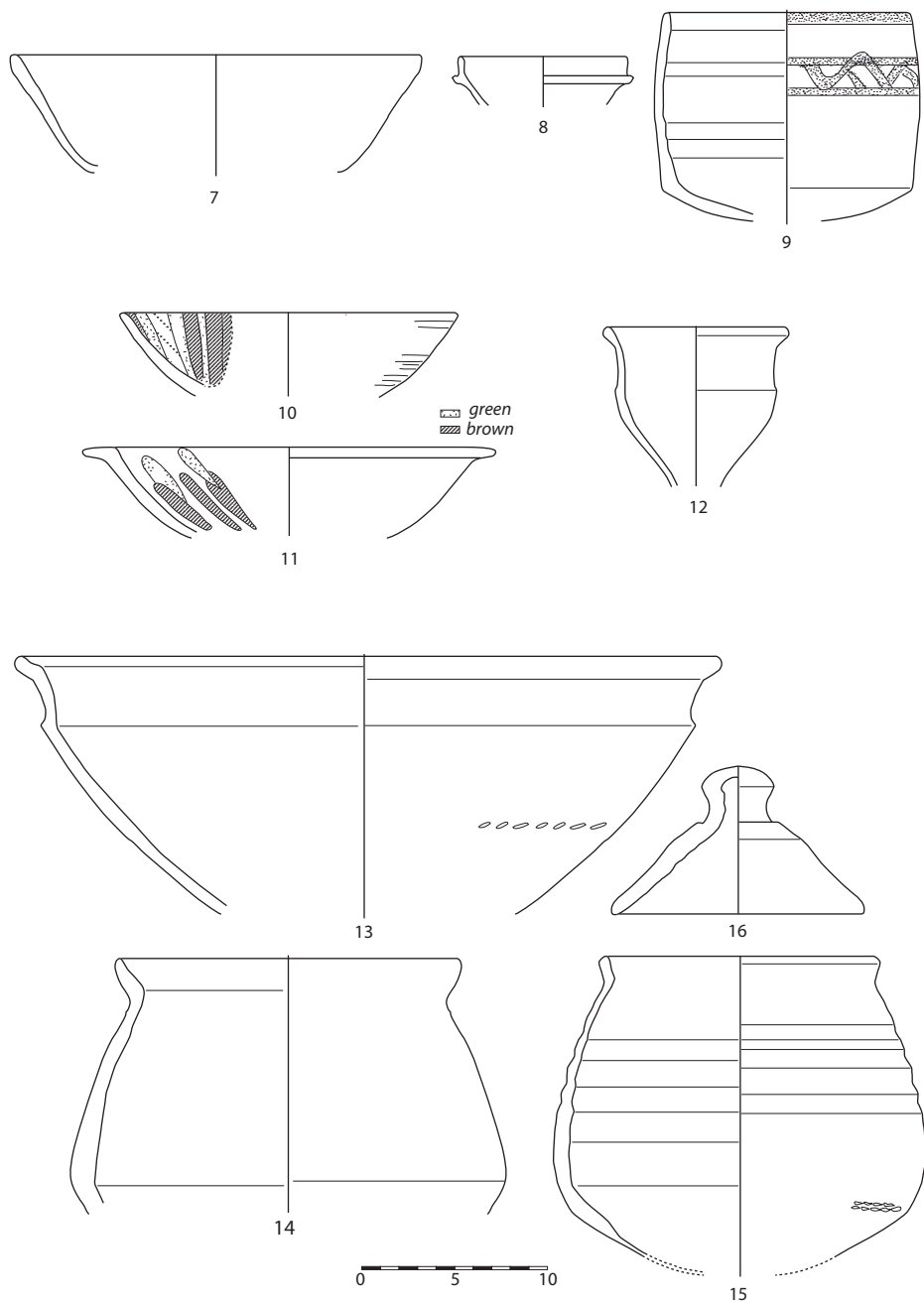


Fig. 7. Aswan RSW plain rimmed-bowl. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: circa 7th cent. Fig. 8. Aswan RSW bowl with flanged rim. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: circa 7th cent. Fig. 9. Aswan WSW painted: cup with slightly incurved rim and straight walls. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: 8th-10th cent.

Fig. 10. Polychrome glazed bowl. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: 9th-10th cent. Fig. 11. Polychrome glazed bowl. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: 9th-10th cent. Fig. 12. Cup (calcareous fabric). Context: layer disturbed by sebakhin. Date: presumably 7th cent.

Fig. 13. Casserole. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: 8th-10th cent. Fig. 14. Cooking-pot. Context: layer of windblown sand covering the church down to floor level. Date: 8th-10th cent. Fig. 15. Cooking-pot. Context: not disturbed, last occupation phase. Date: 9th cent. Fig. 16. Lid. Context: disturbed layer in the diaconicon. Date: 8th-10th cent.

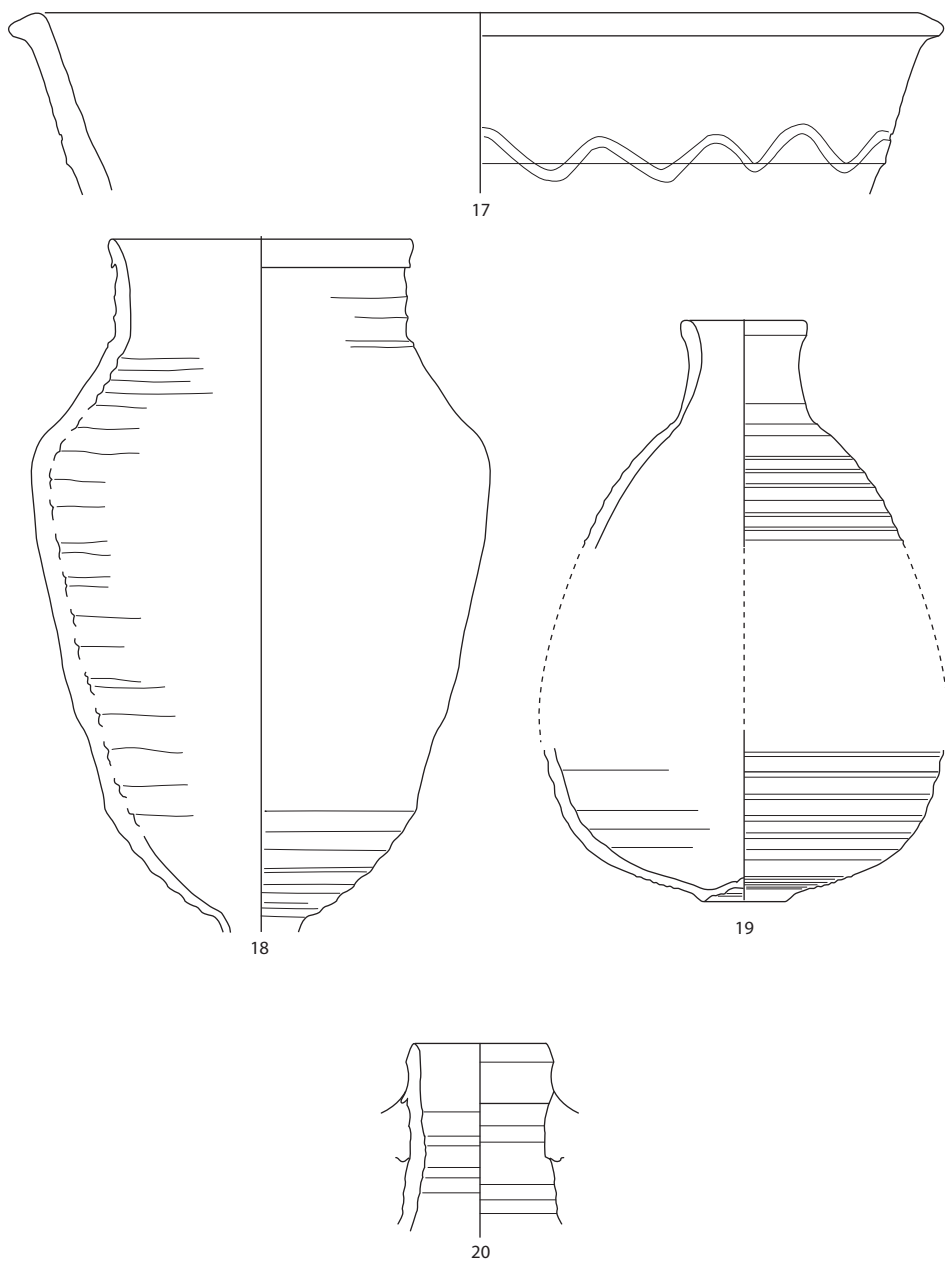


Fig. 17. *Large basin with incised decoration. Context: staircase. Date: circa 7th cent.*

Fig. 18. *Sāqiya-pot. Context: not disturbed. Date: 7th-8th cent.*

Fig. 19. *Ovoid jar with low turned base. Context: staircase. Date: 9th-10th cent.*

Fig 20. *LRA7. Context: layer disturbed by sebakhin. Date: uncertain, 7th-10th cent.*

7. Herakleopolis Magna – Ehnasya el-Medina, Autumn 2003

IN the autumn season of 2003 it was possible to study ceramic material excavated by the Spanish Mission to Egypt supported by the Museo Arqueológico Nacional in Madrid and directed by Carmen Pérez-Die.¹

A cemetery of the First Intermediate Period/early Middle Kingdom² has been excavated at Herakleopolis Magna since 2000. So far two rows of tombs, partly built of stone and partly built of mud brick have been discovered.³ This necropolis was already known earlier,⁴ but not systematically explored, as it is now.

For the material excavated during the 2003 season in Areas 15 and 16, which contained two tombs, preliminary dates could be assigned. The date ranges from the First Intermediate/early Middle Kingdom, the Middle Kingdom proper, the New Kingdom to the Persian Period (27th Dynasty). The material of the later periods was mostly found in later fills of the tombs.

Area 9

One *in situ* pottery assemblage was discovered during cleaning work in 2003 in the south-western corner of the tomb in Area 9.⁵ It consisted of four ceramic vessels, three medium to large jars like the one shown in fig. 1.a (HMO3-9) and one model jar (fig. 1.b, HMO3-12). All four jars were made from a medium coarse Nile clay (Nile C1/C2 following the Vienna System,⁶ natural surface colour according to Munsell soil colour chart 7.5 YR 6/6 reddish yellow⁷). A red slip was applied (Munsell colour

1. For preliminary reports see PÉREZ-DIE 2001, p. 6-25; PÉREZ-DIE 2004, p. 21-24; PÉREZ-DIE 2005a, p. 239-254; PÉREZ-DIE 2005b, *passim*.

2. The early Middle Kingdom is understood here beginning with the reunification of Egypt under Nebhepetré-Mentuhotep II. of the 11th Dynasty.

3. Cf. the plan in BADER 2009, fig. 1, which was reproduced from PÉREZ-DIE 2005b, fig. 20.

4. LÓPEZ 1974, p. 299-316 ; LÓPEZ 1975, p. 57-78.

5. Cf. BADER 2011, p. 59-60, fig. 5.66-69.

6. NORDSTRÖM, BOURRIAU, 1993, p. 145-190.

7. MUNSELL 1994.

7.5 YR 4/6 red) on their exterior. The height of the tall jars measures around 25.0 cm, the model jar is 9.0 cm. The jars were manufactured in two parts starting with a very lumpy base to which coils of clay were gradually added. The top parts of the vessels also seem to have been made by hand – presumably by coiling. The two parts were then joined approximately in medium height and smoothed on a slow spinning turning device as becomes obvious on examination of the rilling lines.⁸ The join is often noticeable as a bulge or by the presence of particular smoothing patterns (see fig.1.a). This manufacturing technique is a typical trait of the First Intermediate Period and the early Middle Kingdom pottery in this region. Some ceramic types continued to be made in this way even later. The model jar was made in one piece out of a lump of clay situated on a slow wheel. At the end of the manufacturing process the jar's base was cut off with a string, which leaves a very distinctive pattern on the underside of the pot.⁹

There can be little doubt that this assemblage dates to the First Intermediate Period or the early Middle Kingdom (late 11th Dynasty), since such pottery types do not seem to appear in the ceramic repertoire of the early 12th Dynasty¹⁰ in the Memphis Fayum region. Type 86k from the nearby cemetery of Sedment (ca. 8 km to the north) is sufficiently similar to be cited as a parallel for the large jars¹¹ as well as some vessels in the Teti pyramid cemetery.¹² It is noteworthy that from the nearby FIP cemeteries Harageh C and D no exact parallels are known¹³, which may support the view that the tombs at Herakleopolis are later in date. How much later is not quite sure. The scarcity of exact parallels at sites further south¹⁴ or north (than Saqqara area) lends corroboration to the view that the ceramic material in the various regions of Egypt is quite different to each other in this period, with only a few types overlapping.¹⁵

8. Cf. ARNOLD 1993, p. 36-41.

9. ARNOLD 1993, fig. 60A and B.

10. In the foundation deposits of the Pyramid complex of Senwosret I. for example model jars were discovered, which are similar in shape, but their crude workmanship makes it hard to cite them as direct parallels, see ARNOLD 1988, p. 106-109.

11. PETRIE, BRUNTON 1924a, pl. 36. Recent research of the cemetery material supports the dating of type 86k into the earlier phase of that cemetery, which may well date to the FIP, although an early MK date can at this point not entirely be excluded. Cf. BADER 2012.

12. SOWADA, CALLAHAN, BENTLEY 1999, p. 77 and pl. 44. TNE94:32B dated to the 11th – early 12th Dynasty.

13. Cf. ENGELBACH, GUNN 1923, pl. 31-33. This may mean than they are to be dated earlier, which was already suggested by SEIDLMAYER 1990, p. 236, 395.

14. A similar ceramic type exists at Beni Hasan, but it shows a wider mouth and is slightly taller. Cf. GARSTANG 1907, pl. XIII.29.

15. Cf. SEIDLMAYER 1990, *passim*; SPENCER 1993, *passim*; and the newer publications of BADER 2011, p. 60-62; EDEL 2008, *passim*; HOPE 2006, *passim*; ZITMAN 2010.

Analytical work was done also on the pottery from Sector C Areas 14, 4, 12, 13 and 5 excavated in the First Intermediate Period/early Middle Kingdom cemetery uncovered in the previous year 2002. Some investigation was done as well on ceramic material excavated in 2000.

Area 14

The large amount of pottery from area 14 was analysed and drawn in full. The ceramic material from that area came from several archaeological features. Feature 5 comprises two stelae set at right angles east of the painted tomb and may belong to the mortuary cult of the tomb owner.¹⁶ This area was particularly rich in ceramic remains. The bulk of the material consisted of bases of more or less pointed design deriving from bottles or jars, similar to those shown in fig. 1.c.¹⁷ Also the rims of such bottles were found, with and without turned over lip. They were made from Nile clay (Nile B2 or Nile C1, rarely with a higher limestone content) and sometimes red slipped on the exterior.

Beside these bottles there are several other types of closed vessels, which were manufactured in a more careful manner and, thus, suggest a better quality. Their bodies were ovoid and although the technique is basically the same as explained above, careful smoothing of the exterior gave those vessels a much improved appearance (see fig. 1.d). They were made from Nile B2, which has a slightly finer texture than Nile C1. The natural surface colour according to the Munsell chart is 5 YR 6/6 reddish yellow and the red slip is 5 R 5/6 red. This type of vessel is known from the First Intermediate Period as well as from the early Middle Kingdom. The best parallel is the frequently occurring pottery type 64g from the Sedment cemeteries.¹⁸ It is consistent with the present example almost to the centimetre. Similar vessels are known from the Teti pyramid cemetery.¹⁹

Another common jar shape found in feature 5 consists of the so-called beaker jar. One of them was well enough preserved to allow reconstructing the profile (fig. 1.e). It was manufactured on a slow wheel, the base cut off and roughly smoothed. The reconstructed example had a red natural surface colour (Munsell colour 5 YR 7/8 reddish yellow) and was red slipped (Munsell colour 7.5 YR 5/6) on the exterior. Parallels

16. PÉREZ-DIE 2004, p. 21.

17. Further work ascertained that there are various different vessel types with very similar bases.

18. PETRIE, BRUNTON 1924a, pl. 32. Another parallel can be found in cemeteries C and D of Harageh, see ENGELBACH, GUNN 1923, pl. 33.II2-II3.

19. SOWADA, CALLAGHAN, BENTLY 1999, pl. 42.TNE94:59 - unstratified; TNE94:83, dated to the 12th Dynasty.

for this ceramic type are also known from Sedment within type family 36, especially 36c, 36d and 36h although they are smaller.²⁰ Similar shapes are known from Akhmim.²¹

A considerable number of fragments of open vessels were found in the interior of the tomb (feature 2) in Area 14. They were either red slipped or red slipped and then polished (see fig. 2.a-b) and showed a very simple form with direct rims and presumably rounded bases. The red slip is usually quite dark and applied to the interior as well as to the exterior. Their rim diameter ranges from 16.0 to 32.0 cms.²² Also a very distinctive neck fragment of a large jar with an added knob of clay (false spout?) and two grooves made of Nile clay B2/C1 with a red slip was found within the tomb. A complete vessel of this type was discovered in Area 13 (see below). Worth mentioning is a very pointed base made of Marl Clay C1 comparable to Sedment type family 90²³ and bread mould bases of a narrow type, although sometimes with a relatively wide base diameter (around 6.0 cms).²⁴ Another interesting find from feature 1 (in front of the tomb) in Area 14 is a burnt and therefore completely preserved mud stopper with the impression of the jar rim with a rim diameter of approx. 7.0 cms on the underside of the stopper and string impressions on top of it that show how it was tied on to the vessel.²⁵

Area 4

The material found in Area 4 is derived from two different features: ceramic material found inside the tomb (tumba 1, capa 3) and pottery found in a stratum underneath the offering table and stela east of the tomb, with the lowest level of the tomb still lower. The relatively few pottery vessels found inside the tomb consisted mainly of jars made from various Marl clays (Vienna System A2, C1 and C2) amongst which was the very pointed type mentioned above and a wide bodied type presumably with round base. The pottery from feature 3 under the offering table comprised many open and presumably round based dishes either with dark red slip or dark red slipped and polished on the interior and the exterior, made of Nile B1 and B2, similar to those found in Area 14 (cf. fig. 2.a-b).

20. PETRIE, BRUNTON 1924a, pl. 30.

21. HOPE 2006, fig. 4.AIIa.1ai-AIIa.2aii and fig. 5 in various sizes and techniques. Handmade beakers were also found at Herakleopolis Magna, cf. BADER 2011, fig. 1.14, 2.32-33.

22. For these ceramic types many parallels can be found, that span a quite long period of time. E.g. CZERNY 2001, p. 136-139.

23. PETRIE, BRUNTON 1924a, pl. 35. See BADER 2009, fig. 7.a-c; BADER 2011, fig. 3.37 and 3.42.

24. In the meanwhile it seems established that at least one intermediary type of bread mould exists between the wide Old Kingdom type and the tall narrow Middle Kingdom type. Cf. JACQUET-GORDON 1981, p. 11-24; MARCHAND 2004, fig. 74, 77, 78, 79. Cf. BADER 2011, cat.no. 39.

25. Cf. BADER 2011, cat.no. 11.

A significant number of carinated bowls and dishes with rim diameters of 15.0 cms to 25.0 cms have also been found. They are mostly matte red polished on interior and exterior, consisting of Nile B1 or B2 clays and their shapes are reminiscent of the so-called “Meidum-bowl” of the Old Kingdom (fig. 2.c-e). The vessel fragment in fig. 2.e finds a close parallel in Akhmim.²⁶ It may be possible that the ceramic vessels found at Ehnasya do not date to the Old Kingdom but rather to the First Intermediate Period or even the early Middle Kingdom. The more so as due to the fact that the pottery sequence of the First Intermediate Period is not well defined in this area, we are not in a position to rule out that this type could have continued to be produced and used at Herakleopolis Magna until the First Intermediate Period and perhaps even later.²⁷ The dating of the tombs themselves is unfortunately not fixed as independent dating evidence in the form of king’s names on stelae is absent.²⁸

One vessel made of Nile B2 with a relatively high shoulder shows a similar contour to some of the carinated bowls (see above, fig. 2.d). It could be reconstructed to a complete profile and turned out to be a flat-based slightly restricted bowl with a spout (fig. 2.f). The base was presumably made in a mould and the upper part coiled. After this manufacturing step it was very well smoothed, perhaps even on a slow turning device. The surface on the interior and the exterior was coated with a thick red slip (Munsell colour 10 R 5/6 red) over the natural reddish brown surface (Munsell colour 5 YR 3/4) and polished probably with some sort of cloth as no clearly discernable burnishing strokes were visible. The rim diameter measured 22.0 cms, the base diameter 9.0 cms and the height 17.1 cms. A parallel with a red slip on the outside was found in Balat, where it dates to the end of the Old Kingdom or some time after. The shape is very similar, although the spout is longer and points upwards, which seems to be a special trait of Balat in the oasis of Dakhla.²⁹ Other parallels are from Denderah,³⁰ currently dated to the First Intermediate Period, and from Qau dated to the Old Kingdom.³¹

26. HOPE 2006, fig. 1.BIIIb.3.

27. Cf. SEIDLMAYER 2005, p. 285-286.

28. Cf. PÉREZ-DIE 2005a, *passim*. The study on the stelae has appeared: PÉREZ-DIE 2010, *passim*.

29. SOUKASSIAN, WUTTMANN, PANTALACCI 2002, p. 238, fig. 207, no. 919/2, Maison 3, phase 2, dating: end of the Old Kingdom or some time after.

30. SLATER 1974, p. 487, C7c, the carination sits lower down the body of the vessels and the rim is turned outwards, not formed as a bulge, like in our example; dated to the FIP. Also from Denderah but from the settlement, MARCHAND 2004, fig. 53, upper part, fig. 56 with slightly different proportions, dated to phases 2-3, FIP to the 11th Dynasty.

31. BRUNTON 1928, pl. 78. 19D. According to Seidlmayer this pottery type dates to the late 5th/beginning 6th Dynasty although it occurs only once as a pot burial. Cf. SEIDLMAYER 1990, fig. 81, fig. 168. Perhaps this pottery tradition continued further at HM past the OK like the “Meidum bowls” seem to. Thorough analysis will help to see clearer in this question.

Jars like those shown in fig. 1.a and 1.c made of Nile B2 or C1 mostly red slipped on the exterior were also found. Further, the material consisted of numerous pointed and also more rounded jar bases made of Nile C2 and some large so-called bread trays made of the same material most of them uncoated. Their rim diameters range from 20.0 to 30.0 cms.

Particularly interesting was the rim of a seemingly imported amphora from Syria/Palestine³² the only one so far located that was certainly not of a later date. It has to be said though that the identification of Palestinian fabrics in this period is particularly difficult, because of the presence of many Nile/Marl clay fabric mixes that look macroscopically very similar to imports.³³ Only petrography could clarify this issue beyond any doubt.

Area 12

In this area a later trench cut into a painted tomb of the First Intermediate Period/early Middle Kingdom,³⁴ so that the context was disturbed and only a selection of most typical and well identifiable vessels were drawn and analysed. Beside the typical jars with more or less pointed bases (see fig. 1.a, c) and intrusive sherds from the New Kingdom, the Persian Period and later periods a remarkable number of Marl clay sherds, partly reconstructable, came from this area.³⁵ It is hoped that further work on reconstruction of these more unusual vessels can be done in future seasons.³⁶

Area 13

The pottery from this area was looked through and dated preliminarily to the First Intermediate Period/early Middle Kingdom with very few later intrusive pieces, particularly one amphora handle made of a well known New Kingdom amphora fabric.

The complete or near complete vessels were drawn, amongst them several jars with pointed base (see fig. 1.a, c) with straight neck and turned over lip or with straight

32. See BADER 2011, fig. 4.55, cat. no. 55.

33. M.F. Ownby, personal communication.

34. Cf. PÉREZ-DIE 2005a, p. 241-244.

35. Feature 22, Layer/Capa 7. Cf. BADER 2009, fig. 7.d, f; BADER 2011, fig. 4.61.

36. During the season of 2009 it was possible to reconstruct one vessel to a complete profile. See this volume, Ehnasya season 2006, fig. 7. Whether this means that they all show the same shape of the body must remain uncertain until more reconstruction has been done.

necks and direct rims. As in all the other cases these were made of Nile B2 or C1 and red slipped. Their heights measure around 24.0 cms.³⁷

One of the most striking vessels of this season was a large jar made of Nile C1, red slipped on the exterior (Munsell colour 10 R 5/6, natural surface 2.5 YR 5/8 red) with rounded base, an additional “knob” of clay on the shoulder and a very long neck with two deep grooves (fig. 3). This vessel was reconstructed from sherds. For this reason it was possible to study the manufacturing technique in some detail. The vessel was manufactured in three parts: the base, the body and the neck. The joining lines of these parts were clearly discernible. After construction the vessel was turned on a slow turning device, which led to the overall non-symmetrical shape. The base had been smoothed vertically on the outside as is typical for most of the repertoire of Herakleopolis Magna. The measurements are the following: rim diameter 5.5 cms, height 42.8 cms. An exact parallel can be found in Petrie’s publication of the cemetery at Sedment,³⁸ and at Herakleopolis itself, although this example is slightly larger and slimmer as well as covered with a dark red polish on the outside.³⁹

The remainder of the material contained many red slipped or polished dishes of Nile B2 some of them fairly large, “Meidum style” bowls, very pointed Marl clay jars of type family 90 (see above), and handmade beaker-jars.

37. See BADER 2011, p. 56-57, cat.nos. 57-58.

38. PETRIE, BRUNTON, 1924a, pl. 34. 87q.

39. LÓPEZ GRANDE, QUESADA SANZ, MOLINERO POLO 1995, p. 44, 138, Lám. 4.a.

Bibliography

ARNOLD 1988

Do. ARNOLD, «The Pottery», in Die. Arnold, *The Pyramid of Senwosret I, The South Cemeteries of Lisht, vol. I, MMAEE XXII*, 1988, p. 106-109.

ARNOLD 1993

Do. ARNOLD, «Techniques and Traditions of Manufacture in the Pottery of Ancient Egypt», in Do. Arnold, J. Bourriau, (ed.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, AV 17, 1993, p.36-41.

BADER 2009

B. BADER, «The Late Old Kingdom in Herakleopolis Magna? An Interim Interpretation», in T.I. Rzeuska, A. Wodzinska (ed.), *Studies on Old Kingdom Pottery, Proceedings of the Old Kingdom Pottery Workshop, 20th to 21st of August 2007*, Warsaw, 2009, p. 13-41.

BADER 2011

B. BADER, «A Preliminary Report on Pottery found at Herakleopolis Magna (Ehnasya el-Medina)», *CCE* 9, 2011, p. 37-69.

BADER 2012

B. BADER, «Sedment», in A. Seiler, R. Schiestl (ed.), *A Handbook of Egyptian Middle Kingdom Pottery, Regional Volume, 2*, Vienna, 2012, p. 209-236.

BRUNTON 1928

G. BRUNTON, *Qau and Badari II*, BSAE 45, 1928.

CZERNY 2001.

E. CZERNY, *Tell el-Daba IX. Eine Plansiedlung des frühen Mittleren Reiches*, UZK 2, 2001.

EDEL 2008

E. EDEL, *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el-Hawa bei Assuan*, in K.-J. Seyfried, G. Vieler (ed.), Paderborn, München, Vienna, Zürich, 2008.

ENGELBACH, GUNN 1923

R. ENGELBACH, B. GUNN, *Harageh*, BSAE 28, 1923.

GARSTANG 1907

J. GARSTANG, *The Burial Customs of Ancient Egypt*, London, 1907.

HOPE 2006

C.A. HOPE, «The pottery», in C.A. Hope, A. McFarlane, *Akhmin in the Old Kingdom, part II: The Pottery, Decoration Techniques and Colour Conventions*, ACE-Stud 7, 2006, p. 11-154.

JACQUET-GORDON 1981

H. JACQUET-GORDON, «A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds», in Do. Arnold (ed.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, SDAIK 9, 1981, p. 11-24.

LÓPEZ 1974

J. LÓPEZ, «Rapport préliminaire sur les fouilles d'Heracleopolis (1966)», *Oriens Antiquus XIII*, 1974, p. 299-316.

LÓPEZ 1975

LÓPEZ, «Rapport préliminaire sur les fouilles d'Heracleopolis (1968)», *Oriens Antiquus XIV*, 1975, p. 57-78.

LÓPEZ GRANDE, QUESADA SANZ,

MOLINERO POLO 1995

M.J. LÓPEZ GRANDE, F. QUESADA SANZ, M.A. MOLINERO POLO, *Excavaciones en Ehnasya el Medina (Heracleópolis Magna)*, *Informes Arqueológicos*, II, Madrid 1995.

MARCHAND 2004

S. MARCHAND, «Fouilles récentes dans la zone urbaine de Dendara: La céramique de la fin de l'Ancien Empire au début de la XII^e dynastie», *CCE* 7, 2004, p. 211-238.

- MUNSELL 1994
Munsell Soil Colour Charts, Revised Edition,
 New Windsor, NY, 1994.
- NORDSTRÖM, BOURRIAU 1993
 H.A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU,
 «Ceramic Technology: Clays and Fabrics»,
 in Do. Arnold, J. Bourriau (ed.), *An
 Introduction to Ancient Egyptian Pottery*,
 SDAIK 17, 1993, p. 145-190.
- PÉREZ-DIE 2001
 C. PÉREZ-DIE, «Fouilles à Ehnasya el
 Medina (Herakleopolis Magna), Egypt»,
BSFE 150, 2001, p. 6-25.
- PÉREZ-DIE 2004
 C. PÉREZ-DIE, «The Ancient Necropolis at
 Ehnasya el-Medina», *Egyptian Archaeology*
 24, 2004, p. 21-24.
- PÉREZ-DIE 2005A
 C. PÉREZ-DIE, «La nécropole de la Première
 Période Intermédiaire – Début du Moyen
 Empire à Héracléopolis Magna»,
 in L. Pantalacci, C. Berger-El-Naggar (ed.),
Des Neferkarê aux Mentouhotep, TMO 40,
 2005, p. 239-254.
- PÉREZ-DIE 2005B
 C. PÉREZ-DIE, *Ehnasya el Medina, Héra-
 cleópolis Magna, Egipto, Excavaciones 1984
 – 2004*, Madrid, 2005.
- PÉREZ-DIE 2010
 C. PÉREZ-DIE, «The False Door at Herakleo-
 polis Magna (I) Typology and Iconogra-
 phy», in Z. Hawass, P. der Manuelian,
 R.B. Hussein (eds.), *Perspectives on Ancient
 Egypt. Studies in Honor of E. Brouvarski*,
CASAE 40, 2010, p. 357-394.
- PETRIE, BRUNTON 1924A
 W.M.Fl. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment I*,
BSAE 34, 1924.
- PETRIE, BRUNTON 1924B
 W.M.Fl. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment II*,
BSAE 35, 1924.
- SEIDLMEYER 1990
 St. J. SEIDLMEYER, *Gräberfelder aus dem
 Übergang vom Alten zum Mittleren Reich*,
SAGA 1, 1990.
- SEIDLMEYER 2005
 S. J. SEIDLMEYER, «Regionale und chronolo-
 gische Charakteristika der Beigabenkeramik
 des Friedhofs von Elephantine», in
 L. Pantalacci, C. Berger-El-Naggar (ed.), *Des
 Neferkarê aux Montouhotep*, TMO 40, 2005,
 p. 279-299.
- SLATER 1974
 R.A. SLATER, *The Archaeology of Denderah
 in the First Intermediate Period*, Dissertation
 Pennsylvania, Ann Arbor, 1974.
- SOUKASSIAN, WUTTMANN, PANTALACCI 2002
 G. SOUKASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTA-
 LACCI, *Le palais des gouverneurs de l'époque de
 Pépy II, Balat VI, FIFAO* 46, 2002.
- SOWADA, CALLAGHAN, BENTLEY 1999
 K. SOWADA, T. CALLAGHAN, P. BENTLEY, *The
 Teti Cemetery at Saqqara*, IV, *ACE-Reports* 12,
 Warminster, 1999.
- SPENCER 1993
 A.J. SPENCER, *Excavations at el-Ashmunein*,
 III, *BME* 3, 1993.
- ZITMAN 2010
 M. ZITMAN, *The Necropolis of Assiut, A Case
 Study of Local Funerary Culture from the Old
 Kingdom to the end of the Middle Kingdom*,
OLA 180, 2010.

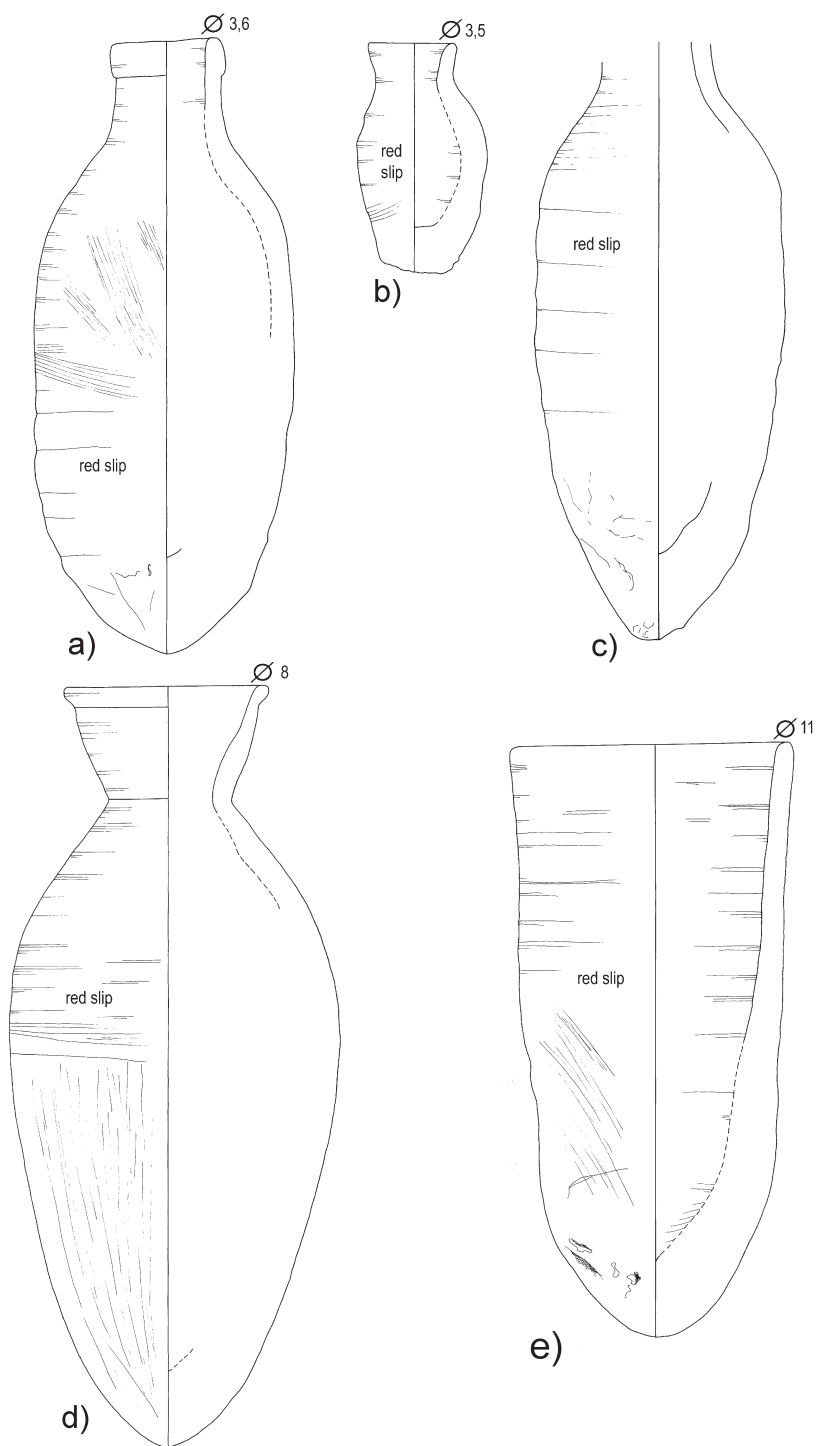


Fig. 1. Pottery from Ehmasya el-Medina, scale 1:3.

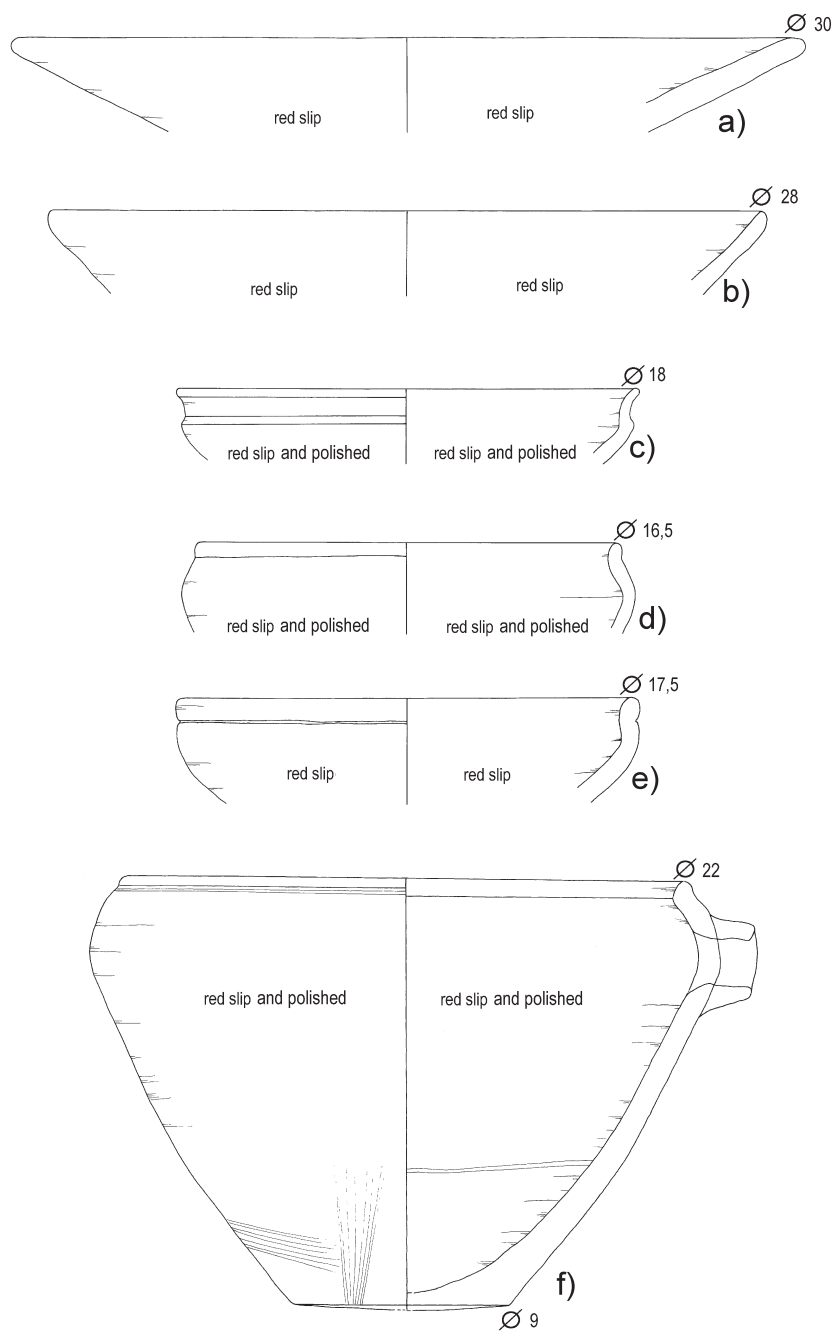


Fig. 2. Pottery from Ehnasya el-Medina, scale 1:3.

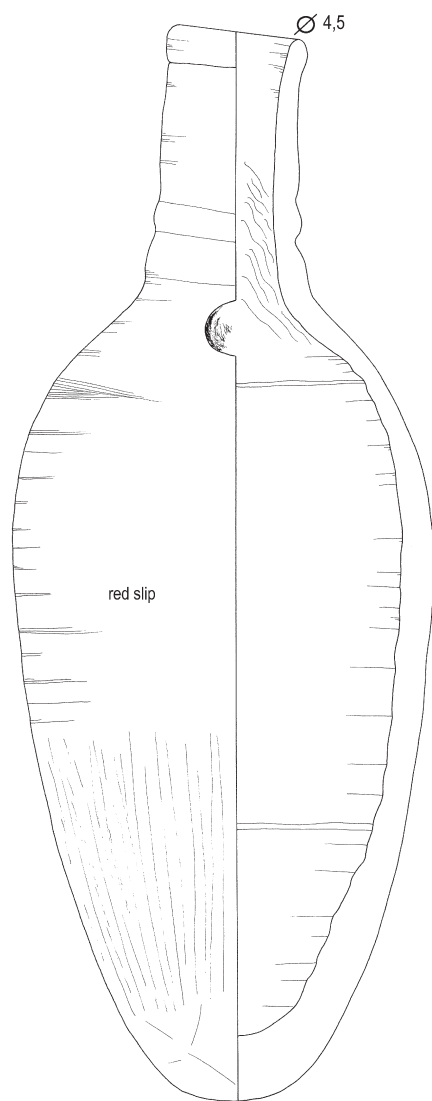


Fig. 3. Pottery from *Ehmasya el-Medina*, scale 1:3.

8. Herakleopolis Magna – Ehnasya el-Medina, *Autumn 2006*

THE autumn of 2006 saw another season of excavation and study of pottery at Ehnasya el-Medina, the ancient Herakleopolis Magna.

The excavation was conducted by the Spanish team of the Museo Arqueológico Nacional in Madrid under the direction of Carmen Pérez-Die and continued work in the necropolis of the First Intermediate Period/early Middle Kingdom, which is the focus of the project since 2000.¹

The study of the pottery from the excavations at the First Intermediate Period/early Middle Kingdom necropolis in 2006 concentrated on preliminary dating of previously and currently excavated contexts and documentation of selected contexts and vessels.

It was, thus, possible to view about 350 different contexts of various sizes and assign preliminary dates to them on the basis of their diagnostic material (mostly rim- or base fragments, as well as handles and diagnostic body fragments (necks, painted sherds, sherds with incisions, etc.)).

These contexts were excavated in 2001, 2002, 2004 and 2006, and, after four campaigns a good overview of the material could be gained. It is thus possible to plan a strategy to study certain promising contexts in order to know more about the date of the material and the original composition of the tomb deposits and offering pottery, which was laid down during the functioning of the mortuary cult.

It will also be possible to draw some conclusions on the later history of the cemetery as the post First Intermediate/early Middle Kingdom ceramic material could be

1. For preliminary reports see PÉREZ-DIE 2001, p. 6-25; PÉREZ-DIE 2004, p. 21-24; PÉREZ-DIE 2005a, p. 239-254 ; PÉREZ-DIE 2005b, *passim* ; PÉREZ-DIE 2010, *passim*. See also the report of 2003 in this volume, as well as BADER 2009, p. 13-41; BADER 2011, p. 37-69.

dated more closely by David Aston despite being from mixed contexts in disturbed find positions. He collaborated for a few days last season and studied some of the diagnostic material, which he dated to a late phase of the Late Period going into the early Ptolemaic period (late 4th to 3rd century B.C., see below for some examples).²

Another very interesting and promising line of investigation was initiated this season, namely the excavation of contexts in levels below the currently studied tombs, in order to find out if the ceramic material is the same or different to the repertoire now known. As the ground level of the tombs rises towards the east, it was possible, due to a favourably low water table, to excavate below Areas 8 and 16. With this aim in mind the material excavated in 2001 below Area 11 was also re-examined and some material studied and drawn.

It turned out, however, that the ceramics under Area 11 were, with a few exceptions, in keeping with the known corpus and, thus, dissimilar to the remarkably different material from below Areas 8 and 16, which itself bears similarities to the repertoire of the late Old Kingdom as known from Dahshur and Saqqara (see below). The question how this material is to be dated, can as yet not be answered: are we confronted with actual Old Kingdom remains of the late Old Kingdom/6th Dynasty or is it rather a continuation of the late Old Kingdom style that did not fall out of use immediately but continued until some time later in the First Intermediate Period. As the exposure of the excavation below the First Intermediate Period/early Middle Kingdom tombs was not as large as one would wish, owing to the ground water and time restrictions, the archaeological nature of these contexts remains so far unclear (fill? older tombs? settlement contexts?).³

The study of the pottery followed, as in previous years, the Vienna System.⁴ In this small report I would like to present some of the findings in a chronological order, beginning with the latest material, dated by David Aston to the late 4th/3rd century BC.

One typical shape of this period at Herakleopolis that was encountered quite frequently, in the form of bases, is a kind of chalice/beaker with a stem (from HM 04, Area 15/16, stratigraphic unit/UE 4d), for which so far no close parallels could be found.⁵ We therefore suspect that the shape was favoured locally. The chalices are made

2. D. A. Aston, personal communication.

3. See BADER 2009, *passim* for a more complete treatise.

4. NORDSTRÖM, BOURRIAU 1993, p. 168-182.

5. Similar is a shape from Elephantine, 3rd century B.C. although the actual foot is missing. Cf. ASTON 1999, pl. 92, 2463.

of Nile clay (Nile C2), with a wheel made base, which was cut off the wheel with a string. There seems to be no variation in this technique. The surface of the vessel was uncoated (fig. 1).⁶ Such bases appear frequently in the uppermost, disturbed levels of the excavations at Herakleopolis Magna.

Another vessel type occurring quite often together with such chalices was a kind of small lid with slightly incurved rim (HM, Area 17, feature 1). The “base” or “handle” respectively was quite crudely finger modelled, in a way that made it impossible to be used as a dish, because it is too uneven to stand upright, unless it was stuck into soft/sandy ground. These lids were made of Nile B2, uncoated and wet smoothed (fig. 2).⁷

For the First Intermediate Period/early Middle Kingdom some more complete ceramic vessel shapes were recorded that were previously known only as very small fragments. Amongst these was a dish of a Nile B2 fabric with a red slip on interior and exterior (10 R 4/6 red) that was polished, but not very well. The vessel was made on the slow wheel, whilst the base was visibly scraped. The shape of this dish seems to be derived from the Old Kingdom Meidum-bowls (HM, Area 15, stratigraphic unit/UE 137, fig. 3)⁸ although it lacks the high quality of the raw material and the surface treatment as well as the typical sharp carination. The base seems to have been flat, which would not be connected to the Meidum-bowls at all, but perhaps this dish is somehow related to the bowls with spout, one of which had been found earlier at Ehnasya.⁹

A more unusual shape of closed vessel (HM 04, Area 17, feature 6, fig. 4) with a wide mouth and an ovoid body shape (comparable to Sedment 49p, 51m, 51q, 52b or 52e)¹⁰ was found in Area 17, feature 6. The jar was made of Nile C1 clay with a scraped base. The body and the base were made separately and joined just above the base as a joining line clearly demonstrates. The body was turned on the slow wheel/turning device and the rim probably added separately again. A red slip was observed on the exterior of the vessel (10 R 5/6 red; natural surface 7.5 YR 6/4 brown). The bag

6. For similar fragments previously found cf. LÓPEZ GRANDE, QUESADA SANZ, MOLINERO POLO 1995, fig. 37.f and g, but made of Nile B.

7. Similar fragments in LÓPEZ GRANDE, QUESADA SANZ, MOLINERO POLO 1995, p. 86, 101, fig. 55. c-d. Tipo XXXII.C, dated to ca. 730/700 – 650 B.C. Perhaps lids in connection with the burning of incense acc. to López Grande.

8. Cf. BADER 2009, fig. 3.d.

9. Cf. BADER 2012, in this volume, fig. 2.f.

10. PETRIE, BRUNTON 1924a, pl. 30-31.

shaped vessel is not in keeping with the bulk of the ceramic material found at the site but some parallels could perhaps also be cited from the Teti pyramid cemetery,¹¹ although they seem not exactly comparable. The body shape is reminiscent of a series of closed vessels known from further south.¹²

A typical shape for the area around Herakleopolis Magna, as it occurs frequently in the cemetery of the closely related site of Sedment,¹³ could be reconstructed to a complete profile (fig. 5). So far this vessel type has been found in fragments of bases and rims, which are very distinctive, but complete profiles were rather rare. This example comes from Area 11, layer 9, feature 5 and consists of Marl C2 clay that was totally overfired and produced a greenish surface (natural surface outside 5 Y 7/3 light gray; inside 10 YR 6/2 light brownish gray).

Another shape that is seldom easily reconstructable is a very carefully made large dish of Nile B2 fabric with a dark red slip that was polished on the inside and outside (10 R 4/6 red, fig. 6). This example comes from Area 13, feature 12, layer 7. The rim diameter is 43.4 cm.

Two more remarkable vessel shapes that probably date to the First Intermediate Period/early Middle Kingdom include a very large storage jar made of Marl clay (fig. 7). This first type has been known for some time¹⁴ and finally the reconstruction of a complete profile was achieved.¹⁵ The vessels are made from a range of various Marl clays, amongst them Marl C and Marl A (2 or 4), as well as a very sandy marl, that could hitherto not be classified within the Vienna System. The very large size of the vessel is 52.5 cm and suggests a storage jar. A large number of similar vessel fragments was excavated in Area 16, feature 115, which is unfortunately disturbed. But the vessel shape seems to belong to the First Intermediate Period/early Middle Kingdom as only a few obviously later intrusions were spotted within this context. This type also kept re-occurring in other undisturbed contexts at Herakleopolis. Parallels for the rims of such jars are known from Dahshur¹⁶ and even Giza as early as in the Old

11. SOWADA, CALLAGHAN, BENTLY 1999, p. 74, pl. 41, TNE94:61, TNE94:88, both unstratified.

12. Tendentially e.g. in Akhmim although not exactly the same, HOPE 2006, *passim*; the same in ZITMAN 2010, fig. 2.2-3; fig. 18-19.

13. PETRIE, BRUNTON 1924a, type family 90, most similar to 90p. Bader 2012.

14. Cf. LÓPEZ GRANDE QUESADA SANZ, MOLINERO POLO 1995, p. 47, fig. 5. a-c, tipo BD. 51410, with parallels from Ayn Asil and Dahshur (fig. 10.12, 10), classified as Marl D. Cf. BADER 2009, fig. 7. d-f; BADER 2012, Area 12.

15. From Area 15, stratigraphic unit 242, cota 6.44.

16. Similar findings in Dahshur, but made of Marl A3. Cf. ALEXANIAN 1999, fig. 57, M70, M90. The examples at Ehnasya did not include Marl A3 yet.

Kingdom.¹⁷ It is perhaps possible to see the beginnings of this vessel type in the late Old Kingdom in Saqqara,¹⁸ or even as far south as in Qubbet el-Hawa.¹⁹ By the time of the First Intermediate Period/early Middle Kingdom it seems that the body shape has already become ovoid and does not show such a prominent shoulder anymore as the presumed predecessors. It remains to be seen if the body shape shows variation.

In combination with these storage jars there appeared large, quite rough red slipped Nile C dishes and plates with deep string impressions on the exterior just underneath the rim.²⁰ Perhaps these two types belonged to the original tomb contents, but this assumption has to be weighed against the evidence, before it can be proved without a doubt.

The second type is a unique vessel of immense dimensions (max. width ca 48.0 cm, rim diameter 24.0 cm, ht prob. 65.0 cm, fig. 8), most of which was found in Area 17, feature 6. It was made of a very rough Nile C2 fabric, the surface was uncoated and fired in places to a violet/lilac colour at the base, the rim was covered with a white slip on the outside (white 7.5 YR 7/3 pink, nat. surface 10 R 5/4 weak red). This vat had been turned on a turning device of some kind, but symmetry could not be achieved. The base was reconstructed to about a third of the overall height and the rim to about a fifth of the height. Rim and base did not have a connection, so the overall height had to be reconstructed. Shape and size of the vessel are reminiscent of the large brewing vats in First Intermediate Period/Middle Kingdom model scenes.²¹

Finally a few pottery types with unequivocal similarity to the late Old Kingdom pottery repertoire as known from Dahshur or Saqqara of the late 6th Dynasty will be presented.²² One of the probably most diagnostic pieces is a wide breadmould made of a very rough Nile C2 fabric (fig. 9).²³ It has a white (2.5 Y 8/3 pale yellow) and a red slip (5 YR 6/6 reddish yellow) on the exterior forming some kind of triangular pattern (?) or a discoloration. The rim was trimmed with a tool, the base finished with fingers as shown by the imprints on the base.²⁴ The piece was found in Area 8, feature 5, layer IV.

17. Similar in Giza, cf. WODZINSKA 2003, pl. 40, fig. 45.

18. RZEUSKA 2006, pl. 41.138; rim shape pl. 41.134.

19. EDEL 2008, 3, p. 2039, fig. 54, QH 209/17.

20. Cf. BADER 2009, fig. 2.e-f.

21. For example TOOLEY 1995, fig. 24.

22. ALEXANIAN 1999, p. 120-166; RZEUSKA 2003, p. 125-134. Cf. BADER 2009, *passim*.

23. Cf. BADER 2009, fig. 12.d.

24. JAQUET-GORDON 1980, fig. 3, 2, 4, 6.

One context (Area 8, feature 5, layer III) contained dishes that show a strong affinity to “real Meidum bowls”, with a very well polished surface that looks almost metallic and being made of a very fine and hard fabric (Nile A/B1) that contains almost no inclusions (fig. 10).²⁵ From the same context comes another vessel type known from late Old Kingdom contexts elsewhere,²⁶ namely a kind of closed vessel with the rim turned inwards and hand made as vertical scraping is visible on the inside (fig. 11). This type is made from fabric Nile C2 and can be white slipped outside or left uncoated. The last type presented here (fig. 12) shows a certain similarity to the Old Kingdom beer jars.²⁷ It was hand made and manufactured from fabric Nile C2, rim diameter about 11.0 cm. The surface remained uncoated.

The analysis of the pottery of Ehnasya el Medina has reached a very interesting stage since, for the first time, an earlier phase than the one represented by typical ‘First Intermediate Period/early Middle Kingdom’ material from the larger Gurob/Sedment/Ehnasya area seems to have been found.²⁸ This material could lead to a more thorough understanding of the necropolis at Ehnasya, but of course, more work in analysing the ceramic finds is needed to pinpoint the dating and phasing of the cemetery more closely.

25. Cf. OP DE BEECK 2000, p. 5-14; OP DE BEECK 2004, p. 239-274.

26. ALEXANIAN 1999, fig. 54, M 42, M 44.

27. ALEXANIAN 1999, fig. 54, M 45 looks almost the same. Also Nile C, uncoated. Cf. ALEXANIAN 1999, fig. 55, the base of M 46.

28. For an introduction to the shapes reminiscent of Old Kingdom ceramics see now also Bader 2009, p. 13-41.

Bibliography

ALEXANIAN 1999

N. ALEXANIAN, *Dahschur II, Das Grab des Prinzen Netjer-Aperef. Die Mastaba III/1 in Dahschur*, AV 56, 1999.

ASTON 1999

D.A. ASTON, *Elephantine XIX. Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, AV 95, 1999.

BADER 2009

B. BADER, «The Late Old Kingdom in Herakleopolis Magna? An Interim Interpretation», in T.I. Rzeuska, A. Wodzinska (ed.), *Studies on Old Kingdom Pottery, Proceedings of the Old Kingdom Pottery Workshop, 20th to 21st of August 2007*, Warsaw, 2009, p. 13-41.

BADER 2011

B. BADER, «A Preliminary Report on Pottery found at Herakleopolis Magna (Ehnasya el-Medina)», *CCE* 9, 2011, p. 37-69.

BADER 2012

B. BADER, «Herakleopolis Magna - Ehnasya el-Medina, Autumn 2003», *BCE* 23, 2012, see in this volume.

BADER 2012

B. BADER, «Sedment», in A. Seiler, R. Schiestl (ed.), *A Handbook of Egyptian Middle Kingdom Pottery, Regional Volume*, Vienna, 2012, p. 209-236.

EDEL 2008

E. EDEL, *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el-Hawa bei Assuan*, (K.-J. Seyfried, G. Vieler eds.), Paderborn, München, Vienna, Zürich, 2008.

HOPE 2006

C.A. HOPE, «The Pottery», in C.A. Hope, A. McFarlane, *Akhmin in the Old Kingdom, part II: The Pottery, Decoration Techniques and Colour Conventions*, ACE-Stud 7, Oxford 2006, p. 11-154.

JACQUET-GORDON 1981

H. JACQUET-GORDON, «A Tentative Typology of Egyptian Bread Moulds», in Do. Arnold (ed.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, SDAIK 9, 1981, p. 11-24.

LÓPEZ GRANDE, QUESADA SANZ, MOLINERO POLO 1995

M.J. LÓPEZ GRANDE, F. QUESADA SANZ, M.A. MOLINERO POLO, *Excavaciones en Ehnasya el Medina (Heracleópolis Magna)*, Informes Arqueológicos Volumen II, Madrid 1995.

MUNSELL 1994

Munsell Soil Colour Charts, Revised Edition, New Windsor, NY, 1994.

NORDSTRÖM, BOURRIAU 1993

H.A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU, «Ceramic Technology: Clays and Fabrics», in Do. Arnold, J. Bourriau (ed.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, SDAIK 17, 1993, p. 145-190.

OP DE BEECK 2000

L. OP DE BEECK, «Restrictions for the Use of Maidum-Bowls as Chronological Indicators», *CdE* 75, 2000, p. 5-14.

OP DE BEECK 2004

L. OP DE BEECK, «Possibilities and Restrictions for the Use of Maidum-Bowls as Chronological Indicators», *CCE* 7, 2004, p. 239-274.

PÉREZ-DIE 2001

C. PÉREZ-DIE, «Fouilles à Ehnasya el Medina (Herakleopolis Magna), Égypte», *BSFE* 150, 2001, p. 6-25.

PÉREZ-DIE 2004

C. PÉREZ-DIE, «The Ancient Necropolis at Ehnasya el-Medina», *Egyptian Archaeology* 24, 2004, p. 21-24.

PÉREZ-DIE 2005A

C. PÉREZ-DIE, «La nécropole de la Première Période Intermédiaire – Début du Moyen Empire à Héracléopolis Magna», in L. Pantalacci, C. Berger-El-Naggar (ed.), *Des Neferkarè aux Mentouhotep*, TMO 40, 2005, p. 239-254.

PÉREZ-DIE 2005B

C. PÉREZ-DIE, *Ebnasya el Medina, Heracleópolis Magna, Egipto, Excavaciones 1984 – 2004*, Madrid, 2005.

PÉREZ-DIE 2010

C. PÉREZ-DIE, «The False Door at Heracleopolis Magna (I) Typology and Iconography», in : Z. Hawass, P. der Manuelian, R.B. Hussein (ed.), *Perspectives on Ancient Egypt. Studies in Honor of E. Brovarski*, CASAE 40, 2010, p. 357-394.

PETRIE, BRUNTON 1924A

W.M.Fl. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment I*, BSAE 34, 1924.

PETRIE, BRUNTON 1924B

W.M.F. PETRIE, G. BRUNTON, *Sedment II*, BSAE 35, 1924.

RZEUSKA 2003

T. RZEUSKA, «Some Remarks on the Old Kingdom White Painted Funerary Cult Pottery from West Saqqara», in J. Popielska-Grzybowska (ed.), *Proceedings of the Second Central European Conference of Young Egyptologists, Swiatowit Supplement Series E: Egyptology*, III, WES, IV, Warsaw, 2003, p. 125-134.

RZEUSKA 2006

T. RZEUSKA, *Saqqara II, Pottery of the Late Old Kingdom. Funerary Pottery and Burial Customs*, Polish-Egyptian Archaeological Mission, Warsaw, 2006.

SOWADA, CALLAGHAN, BENTLEY 1999

K. SOWADA, T. CALLAGHAN, P. BENTLEY, *The Teti Cemetery at Saqqara*, IV, ACE-Reports 12, Warminster, 1999.

TOOLEY 1995

A.M.J. TOOLEY, *Egyptian Models and Scenes, Shire Egyptology* 22, 1995.

WODZINSKA 2003

A. WODZINSKA, «Pottery from the Tomb of Khafraankh (G7948)», in J. Popielska-Grzybowska (ed.), *Proceedings of the Second Central European Conference of Young Egyptologists, Swiatowit Supplement Series E: Egyptology*, III, WES, IV, Warsaw, 2003, p. 135-150.

ZITMAN 2010

M. ZITMAN, *The Necropolis of Assiut, A Case Study of Local Funerary Culture from the Old Kingdom to the End of the Middle Kingdom*, OLA 180, 2010.

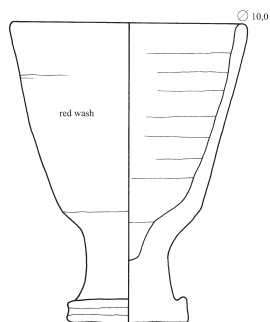


fig. 1



fig. 2

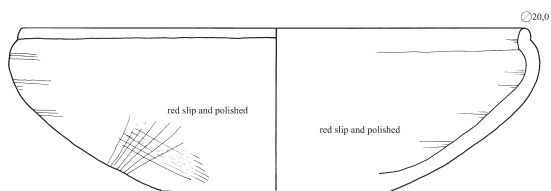


fig. 3

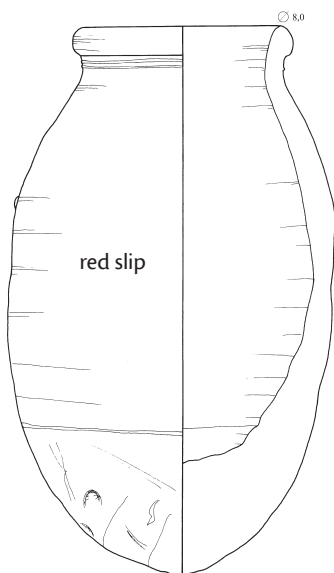


fig. 4

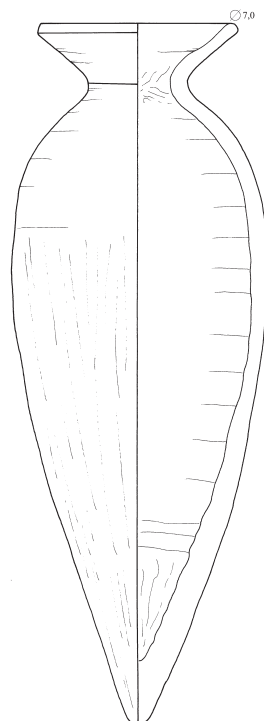


fig. 5

Fig. 1-5. Pottery from Ehnasya el-Medina, scale 1:3.

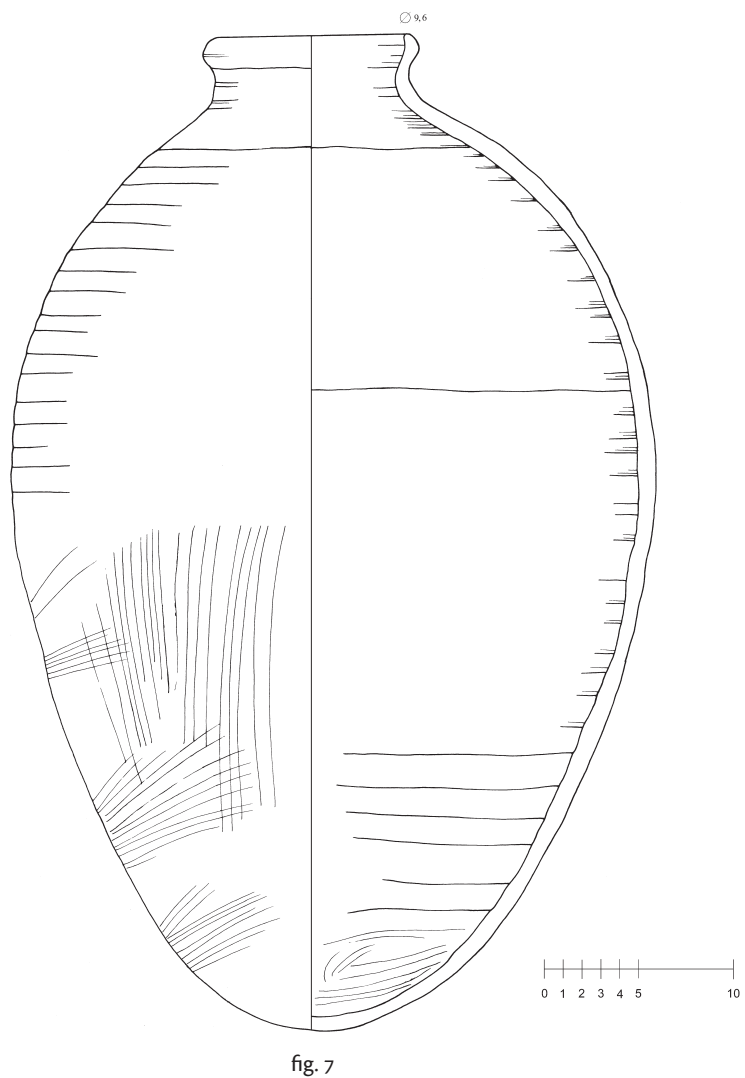
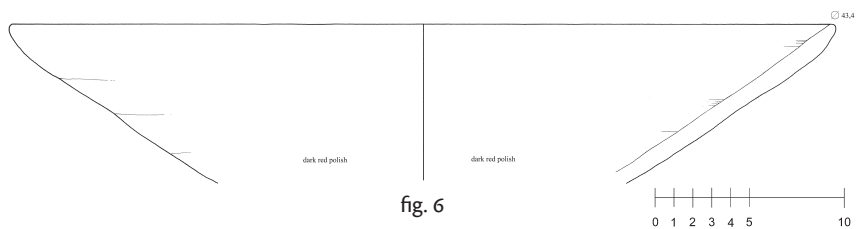


Fig. 6-7. Pottery from *Ehnasya el-Medina*, scale 1:4.

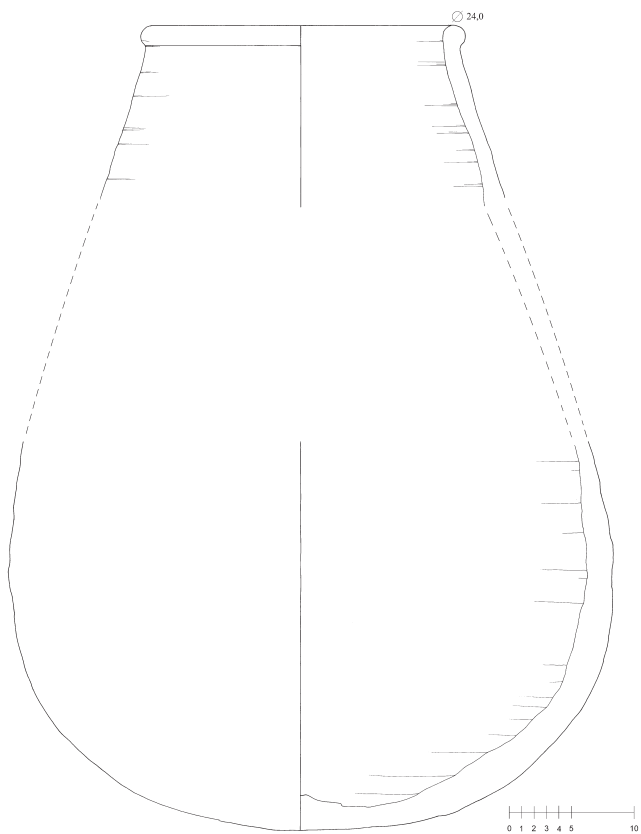


fig. 8

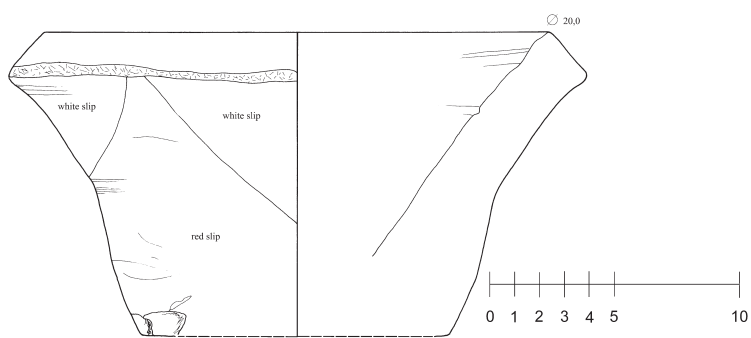


fig. 9

Fig. 8-9. Pottery from Ehnasya el-Medina, scale 1:6 and 1:3.

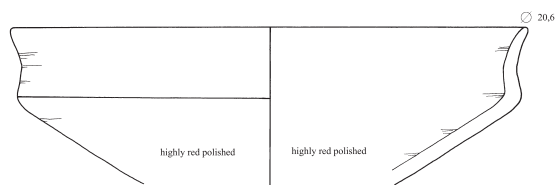


fig. 10

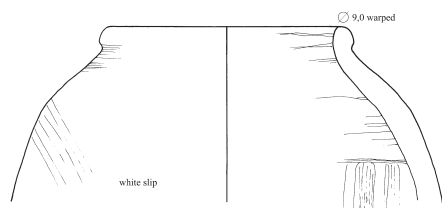


fig. 11

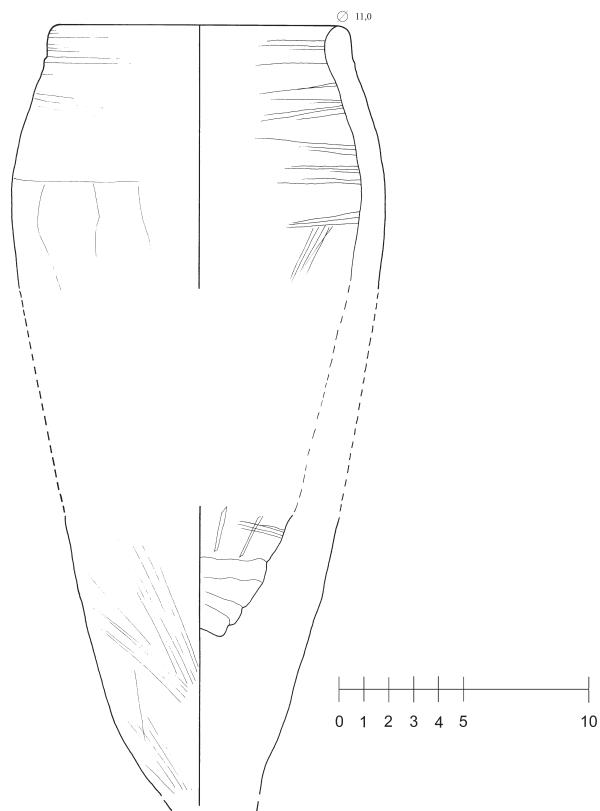


fig. 12

Fig. 10-12. Pottery from Ehnasya el-Medina, scale 1:3.

9. Overview of the Ceramic Productions from the Luxor Town Mound

BETWEEN January and March 2010 Ancient Egypt Research Associates (AERA) carried out a large salvage excavation on the remains of the Luxor Town Mound (LTM) within the precinct of the Luxor temple¹. This project, the second Salvage Archaeological Field-School (SAFS) run by AERA in Luxor,² was a response to a direct appeal from Mansour Boraik, General Director of Luxor for the Ministry of State for Antiquities (MSA).³ The project was run on an MSA concession site and the Executive Co-Directors were Mansour Boraik (MSA) and Mark Lehner (AERA). The material excavated belongs to the MSA and we publish this report with their permission. As part of the urban redevelopment of Luxor the city authorities demolished the early 20th century palace of Yassa Andreus Pasha on the Luxor corniche. The foundations of this palace were cut deeply into the ancient layers of the old Luxor town mound. The Luxor settlement has been systematically removed (but scantily recorded) from inside, and in front of, Luxor temple since the 19th century.⁴ The massive 1881-1960 clearances of Luxor Temple and the Sphinx Avenue removed superimposed stratified

1. For a brief summary of the LTM project see: AERAGRAM 2010, p. 2-7; AERA 2010, p. 5-9.

2. A first AERA/ARCE Salvage Archaeological Field-School was run in 2008 in the garden Khalid Ibn el-Waleed just north of the Luxor Temple precinct, as part of the recording of the Avenue of Sphinxes. Here were excavated settlement, industrial and cemetery remains dating from modern to pre-Nectanebo I: AERAGRAM 2008, p. 5-7. For the preliminary report see Abd el-Aziz *et al.* forthcoming.

3. For their support we are grateful to Dr Zahi Hawass, Secretary General of the Supreme Council of Antiquities; Mansour Boraik, General Director of Luxor; Sultan Eid, Director of Luxor Temple; and Qazafi Abd-el-Rahim Azab, Chief Inspector of Luxor Temple. The AERA/ARCE field schools are funded partly by a USAID grant (EAC-23-2009) administered by American Research Centre in Egypt (ARCE). We are grateful to Dr Gerry Scoot, ARCE director; John Shearman, ARCE Associate Director in Luxor; and Michael Jones, EAC Project Director.

4. Extensive clearing of the town mound stretching northeast of the Luxor Temple began in the early 20th century firstly with Zakaria Ghoneim's excavations in 1949, followed by Mohamed Abdul Qadar and Mahmoud Abdul Razik worked between 1958 and 1964. The objective was to expose and reconstruct the Avenue of the Sphinxes built by the 30th dynasty pharaoh, Nectanebo I (380-362 BC): ABDUL-QADER 1968, p. 227-279; HABACHI 1951, p. 447-50. Late Roman Houses bordering the Sphinx Avenue were recorded by Kosciuk and Grossman, and should be published soon.

settlement deposits, about 15 meters high for a length of around 250 meters, down to the level seen today. The stratified mound to the north-west of the Luxor Temple Pylon is all that is left of the post-Pharaonic history of Luxor.⁵ There is potential to continue the archaeological sequence to earlier periods if archaeological research can be continued in this area and a real chance to retrieve a long sequence of material culture down to the pharaonic levels.

The Salvage Archaeological Field-School (SAFS2) excavating the Luxor Town Mound had three distinct working/teaching groups: excavators, illustrators, and ceramicists. The core ceramics team were Bettina Bader (University of Vienna), Ilham Taweil (MSA), Aurélia Masson (University of Cambridge) and Mohamed Naguib (MSA), with six ceramic students.⁶ Pamela Rose (Austrian Institute), Rexine Hummel (Royal Ontario Museum, Toronto) and Gillian Pyke joined the team for part of the time. Preliminary analysis and study of the material was carried out by the authors (Masson, Naguib and Shafey) during the Luxor Study Season (April-May 2011) when another six ceramic students were trained.⁷ The illustration team, all inspectors of the MSA, led by Yasser Mahmoud and Hassan Ramadan, and assisted by Said Ebrahim El-Assal, drew much of the material.⁸

Our main aim during the field-school is to give students an overall understanding of the techniques used to study ancient pottery, from processing ceramics on site to full publication. The course ranges from the preparation of the raw material (clay and its inclusions), through the manufacturing process, to how ancient pottery was used. We emphasize the reasons for studying ancient pottery, such as: to establish site dating; to identify the function of the pottery as an indicator of site use (domestic, industrial, funerary); to examine the variety and standard of pottery as an indicator of standard of living; and most importantly to look at how the pottery can be integrated with other site data.

5. Two seasons' work on the mound behind the Pasha building was carried out by Whitcomb and Johnson (1986a, p. 31-34; 1987, p. 45-47). They excavated five trenches into the Tell section to a depth of 8 m to 9 m, revealing a stratified sequence of walls and floors attributable to the Late period, Roman, early and late Coptic and early and middle Islamic periods. Only a brief ceramic report was published: WHITCOMB, JOHNSON 1986b, p. 31-33.

6. The students, all inspectors of the MSA, were Ahmed Saddig Tawfiq, Mustafa Amin Mustafa, Mohamed Mustafa Abdalla, Aref Ibrahim Ali, and Ashraf Sobhy Reziq Allah.

7. Abu Baker Hassan Mohamed Baker, Mostafa Mohamed Ahmed Mohamedmed, Said Abdo Abd El-Aziz, Alaa Abd El-Haleem Ali El- Kady, Warda El-Nagar Mohamed Ragab, and Ashraf Mohamed Ahmed.

8. The students were Haibattallah Abdallah Mohamed, Amal Nasr Mohamed Ewieda, Entesar Mohamed Eid Saif El-Deen, Adel Kamel Tohami, El-Sayed Mamdouh El-Sayed, and Mahmoud Abdellah Mohamed.

Settlements with a long stratigraphic sequence have hardly been studied in the Theban region, and settlements of the Islamic and Modern periods are particularly lacking.⁹ Hence, the analysis of the ceramic material originating from the remnants of the town mound of Luxor represents a great opportunity as well as a challenge. Compiling a typology that was as complete as possible for each major phase of the Tell was one of the goals of the AERA project. The Tell shows a quite intricate and complex stratigraphy. No less than 16 phases have been identified, and not all the archaeology associated with them has been fully excavated. It is highly possible that further excavations will bring together some of these phases, but will reveal as well older phases.

Roman Period

The earliest levels reached in 2010 produced material dateable to the Roman period, not before mid-1st century AD, and most likely between the 2nd and the 3rd century AD. Most of the Roman contexts are only partly excavated.

Egyptian amphorae represent the commonest type in the Roman contexts of the Tell. They are principally made in a fine Nile clay, brown to red in colour, and they are largely uncoated, though traces of red slip were sometimes observed. They display various profiles that are all typical of the Roman period, even though some types may well be still produced up to the 5th century AD.¹⁰ Amphorae with a long conical smoothed body, a tall, smoothed or slightly ribbed cylindrical neck, and with high-placed handles attached just below a thickened rim (fig. 1-2) are particularly frequent in the Luxor material. This type of amphora is known from many parallels in the Theban region itself¹¹ and elsewhere in Egypt.¹² The presence of the red slip on some example of Egyptian amphora is quite rare. This treatment is seemingly only attested in Upper Egypt.¹³

9. Töd provided material from the Ptolemaic to the Islamic periods: PIERRAT 1991, p. 145-204; PIERRAT 1996, p. 189-206; LECUYOT, PIERRAT 1992, p. 173-180; LECUYOT, PIERRAT 2004, p. 145-209.

10. BAILEY 2007, p. 227-228.

11. On the western bank of Thebes, they represent the most common type found during the Roman occupation of the Queen's Valley and are fairly common at Deir er-Roumi. G. Lecuyot dates them from the 2nd to the 4th century AD: LECUYOT 2007, p. 378-379, fig. 1.5-9, fig. 2.1, fig. 2.7-10, photo 1a and 1b.

12. In Elephantine, one of the best parallels to the Theban region, it is found in contexts going from the second half of the 1st century to the 3rd century AD: ASTON 2007, p. 424, fig. 3, Nile Clay Amphorae Group XI. Quseir, amongst other sites, also offers some good parallels: WHITCOMB, JOHNSON 1982, p. 82, pl. 14 f and g.

13. MARCHAND 2007, p. 371, fig. 21-22. These amphorae from Dendara are covered with a thick polished red slip. They are dated to the 1st-2nd centuries AD.

The Tell provided many examples of decanters (*qullas* for the Islamic and Modern periods). These spouted jugs with a strainer in the neck, made in porous Marl clay, were used to store water and keep it fresh.¹⁴ It is possible to follow the evolution of these containers from the Roman period up to the Modern period.¹⁵ 2010-1608, with its low wide neck and biconical body, seems representative of the Roman type (fig. 3),¹⁶ but a similar complete shape was discovered in a Late Roman level of the Tell (context 4th-5th century), maybe indicating the longevity of this particular profile.

According to its context and its parallels,¹⁷ the complete and so far unique 'pilgrim flask' 2010-133 (fig. 4) seems to be Roman in date. At Mons Claudianus, this type does not appear before the Antonine period and is more specifically characteristic of second half of the 2nd-early 3rd century AD.¹⁸ The costrels in Mons Claudianus, however, are mainly manufactured in Aswan paste, sometimes in Marl clay, while our example is in Nile clay.

The *qadus* (fig. 5) is another category of container that we find in all phases of the Tell from the Roman period until the Modern period.¹⁹ This wide-mouthed container, easily recognisable by its knobbed foot, does not evolve as strongly as the aforementioned spouted jug (or *qullas*). *Qawadis* were especially used to raise water from the *sāqiya*, a water-lifting wheel which was very common in Egypt from the Roman period onwards.²⁰ Their ubiquitous presence on the site indicates the domestic nature of the settlements of the Luxor Tell.

Decorated vessels were regularly found in the Roman levels of the Tell. Black or red painted horizontal bands, and sometimes floral motifs, occur on large and tall basins with a ring base as well as on smaller open forms, such as the bowl 2010-1080 (fig. 6).

14. On these containers specific to Egypt: EGLOFF 1977, p. 121; HAYES 1997, p. 84.

15. See below examples of the Islamic period.

16. Roman levels at Quseir provided a very similar specimen: WHITCOMB, JOHNSON 1982, p. 102, pl. 24h. At Mons Claudianus, such shape is present from Trajanic to Severan period, but is absent during the 1st century AD: TOMBER 2006, p. 65, fig. 1.24, type 63. A relatively close parallel is provided as well from the cemetery west of Ismant el-Khara, cemetery used from the Ptolemaic to the Early Roman periods: PATTEN 1999, p. 88, fig. 3 no. 33.

17. Parallel in Mons Claudianus: TOMBER 2006, p. 67-68, fig. 1.25, type 73. Parallel in Quseir: WHITCOMB, JOHNSON 1982, p. 88, pl. 17h (from the small storeroom occupation levels of the Roman villa).

18. TOMBER 2006, p. 67.

19. On *qawadis*: BAILEY 1998, p. 75-79.

20. Even though they already appeared in Egypt during the Ptolemaic period, the evidences of *sāqiya* prior to the Roman period are quite scarce: BAILEY 1998, p. 75.

Late Roman Period

The Late Roman phases of the Luxor Mound provided the most spectacular architectural remains. The excavation of these buildings supplied a great quantity of ceramics. Their richness in typological and functional variety cannot be presented in this short report. We would just like to attract attention to some characteristic and interesting material belonging to this phase.

Amphorae in Nile clay again form one of the major productions in the Late Roman phases of the Tell. They mainly belong to the Late Roman Amphorae 7 (LRA7) category, made from a fine, well-leigated Nile clay fabric, brown in colour. LRA7 finds many parallels all over Egypt and has a wide chronological range, mainly between the 5th and the 8th century AD.²¹ It is still attested in some 10th century contexts of the Tell. The LRA7 presented here, 2010-890, show a ribbed body, two handles attached to the middle of the neck and the top of rounded shoulders. This profile seems quite typical of the 5th-6th century, while later examples of LRA7 found on the Tell have more pronounced ribbing and their shoulders are more carinated. The reconstructed amphora LSS-246 (fig. 8) is made in a very similar fabric, though containing slightly more sand. It presents a long cylindrical, grooved neck, with two short handles attached to a collared rim and the top of the neck. Its long slightly conical body ends with a knobbed base. The amphora belongs to the category Egloff 172 (=Peacock & Williams 53). Its date range is usually from the late 4th century AD to the late 5th or slightly later mid-6th²² a dating which fits its context of discovery. However, this type seems to persist on some sites.²³

Vessels of Aswan production are quite common from the Luxor Town Mound especially in the Late Roman phases. A variety of shapes were produced, ranging from tableware (plate, bowls, dish), to different types of containers (small to very large jugs, amphorae). The Aswani painted dish 2010-853, with a lion-headed spout, is a remarkable vessel, which finds few parallels (fig. 9) and presents some problems of dating. At el-Ashmunein, one example, but in Nile clay, was discovered on the surface.²⁴ On the basis of a parallel at Tôd - although this specimen does not have a lion-headed spout - Bailey suggests a date end of 4th – end of 5th century AD for this

21. The literature about LRA 7 is very abundant. Here some references: BALLET 2003, p. 131-198; BALLET, DIXNEUF 2004, p. 67-72; BAILEY 1998, p. 118-138; BAVAY 2007, p. 389-399; LECUYOT 2007, p. 377-387; MARANGO, MARCHAND 2007, p. 239-294; VOGT 1997, p. 243-260.

22. PEACOCK, WILLIAMS 1991, p. 206-207; EGLOFF 1977; BAILEY 1998.

23. In Baouit, for instance, there are specimens dateable to the 7th century AD: MARCHAND, DIXNEUF 2007, p. 315, fig. 16-18.

24. BAILEY 1998, D297.

plate. It fits very well the general date of the context where 2010-853 was discovered, along with some of the imports discussed below. In Elephantine,²⁵ several similar examples in Aswani paste were dated by Gempeler to the 3rd quarter of the 3rd until the 3rd quarter of the 4th century A.D. This seems quite early for our context, but again, the presence of residual material is plausible. The Luxor sequence may hopefully help clarify some of the problems related to the dating of Aswan production. In addition to this exceptional dish along with other Aswani tableware painted in black and white,²⁶ imitations in Aswan clay of African Red Slip ware were regularly gathered in the Late Roman levels of the Tell. Copies of African Red Slip ware also occur in Nile clay with a red slip.²⁷ However a good proportion of the tableware in that period seems to be in locally-produced marl clays and has its own repertoire of forms,²⁸ such as the cup 2010-847 (fig. 10).²⁹

Thebes, as a “provincial” town in the post-pharaonic period located far away from the coast, was not supplied with a large number of imports. Nevertheless, the Late Roman phases of the Tell saw the introduction of several imports of various origins, some of which are attested in the Theban region for the first time. The imports consist of the aforementioned tableware in African Red Slip³⁰ but mostly amphorae. Amongst the imported amphorae, we identified mainly several fragmentary examples of Late Roman Amphorae 1³¹ and Late Roman Amphorae 4 (so-called Gaza jars).³²

25. GEMPELER 1992, T. 103 no. 2; RODZIEWICZ 2005, no. 818-824 and 828.

26. This tableware decorated with black and white painted bands on the rim and outer floor, finds many parallels in Late Roman period contexts, for instance in Elephantine [GEMPELER 1992, T106b (1st quarter 4th-6th century)], in Tôd [PIERRAT 1996, pl. 3, fig. 33 (4th century), pl. 6, fig. 79-80 (end 4th-end 5th century)], in Karnak [DAVID 2010, p. 20, Pt 162 (context 5th-6th century)], in Gurna [MYŚLIWIEC 1987, no. 1033, 1289-1291 (ca. AD 395-640)] and in el-Ashmunein [BAILEY 1998, p. 13, pl. 7, C97-C110].

27. For similar Egyptian Red Slipped Ware in Aswani and Nile clays, see for instance: BAILEY 1998, p. 8-36, 38-58; FAIERS 2005, p. 67-99.

28. On this likely local Marl clay tableware: DAVID 2010, p. 19.

29. Similar cups are common in the Theban Region, at Tôd for instance: PIERRAT 1996, p. 197, no. 61-62 (context end 4th-end 5th century).

30. On this production originating from Tunisia: HAYES 1972; HAYES 1980; HAYES 1997, p. 59-64; REYNOLDS 1995, Appendix A1. For ARS specimens discovered in Egypt, see for example: BAILEY 1998, p. 1-7, A1-A196; FAIERS 2005, p. 65-66.

31. LRA 1, which originates in Cilicia, Anatolia or Cyprus, represents a quite common import in Egypt throughout the Byzantine period, from the second half of the 4th century. LRA1 is even more conspicuous by the 5th century AD and tends to disappear in Egypt in the second half of the 7th century AD: PEACOCK, WILLIAMS 1991, Class 44, p. 185-187; MARCHAND, DIX-NEUF 2007, p. 319; HOPE, ROSS 2007, p. 471-472.

32. These amphorae were produced between the 4th and 6th century AD and came from Palestine according to Peacock and Williams: PEACOCK, WILLIAMS 1991, Class 49, p. 198-199. On these amphorae see also: HOPE, ROSS 2007, p. 473, fig. 4g; BALLET 2007, p. 484, fig. 5.

The two reconstructed amphorae presented here are the most remarkable imports discovered so far on the Tell. The Late Roman North African Amphora 2010-1299 (fig. 11) is well known from the 4th-6th century AD and probably originated from Tunisia.³³ Its handles, with a double-groove on the outer face, and its cylindrical body ending with a spike base are quite distinctive. Many sites in Egypt, such as Quseir,³⁴ Dakhleh Oasis³⁵ and Mons Claudianus,³⁶ provided this type of amphora. The amphora of “Iberian” type 2010-1565 (fig. 12) comes from the same context as 2010-1299 and the other previously mentioned imports. This amphora of uncertain origin is usually attributed to Portugal or Spain³⁷ although it has been suggested that this container was also produced in other places, such as North Africa. It may correspond to Class 23 of Peacock and Williams or Keay XXIII.³⁸ The date range for this production is the 3rd to mid-5th century AD, perhaps as early as the 2nd century.³⁹ It is the first known example of this type in the Theban Region. So far this rather uncommon import was mainly found in the north of Egypt, though not exclusively: Buto,⁴⁰ Quseir,⁴¹ North Sinai⁴² and Dakhleh Oasis,⁴³ for instance, provided some specimens.

Medieval Period

What the archaeologists called “Open Area 1” corresponds to one of the most important phases of the Tell in our ceramic study, although it consists merely of a succession of dumping layers between two major architectural phases of the Tell. The bulk of the material so far processed looks Islamic in date, and mainly Medieval. The possibility that there is material of mixed date is quite high in such contexts. However, it is the only phase, which produced material of this period. The study of this material

33. PEACOCK, WILLIAMS 1991, Class 35, p. 158-164.

34. WHITCOMB, JOHNSON 1982, pl. 16a.

35. HOPE, ROSS 2007, p. 466-468, fig. 3b, 3i.

36. These amphorae are present in Mons Claudianus already in mid-1st century and 2nd century AD, which appears quite early: TOMBER 2006, p. 171, fig. 1.66, type 59.

37. BOURRIAU, FRENCH 2007, p. 125.

38. KEAY 1984, p. 173-178.

39. PEACOCK, WILLIAMS 1991, Class 23, p. 133.

40. BOURRIAU, FRENCH 2007, p. 124-125, fig. 3:7.

41. WHITCOMB, JOHNSON 1982, p. 94, pl. 20, f, g, I (from the storeroom E6c occupation levels). From the large storeroom occupation levels, we observe the same association of North African Amphorae and Iberian Amphorae (WHITCOMB, JOHNSON 1982, p. 86, pl. 16).

42. ARTHUR, OREN 1998, p. 20, fig. 5:5.

43. HOPE, ROSS 2007, p. 466-468, fig. 2b.

is quite complex as, apart from the glazed material, Islamic ceramics in general are poorly studied in Egypt and totally neglected in the Theban region. The large amount of material gathered is varied in its function, but mainly domestic: cooking pots and their lids, amphorae (presence of Late Roman Amphora 7, but in noticeably less quantity than in the Late Roman period), tableware, lamps, etc.... Unglazed material forms the bulk of the material for storage and cooking ware, as well as for tableware. Again, only few types are discussed below.

Large deep handmade bowls, covered with a thick burnished red slip and often decorated with black painted simple geometric patterns, are very common in the Islamic material of the Tell (fig. 13). This category of vessel persists in later phases. They are principally made from a quite coarse Nile clay fabric. Some parallels are known in the Theban region itself.⁴⁴ Even if the decoration finds parallels with Nubian wares,⁴⁵ these bowls should be considered as local products due to the ware and the fact that open vessels are not suitable for transportation. Charles Le Quesne and Ashraf Senussi have already suggested that this decorative style could be part of the Upper Egyptian rural ceramic tradition.⁴⁶

Another category which seems characteristic of this phase is the thin-walled *qulla* (fig. 14) with painted (?) decoration and probably an “*omphalos*-type” bottom. The *qullas* are made in porous Marl clays. Since we lack good parallels for this production, we wonder if it may be local.

Sphero-conical vessels, or so-called “hand-grenades”, are well-known vessels of the Islamic world, especially in the Early and Medieval Islamic periods.⁴⁷ Even though they are rare vessels of our Medieval phase, they are not found in other phases of the Tell. The specimen presented here is made in a very hard—almost unbreakable—fabric, rich in fine quartz (fig. 15).

The glazed material, even if present in a larger quantity than in any other phases of the Tell, represents only a small proportion of the total material. A preliminary list of glazed fabrics was established. Glazed material is mainly restricted to open forms,

44. PIERRAT 1991, figs. 32-33; ROSE 1996, pl. 70. In the temple of Seti I in Gurna the same thick walled, mostly handmade bowls with geometrical patterns were also found on top of the Coptic levels: MYŚLIWIEC 1987, p. 174-175, cat.nr 2130 – 2147.

45. ROSE 1996, p. 173, HWI. Myśliwiec mentions good parallels in Nubia connected to a church in Sahaba dating to ca 1200 – 1400 AD. Myśliwiec proposed a date from the 8th century onwards, which may be a bit too early: MYŚLIWIEC 1987, p. 174.

46. LE QUESNE 2007, p. 217. In Quseir, the red-burnished types, without decoration, are restricted to the 18th century AD and later contexts: LE QUESNE 2007, p. 220.

47. WATSON 2004, p. 129. On the uses of this particular vessel, see especially: ETTINGHAUSEN 1965, p. 218-229; WATSON 2004, p. 128-132.

essentially bowls and dishes (fig. 16-17). An interesting corpus of glazed material from the Fatimid period contained notably several fragments of the so-called “Fayyumi” ware⁴⁸ and few others of “Fustat Fatimid Sgraffiato”.⁴⁹

Late Islamic and Modern Periods

The first architectural phases encountered and the surface level provided a wealth of Late Islamic (Late Mamluk-Ottoman) and Modern material. All these contexts are most likely modern in date. Nevertheless, as the installation of the latest structures cut deeply through the Tell, it looks plausible that residual material from previous phases was gathered as well. Comparison of the ceramic assemblage of Ottoman Quseir⁵⁰ with that of Ottoman Qasr Ibrim⁵¹ in Nubia shows largely divergent assemblages, with the Nubian site’s ceramics “dominated by local handmade painted ware, which may well originate in the Upper Egyptian Nile Valley”, while Quseir “was essentially defined by the sea rather than by [its] terrestrial hinterlands”.⁵² This shows that the collection currently gathered in Luxor will be a crucial assemblage for the study of the ceramics for these very late periods in the Nile Valley.

Some productions, such as the aforementioned large bowls with black painted decoration, persisted in these later phases. However, these contexts often provided different shapes, fabrics, decorative techniques and patterns compared to the earlier levels. The *qullas*, for instance, differ greatly from the earlier types. The specimens from the Late Islamic period show a very different decoration, seemingly limited to the upper body and neck (fig. 18). The decorative techniques consist of the use of horizontal bands of incised curvilinear and straight-line patterns defining spaces that are generally filled with regular punctuate ‘shading’. The *qullas* of this period were often high-footed (fig. 19). Our main parallel for these types is Quseir al-Qadim, a Roman and Ayyubid/Mamluk port located a few kilometres to the north of Quseir.⁵³ Not a single example of punctuate decoration was found in the Ottoman examples from the fort of Quseir, the ‘shading’ being done instead with combing on the later

48. The ceramic is decorated with different coloured glazes, which are applied separately: WATSON 2004, p. 53.

49. SCALON 1999, p. 265-283. This monochrome Glaze Ware, developed by the end of the 11th century, has a different fabric from the clay body used for most of the lustre wares of this period. It is a light-coloured clay with a great amount of crushed quartz inclusions. A transparent coloured glaze makes the incised decoration appear darker.

50. Corpus recently published by Charles Le Quesne and Ashraf Senussi: LE QUESNE 2007.

51. Unpublished assemblage studied by Pamela Rose.

52. LE QUESNE 2007, p. 170.

53. WHITCOMB, JOHNSON 1982, p. 139-40, pl. 39:m-v.

examples of bottles and filtered water jars. And by the 18th century AD, the repertoire of decoration is confined to bands of incised vertical or horizontal lines defining areas of combing.⁵⁴ The *qullas* of Luxor, thus, could be more typical of the 14th-15th century AD, between the end of the Mamluk and the early Ottoman periods. Of course, as no study of this late material has been carried out in the Nile valley, this statement remains a simple hypothesis. Later contexts of the Tell provided several specimens of *qullas* and *qullas* stoppers (fig. 20-21). The *qullas*, maybe modern in date, are undecorated. The *qulla* 2010-138 presented here was found containing 450 gr. of salt-like crystalline material: the filter was broken off in order to allow the storage of this substance.

Amongst the most common type from these late phases, we find *ballas* wares, pigeon pots and *qadus*.⁵⁵ These types were produced for a very long time in Egypt and are therefore difficult to date with accuracy. The wheel-made *ballas* jars are containers in Marl clay, used for the transport and the storage of various goods and liquids, mainly water but also black honey. One was found *in situ*, re-used as a flower pot with the neck and base cut off and filled with roots (fig. 22). These jars are still in use today,⁵⁶ even with similar decoration to that visible on this example. The jar shows linear decoration incised with a three pronged comb. Four horizontal registers were filled with short vertical slightly oblique lines. An exact parallel to this pattern is known from a vessel fragment found in the Temple of Seti I in Gurna. Unfortunately the find spot cannot be dated unambiguously.⁵⁷ Other examples of *ballas* wares found on the Tell are decorated with wavy lines, a pattern that is not common before the 18th century AD according to Charles Le Quesne.⁵⁸

The modern phases provided a considerable number of pigeon pots. This category of vessel was already present in the Roman levels of the Tell, even though they were quite rare at that period. According to many intact specimens, the main modern type consists of a short necked jar, made from a medium coarse Nile clay, with an ovoid body and a pre-firing hole in the base (fig. 23). These pots very often show traces of the birds' excrement. However some of them could have also been used as an ornament on the top of the roofs of houses. Indeed, houses located in front of the temple of Luxor were depicted by the French expedition with such ornamentation.⁵⁹

54. LE QUESNE 2007, fig. 75:5-7.

55. For detailed comments on these productions, cf. our report for LTM2010.

56. LE QUESNE 2007, p. 173, fig. 170.

57. MYŚLIWIEC 1987, cat. nr. 2154, 177-178.

58. LE QUESNE 2007, p. 225.

59. See the illustrations in *Description de l'Égypte, Tome Troisième, Antiquités - Descriptions*, volume 3, 1821, Paris, pl. 3-4.

Handmade cooking vessels are very common in the modern phases. They are of different types: shallow dishes with ledged handles (*tagine*) or cooking pots with handles and often bearing decorative lumps of clay under the rim. They are usually made from a hard fabric, very rich in schist (LTMF-7) (fig. 24). This fabric is quite characteristic of the Late Islamic period and is still used nowadays in the Theban region.⁶⁰

Modern levels also provided types that do not find, so far, any direct parallel, suggesting that they may be a local production. This is the case for three similar and intact large vessels with spouts and strainers, probably made in Marl clay, retrieved from the surface level (fig. 25).

Bibliography

AERA 2010

AERA Annual Report 2009-2010, Boston, 2010.

AERAGRAM 2008

AERAGRAM, "AERA in Luxor: The Salvage Archaeology Field School", *AERA Annual Report 2008*, Boston, 2008, p. 5-7.

AERAGRAM 2010

"Called Back to Luxor: AERA-ARCE Field School Salvages Last Remnant of Old Luxor", *AERAGRAM II.1*, Boston, 2010, p. 2-7.

ABD EL-AZIZ *et al.* FORTHCOMING

A. ABD EL-AZIZ, M. BORAİK, R. EIŠSA, A. M. SAYED EL-LATHIY, H. M. MOHAMED MAHMOUD, F. SADARANGANI, E. M. SHIHAB, J. S. TAYLOR, "Excavations in the Khalid Ibn El-Waleed Garden, Avenue of Sphinxes, Luxor 2008", Supplement to *ASAE*, forthcoming.

ABDUL-QADER 1968

M. ABDUL-QADER, "Preliminary Report on the Excavations Carried out in the Temple of Luxor Seasons 1958-1959 and 1959-1960", *ASAE* 60, 1968, p. 227-279.

ARTHUR, OREN 1998

P. ARTHUR, E. OREN, "The N Sinai Survey and the Evidence of Transport Amphorae for Roman and Byzantine Trading Patterns", *JRA* 11, 1998, p. 193-212.

ASTON 2007

D.A. ASTON, "Amphorae, Storage Jars and Kegs from Elephantine. A Brief Survey of Vessels from the Eighth-Seventh Centuries BC to the Seventh-Eighth Centuries AD", in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 419-445.

BAILEY 1998

D.M. BAILEY, *Excavations at el-Ashmunein V, Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and Early Arab Periods*, London, 1998.

BAILEY 2007

D.M. BAILEY, "A Form of Amphores Égyptiennes 3 from the South-West Fayum", in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 227-237.

60. ROSE 1996, p. 173.

BALLET 2003

P. BALLET, *IV. Les Amphores, Kellia II. L'ermitage copte QR 195, 2. La céramique, les inscriptions, les décors, FIFAO* 49, 2003.

BALLET 2007

P. BALLET, «Les amphores de Kysis/Douch (1985-1990). Oasis de Kharga», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, 2007, p. 481-487.

BALLET, DIXNEUF 2004

P. BALLET, D. DIXNEUF, «Ateliers d'amphores de la chôra égyptienne aux époques romaine et byzantine», in J. Eiring, J. Lund (ed.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean, Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29 2002, Monographs of the Danish Institute at Athens* 5, 2004, p. 67-72.

BAVAY 2007

L. BAVAY, «Les amphores d'un anachorète copte de la montagne thébaine», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, 2007, p. 389-399.

BOURRIAU, FRENCH 2007

J. BOURRIAU, P. FRENCH, «Imported Amphorae from Buto Dating from c. 750 BC to the Early 6th Century AD», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, p. 115-133.

DAVID 2010

R. DAVID, «Étude de la céramique copte et romaine tardive», in *Rapport d'activité 2010 du CFEETK*, p. 19-20 (on-line publication, see CFEETK web-site).

EGLOFF 1977

M. EGLOFF, *Kellia, La poterie copte, quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Égypte*, 1, RSAC III. 1977.

ETTINGHAUSEN 1965

R. ETTINGHAUSEN, «The Uses of Sphero-conical Vessels in the Muslim East», *JNES* 24, 1965, p. 218-229.

FAIERS 2005

J. FAIERS, *Late Roman Pottery at Amarna and Related Studies, EES ExcMem* 72, 2005.

GEMPELER 1992

R. Gempeler, *Elephantine X. Die Keramik römisch bis früharabischer Zeit, ArchVer* 43, 1992.

HABACHI 1951

L. HABACHI, «Clearance of the Area to the East of Luxor Temple and the Discovery of Some Objects», *ASAE* 51, 1951, p. 447-450.

HAYES 1972

J.W. HAYES, *Late Roman Pottery*, London, 1972.

HAYES 1980

J.W. HAYES, *Supplement to Late Roman Pottery*, London, 1980.

HAYES 1997

J.W. HAYES, *Handbook of Mediterranean Roman Pottery*, Bath, 1997.

HOPE, ROSS 2007

C. HOPE, A. ROSS, «Imported Amphorae from Dakhleh Oasis», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, 2007, p. 463-480.

KEAY 1984

S.J. KEAY, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A Typology and Economic Study, British Archaeological Reports International Series* 196, Oxford, 1984.

LECUYOT 2007

G. LECUYOT, «Amphores provenant de Thèbes-Ouest de la Basse Époque à l'époque copte», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, 2007, p. 377-387.

- LECUYOT, PIERRAT 1992
G. LECUYOT, G. PIERRAT, «À propos des lieux de production de quelques céramiques trouvées à Tôd et dans la vallée des Reines», *CCE* 3, 1992, p. 173-180.
- LECUYOT, PIERRAT 2004
G. LECUYOT, G. PIERRAT, «Corpus de la céramique de Tôd. Fouilles 1980-1983 et 1990», *CCE* 7, 2004, p. 145-209.
- LE QUESNE 2007
Ch. LE QUESNE, *Quseir. An Ottoman and Napoleonic Fortress on the Red Sea Coast of Egypt*, *ARCE Conservation Series* 2, Cairo, 2007.
- MARANGOU, MARCHAND 2007
A. MARANGOU, S. MARCHAND, «Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis (Fayoum) de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. au X^e siècle apr. J.-C. (1994-2002) », in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 239-294.
- MARCHAND 2007
S. MARCHAND, «Amphores de Karnak (Cfeetk, secteur du «tombeau d'Osiris») et de Dendera (Ifao, Prospections et sondages sous la basilique)», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 369-376.
- MARCHAND, DIXNEUF 2007
S. MARCHAND, D. DIXNEUF, «Amphores et conteneurs égyptiens et importés du VII^e siècle apr. J.-C. Sondages récents de Baouît», in S. Marchand, A. Marangou (ed.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 309-343.
- MYŚLIWIEC 1987
K. MYŚLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I in Gurna*, Mayence, 1987.
- PATTEN 1999
S.F. PATTEN, «Report on the Study of the Ceramics: 1993-1994 Seasons», in C.A. Hope, A.J. Mills (ed.), *Dakhleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1992-1993 and 1993-1994 Field Seasons*, Oxford, Oakville, 1999, p. 83-88.
- PEACOCK, WILLIAMS 1991
D.P.S. PEACOCK, D.F. WILLIAMS, *Amphorae and the Roman Economy – an Introductory Guide*, 1991, London.
- PIERRAT 1991
G. PIERRAT, «Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e siècle au début du XIII^e siècle apr. J.-C.», *CCE* 2, 1991, p. 145-204.
- PIERRAT 1996
G. PIERRAT, «Évolution de la céramique de Tôd. Du II^e au VII^e siècle apr. J.-C.», *CCE* 4, 1996, p. 189 à 206.
- REYNOLDS 1995
P. REYNOLDS, *Trade in the Western Mediterranean, AD 400-700: The Ceramic Evidence*, Oxford, 1995.
- RODZIEWICZ 2005
M.D. RODZIEWICZ, *Elephantine XXVII, Early Roman Industries on Elephantine*, *AV* 107, 2005.
- ROSE 1996
P. ROSE, in N. STRUDWICK, H.M. STRUDWICK (ed.), *The Tombs of Amenhotep, Khnumose and Amenmose at Thebes*, Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, 1996, p. 173-177.
- SCALON 1999
G.T. SCALON, «Fustat Fatimid Sgraffiato: Less than Lustre», in M. Barrucand (ed.), *L'Égypte fatimide: son art et son histoire, Actes du colloque organisé à Paris les 28, 29 et 30 mai 1998*, Paris, 1999, p. 265-283.

TOMBER 2006

R. TOMBER, «The Pottery», in V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock (ed.), *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993, III: Ceramic Vessels & Related Objects*, FIFAO 54, 2006, p. 3-236.

VOGT 1997

C. VOGT, «Les céramiques ommeyyades et abbasides d'Istabl 'Antar - Fostat: Traditions méditerranéennes et influences orientales», *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2 à Aix-en Provence, 13-18 novembre 1995*, Aix-en Provence, 1997, p. 243-260.

WATSON 2004

O. WATSON, *Ceramics from Islamic Lands, Kuwait National Museum, The Al-Sabah Collection*, London, 2004.

WHITCOMB, JONHSON 1982

D.S. WHITCOMB, J.H. JONHSON, *Quseir al-Qadim 1980, Preliminary Report*, Malibu, 1982.

WHITCOMB, JONHSON 1986A

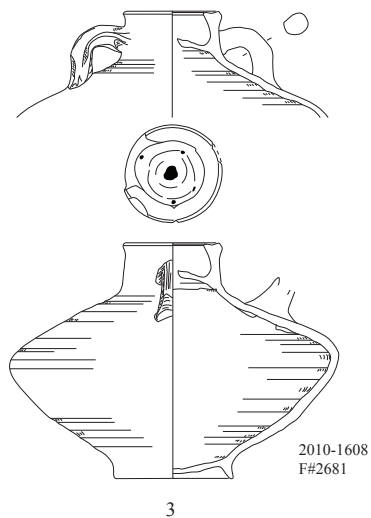
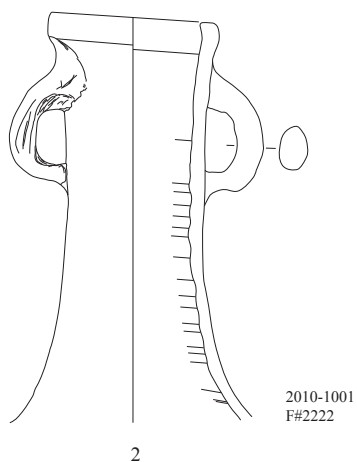
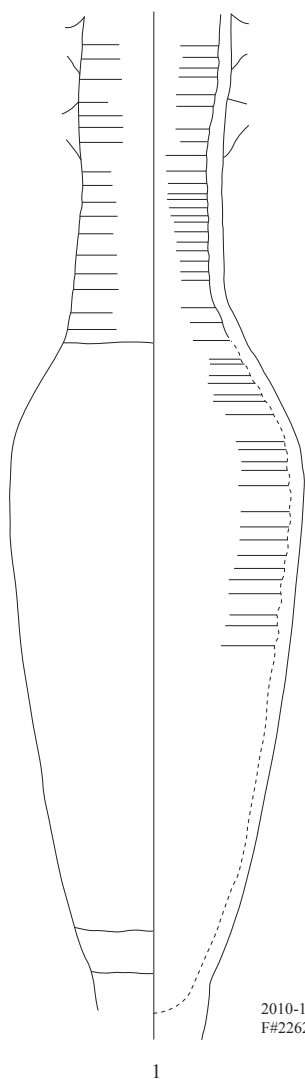
D. WHITCOMB, J. JOHNSON, «The Chicago University Medieval Luxor Project», *The Oriental Institute Annual Report 1985-1986*, Chicago, 1986, p. 31-34.

WHITCOMB, JONHSON 1986B

D. WHITCOMB, J. JOHNSON, «Luxor (Chicago Medieval Luxor Project, University of Chicago)», *BCE* 11, 1986, p. 31-33.

WHITCOMB, JONHSON 1987

D. WHITCOMB, J. JOHNSON, «Luxor Temple Project», *The Oriental Institute Annual Report 1986-1987*, Chicago, 1987, p. 45-47.



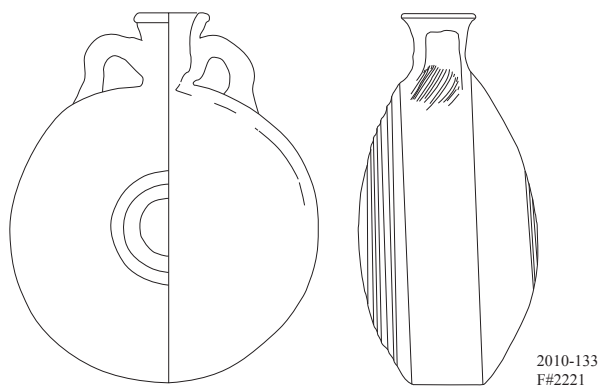
0 5 10 cm

Fig. 1. 2010-1607: *Egyptian Amphora in Nile clay (LTMF-22); uncoated; external surface of the body smoothed.*

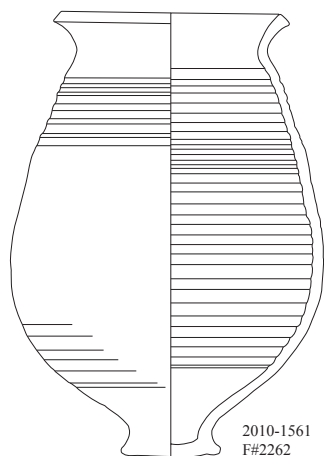
Fig. 2. 2010-1001: *Egyptian amphora in Nile clay (LTMF-22); uncoated.*

Fig. 3. 2010-1608: *Squat jug with a strainer and a spout, in Marl clay (LTMF 18); cream self-slip on the external surface.*

From Roman phases



4



5



6

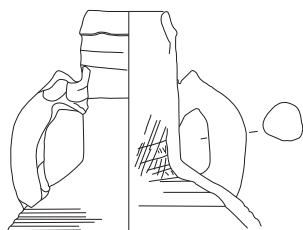
0 5 10 cm

Fig. 4. 2010-133: Complete pilgrim flask in Nile clay? (no fresh break).

Fig. 5. 2010-1561: Qadus in a quite coarse and porous Nile clay (LTMF-4).

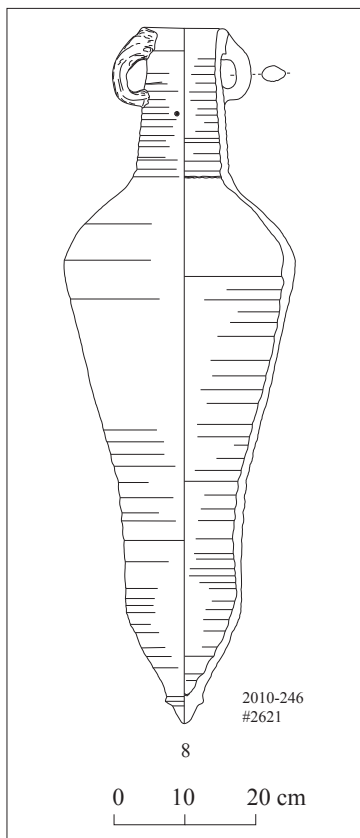
Fig. 6. 2010-1080: Painted bowl with a ring base and an ovoid mouth (in LTMF 19); red slip interior and upper exterior as marked; cream slip below and under ring base; black decoration.

From Roman phases



2010-890
F#2371

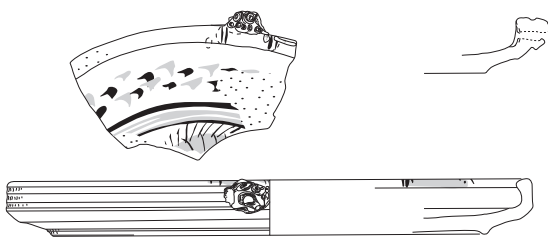
7



2010-246
#2621

8

0 10 20 cm



2010-853
F#2371

9

..... hypothesized line of spout
- - - - - extra clay added behind the spout
[stippled box] surface lost

0 5 10 cm

Fig. 7. 2010-890: Late Roman Amphora 7, in brown fine Nile clay (LTMF-1).

Fig. 8. LSS-246: Amphora Egloff 172 in Nile clay (very close to the fabric LTMF-1 but with more sand inclusions); neck pierced with a post-firing hole for fermentation of wine.

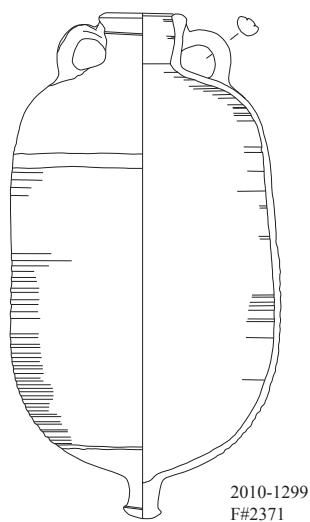
Fig. 9. 2010-853: Large painted dish with an added lion-headed spout in Aswan clay (LTMF-3); decoration painted in black (or very dark red) and white; red matte slip on the inside and outside surface; below carination and underside base, fired orange.

From Late Roman phases

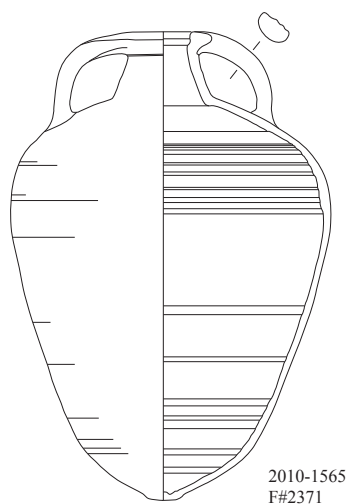


10

0 5 10 cm



11



12

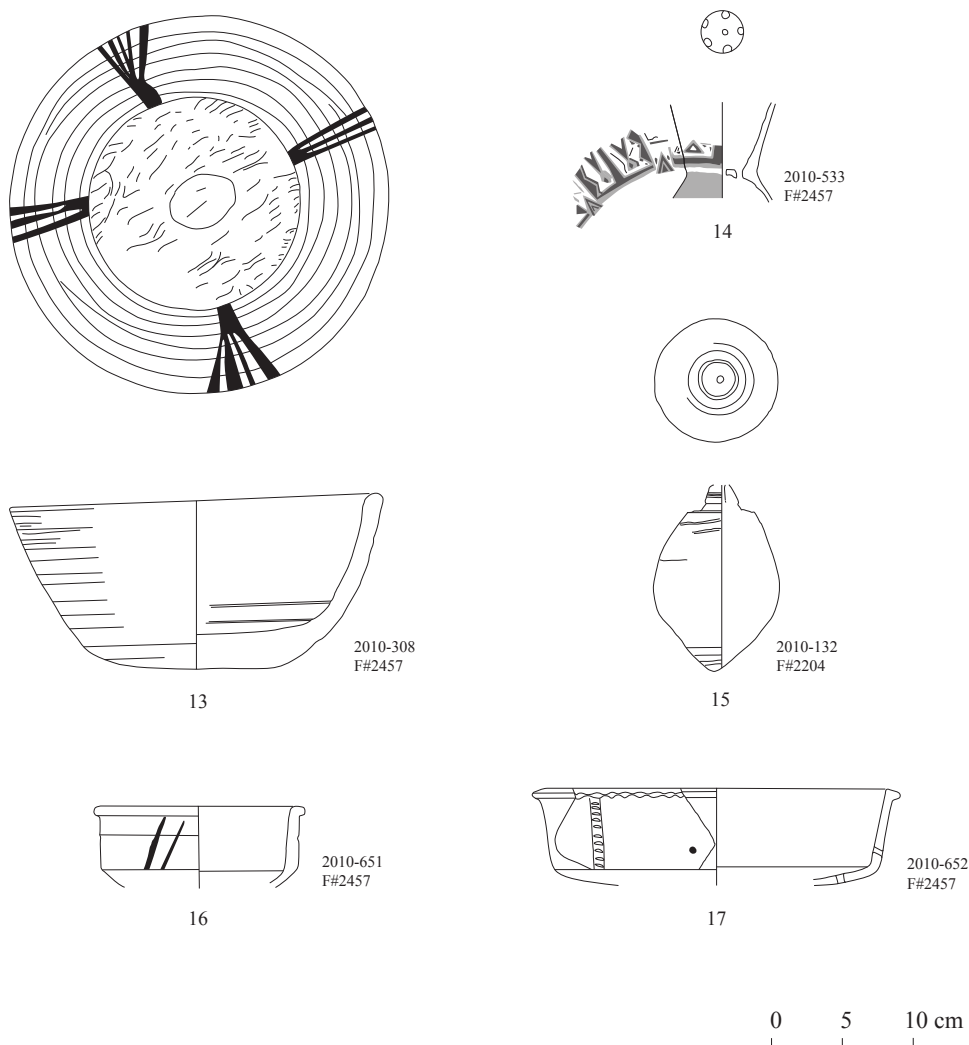
0 10 20 cm

Fig. 10. 2010-847: Cup in Marl clay (LTMF-r8).

Fig. 11. 2010-1299: North African Amphora (=Peacock & Williams Class 35).

Fig. 12. 2010-1565: «Iberian» Amphora (=Peacock & Williams Class 23 or Keay XXIII?).

From a Late Roman phase



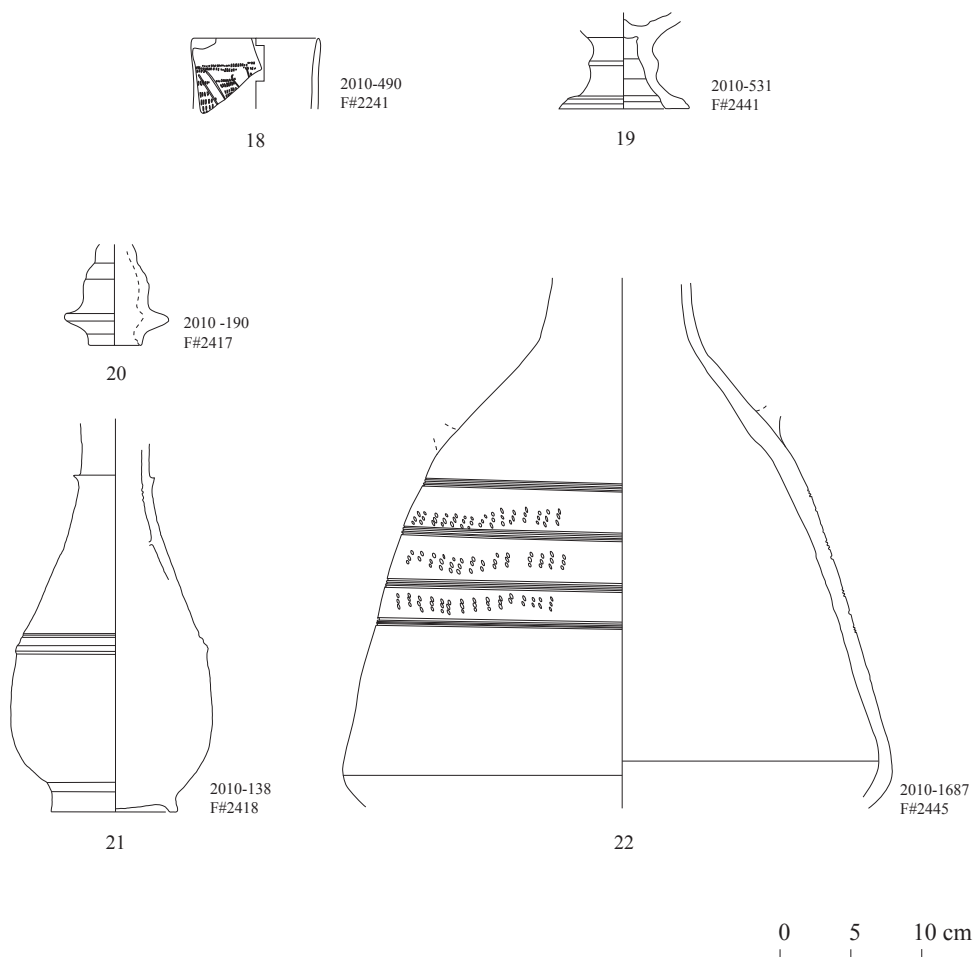


Fig. 18. 2010-490: Rim of an incised qulla in porous Marl clay (LTMF-8a).

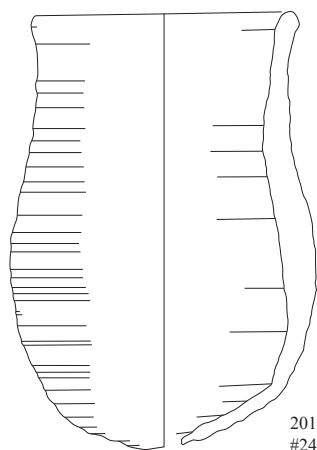
Fig. 19. 2010-531: High footed base of a qulla (?) in porous Marl clay (LTMF-8a).

Fig. 20. 2010-190: Qulla stopper in Marl clay (medium porous; greenish; sand and white particles inclusions); traces of bitumen-like substance on the surface.

Fig. 21. 2010-138: Qulla in Marl clay (slightly porous; some sand, very small mica and relatively numerous white particles in the inclusions); smoothed outside surface with a yellow greenish self-slip; contained 450 gr of crystalline material (salt?).

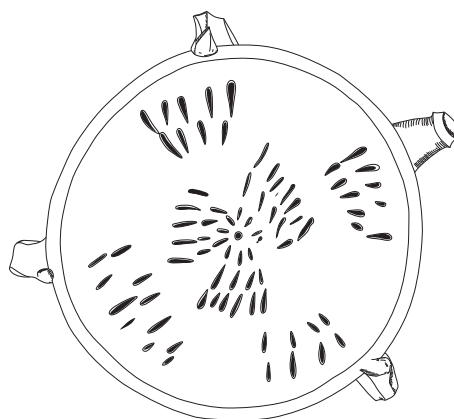
Fig. 22. 2010-1687: Ballas jar in a medium coarse Marl clay (LTMF-16); found in situ, used as a flower pot; four rows of horizontal lines with a three-tooth combed pattern (oblique) in between; surface badly eroded.

Late Islamic and Modern material from Modern phases



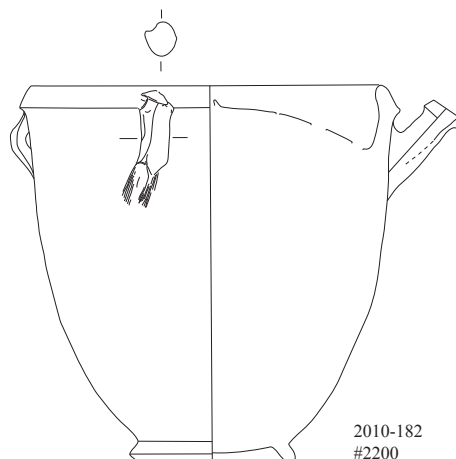
2010-134
#2430

23



2010-142
2010-191

24



2010-182
#2200

25

0 5 10 cm

Fig. 23. 2010-134: Pigeon pot in Nile clay (coarse organic inclusions; micas and few limestone inclusions).

Fig. 24. 2010-142 + 2010-191: Cooking pot and heavy lid in the same very coarse and highly rich in schist fabric (LTMF-7); red slip irregularly burnished on both surfaces of the lid.

Fig. 25. 2010-182: Intact large spouted vessel with three handles and a strainer; most likely in Marl clay (no fresh break).

10. Karnak, le temple d'Amon

Étude de la poterie et des contextes stratigraphiques de la cour nord du IV^e pylône

LES étapes de construction et les phases d'aménagement de la Zone Centrale¹ du temple d'Amon à Karnak au début du Nouvel Empire sont l'objet de recherches archéologiques depuis plus d'une décennie² (plan 1). Les questions soulevées dépassent le cadre strict de la XVIII^e dynastie. Elles s'intéressent autant aux occupations antérieures, datées du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire, qu'à l'histoire du temple du premier millénaire avant notre ère jusqu'à l'époque romano-byzantine. Les fouilles effectuées entre 2004 et 2007 dans la cour du IV^e pylône³ font suite à de nombreux dégagements réalisés ponctuellement depuis le début du xx^e siècle. La poterie, en partie étudiée lors des interventions⁴, a fait l'objet d'une analyse plus complète une fois les fouilles achevées. Le résultat préliminaire des trois campagnes d'étude menées entre 2009 et 2011⁵ précise la chronologie des contextes stratigraphiques dégagés, pousse à réexaminer la nature des sédiments observés et pose enfin la question de la fonction du secteur du IV^e pylône avant le Nouvel Empire.

1. Zone comprise entre le III^e pylône à l'ouest et l'*Akhmenou* à l'est.

2. Projet entrepris en 2000, à l'initiative de N. Grimal et de Fr. Larché; GRIMAL, LARCHÉ 2007, p. 7-56.

3. Les informations archéologiques et architecturales ont fait l'objet d'un master II, soutenu en 2007 (LE BOHEC 2007), manuscrit disponible au Cres (Paris IV-Sorbonne) et au Cfeetk (Karnak). De nombreuses autres fouilles ont été entreprises dans la Zone Centrale du temple d'Amon depuis 2000. La plupart des fouilles sont publiées dans les *Cahiers de Karnak* 12 et *Cahiers de Karnak* 13.

4. CHARLOUX 2006.

5. 11 avril au 21 mai 2009; 13 avril au 10 juin 2010; 18 avril au 4 juin 2011. Les campagnes d'étude du matériel céramique se sont déroulées sous l'autorité du Cfeetk et du CSA. Nous remercions les directeurs M. Boraik, I. Soliman, H. Abd el-Jalil, Chr. Thiers et D. Valbelle pour les conditions de travail qu'ils nous ont accordées, ainsi que N. Beaux-Grimal, N. Grimal et Fr. Larché, sans le soutien desquels cette étude n'aurait pu avoir lieu; sans oublier les inspecteurs et les ouvriers du temple qui ont aimablement participé et facilité le travail.

ORGANISATION SPATIALE DE LA COUR DU IV^e PYLÔNE ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

La cour du IV^e pylône⁶, la *Ouadjyt*⁷, est la première cour située à l'intérieur du temple de la XVIII^e dynastie, *Ipet-Sout*. Limitée à l'ouest et à l'est par les IV^e et V^e pylônes⁸, elle est fermée au nord et au sud par deux murs de clôture en calcaire. Elle s'organise de manière asymétrique de part et d'autre d'un axe ouest-est et se divise en une cour nord et une cour sud. Une paire d'obélisques au nom de la reine Hatshepsout, en partie dissimulée dans une construction en grès, le chemisage, encadre le passage axial. Deux rangées de colonnes aux fûts tronqués, six au nord et huit au sud, occupent les cours. Elles supportaient une couverture, probablement en grès, aujourd'hui détruite. Des colosses osiriaques, adossés au parement oriental du IV^e pylône et sur le pourtour de la cour, ainsi que des piles et des murs de placage en grès complètent la liste des éléments d'architecture encore *in situ*. (Plan 2).

Systématique et extensive, la fouille de la cour nord du IV^e pylône s'est concentrée sur deux secteurs : les zones Z.18 et Z.175 (Plan 2). La zone Z.18 comprend le secteur des couloirs est et ouest, de part et d'autre du chemisage de l'obélisque nord de la reine Hatshepsout, la cour nord elle-même et la salle latérale nord prolongeant vers le nord le môle septentrional du IV^e pylône. La zone Z.175 correspond à un petit secteur situé au nord du IV^e pylône, qui forme une bande étroite entre le mur de clôture nord de la cour et les vestiges d'un petit monument à six colonnes. Elle communique avec la cour à portiques de Thoutmosis IV⁹ par une porte ménagée dans le mur en calcaire prolongeant vers l'ouest le mur de clôture nord de la cour du IV^e pylône.

Un décapage de surface a mis au jour le dallage antique fait de blocs en grès disposés régulièrement et supportant le plus souvent des bases de colonnes et des murs de placage. Des sondages ont ensuite été implantés où les dalles faisaient défaut, retirées ou détruites après l'abandon du culte d'Amon. Répartis en treize secteurs de fouille, ils ont permis d'observer et d'étudier la fondation des éléments d'architecture de la

6. Le terme de *cour* et non de *salle* est retenu dans la nomenclature usuelle, voir AZIM 1998.

7. Une autre *Ouadjyt* a été découverte dans les cours du VI^e pylône ; voir CHARLOUX, JET, LANOË 2004, p. 42-49 ; MENSAN 2008, p. 123-144.

8. La fondation et le bourrage intérieur des IV^e et V^e pylônes sont constitués de blocs de grès, alors que leurs parements sont en calcaire.

9. La cour à portiques de Thoutmosis IV est la cour d'entrée du temple sous la XVIII^e dynastie. Elle est située en avant du IV^e pylône (côté ouest).

XVIII^e dynastie (le dallage, les colonnes, murs, pylônes, obélisques, etc.), mais également d'accéder aux couches antérieures et de découvrir plusieurs vestiges en brique crue. Le tamisage des couches archéologiques a été effectué de façon systématique et a concerné tous les niveaux, que ceux-ci soient ou non perturbés. Cette étape nécessaire fournit une image assez exhaustive du matériel conservé. Abondante et variée, la céramique ainsi collectée est apparue hétérogène et couvrant une période allant du début du Moyen Empire aux périodes romano-byzantine et moderne. L'ensemble, disparate, traduit la diversité, tant chronologique que fonctionnelle, des contextes rencontrés.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA POTERIE DE LA COUR NORD DU IV^e PYLÔNE ¹⁰

L'étude de la poterie¹¹ de la cour nord du IV^e pylône se fonde sur la typologie (formes et fabriques) mise en place pour le secteur sud-est du lac Sacré¹². Elle complète les travaux de G. Charloux sur le matériel découvert à l'est du V^e pylône¹³. L'analyse de la poterie s'est faite en deux temps, un inventaire du contenu de chaque opération de fouille¹⁴ tout d'abord (« fiche de comptage » : formes diagnostiques, panses, pâtes, etc.),

10. La totalité des tessons collectés est stockée dans le magasin MLS B, Magasin du Lac Sacré B, installé sous la tribune du son et lumière du temple de Karnak. Les tessons diagnostiques, mais également les fragments de panse ont été conservés. Ces derniers sont parfois les seuls éléments révélant la présence de certaines formes. Leur pâte permet de préciser ou de rectifier une datation obtenue à l'aide des seuls fragments diagnostiques.

11. L'étude du matériel céramique des contextes archéologiques a un double objectif : un but typologique tout d'abord, qui consiste à établir un inventaire des formes et des fabriques et à en montrer l'évolution au cours du temps ; un but chronologique ensuite, de manière, non pas à dater une couche, mais à en donner un *terminus post quem*. Le tesson le plus récent, découvert dans une strate, précise l'époque à partir de laquelle cette dernière s'est déposée (de façon naturelle ou anthropique). Il en va de même pour le matériel provenant des tranchées de fondation : la céramique la plus récente permet de déterminer l'époque avant laquelle la fondation d'une construction installée dans cette fosse n'a pu être érigée. Elle ne dit rien de l'époque de construction proprement dite. Le matériel céramique complète et précise ainsi la chronologie relative établie par l'étude de la stratigraphie et l'analyse architecturale ; il permet également parfois d'attribuer, à travers la nature du matériel découvert, une fonction aux espaces étudiés.

12. MILLET 2007, p. 681-743. Les publications à venir permettront probablement de préciser les fourchettes chronologiques proposées dans la typologie établie pour le secteur sud-est du lac Sacré et publiée dans les *Cahiers de Karnak* 12 ; voir aussi M. MILLET, *Le Moyen Empire dans le secteur sud-est du lac Sacré*, à paraître.

13. CHARLOUX 2007a, p. 247-260.

14. Une « opération de fouille » est l'unité de base du dégagement. Elle peut correspondre à une unité stratigraphique. Le plus souvent cette dernière est composée de plusieurs opérations de fouille.

une étude des formes caractéristiques de chaque opération ensuite (« fiche d'analyse » : études descriptives, croquis, dessins, photos, etc.). Les fragments les plus nombreux proviennent des couches de surface recouvrant le dallage antique et comblant les zones pillées. La poterie du Nouvel Empire compte, quant à elle, plusieurs dizaines de formes complètes appartenant à trois dépôts enfouis dans le sable de fondation du dallage et de l'obélisque ainsi que de nombreux tessons trouvés dans d'autres contextes archéologiques de la même époque. Le matériel découvert dans les niveaux antérieurs à la XVIII^e dynastie est moins abondant et de petite dimension (< à 5 cm en moyenne). Les formes entières sont rares et délicates à exploiter, tandis que les fragments sont souvent recouverts de concrétions. Leurs tranches émoussées et l'aspect altéré de leur surface trahissent un long séjour en milieu humide.

Alors que le corpus des formes céramiques de la cour nord du IV^e pylône est relativement riche, celui des fabriques est peu varié et se divise en trois catégories : les pâtes alluviales, nombreuses ; les pâtes calcaires, peu fréquentes ; les pâtes d'importation, plutôt rares¹⁵. Chaque type est subdivisé en sous-catégories dont les caractéristiques et les spécificités ont été définies dans la typologie établie pour le secteur sud-est du téménos. Le recours à ce classement s'explique par l'absence de typologie de pâtes pour le matériel découvert dans la Zone Centrale, par les similitudes constatées au cours des fouilles entre la céramique trouvée dans le secteur sud-est et celle mise au jour dans la cour nord du IV^e pylône¹⁶ et par le souhait, enfin, d'inscrire l'analyse de la poterie de Karnak dans un cadre typologique unique et commun à l'ensemble des secteurs, de manière à faciliter les études comparatives futures. Des équivalences au système de Vienne¹⁷ ont été établies et sont utilisées ici¹⁸.

15. En général, les pâtes alluviales se caractérisent par leur couleur marron rougeâtre, les pâtes calcaires par leur couleur blanche, verte ou encore rose. Leur aspect permet de les distinguer assez facilement des pâtes d'importation.

16. Les deux contextes retenus pour le secteur sud-est du lac Sacré, les occupations civiles du Moyen Empire et la tranchée de fondation du rempart de la XVIII^e dynastie, correspondent à la fourchette chronologique de la Zone Centrale du temple d'Amon.

17. ARNOLD, BOURRIAU 1993, p. 168-182.

18. Nous souhaitons remercier Janine Bourriau et Irmgard Hein pour l'aide apportée à l'identification des équivalences.

ANALYSE STRATIGRAPHIQUE DU SECTEUR ET RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DE L'ÉTUDE DE LA POTERIE

Le bon état de conservation du dallage de la cour explique la répartition des sondages et leur localisation dans les zones pillées du pavement. Malgré des conditions d'implantation particulières, ceux-ci ont révélé l'existence d'une topographie perturbée et permis de distinguer trois contextes : les contextes antérieurs au Nouvel Empire, les contextes du début de la XVIII^e dynastie et les contextes, plus récents, datés des premiers siècles de notre ère¹⁹. (Sections 1 et 2).

Les contextes du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire

*Le contexte archéologique :
niveaux naturels et couches anthropiques*

Les contextes les plus profonds ont été observés à l'extrémité sud du couloir séparant le V^e pylône du chemisage de l'obélisque. Il s'agit de dépôts naturels alternant de fines strates de sable gris et des strates de limon légèrement plus épaisses²⁰ [couche A]. Ces dernières sont pauvres en matériel, mais contiennent toutefois quelques fragments de bords de bols de la XI^e dynastie. Elles laissent parfois place à un second contexte de dépôts naturels reconnu sous la forme d'une épaisse couche de sable gris homogène, rappelant celles observées dans les cours à l'est du V^e pylône²¹ [couche A"]. Dans l'unique sondage, où elle a été dégagée (angle nord-ouest du môle nord du V^e pylône), la couche de sable gris est épaisse et accuse un fort pendage vers l'ouest. Le matériel est alors essentiellement daté de la fin de la XI^e dynastie et du début de la XII^e dynastie. Observé sous la colonne sud-est de la cour, un dernier contexte de dépôts naturels peut encore être mentionné. Préservé sur moins d'un mètre de largeur, il est coupé, au sud, par la fosse de fondation de l'obélisque et sectionné, au nord, par la tranchée de fondation d'un mur en brique crue (M2) courant d'est en ouest sous les deux colonnes sud de la cour. Il s'agit d'une succession de couches de sable, horizontales et

19. Le matériel céramique des périodes ramesside et du premier millénaire avant notre ère est rare.

20. Ces dépôts ont peut-être pour origine les crues successives du Nil ou tout autre phénomène qui reste à définir (irrigation, etc.).

21. JET 2010, p. 257-295.

de teintes variables, plus ou moins riches en limon [couche A']. Le matériel collecté est à nouveau daté de la fin de la XI^e dynastie et du début de la XII^e dynastie²².

Les contextes naturels de sable et de limon [couches A, A', A''] sont recouverts par une épaisse strate argilo-limoneuse²³ [couche B] organisée en une série de couches superposées, parfois difficiles à distinguer²⁴ les unes des autres. Horizontales dans certains sondages, accusant un fort pendage vers le sud-ouest dans d'autres, elles révèlent la topographie perturbée des niveaux inférieurs. D'une couleur généralement brunâtre, la strate argilo-limoneuse montre une alternance de couches charbonneuses d'épaisseurs variables et des niveaux plus clairs, parfois riches en tessons ou en fragments de briques rubéfiées. Des aménagements rudimentaires en terre ou en brique crue, difficiles à interpréter, ont également été observés (plan 2). Ils apparaissent sous forme de petites levées de terre, de foyers sommaires ou de larges nappes cendreuse limitées par de petites constructions en brique crue (M3). Le matériel céramique découvert est daté de la fin de la XI^e dynastie à la XII^e dynastie, voire de la fin de la XII^e dynastie pour la zone Z.175²⁵. Aucun contexte du début de la Deuxième Période intermédiaire n'a clairement été identifié malgré la découverte de tessons du début de la XIII^e dynastie.

Les tranchées de fondation des murs en brique crue [couche C] ont été creusées dans les couches naturelles sableuses [couche A'] ou dans la strate argilo-limoneuse [couche B]. Parfois difficiles à observer, les tranchées concernent sans ambiguïté quatre des six structures en brique mises au jour²⁶ (plan 2, murs M1, M2, M4, M6). Leur

22. Les couches naturelles observées dans les cours du VI^e pylône sont également datées de la XI^e dynastie au début de la XII^e dynastie. CHARLOUX 2007a, p. 247, n.7.

23. L'épaisseur de cette strate n'a été déterminée que dans les sondages réalisés à l'est de la cour. Dans les autres, sa base n'a jamais été atteinte.

24. L'étroitesse et la profondeur des sondages ainsi que l'humidité constante apportée par la nappe phréatique compliquent l'analyse stratigraphique des couches archéologiques.

25. La distribution verticale des tessons a permis d'observer par endroit des inversions de stratigraphies indiquant probablement la présence de fosses ou de remblaiements. Dans d'autres parties de la cour, elle a mis en évidence une répartition stratifiée du matériel révélant en apparence une succession chronologique plus stricte des couches. Une mauvaise identification de ces dernières peut aboutir à un mélange du matériel qu'elles contiennent et entraîner une analyse faussée des données stratigraphiques et chronologiques. L'interprétation de la nature de cette strate et de la fonction des lieux à l'époque de sa mise en place se pose également.

26. La structure M1 dégagée à l'aplomb du parement ouest du môle nord du V^e pylône; le mur M2 d'orientation est-ouest découvert sous les deux colonnes sud de la cour nord et les deux murs parallèles nord-sud, M4 et M6, trouvés dans la zone Z.175 au nord du IV^e pylône. Aucune tranchée de fondation n'a été mise en évidence pour les deux dernières structures: un petit muret M3 situé dans la cour nord (Z.18) et un mur M5 dégagé dans la zone Z.175. Les couches de la strate argilo-limoneuse semblent alors plaquées contre leurs parements.

comblement hétérogène (mélange de terre, de briques cassées compactes et de sable jaune et gris) contenait du matériel composé essentiellement de petites fractions²⁷ datées de la XI^e dynastie à la fin de la XII^e dynastie, voire de la XIII^e dynastie. Légèrement plus récente, la fosse de fondation de la base en calcite (plan 2), installée au centre de la cour et recouverte par le dallage de la XVIII^e dynastie, contenait un matériel de la fin de la XI^e dynastie et du début de la XII^e dynastie, mais aussi quelques tessons de la fin XVII^e dynastie – début XVIII^e dynastie²⁸.

L'assemblage céramique

La poterie provenant des trois contextes ainsi décrits – niveaux naturels [couches A, A', A''], strate argilo-limoneuse [couche B] et comblements de tranchées de fondation [couche C] – présente un caractère homogène. Essentiellement datée du Moyen Empire, elle ne compte que de rares tessons de la Deuxième Période intermédiaire. Un séquençage plus fin permettrait peut-être d'observer des phases céramiques distinctes au cours du Moyen Empire. Surtout composé de tessons en pâte alluviale²⁹, le matériel est aussi constitué d'éléments en pâte calcaire.

Élaborées à partir du limon du Nil, les pâtes alluviales sont représentées par trois types principaux correspondant aux pâtes *Nile B1*, *Nile B2* et *Nile C1* du système de Vienne. Des fragments en *Nile D* ont également été isolés dans certains contextes de comblement de tranchée de fondation³⁰. Dans la catégorie des *Nile B1* ou *Nile B2*, on trouve les jarres, les supports de jarre, les assiettes plus ou moins profondes et évasées, les bols de dimensions variables, les coupes carénées à une, deux ou trois incisions parallèles sous la lèvre, parfois décorées de lignes ondulées dessinées sous les incisions, etc. Les coupes carénées et les bols sont les formes les plus souvent identifiées. En *Nile C1*, pâte plus grossière que les précédentes, sont façonnés les jattes, mais aussi les moules à pain et les *dokkas*. Ils se distinguent les uns des autres par une préparation différente de l'argile (types de dégraissants utilisés), des traitements de surface et des cuissons spécifiques. Les productions destinées à cuire le pain se déclinent sous trois

27. Certains tessons présentaient des traces d'utilisation secondaire : polissoirs, grattoirs, estèques, etc.

28. Un matériel céramique également daté de la fin XVII^e - début XVIII^e dynastie a été identifié lors des fouilles menées sur le parvis du IV^e pylône, voir MASSON, MILLET 2007, p. 659-679.

29. Celle-ci représente la proportion la plus importante du matériel céramique, tous contextes confondus.

30. Comblement de la tranchée de fondation de la structure M1 (Z.18). Bien que relativement rare, la pâte *Nile D* est toutefois présente au sud-est du lac Sacré de la fin de la XII^e dynastie à la XVIII^e dynastie. Dans la description des pâtes du système de Vienne, la *Nile D* est datée de la fin du Moyen Empire à la XIX^e dynastie en Égypte. ARNOLD, BOURRIAU 1993, p. 175.

formes³¹ : les *dokkas* (plats à pain), les moules à pain tubulaires et les moules à pain à double corps (fig. 1a, 1b). Rares, mais déjà signalés à Karnak³², les fragments de moules à pain à double corps ont été trouvés dans la strate argilo-limoneuse coupée par la tranchée de fondation du mur M6 (Z.175). Ils proviennent de niveaux datés de la fin de la XI^e dynastie et du début de la XII^e dynastie³³.

Peu de formes complètes ont été découvertes. Les seules recensées sont des bols en *Nile Br* recouverts d'un engobe rouge sur la surface intérieure et sur le bord extérieur (fig. 1c, 1d, 1e). Ceux-ci sont datés de la fin de la XI^e dynastie au début de la XII^e dynastie³⁴. Un profil complet d'un autre bol, en *Nile Br*, mais de texture plus fine (fig. 1f), est le seul exemplaire appartenant à la catégorie des bols hémisphériques non engobés. Ces derniers sont généralement présents à Karnak dans les couches du Moyen Empire et plus précisément à partir de la XII^e dynastie³⁵.

La seconde grande catégorie de fabriques est celle des pâtes calcaires. Il s'agit des pâtes *Marl A2*, *Marl A3*, *Marl A4* et *Marl B* du système de Vienne. Certains contextes ne contiennent aucun tesson en pâte calcaire et, dans tous les cas, leur proportion ne dépasse jamais 50% de la totalité du matériel d'une couche. Quelques bols et coupes à paroi fine appartiennent à cette catégorie. Toutefois la majorité de la production est représentée par des jarres à paroi souvent plus épaisse que les précédentes, qui sont assez communes aux XI^e et XII^e dynasties. Elles sont parfois ornées d'un décor incisé sur l'épaule et leur bord est, dans certains cas, muni de faux «bec verseur» (fig. 1g). Si la production de céramiques en pâte alluviale est le plus souvent locale, celle en pâte calcaire semble provenir de la région de Qéna située au nord de Louxor³⁶. La présence de pâte *Marl C compact* confirme l'existence de production exogène³⁷. Assez grossière, la pâte *Marl C compact* est bien représentée par des jarres de stockage

31. CHARLOUX 2007a, p. 253-254.

32. CHARLOUX 2007a, p. 254 [10040.8] et pl. VI. Le moule à pain 10040.8 a été découvert dans une couche dont le matériel est daté de la fin XI^e dynastie - début XII^e dynastie, voir LANOË 2007, p. 373-390. Un moule à pain du même type a été trouvé lors des fouilles menées à l'est du lac Sacré et provient de niveaux datés de la XII^e dynastie (LS1042, inédit).

33. Des moules à pain d'un type similaire, mais datés de la XIII^e dynastie et du début de la Deuxième Période intermédiaire, sont présents en grande quantité à Ayn Asil. MARCHAND, SOUKIASSAN 2010, p. 163-167.

34. MILLET 2007, p. 691-692; MARCHAND 2004, fig. 32, 96, 97, phase 2-phase 4.

35. MILLET 2007, p. 692; CHARLOUX 2007a, p. 248.

36. ARNOLD, BOURRIAU 1993, p. 161.

37. Dans la cour nord du IV^e pylône, ce marqueur chronologique n'apparaît que sous forme de fragments de panse découverts dans des contextes de tranchées de fondation.

également trouvées dans les occupations civiles situées à l'est du lac Sacré et datées de la fin de la XII^e dynastie³⁸. Il pourrait s'agir d'une production venant de Memphis³⁹.

En parallèle à la production égyptienne, la présence de quelques éléments d'importation est à noter. Certains, tels des fragments de pots de cuisson sans décoration, sont d'origine nubienne, alors que d'autres proviennent du Levant, tel un tesson de panse de poterie palestinienne⁴⁰.

D'un point de vue fonctionnel, les poteries répertoriées ont un caractère utilitaire et servent au transport et au stockage des denrées ainsi qu'à la préparation et à la consommation des aliments. Leur nature les rapproche du matériel découvert dans les niveaux domestiques du Moyen Empire dégagés au sud-est du lac Sacré. Le mobilier archéologique collecté dans les deux zones (poteries, empreintes de sceaux, ossements, silex, matériel en terre crue, etc.) présente des similitudes qui amènent à s'interroger tant sur la nature des couches observées⁴¹ que sur la fonction du secteur au cours du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire⁴².

Les contextes du début de la XVIII^e dynastie

Le contexte archéologique :

niveaux de terrassement [couche D] et tranchées de fondation [couche E]

Seuls deux contextes archéologiques datés du Nouvel Empire ont été observés : des niveaux de terrassement d'une part [couche D] et des comblements de tranchées de fondation d'autre part [couche E].

Souvent détruits par le percement de tranchées et de fosses, les niveaux de terrassement sont rares et peu marqués. Ils existent encore toutefois lorsque l'assise de fondation du dallage de la XVIII^e dynastie, le radier, est absente ou constituée de

38. Des céramiques du même type, en *Marl C compact*, ont été trouvées à Karnak Nord, voir JACQUET-GORDON 1990, § 7, p. 16, fig.1.

39. Communication personnelle de Clara Gallorini. La découverte de ces fragments rappelle seulement l'existence de réseaux d'échanges établis entre la région thébaine et le reste de l'Égypte au cours du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire.

40. Étant donné le contexte, ce fragment de panse pourrait dater de la fin du Moyen Empire au début du Nouvel Empire. Les importations palestiniennes sont connues à Karnak pour ces périodes, voir HEIN 2004, p. 49-53.

41. Voir note 62.

42. Le matériel céramique découvert dans les cours à l'est du V^e pylône ressemble à celui trouvé dans la cour nord du IV^e pylône. Il provient de couches interprétées comme des niveaux de terrassement et de nivellement datés du Moyen Empire, voir CHARLOUX 2007a, p. 355-372 et voir n.7, p. 247.

blocs peu épais. Les dalles sont alors installées sur le niveau d'arase des structures antérieures dont elles sont séparées par une couche hétérogène riche en fragments de briques crues et par une couche de sable jaune d'épaisseur variable. Le matériel céramique collecté date du début du Moyen Empire au début du Nouvel Empire.

De nombreuses tranchées de fondation percent la zone. Les plus profondes sont destinées aux IV^e et V^e pylônes, ainsi qu'aux murs de clôture oriental et septentrional de la cour. D'autres ont été creusées sur le pourtour intérieur de celle-ci pour installer la fondation du dallage, le radier⁴³. Dans la partie centrale de la cour, le dallage repose directement sur l'arase des niveaux antérieurs, sans fondation propre. Au sud, une large fosse accueille la fondation à trois assises de l'obélisque nord de la reine Hatshepsout. Située dans le couloir oriental sud de la cour, une dernière tranchée s'intercale entre la fosse de l'obélisque et la tranchée de fondation du V^e pylône. Un dispositif similaire pourrait occuper le couloir ouest, entre la fosse de l'obélisque et la tranchée de fondation du IV^e pylône.

L'assemblage céramique

La céramique du Moyen Empire trouvée dans les tranchées de fondation de la XVIII^e dynastie est similaire à celle provenant des couches argilo-limoneuses décrite précédemment. Les tessons sont toutefois plus petits et les poteries entières inexistantes. La présence de quelques éléments datés de la fin du Moyen Empire et du début de la Deuxième Période intermédiaire pose la question de leur provenance⁴⁴, tandis que des fragments en *Nile D* témoignent sans doute d'une continuité de production du Moyen Empire au Nouvel Empire⁴⁵.

La poterie du Nouvel Empire est abondante et essentiellement en pâte alluviale. Le matériel le mieux conservé provient de trois dépôts de fondation aux noms d'Hatshepsout et de Thoutmosis III. Ils ont été découverts dans le sable de fondation du dallage le long du chemisage (DF1 et DF2)⁴⁶ et dans la fosse de fondation de l'obélisque nord

43. Le radier est constitué de blocs en grès et en calcaire répartis sur le pourtour de la cour et dans les couloirs de part et d'autre du chemisage de l'obélisque. De larges joints, de plusieurs dizaines de centimètres parfois, séparent les blocs.

44. La présence de tessons de ces périodes dans le sable des tranchées de fondation de la XVIII^e dynastie s'explique-t-elle par un arasement des niveaux du début de la Deuxième Période intermédiaire et un mélange fortuit d'un matériel endogène? Ou bien proviennent-ils d'ailleurs, apportés avec le sable comblant les tranchées? Leur origine serait-elle alors exogène au secteur de Karnak?

45. Cette pâte est trouvée au sud-est du lac Sacré de la fin de la XII^e dynastie à la XVIII^e dynastie.

46. Dépôt de fondation DF1 découvert sous le seuil de la porte orientale du chemisage, le long du

(DF3). Constitués de lames en cuivre, de petits cartouches en faïence, de perles en calcédoine, d'un galet en quartzite, d'un vase en albâtre et d'ossements d'animaux, ils comptent également plus d'une centaine de poteries relativement bien préservées. Toutes sont en pâte alluviale, *Nile B2*, mais présentent des qualités d'exécution variables et des différences notables dans le traitement de leur surface. Beaucoup sont irrégulières et dissymétriques avec des lissages rudimentaires et grossiers où apparaissent des empreintes de doigts souvent profondes et bien marquées. Quelques-unes se distinguent par la rigueur et la précision de leur façonnage et l'attention apportée à leur décor. Parfois recouvertes d'un engobe rouge, certaines ont juste leur lèvre rehaussée d'un trait rouge ou leur surface tachetée d'éclaboussures de la même couleur. L'ensemble apparaît ainsi constitué de poteries de taille normale comme les coupes, coupelles (fig. 2d), bols, assiettes (fig. 2e) et présentoirs (fig. 2c), de récipients de dimension un demi, tels que les jarres (à col ou sans col, globulaires ou tubulaires) (fig. 2f, 2g, 2h) et de quelques miniatures (godets, assiette).

À l'exception des dépôts, le comblement sableux des tranchées de fondation du Nouvel Empire contenait peu de formes complètes de la XVIII^e dynastie. Les rares éléments découverts sont pourtant caractéristiques de l'époque : une jarre à bière trouvée dans le sable de fondation du dallage (fig. 2b) et une grande coupe engobée rouge provenant de la tranchée de fondation du IV^e pylône (fig. 2a). Toutes deux sont en *Nile B2* et peuvent être datées de la première moitié de la XVIII^e dynastie⁴⁷. Plusieurs fonds de jarres, présentant des traces de raclage sur leur surface extérieure, complètent l'inventaire des formes les mieux préservées. En pâte alluviale ou calcaire, elles pourraient dater de la toute fin de la XVII^e dynastie jusqu'au milieu de la XVIII^e dynastie. Les tessons retrouvés dans les tranchées de fondation des IV^e et V^e pylônes sont, quant à eux, bien plus nombreux : fragments de moules à pain, de bols, d'assiettes, de coupelles et de jarres, etc. Ils n'apportent toutefois aucune information supplémentaire sur la date de construction des édifices⁴⁸. En l'état actuel de l'étude, il est difficile de distinguer une évolution dans les formes, les traitements de surface ou la composition des pâtes entre la fin de la XVII^e dynastie et l'époque d'Hatshepsout-Thoutmosis III.

jambage ouest ; dépôt de fondation DF2 dégagé le long du mur oriental du chemisage de l'obélisque. D'autres éléments de dépôts ont également été trouvés dispersés le long des murs nord et ouest du chemisage, ainsi que dans le couloir oriental entre le V^e pylône et le chemisage.

47. Ces deux céramiques ont des parallèles dans la publication récente de la céramique du Nouvel Empire de Kôm Rabia, voir BOURRIAU 2010, p. 123, fig. 21, 3.2.3, p. 128, fig. 26, 9.5.1.

48. La date de construction des pylônes repose essentiellement sur une documentation épigraphique.

Un matériel assez abondant en pâte calcaire, *Marl A3*, *Marl A4*, et *Marl B*, est aussi à mentionner. Les tessons, essentiellement des fragments de panses, ne permettent pas d'établir une typologie des formes pour les poteries du Nouvel Empire, mais témoignent toutefois de l'utilisation d'une telle production dans le secteur de Karnak. La *Marl D*, répandue aux XVIII^e et XIX^e dynasties, est également bien représentée. Il pourrait s'agir de fragments importés du nord de l'Égypte⁴⁹.

Ajoutons enfin la présence non négligeable d'éléments d'époque romaine. Intrusifs le plus souvent, ils témoignent peut-être aussi de réfections réalisées au début de notre ère⁵⁰.

Les contextes d'abandon en surface et les zones détruites du dallage

Le contexte archéologique : abandon et destruction [couche F]

Les couches de réfection, d'abandon et de destruction recouvrant le dallage de la cour atteignaient à la fin du XIX^e siècle plusieurs mètres de hauteur⁵¹. En grande partie, déblayées lors des dégagements du début du XX^e siècle⁵², elles étaient encore, en 2004, conservées sur quelques dizaines de centimètres à la surface du dallage antique et comblaient les zones détruites du pavement. Comme en témoignent les photographies et les restes de mortier de ciment, de nombreuses réparations furent effectuées dans la cour au siècle passé. Distinguer les interventions du XX^e siècle de celles du début de notre ère est parfois malaisé ; la question se pose notamment pour les blocs de dallage. Renversés, déplacés et remplacés au cours de l'Antiquité, ils ont également pu être manipulés plus récemment sans qu'aucune information ne rapporte l'opération. Le matériel céramique trouvé sous les blocs est généralement le même dans un cas comme dans l'autre ; il s'avère donc délicat de dater les restaurations par le seul examen des tessons.

L'assemblage céramique

La poterie découverte dans les contextes d'abandon se caractérise par une grande hétérogénéité et couvre une période allant du Moyen Empire à l'époque romano-byzantine.

49. ARNOLD, BOURRIAU 1993, p. 181-182.

50. Un constat identique a été fait pour le matériel découvert dans les tranchées de fondation des édifices du Nouvel Empire dégagées dans les cours du VI^e pylône, voir CHARLOUX 2007a, p. 247, n. 3.

51. AZIM, RÉVEILLAC 2004, II, p. 99, 4-4/29, p. 105, 4-4/53.

52. LEGRAIN 1903, p. 447-451.

Les tessons datés du Moyen Empire au Nouvel Empire sont comparables à ceux décrits précédemment. Le matériel le plus récent est en cours d'inventaire et le corpus temporairement établi reste à compléter. La poterie de l'époque ramesside à l'époque ptolémaïque est plutôt rare, contrairement à la céramique romano-byzantine qui se révèle omniprésente.

Le matériel du premier millénaire avant notre ère est essentiellement représenté par des fragments de panse côtelée en *Marl A4 variante 2*⁵³ et des tessons de jarres à bandeau mouluré (fig. 3a) datés de la Basse Époque à la période ptolémaïque⁵⁴. La céramique romano-byzantine est, quant à elle, largement dominée par des tessons de *Late Amphorae 7* qui correspondent à un type de jarres produit en Moyenne Égypte. Certains fragments portent des incisions sur la base (fig. 3b). Des tessons appartenant au même type (forme et pâte) ont leur surface recouverte d'un engobe rose : il pourrait s'agir d'imitations de productions assouanaises⁵⁵. Les casseroles en pâte alluviale fine sableuse⁵⁶ (fig. 3c) constituent une part importante du matériel de cuisson utilisé à l'époque. D'autres exemples de céramiques fines ont été observés. Certaines proviennent probablement des ateliers d'Assouan⁵⁷. Elles sont alors faites dans une pâte rose portant un engobe rouge épais. Comme pour les périodes précédentes, il existe une production en pâte calcaire, assez fine et sableuse, de couleur rose ou verdâtre. Dans cette catégorie de pâte, on trouve notamment des coupes à pied⁵⁸ (fig. 3d). Les céramiques de la période romano-byzantine mises au jour dans la couche d'abandon de la cour sont en grande partie similaires à celles retrouvées dans les niveaux d'occupation du temple de Ptah (secteur nord du téménos d'Amon) et datées des v^e-vi^e siècles de notre ère⁵⁹. Signalons encore un fragment de pâte des oasis provenant probablement d'une *sigà*⁶⁰.

Comme dans les niveaux antérieurs moins perturbés, de la céramique d'importation est à nouveau présente, ainsi qu'en témoignent une anse d'amphore estampillée d'origine rhodienne⁶¹ et de nombreux tessons de panse.

53. MASSON 2007, p. 609.

54. MASSON 2007, p. 609.

55. BAVAY 2004, p. 65-67. v^e-vii^e siècles.

56. GEMPELER 1992, K224 à K232. v^e-vii^e siècles.

57. GEMPELER 1992, T324a - T324c.

58. PIERRAT 1996, pl. 2, fig.12. L'exemplaire comparable est situé dans un niveau daté de la fin du ii^e siècle à la moitié du iv^e siècle.

59. DAVID 2011, p. 19-20.

60. MASSON 2007, p. 611.

61. Identification faite par A. Masson et A. Marangou-Lerat.

BILAN

ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE ET FONCTIONNELLE DE LA COUR NORD DU IV^e PYLÔNE À TRAVERS L'ÉTUDE DE LA POTERIE

Menées conjointement, l'analyse de la stratigraphie et l'étude de la poterie de la cour nord du IV^e pylône permettent de préciser les étapes successives d'occupation et d'aménagement de la limite occidentale de la Zone Centrale du temple d'Amon.

Les niveaux les plus profonds s'apparentent à des couches naturelles qui dateraient de la XI^e dynastie au début de la XII^e dynastie [couches A, A', A'']. Elles sont recouvertes par une strate argilo-limoneuse d'épaisseur variable [couche B] qui présente par endroits une stratification inversée (comblement de fosses, remblaiement ?) et révèlent dans d'autres sondages une succession chronologique plus stricte des couches. La partie inférieure de la strate renferme du matériel daté de la fin de la XI^e dynastie et du début de la XII^e dynastie, alors que la partie supérieure est plutôt constituée d'un matériel de la XII^e dynastie. Des aménagements rudimentaires (levées de terre, petits foyers, zones cendreuses) et des constructions en brique crue, également découvertes dans cette strate argilo-limoneuse, poussent à s'interroger sur sa nature : niveau de terrassement, de nivellement ou bien d'occupation pérenne ou temporaire. Le caractère utilitaire des poteries trouvées et la présence de nombreux artefacts (empreintes de sceaux, ossements, etc.) soulèvent enfin de nombreuses questions sur la fonction de la zone au cours du Moyen Empire⁶².

La céramique provenant des tranchées de fondation [couche C] de quatre des six constructions en brique crue s'échelonne de la XI^e dynastie à la fin de la XII^e dynastie, voire à la XIII^e dynastie. La présence de ce matériel pose la question de l'origine des tessons les plus récents, puisqu'aucun niveau daté du début de la Deuxième Période intermédiaire n'a clairement été observé. L'absence des couches archéologiques de cette époque est d'autant plus étrange que du matériel de cette période a pourtant bel et bien été trouvé⁶³.

62. Si la strate argilo-limoneuse est un niveau de terrassement constitué d'un substrat terreux apporté d'ailleurs, alors le mobilier archéologique que contient celui-ci ne livre aucune information sur la fonction du secteur du IV^e pylône au Moyen Empire. Si, au contraire, il s'avère que les couches argilo-limoneuses constituant cette strate sont le résultat, *in situ*, d'une accumulation successive au cours du temps, alors les artefacts collectés sont autant d'indices permettant de définir la fonction de cet espace.

63. Statues et stèles, notamment de Sobekhotep IV et de Neferhotep I^{er}.

Les phases de construction du temple d'Amon au Nouvel Empire semblent bien établies⁶⁴, même si les étapes d'aménagement de la cour du IV^e pylône font encore l'objet de discussions⁶⁵. Ni l'étude des textes, ni l'observation de l'architecture, ni même l'analyse de la stratification n'apportent pour l'instant de réponses unanimes et satisfaisantes. La poterie, trouvée dans les tranchées de fondation des pylônes, des murs de clôture et du dallage, apparaît également insuffisante pour clore le débat. Datée de la fin de la XI^e dynastie au début de la XVIII^e dynastie, elle compte une proportion non négligeable de témoins du Nouvel Empire. Présent sous forme de petites fractions, exception faite des formes entières provenant des dépôts de fondation, le matériel collecté ne montre pas, à ce stade de l'analyse, une évolution significative entre la fin de la XVII^e dynastie et l'époque d'Hatshepsout-Thoutmosis III. La découverte d'un matériel plus abondant et mieux stratifié comblera probablement un jour la lacune. Il sera alors possible d'établir une séquence plus fine de la poterie de l'époque et de proposer des limites chronologiques plus fiables et des datations mieux assurées. En attendant, l'histoire du site de Karnak s'enrichit toujours davantage des études pluridisciplinaires qui lui sont consacrées, sans jamais toutefois se départir des questions essentielles qu'elle soumet à la curiosité et à la réflexion des chercheurs⁶⁶.

64. BARGUET 1962.

65. CARLOTTI, GABOLDE 2003, p. 255-338; LARCHÉ 2007, p. 407-592; LE BOHEC 2007.

66. Pour les niveaux Moyen Empire et Nouvel Empire, voir CHARLOUX 2007a, p. 247-260; CHARLOUX 2007b, p. 227-246; CHARLOUX, JET 2007, p. 285-326; JET 2007, p. 355-372; JET 2010, p. 257-295; LANOË 2007, p. 373-390; LANOË, DE PERETTI 2008, p. 144-150; MENSAN 2008, p. 123-144; MASSON, MILLET 2007, p. 659-679; MILLET 2007, p. 681-743; LECLÈRE 2002, p. 32. Pour les contextes du premier millénaire avant notre ère et la période romano-byzantine, voir COULON, DEFERNÉZ 2004, p. 135-190; DAVID 2011, p. 19-20; MASSON 2007, p. 593-655.

Bibliographie

- ARNOLD, BOURRIAU 1993
D. ARNOLD, J. BOURRIAU (ed.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, SDAIK 17, 1993, p. 168-182.
- AZIM 1998
M. AZIM, *Karnak et sa topographie*, I, CRA 19, 1998.
- AZIM, REVEILLAC 2004
M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain, Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895-1917*, CRA, 2004, 2 vol.
- BARGUET 1962
P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962.
- BAVAY 2004
L. BAVAY, « Cheikh Abd el Gourni, TT29. Une installation copte du VIII^e siècle apr. J.-C. », *BCE* XXII, 2004, p. 65- 67.
- BOURRIAU 2010
J. BOURRIAU, *The Survey of Memphis IV. Kom Rabia: The New Kingdom Pottery*, EES *ExcMem* 93, 2010.
- CARLOTTI, GABOLDE 2003
J.-Fr. CARLOTTI, L. GABOLDE, « Nouvelles données sur la *Ouadjyt* », *Cahiers de Karnak* 11, 2003, p. 255- 338.
- CHARLOUX 2006
G. CHARLOUX, « Rapport préliminaire sur la céramique du début du Moyen Empire découverte lors des opérations 18 (cours du IV^e pylône), 159 (chapelle de Thoutmosis III) et 160 (cours du VI^e pylône) », Rapport interne, Cfeetk, 2006.
- CHARLOUX 2007A
G. CHARLOUX, « Typologie sommaire des poteries du début du Moyen Empire provenant des cours du VI^e pylône », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 247-260.
- CHARLOUX 2007B
G. CHARLOUX, « Sondage dans la cour sud du VI^e pylône », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 227-246.
- CHARLOUX, JET 2007
G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, « Recherches archéologiques dans la cour nord du VI^e pylône », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 285-326.
- CHARLOUX, JET, LANOË 2004
G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, E. LANOË, « Karnak au cœur du temple d'Amon-Rê », *Égypte*, 2004, p. 42-49.
- COULON, DEFERNEZ 2004
L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefau à Karnak : Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 135-190.
- DAVID 2011
R. DAVID, « Étude de la céramique copte et romaine tardive », *apud* M. Boraik, Chr. Thiers, *Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Rapport d'activité 2010, 2011*, p. 19-20 (<http://www.cfeetk.cnrs.fr/>).
- HEIN 2004
I. HEIN, « Palestinian Imports at Karnak North », *BCE* XXII, 2004, p. 49-53.
- JACQUET-GORDON 1990
H. JACQUET-GORDON, « Karnak-Nord (IFAO 1987-1989) », *BCE* XIV, 1990.
- JET 2007
J.-Fr. JET, « Sondages archéologiques dans l'avant-cour nord du VI^e pylône », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 355-372.
- JET 2010
J.-Fr. JET, « Sondages dans la cour nord du V^e pylône. Résultats et étude d'un dépôt de fondation de la XVIII^e dynastie », *Cahiers de Karnak* 13, 2010, p. 257-295.

GEMPELER 1992

R. D. GEMPELER, « Elephantine X. Die Keramik römischer bis früharabischer Zeit », *ArchVer* 43, 1992.

GRIMAL, LARCHÉ 2007

N. GRIMAL, Fr. LARCHÉ, « Karnak, 1998-2004 », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 7-56.

LANOË 2007

E. LANOË, « Fouilles à l'est du VI^e pylône : l'avant-cour sud et le passage axial », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 373-390.

LANOË, DE PERETTI 2008

E. LANOË, O. DE PERETTI, « La chapelle et son environnement archéologique », dans Fr. Burgos, Fr. Larché, *La Chapelle rouge d'Hatchepsout*, 2, Paris, 2008, p. 144-150.

LARCHÉ 2007

Fr. LARCHÉ, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la Zone Centrale du temple d'Amon », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 407-592.

LECLÈRE 2002

Fr. LECLÈRE, « Fouilles dans le cimetière osirien de Karnak. Travaux récents », *BSFE* 153, 2002, p. 24-44.

LEGRAIN 1903

G. LEGRAIN, « Les travaux de 1903 à Karnak », *BIE*, série 4, n° 4, 1903, p. 447-451.

LE BOHEC 2007

R. LE BOHEC, *Le temple d'Amon à Karnak. Étude archéologique de la zone située entre les IV^e et V^e pylônes : la Ouadjyt Nord. Recherche sur les aménagements et remaniements successifs du secteur, du Moyen Empire au règne de Thoutmosis III*, Master II, université Paris IV-Sorbonne, 2007.

MARCHAND 2004

S. MARCHAND, « Fouilles récentes dans la zone urbaine de Dendara : La céramique de la fin de l'Ancien Empire au début de la XII^e dynastie », *CCE* 7, 2004, p. 211-238.

MARCHAND, SOUKIASSIAN 2010

S. MARCHAND, G. SOUKIASSIAN, *Balat VIII. Un habitat de la XIII^e dynastie - 2^e période intermédiaire*, *FIFAO* 59, 2010.

MASSON 2007

A. MASSON, « Le quartier des prêtres du temple de Karnak : rapport préliminaire de la Maison VII, 2001-2003 », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 593-655.

MASSON, MILLET 2007

A. MASSON, M. MILLET, « Sondage sur le parvis nord du IV^e pylône », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 659-679.

MENSAN 2008

R. MENSAN, « La chapelle et son environnement archéologique », dans Fr. Burgos, Fr. Larché, *La Chapelle rouge d'Hatchepsout*, 2, Paris, 2008, p. 123-144.

MILLET 2007

M. MILLET, « Architecture civile antérieure au Nouvel Empire : Rapport préliminaire des fouilles archéologiques à l'est du lac Sacré, 2001-2003 », *Cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 681-743.

PIERRAT 1996

G. PIERRAT, « Évolution de la céramique de Tôd du I^{er} au VII^e siècle apr. J.-C. », *CCE* 4, 1996, p. 189-206.

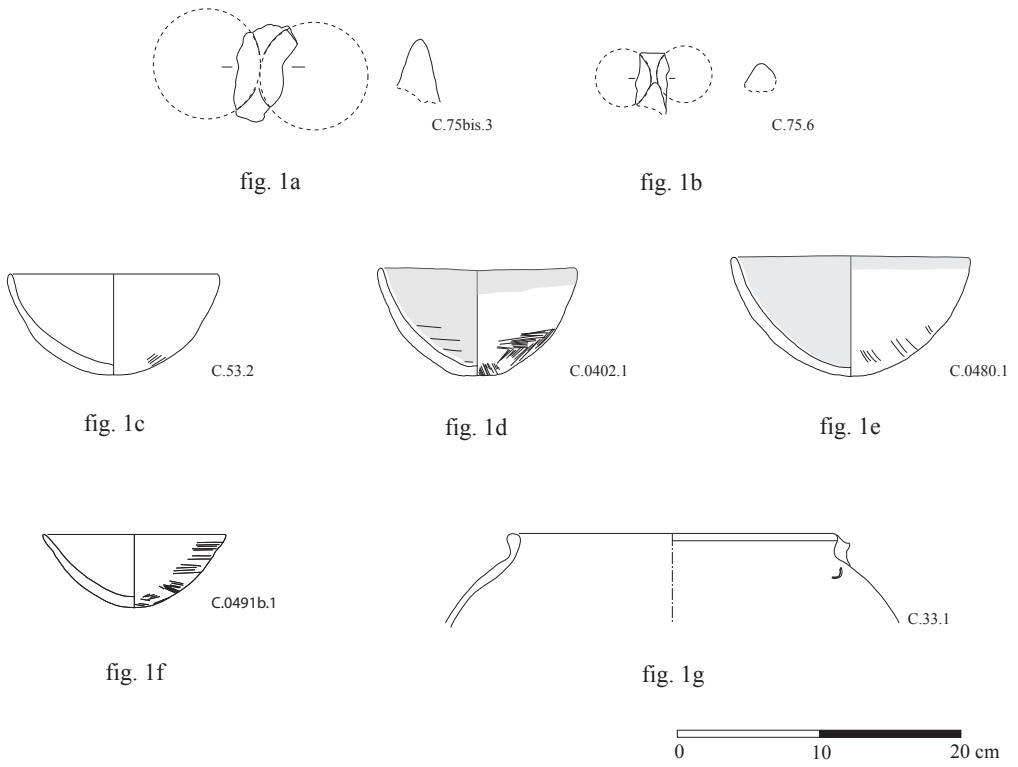


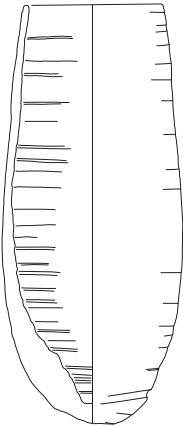
Fig. 1. *Les contextes du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire.*

Tranchées de fondation



fig. 2a

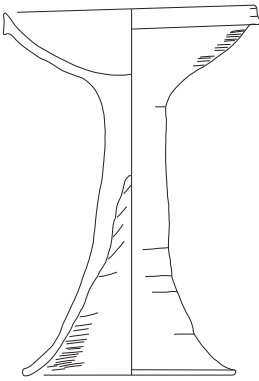
C.1190.1



C.1223.1

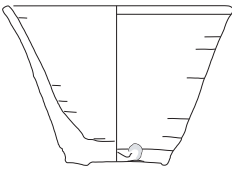
fig. 2b

Dépôts de fondation



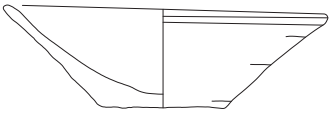
DF2.2

fig. 2c



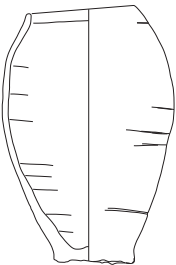
DF1.2

fig. 2d



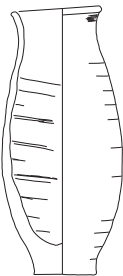
DF1.1

fig. 2e



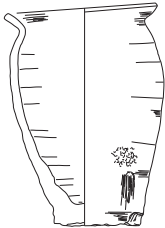
DF2.6

fig. 2f



DF2.58

fig. 2g

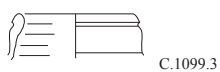


DF2.57

fig. 2h

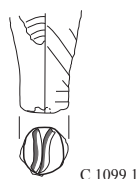


Fig. 2. Les contextes du début de la XVIII^e dynastie.



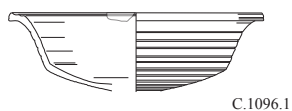
C.1099.3

fig. 3a



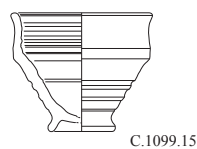
C.1099.1

fig. 3b



C.1096.1

fig. 3c

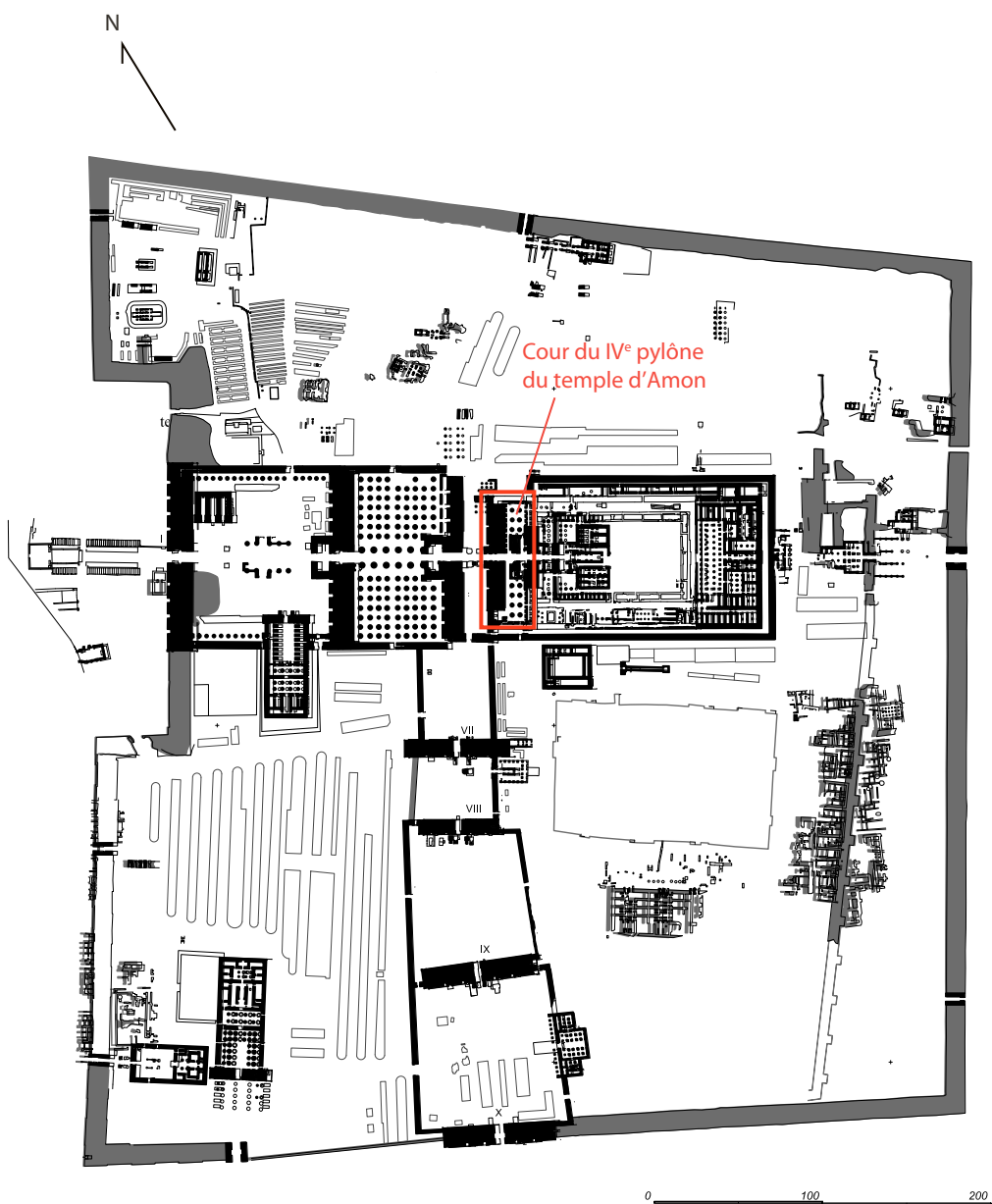


C.1099.15

fig. 3d

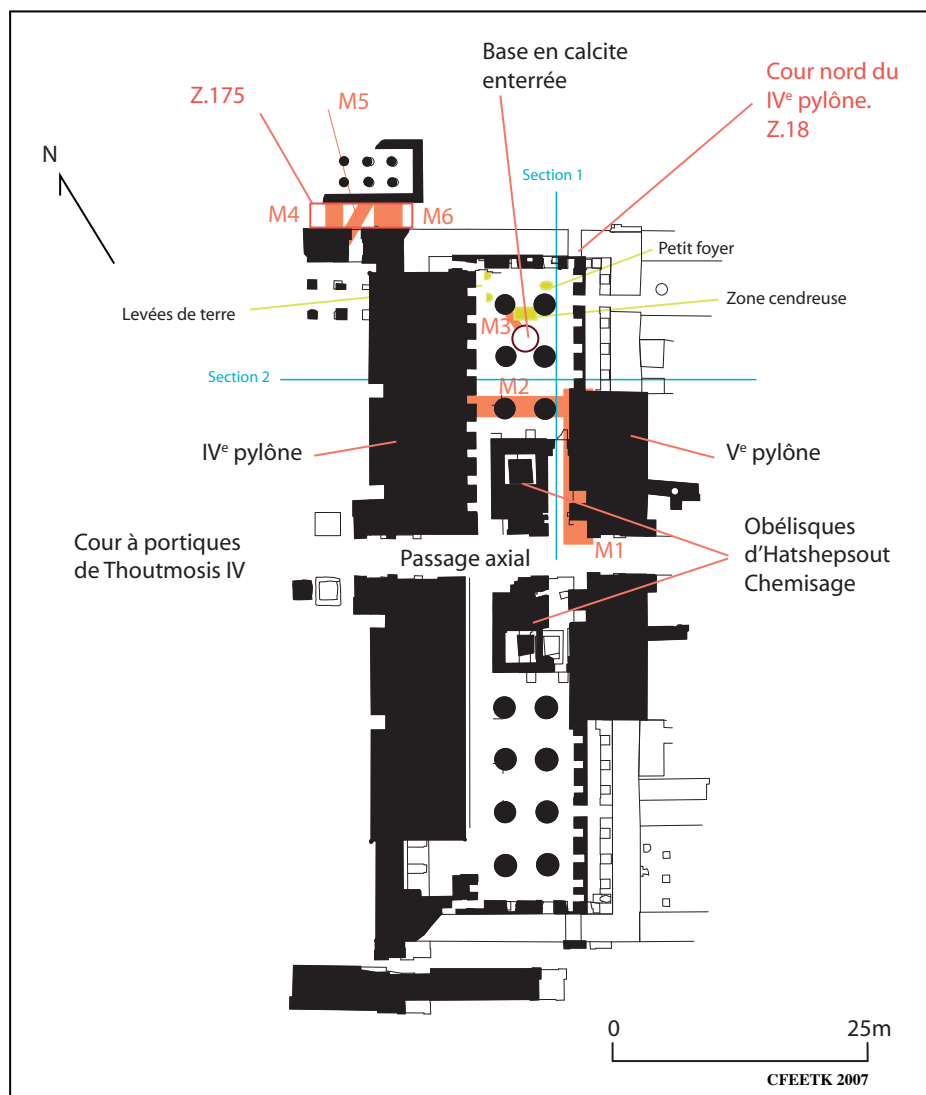


Fig. 3. *Les contextes d'abandon en surface et les zones détruites du dallage.*



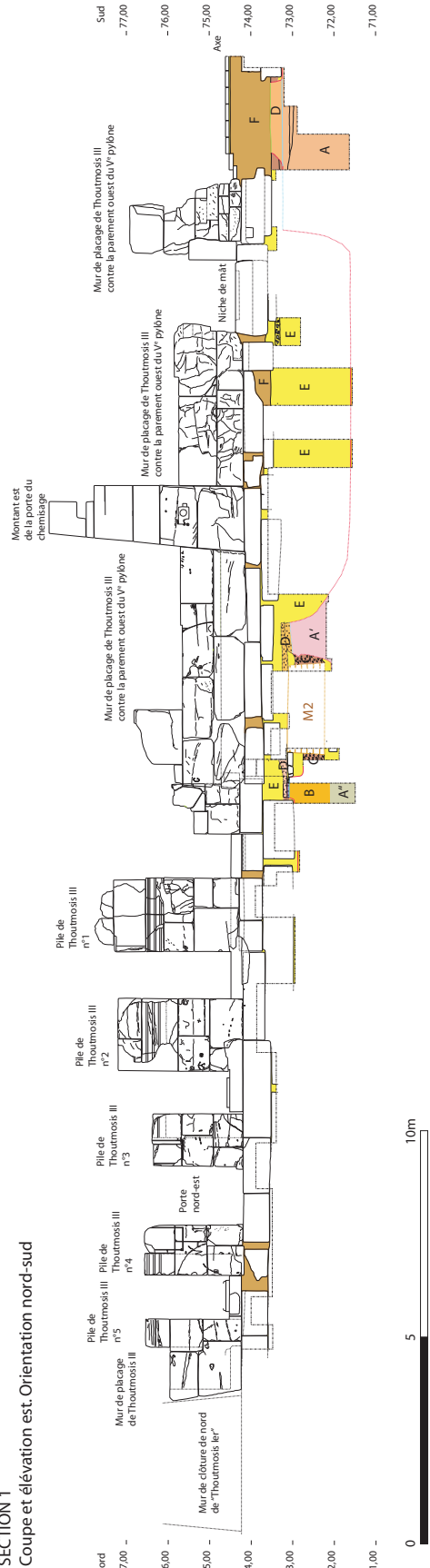
CFEETK 2007

Plan I. *Téménos d'Amon.*



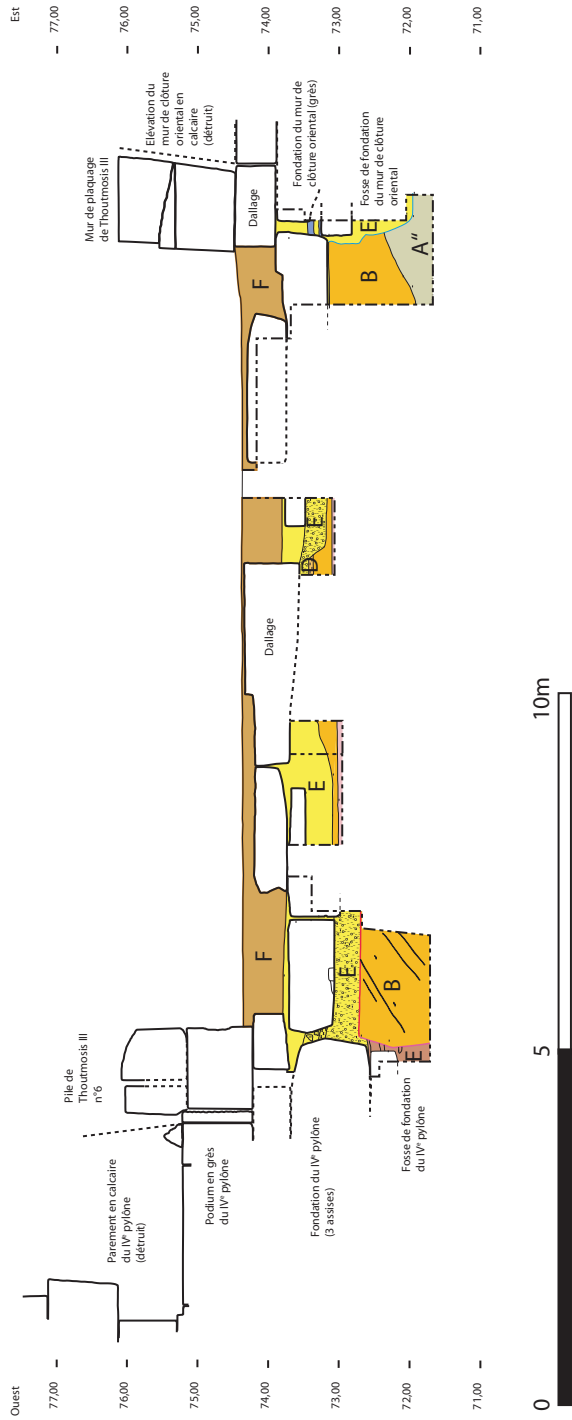
Plan 2. Cour du IV^e pylône du Temple d'Amon.

SECTION 1
Coupe et élévation est. Orientation nord-sud



Section 1. Coupe et élévation est. Orientation nord-sud.

SECTION 2
Coupe nord. Orientation ouest-est



Section 2. Coupe nord. Orientation ouest-est.

11. La présence grecque dans la vallée thébaine avant l'époque ptolémaïque

Le témoignage de la céramique

L'ÉGYPTOLOGUE Helen Jacquet-Gordon m'a chargée de l'étude des amphores grecques de Karnak-Nord, en Haute-Égypte. Dans le comblement du Trésor de Thoutmosis I^{er}, situé sur la rive est du Nil (fig. 1-2), parmi les milliers de tessons de céramiques fines et d'amphores d'Égypte, de Chypre et de Phénicie, on compte une centaine de fragments² appartenant à des vases et à des amphores provenant de la Grèce continentale et égéenne. Issus des contextes d'habitations installées près de l'emplacement du Trésor après son abandon définitif à la fin du II^e millénaire av. J.-C., ils couvrent une période allant de l'époque archaïque à l'époque romaine.

Dans le cadre de la présente étude, nous traiterons d'un lot de céramiques grecques, qui comprend environ 60 individus, datant de la Basse Époque (664-332 av. J.-C.), période qui correspond aux époques archaïque et classique. Outre le classement typologique et chronologique, ces vestiges nous permettent de compléter nos connaissances sur les courants commerciaux qui convergeaient vers la région thébaine dans l'Antiquité et de mieux éclairer le cadre de la consommation des produits grecs dans cette partie de la Haute-Égypte.

CÉRAMIQUE FINE

La première catégorie de vases grecs est composée d'une vingtaine d'individus appartenant à des céramiques fines. Malgré leur état fragmentaire, nous identifions une production attique, assez diversifiée du point de vue des formes, datant de la fin

1. J. JACQUET, *Le trésor de Thoutmosis I^{er}, étude architecturale, Karnak-NordV, FIFAO 30*, 1983 ; *id.*, *Le trésor de Thoutmosis I^{er}, installations antérieures ou postérieures au monument, Karnak-Nord VII, FIFAO 36*, 1994.

2. À l'origine, le nombre devait être plus important, mais le matériel a subi un tri préliminaire durant les campagnes de fouilles.

de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique et une production de la Grèce de l'Est représentée par quelques fragments de l'époque archaïque.

Grèce de l'Est: Samos

Les fragments les plus significatifs de la Grèce de l'Est proviennent du col d'une hydrie décoré de deux bandes noires horizontales entre lesquelles est peinte une ligne noire ondulée (fig. 3). Ce vase appartient au groupe «Wavy-line Hydriae and amphorae³» qui pourrait être produit à Samos dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.

- **Fig. 3** (1229). Fragment de col d'une hydrie à pâte rose-brun, bien cuite avec dégraissant noir et blanc ainsi qu'une poussière de mica.

Grèce continentale: Attique

Quinze fragments appartiennent à des vases attiques. On distingue des coupes, des canthares, des bols, et des skyphoi pour le service du vin (fig. 4a, 4d-g) et trois fragments issus de lécythes contenant des huiles parfumées (fig. 3b-d). Leur chronologie ainsi que leur quantité montrent que ces objets ne sont pas arrivés à Karnak-Nord en une seule fois, mais occasionnellement entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle et la fin du IV^e siècle av. J.-C. Ils conservent des traces d'usure qui démontrent leur utilisation quotidienne.

- **Fig. 4a** (1573). Fragment de coupe attique à figure noire à bandes et à décor floral: frise de palmettes avec des points en rehaut blancs. Elle daterait de la fin du VI^e siècle av. J.-C.
- **Fig. 4b** (2679). Fragment de col de lécythe orné de feuilles de lierre et de fruits délimités par des bandes noires horizontales. Ces lécythes sont caractéristiques de la production de l'atelier Beldam⁴ entre le 2^e et le 3^e quart du V^e siècle av. J.-C.
- **Fig. 4c** (1569). Épaule d'un lécythe à fond blanc avec trace de décor rouge. Elle daterait du V^e siècle av. J.-C.
- **Fig. 4d** (1562). Anse verticale de canthare à poucier à vernis noir⁵ du 2^e et 3^e quart du IV^e siècle av. J.-C.

3. HANFMANN 1956, p. 176.

4. KURTZ 1975, pl. 70, n^{os} 6-8.

5. BLONDÉ 1989, p. 481-545, n^o 53; ROTROFF 1997, n^o 1, n^o 16.

- **Fig. 4e** (1575). Bol à vernis noir produit durant les 3 premiers quarts du IV^e siècle av. J.-C.
- **Fig. 4f**: (1581). Fragment de pied annulaire probablement de skyphos du IV^e siècle av. décoré des guillochis et des palmettes estampillées. Sur la face extérieure, il conserve des initiales incisées: Ω et K.
- **Fig. 4g**: (1598). Fragment de pied annulaire probablement de skyphos du IV^e siècle av. décoré des guillochis et des palmettes estampillées. Sur la face extérieure, il conserve une initiale incisée: E.

AMPHORES

La seconde catégorie de vases grecs réunit des récipients de transport: les amphores commerciales. Comme la céramique fine, les amphores grecques du site sont peu nombreuses; on compte dénombrer environ 38 individus datant de la Basse Époque. Mis à part un fragment qui peut remonter au temps de Psammétique I^{er} (664-610), les autres s'échelonnent jusqu'à la fin de la seconde domination perse (332 av. J.-C.). Ces amphores transportaient des vins et des huiles des différentes régions de la Grèce continentale et des îles de la mer Égée.

Grèce continentale: Attique

Parmi les plus anciens fragments du lot, quatre sont issus d'amphores produites dans les ateliers athéniens de l'époque archaïque. Un exemplaire appartient tant par son profil et son décor que par sa pâte à la catégorie des amphores dites «SOS» (fig. 5). Sa lèvre en bandeau court indiquerait plutôt la production du VII^e siècle av. J.-C. Elle s'apparente aux lèvres du groupe dit *Middle* du classement de A. W. Johnston et R. E. Jones⁶, daté généralement entre 675 et 625 av. J.-C. Cependant la ressemblance du profil avec ceux des amphores «SOS» de l'Étrurie méridionale – de la tombe 5 de Banditaccia à Cherveteri (620-600)⁷ ou de la tombe 40 Rubbie à Veii (vers 630)⁸ – nous incitent à les dater du dernier quart du VII^e siècle av. J.-C. Aucun parallèle n'est

6. JOHNSTON, JONES 1978, p. 103-141.

7. RIZZO 1990, p. 12-13, fig. 2 et p. 23.

8. RIZZO 1990, p. 43 fig. 25, 359, fig. 26, 360.

établi jusqu'à ce jour en Égypte ; ce qui fait de l'exemplaire de Karnak-Nord le plus ancien témoin des importations d'amphores grecques dans ce pays.

Nous rencontrons également des bords appartenant à la série des amphores dites « à la brosse »⁹, qui succèdent aux « SOS » vers le début du VI^e siècle av. J.-C. Si l'amphore type « SOS » de la fin du VII^e siècle reste rare à Thèbes et plus généralement en Égypte, celle dite « à la brosse » est mieux attestée dans les contextes du VI^e siècle. À Karnak, elle est déjà présente à l'intérieur de l'enceinte du temple d'Amon, dans le secteur du quartier résidentiel des prêtres¹⁰. Des amphores de ce type sont identifiées, en Haute Égypte, à Éléphantine¹¹ et, en Basse Égypte, à Tell el-Dab'a et à Migdol¹².

Quant au contenu des amphores attiques, il reste en réalité incertain, faute de preuves irréfutables, bien que des chercheurs, s'efforcent de les classer parmi les conteneurs oléicoles¹³.

Fig. 5 (1241). Fragment de col d'amphore « SOS » avec traces d'arrachement d'une anse. Lèvre à vernis brun-rouge/noir en bandeau orienté vers l'extérieur et délimité par une arête formée à la jonction avec le col. Ce dernier porte un décor de cercle (autour de l'attache supérieure de l'anse) et de zigzags verticaux.

Dimensions : D. lèvre = 16,5 cm ; H. lèvre = 3,5 cm.

Pâte : pâte fine compacte, de couleur beige-rosé claire.

Parallèles : RIZZO 1990, p. 12-13 fig.2, p. 23, p. 43 fig. 25, 359, fig. 26, 360.

Date : vers 630-600 av. J.-C.

Grèce de l'Est

Les vins et les huiles de l'Ionie sont importés dans des amphores de Chios, de Samos, de Milet et de Clazomènes entre le VI^e et le IV^e siècle av. J.-C.

Samos

Les amphores de Samos (fig. 6) appartiennent aux types anciens de la cité, caractérisés par des cols courts plus ou moins resserrés à la base, avec ou sans cordon

9. JOHNSTON, JONES 1978, p. 121.

10. Matériel inédit, étudié par Aurélia Masson, que je remercie pour me l'avoir montré.

11. ASTON 1999, p. 212 n^{os} 1914-1915 ; ASTON 2007, p. 441.

12. Signalées dans ASTON 1999, note 52.

13. Pour un état de la question sur le contenu de ces amphores voir GARLAN 2000, p. 89-91.

à la jonction avec l'épaule. La lèvre à profil dit « échinoïde » et les pieds en bourrelet qui se raccordent à la panse sans interruption, sont des éléments caractéristiques des amphores à panse piriforme du répertoire amphorique de Samos (ou de sa pérée) produites entre la fin du VII^e et la première moitié du VI^e siècle¹⁴ av. J.-C. Elles sont en général interprétées comme des récipients destinés au transport de l'huile d'olive de Samos, mais depuis la découverte de l'une d'entre elles comme offrande funéraire dans des kourganes scythes¹⁵, il n'est pas exclu qu'elles aient transporté aussi les vins de cette même cité.

Fig. 6a (2032a). Le col, complet, est court avec une lèvre en échine peu prononcée. Il est associé à une épaule large et arrondie qui porte un graffite avant cuisson.

Dimensions: D. lèvre = 14,5 cm ; H. lèvre = 2 cm ; H. col = 6,6 cm.

Pâte: pâte fine compacte de couleur brun rose légèrement gris à la cassure avec traces d'engobe beige à la surface. Elle contient une fine poussière de mica, des particules noires (volcaniques?) en petite quantité; plus nombreuses sont les particules blanchâtres de calcaire ou d'argile claire de tailles variées. Les inclusions blanches visibles à la surface peuvent atteindre parfois les 6 mm. On aperçoit une fine poussière de mica à la surface.

Date: fin VII^e - première moitié du VI^e siècle av. J.-C.

Fig. 6b (2032b). Base d'amphore avec pied annulaire; celui-ci appartient sans doute à l'exemplaire précédent (fig. 6a).

Dimensions: D. pied = 8 cm.

Pâte: pâte identique à celle de l'exemplaire précédent.

Date: fin VII^e - première moitié du VI^e siècle av. J.-C.

Commentaire: forme rare pour le groupe samien, mais la pâte est identique à l'exemplaire précédent.

Fig. 6c (1626). Fragment de col avec lèvre échinoïde peu prononcée; sa jonction avec l'épaule est matérialisée par un ressaut.

Dimensions: D. lèvre = 15 cm ; H. lèvre = 2 cm ; H. col = 8,2 cm.

Pâte: pâte fine et compacte similaire aux exemplaires précédents.

Parallèles: DUPONT 1998, fig. 23, 6: e.

Date: fin VII^e - première moitié du VI^e siècle av. J.-C.

14. DUPONT 1998, fig. 23.6, e-g; pour un aperçu général de la typologie des amphores archaïques de Samos voir aussi DUPONT 2000, p. 58-59.

15. DUPONT 2000, p. 59.

Samos/Milet

Certains fragments pourraient appartenir aux amphores fuselées à col allongé de Milet typiques du ^v^e siècle av. J.-C. Toutefois en l'absence d'analyses de laboratoire¹⁶, il est difficile d'établir avec certitude leur origine samienne ou milésienne.

Chios

À Karnak-Nord, le plus « agréable » des vins grecs n'est pas absent. Il est attesté par des fragments d'amphores appartenant au type de la fin du ^{vii}^e ou du premier quart du ^{vi}^e siècle av. J.-C. Il est encore présent dans des contextes des ^v^e et ^{iv}^e siècles avec les formes allongées si typiques des ateliers de l'île (fig. 7 a-b). Le contenu de ces amphores était également consommé au sud de la zone du Trésor dans la maison VII du quartier résidentiel des prêtres¹⁷ au ^{vi}^e siècle, mais aussi dans la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou à l'ouest du Trésor¹⁸ au ^v^e - début ^{iv}^e av. J.-C. Les traces des vins de Chios sont aussi signalées sur l'autre rive du Nil, à Gournà dans le temple de Sethi I^{er}¹⁹, et ailleurs en Égypte, comme à Naucratis²⁰, à Defenneh²¹, à Tell el-Herr²², Tell el-Maskhuta²³, Saqqâra²⁴, Éléphantine²⁵.

Fig. 7a (1787.1). Fragment de col à courte lèvre en bourrelet portant des bandes verticales et horizontales de peinture rouge.

Dimensions: D. lèvre = 10 cm ; H. lèvre = 1 cm.

Pâte: pâte fine, couleur rouge orangé et micacée

Date: fin ^v^e siècle av. J.-C.

Fig. 7b (1160). Partie inférieure de la panse (très cassée) qui s'emboîte dans une longue et épaisse pointe creuse

Dimensions: H. Pied = 7 cm.

Pâte: pâte fine, couleur rosâtre parsemée d'une fine poussière de micas et d'un dégraissant de granulométrie irrégulière constitué de particules blanches opaques et grises.

Date: première moitié du ^{iv}^e siècle av. J.-C.

16. DUPONT 1999, p. 148.

17. MASSON 2007, p. 361-366.

18. COULON, DEFERNEZ 2004, fig. 21.

19. MYŚLIWIEC 1987, p. 76 n° 804-806, 808-821; DUPONT, GOYON 1992.

20. PETRIE 1886, pl. XVI, 4.

21. PETRIE 1888, pl. XXXVI.5.

22. GRATIEN, SOULIÉ 1988, p. 51-54, fig. 17c-e.

23. HOLLADAY 1982, pl. 26.1-2, 5-6.

24. Signalée dans ASTON 1999, p. 212, note 40.

25. ASTON 1999, p. 212, 1911-1913.

Grèce du Nord : Mendé et centres non localisés

Les vins de la Grèce du Nord, contrairement aux produits ioniens, semblent arriver à Thèbes seulement à partir de l'époque classique. Plusieurs cols découverts à Karnak-Nord appartiennent à la production de Mendé en Chalcidique (fig. 8) et d'autres à des sites non encore localisés avec certitude dans cette région, mais dont la production nous est bien connue sur le plan typologique, comme c'est le cas des amphores dites « samienne » et « protothasienne » de Zeest²⁶.

Fig. 8 (765b). Col complet à lèvre courte de section triangulaire ornée d'une bande peinte en rouge. Nous relevons aussi des traces de peinture rouge près de l'attache inférieure d'une des deux anses.

Dimensions: D. lèvre = 8 cm, H. lèvre = 1,5 cm.

Pâte: pâte fine de couleur brun rouge composée de mica, de particules blanches et grises. À la surface restent des traces d'engobe beige verdâtre.

Parallèles: LAWALL 1995, fig. 39 (P23683: Agora d'Athènes dépôt RII:3).

Date: 425-400 av. J.-C.

Conclusion

Les quelques fragments que nous venons de présenter ouvrent le débat des importations grecques à Karnak et plus généralement dans la région thébaine. Les questions autour de leur quantité, de leur périodisation, de leur destination et par conséquent du milieu de leur consommation se posent d'emblée. Dans quelle mesure, ces quelques fragments peuvent-ils apporter des réponses²⁷?

Tout d'abord, les chiffres que l'on peut tirer de l'étude de ce matériel sont intéressants, car ils sont représentatifs d'un dépotoir d'utilisateurs, habitant près d'un grand temple, celui de Karnak, aux alentours du trésor de Thoutmosis I^{er}, à la Basse Époque. Ils révèlent aussi bien les habitudes des consommateurs qu'ils informent sur le trafic fluvial qui apportait ces marchandises. Les 60 fragments recueillis²⁸, sur plus de 900 fragments issus de 400 jarres phéniciennes et 500 amphores locales, toutes périodes

26. Pour un état de la question sur ces deux groupes d'amphores voir DUPONT 1998, p. 178-186; DUPONT 1999, p. 153; DUPONT 2000, p. 58-61.

27. Voir MARANGOU 2012.

28. Ces chiffres concernent le matériel étudié qui est le résultat du tri préliminaire pratiqué au moment des campagnes de fouille.

confondues, nous obligent à raisonner non en termes de commerce régulier, mais en complément de cargaison. Ces arrivages s'échelonnent principalement entre 630/600 environ et la fin du IV^e siècle av. J.-C.

Époque archaïque (fin VII^e - début V^e siècle av. J.-C.)

Le matériel archaïque du comblement du Trésor est explicite. Il provient de l'Attique et des cités ioniennes. Mis à part le fragment d'amphore type «SOS» (fig. 5), qui constitue un *unicum* sur le plan chronologique (fin VII^e siècle av. J.-C.), non seulement à Karnak, mais en Égypte en général, les fragments étudiés se situent de la fin du règne de Psammétique I^{er} (vers 610) jusqu'à la fin de celui de Darius I^{er} (485 av. J.-C.). Si l'attribution des amphores attiques et samiotés à la catégorie des conteneurs oléicoles est juste, les consommateurs de Karnak- Nord avaient à leur disposition de l'huile d'olive d'Attique et de Samos, ainsi que des lécythes à fond blanc aux huiles parfumées (fig. 4b-c) et du vin de Chios. Ces amphores vinaires sont déjà attestées à l'intérieur de l'enceinte du temple d'Amon, notamment dans le quartier résidentiel des prêtres²⁹. Le vin et l'huile grecs à cette époque ne seraient pas destinés aux seuls mercenaires³⁰ de la région, mais aussi aux prêtres, peut-être pour leur culte, ou encore à une élite locale installée aux abords du temple.

Époque classique (début V^e - 332 av. J.-C.)

Les mêmes produits, huile et/ou vin, semblent être consommés par les habitants des alentours du Trésor du début du V^e siècle jusqu'à la fin de la seconde domination perse. Les emballages étudiés indiquent le maintien des importations des cités ioniennes, représentées par le groupe de Samos/Milet et de Chios et l'apparition des crus des cités du nord de l'Egée comme Mendé. En l'absence d'amphores, c'est la céramique à vernis noir qui indique le maintien des importations attiques. Il suffit de se reporter aux fig. 4b et 4d montrant respectivement un lécythe de l'atelier dit du Beldam Painter en activité entre le deuxième et le troisième quart du V^e siècle et un canthare à vernis noir en céramique attique du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C. Des pieds annulaires des vases attiques de la fin du IV^e siècle av. J.-C. décorés des guillochis et des palmettes estampillées (fig. 4f-g) présentent un détail tout particulier. Ils conservent des initiales incisées : un *omega* et un *kappa* pour le premier et un *epsilon* pour le second. Ces initiales renvoient de toute évidence aux utilisateurs de cette vaisselle

29. MASSON 2007, p. 361-362 fig. 1,1.

30. DUPONT, GOYON 1992, p. 159-160.

plutôt de qualité, liée au service du vin et au parfum, utilisateurs qui maîtrisaient la langue grecque. Ces petits fragments de vases sont-ils les témoins de la présence d'une communauté grecque parmi les habitants de Karnak-Nord ? Cette dernière aurait été l'un des destinataires des produits qui arrivaient en complément des cargaisons des navires chargés principalement des produits de Phénicie ou d'autres régions d'Égypte.

Cette étude prendra tout son sens lors de sa confrontation avec les données issues des autres secteurs de Karnak et des autres sites de la vallée thébaine. C'est ainsi que l'on pourra établir des séquences chronologiques plus fiables des importations, ou encore mesurer l'importance quantitative de ces dernières et enfin cerner les milieux de consommation : communauté ethnique, armée, temples, palais ou autres.

Bibliographie

ASTON 1999

D. A. ASTON, *Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period, Elephantine XIX*, *ArchVer* 95, 1999.

ASTON 2007

D. A. ASTON, « Amphorae, Storage Jars and Kegs from Elephantine A Brief Survey of Vessels from the Eighth-Seventh Centuries BC to the Seventh-Eighth Centuries AD », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, p. 419-445.

BLONDÉ 1989

Fr. BLONDÉ, « Le comblement d'un puits public à Thasos. 3. La céramique », *BCH* 113, 1989, p. 481-545.

COULON, DEFERNEZ 2004

L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefau à Karnak, rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 135-190.

DEFERNEZ 2007

C. DEFERNEZ, « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 547-620.

DUPONT, GOYON 1992

P. DUPONT, J.-Cl. GOYON, « Amphores grecques archaïques de Gurna : à propos d'une publication récente », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti I*, Turin, 1992, p. 153-165.

DUPONT 1998

P. DUPONT, « Archaic East Greek Trade Amphorae », dans R. M. Cook, P. Dupont (éd.), *East Greek pottery*, Londres, 1998, p. 142-191.

DUPONT 1999

P. DUPONT, « La circulation amphorique en mer Noire à l'époque archaïque, spécificité et problèmes », dans Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, 1999, p. 143-161.

DUPONT 2000

P. DUPONT, « Amphores “samiennes” archaïques: sources de confusion et questionnements », dans P. Cabrera Bonet, M. Santos Retolaza (éd.), *Ceràmiques jònies d'època archaica: centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental, Actes de la Taula Rodona celebrada a Empúries, els dies 26 al 28 de maig de 1999, Monographies Emporitanes* II, Barcelone, 2000, p. 57-62.

GARLAN 2000

Y. GARLAN, *Amphores et timbres amphoriques grec. Entre érudition et idéologie*, MAIBL XXI, 2000.

GRATIEN, SOULIÉ 1988

Br. GRATIEN, D. SOULIÉ, « La céramique de Tell el-Herr, campagnes 1986 et 1987. Étude préliminaire », *CRIPEL* 10, 1988, p. 51-54.

HANFMANN 1956

G. M. A HANFMANN, « On Some Eastern Greek Wares found at Tarsus », dans *Mélanges H. Goldman, The Aegean and the East*, 1956, p. 176-182.

HOLLADAY 1982

J. S. HOLLADAY, *Cities of the Delta III. Tell el-Maskhuta*, *ARCER* 6, 1982.

JOHNSTON, JONES 1978

A. W. JOHNSTON, R. E. JONES, « The “SOS” Amphora », *ABSA* 73, 1978, p. 103-141.

KURTZ 1975

D. C. KURTZ, *Athenian White Lekythoi Patterns and Painters*, 1975, Oxford.

LAWALL 1995

M. LAWALL, *Transport Amphoras and Trademarks: Imports to Athens and Economic Diversity in the 5th c. BC.*, Ann Arbor, 1995.

MARANGOU 2012

A. MARANGOU, « Excursus C “Amphores grecques et jarres chypriotes de Karnak-Nord”, dans H. Jacquet-Gordon, *Karnak-Nord X, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}, La céramique*, *FIFAO* 65, 2012, p. 371-392.

MASSON 2007

A. MASSON, « Amphore de Chios et amphore à anses de panier découvertes dans la maison VII du quartier des prêtres de Karnak », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 361-367.

MYŚLIWIEC 1987

K. MYŚLIWIEC *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I in Gurna*, *ArchVer* 57, 1987.

PETRIE 1886

W. M. Fl. PETRIE, *Naukratis I*, *EES ExcMem* 3, 1886.

PETRIE 1888

W. M. Fl. PETRIE, *Tanis II. Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, *EES ExcMem* 4, 1888.

RIZZO 1990

M. A. RIZZO, *Le Anfore da trasporto e il commercio Etrusco Arcaico*, *Studi di Archeologia* 3, 1990.

ROTROFF 1997

S. I. ROTROFF, *The Athenian Agora* 29, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, Princeton, 1997.

Fig. 1. Carte de l'Égypte.

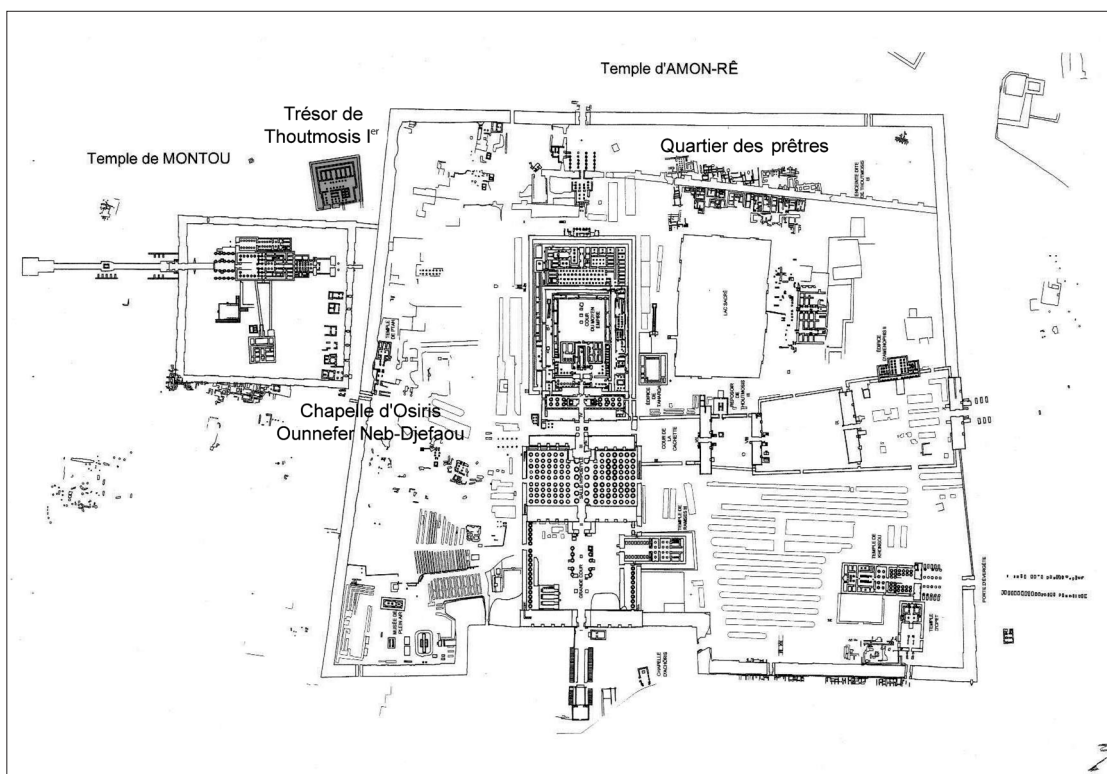
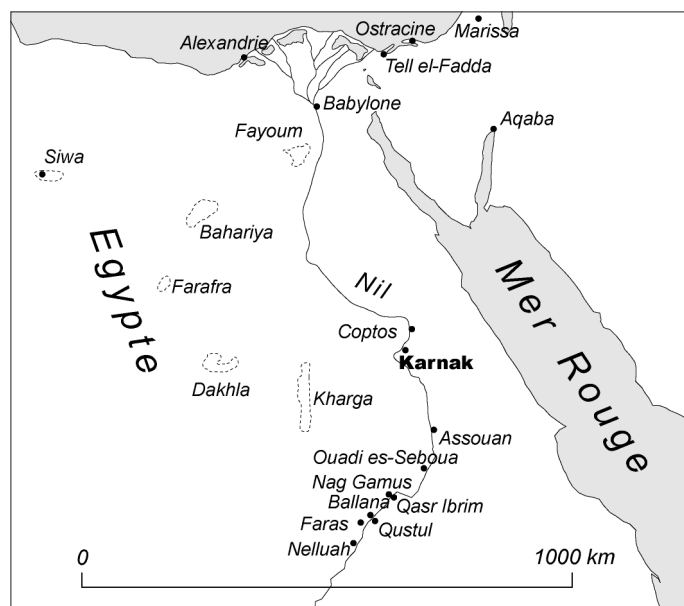


Fig. 2. Plan du complexe de Karnak à Thèbes. Dessin Cfeeth.



Fig. 3. Hydrie de la Grèce de l'Est. (1/3).



a



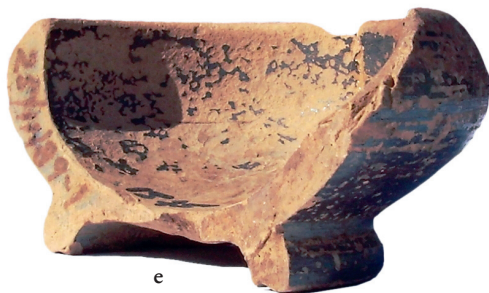
b



c



d



e



f



g

Fig. 4a-g. Fragments de céramique attique.

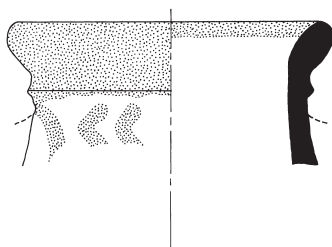


Fig. 5. Fragments d'une amphore attique type «SOS» (1/4).

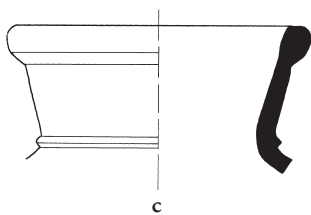
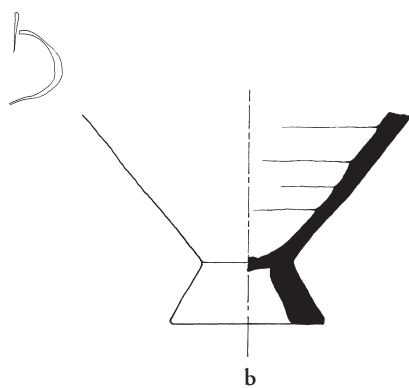
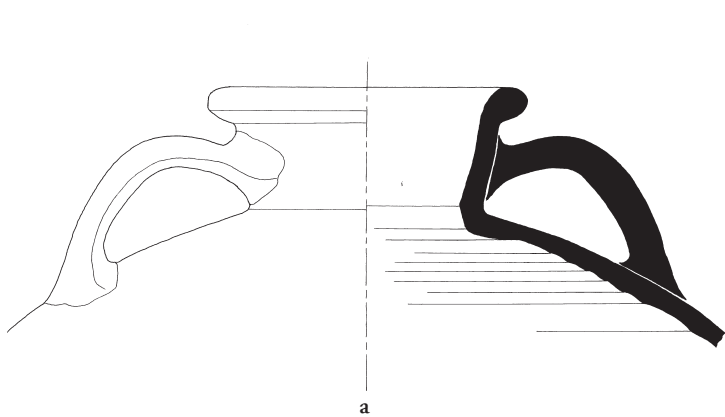


Fig. 6. Fragments d'amphores de Samos (1/4).



Fig. 7. *Fragments d'amphores de Chios (1/4).*



Fig. 8. *Col d'amphore de Mendé (1/4).*

12. Ceramics from New Kingdom Tombs at Dra' Abu el-Naga', Seasons 1990-2005

SINCE 1990, the Australian Centre for Egyptology Theban Tombs Project (Macquarie University, Sydney), under the leadership of Associate Professor Boyo G. Ockinga, has been recording New Kingdom rock-cut tombs at Dra' Abu el-Naga' in western Thebes. This brief report summarises the ceramic recording from three tombs (TT 148, TT 233, TT 147).¹

TT 148 – The Tomb of Amenemope

Amenemope served as «Third Prophet of Amun», «Greatest of the Seers of Re in Thebes» and «High Priest of Mut in Isheru» during the reigns of Rameses III–V (c. 1184–1143 BC). His large tomb is a broad hall type with a Main Burial Chamber reached by a descending passage. The entrance of the tomb opens onto a large rectangular courtyard, which once featured pylons on the eastern approach.²

As each room and sector of the tomb was excavated as a single whole unit, the ceramics were not analysed by stratified context. Combined with the limited amount of time available for ceramic analysis, recording focused on complete and semi-complete vessels and the identification of key ceramic types, to gain an understanding of the chronological range of material present from each sector of the complex. Particular attention was paid to material from the Main Burial Chamber, as experience of the writer elsewhere at Dra' Abu el-Naga' had shown that deposits from the main burial chamber contained a greater proportion of primary interment ceramics than elsewhere in the tomb.³

1. The writer first examined the material during a short season in 1996, and was a member of the ACE team in 2000, 2002 (two seasons) and 2005.

2. For detailed publication of the tomb architecture, decoration and texts, see OCKINGA 2009.

3. On this, and the dispersal of sherds around Theban tombs generally, see the observations of ROSE 1996, p. 166–167.

The pottery showed wide variability, with late New Kingdom/early Third Intermediate Period [TT 148: SBP/3 (Marl A4), TT 148: BGW/48 (Nile silt B2), fig. 1a and c], Late Period [TT 148: SBP/4 (Marl A5), fig. 1b] and Coptic domestic wares present in large quantities, a profile observed at TT 233 (see below). These ceramics attested to the original use and re-use of the tomb during various periods. Of the late New Kingdom material, large marl clay amphorae, Nile silt offering jars and bowls were common.

Of interest were two Late Bronze Age IIB–Iron Age IA amphoriskoi, identified by the ware as imports from the southern Levant, dating to the latter part of the 13th century BC/first half of the 12th century BC. Fragments of one vessel were found in the Courtyard and the other was discovered in the Main Burial Chamber and nearby passage, with traces of the contents visible on the interior of the pot (TT 148: SBP/58 and MBC/51, fig. 1d).⁴ The latter also featured three faintly visible signs painted onto the body, which thus far remain undeciphered. The amphoriskoi will be discussed in the forthcoming publication of the pottery from TT 148.⁵

TT 233 – The Tomb of Saroy and Amenhotep-Huy

Saroy was an official under Rameses II, who served as «Keeper of the Royal Documents (in the Presence of the King)», «Leader of the Festival», and «Cattle Counter in the Estate of Amun». His assistant, Amenhotep-Huy, who held the title “Scribe of the Offering Table of the Lord of the Two Lands in the Estate of Amun”, was buried in a re-used 18th dynasty rock-cut tomb which formed part of the same burial complex.⁶

In 1996, excavations began by clearing the courtyard and tomb of nearly two metres of deposits, comprising wash fill and Coptic settlement material overlying Late Period re-use and original New Kingdom deposits.⁷ The complex was excavated

4. For the type, see AMIRAN 1969, p. 250–251, pl. 83.2, photo 254. I am grateful to Dr Stephen Bourke, University of Sydney, and Dr Ann Killebrew, Pennsylvania State University, for their comments on the dating of these vessels. A few examples are known from Sedment, Tell el-Yahudiyeh, Gurob and Elephantine: ASTON 1996, p. 40, fig. 86.2, p. 31, fig. 57, fig. 85.48D; ASTON 1999, p. 41, cat. n° 183, described as a local copy. For the type in Canaan, see KILLEBREW 2005, p. 129, fig. 3.27, Form CA 31.

5. SOWADA in press.

6. For reports, see OCKINGA 2000; OCKINGA 2002.

7. For a report on the excavations, see f/n 6.

using the single context recording system, enabling a detailed examination of the ceramics by individual deposit.

Owing to the large volume of material, a decision was taken to focus on ceramics from the Main Burial Chamber and descending passages, the lowest strata of the courtyard, the lower levels of associated shafts, and deposits that assisted with the dating of features and floors, with particular attention given to the settlement levels from Late Antiquity.

Across the whole tomb the ceramic profile was similar to that of TT 148: New Kingdom ceramics (but in this case, many dated to the 19th dynasty), Third Intermediate Period, Late Period and Coptic settlement material. This pattern was repeated in the internal chambers of the tomb, however it was noticeable that the ceramics became more homogeneous in date within passageway deposits closest to, and inside the Main Burial Chamber of Saroy and in the blocked passageway leading to the burial chamber of Amenhotep-Huy. Although some later material was present, it was possible to reconstruct a significant amount of pottery belonging to a typical 19th dynasty burial assemblage: Marl D amphorae (TT 233: C409, fig. 1e), many reconstructable fragments of imported Canaanite jars, including one with a red-painted mark on the exterior resembling an *ankh* sign (TT 233: C365, fig. 2a), a fragment of a Mycenaean IIIB stirrup jar, sherds of uncoated and blue-painted Nile silt B2 jars (TT 233: C170, fig. 2c), and shallow Nile silt B1 bowls (TT 233: C173a, fig. 2b). Many sherds of New Kingdom Nile silt B2 offering jars were recovered from the *gebel* level on the proper right hand side of the tomb's entrance, indicating that this was the likely location of the stela emplacement.

The Coptic remains were extensive, with the ceramics revealing domestic habitation, food storage and preparation activities, in the form of bowls [TT 233: C443 (Pierrat's Pâte R), fig. 2d], cooking pots, decorated vessels and liquid storage containers such as large fine Nile silt ribbed amphorae and coarse Nile silt *qadus* (TT 233: C430, fig. 2e). A large Coptic *tabun* built over the north-eastern corner of the courtyard and covering the remains of the New Kingdom pylon, attested to on-site food production. The date of the ceramics ranged from the 5th-8th centuries AD and much of it was related to similar material from other nearby sites and tombs.⁸

8. See for example ceramics from the Temple of Seti I (MYŚLIWIEC 1987), and from Tòd (PIERRAT 1991). I am grateful to Thomas Beckh for his opinion on the date and fabrics of the Coptic material and for bringing a number of references to my attention.

Thomas Beckh from Ludwig Maximilians University Munich conducted additional recording and checking of the Coptic material during a short study season in January 2012. Sorting, cataloguing and recording of all ceramics from TT 233 is now complete and it is currently being prepared for publication.

TT 147 – The Tomb of Neferrenpet

Excavation and conservation of TT 147 commenced in 2002. The original tomb-owner was Neferrenpet (and his family), whose main titles were «scribe and counter of the cattle of Amun (in the South and North)» and «chief elder of the Portal (of Amun in Karnak)».⁹ The tomb is dated to the reign of Amenhotep III, but it was re-used in the late New Kingdom by a man named Nespautyaw.¹⁰ The tomb was excavated using the same recording system as TT 233, thus enabling the analysis ceramics from discrete deposits.

The tomb and the courtyard were considerably smaller than TT 148 and TT 233. In particular, the courtyard was closer to the edge of the hillside and thus extensive overlying Coptic settlement remains were absent, although a small quantity of Coptic sherds were still identified during sorting. Once again New Kingdom, this time late 18th dynasty pottery, late New Kingdom, Third Intermediate Period and Late Period ceramics were present in the tomb and its environs, pointing to its use and re-use in these periods. Material from the Late Period was particularly ubiquitous; mud-brick architectural features in the courtyard were dated to this era by the associated ceramics. A number of near-complete Nile silt B2 offering jars (TT 147: C1, fig. 3a) of 18th dynasty date and sherds of the same were also found in the courtyard.

In the Main Burial Chamber, many sherds and semi-complete vessels were identified as belonging to the original burial equipment of the tomb owner, based on shape, decoration and fabric. Many were reconstructed and in the process it was found that often sherds belonging to one vessel were scattered along the burial passage in addition to the burial chamber. The pottery included a suite of small and large long-necked

9. OCKINGA 2004, OCKINGA 2008.

10. OCKINGA 2004, 121, the tomb more specifically dated to Amenhotep III (Ockinga, pers. comm.); OCKINGA 2008, p. 143–144.

fine Marl D one-handled flasks (the so-called late 18th dynasty 'Syrian wine jar') with garlands painted in black, blue, white and red around the shoulder,¹¹ and a group of fine Nile silt B1 vessels, carefully fired with no zones in section and tempered with small chaff pieces which were visible on the smoothed exterior of the pots. These vessels came in a variety of shapes such as small flat-bottomed jars and footed one-handled jugs (TT 147: C27, fig. 3b and TT 147: C16, fig. 3c), and featured the same polychrome decoration on the surface as the long-necked Marl D jars. Only tiny traces of colour were visible in most cases, as the decoration had been applied post-firing and subsequently washed off. Marl clay amphorae sherds with traces of polychrome decoration around the shoulder were also found.¹² All these vessels could be linked together as one assemblage by the decoration and the homogenous nature of the ware groups and firing, suggesting a unique suite of vessels acquired and manufactured especially for the primary late 18th dynasty burial.

Sorting and cataloguing of the ceramics is complete and the final pottery report is in preparation.

11. For parallels of the shape, see HOPE 1989, p. 11, fig. 6e–f; HOPE 1991 p. 57, fig. 18g. For similarly shaped vessels with painted decoration around the upper body, see ASTON 2005, p. 115–117, pl. 126–167, nos. 120a–b, 121–124.

12. For the type, see DORNER, ASTON 1997, p. 43, cat. n° 14, pl. II.14, made of Marl F and dated to the late 18th dynasty; HOPE 1989, fig. 7a (Marl D and Marl A, variant 4.2).

BIBLIOGRAPHY

AMIRAN 1969

R. AMIRAN, *Ancient Pottery from the Holy Land*, Jerusalem, 1969.

ASTON 2005

B. ASTON, «The Pottery», in M. Raven *et al.*, *The Tomb of Pay and Raia at Saqqara*, EES *ExcMem* 74, 2005, p. 94–127.

ASTON 1996

D. ASTON, *Egyptian Pottery of the Late New Kingdom and Third Intermediate Period (Twelfth–Seventh Centuries BC). Tentative Footsteps in a Forbidden Terrain*, SAGA 13, 1996.

ASTON 1999

D. ASTON, *Elephantine XIX. Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, *ArchVer* 95, 1999.

DORNER, ASTON 1997

J. DORNER, D. ASTON, «Pottery from Hebua IV/South – Preliminary Report», *CCE* 5, 1997, p. 41–45.

HOPE 1989

C.A. HOPE, «The Pottery from Malkata», in *id.*, *Pottery of the Egyptian New Kingdom. Three Studies*, Victoria College Archaeological Research Unit. *Occasional Paper* 2, 1989, p. 3–44.

HOPE 1991

C.A. HOPE, «Blue-Painted and Polychrome Decorated Pottery from Amarna: A Preliminary Corpus», *CCE* 2, 1991, p. 17–92.

KILLEBREW 2005

A. KILLEBREW, *Biblical Peoples and Ethnicity: an Archaeological Study of Egyptians, Canaanites, Philistines, and Early Israel, 1300–1100 B.C.E.*, *Society of Biblical Literature* 18, 2005.

MYŚLIWIEC 1987

K. MYŚLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I. im Gurna*, *ArchVer* 57, 1987.

OCKINGA 2000

B.G. OCKINGA, «Theban Tomb 233 – Saroy Regains an Identity», *BACE* 11, 2000, p. 103–113.

OCKINGA 2002

B.G. OCKINGA, «Excavations at Dra' Abu el Naga': Report on the Nov-Dec 2000 and Jan-Feb 2002 Seasons», *BACE* 13, 2002, p. 135–147.

OCKINGA 2004

B.G. OCKINGA, «Theban Tomb 147 – Observations on its Owners and Erasures», *BACE* 15, 2004, p. 121–129.

OCKINGA 2008

B.G. OCKINGA, «Theban Tomb 147: its Owners and Erasures Revisited», *BACE* 19, 2008, p. 139–144.

OCKINGA 2009

B.G. OCKINGA, *The Tomb of Amenemope (TT 148) at Thebes, I. Architecture, Texts and Decoration*, Oxford, 2009.

PIERRAT 1991

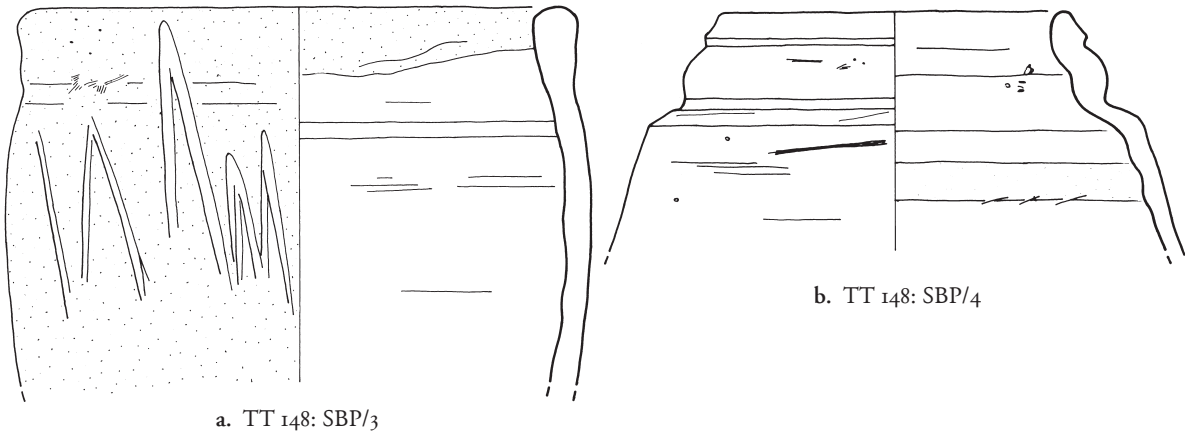
G. PIERRAT, «Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e siècle au début du XIII^e siècle apr. J.-C.», *CCE* 2, 1991, p. 145–204.

ROSE 1996

P. ROSE, «The Pottery», in N. Strudwick, H. Strudwick *et al.*, *The Tombs of Amenhotep, Khnumose and Amenmose at Thebes (Nos. 294, 253 and 254)*, Oxford, 1996, p. 166–181.

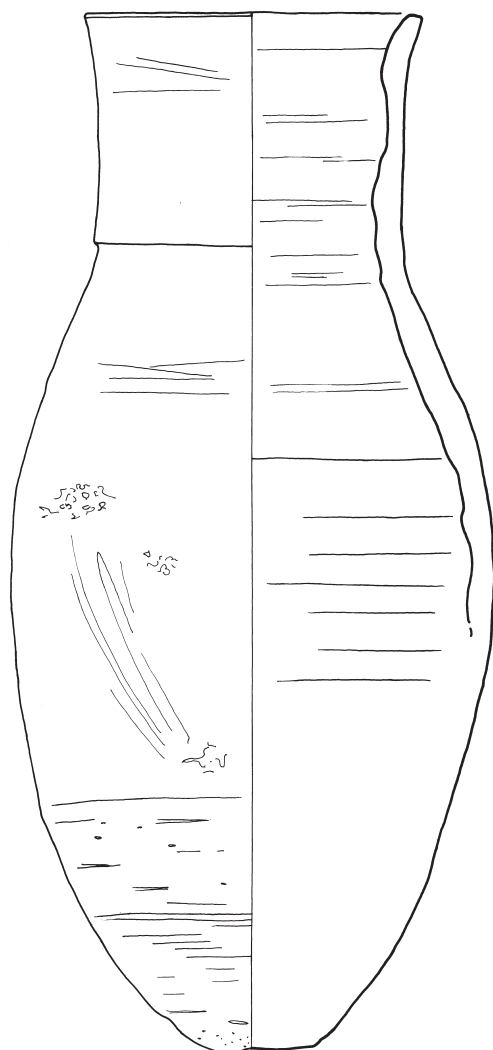
SOWADA IN PRESS

K.N. SOWADA, «The Pottery», in S. Binder *et al.*, *The Tomb of Amenemope (TT 148) at Thebes, II*, in press.



a. TT 148: SBP/3

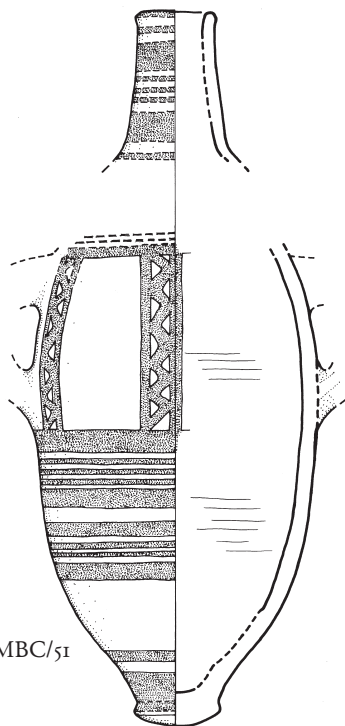
b. TT 148: SBP/4



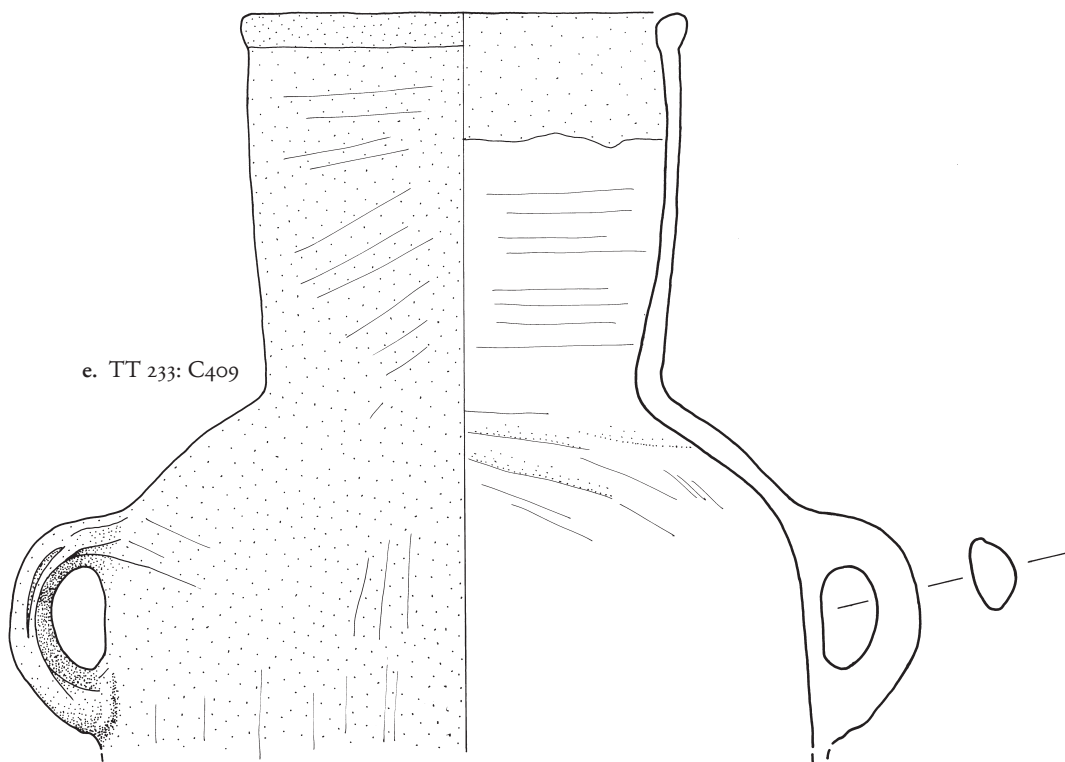
c. TT 148: BGW/48

Fig. 1. (Scale 1:2).

841

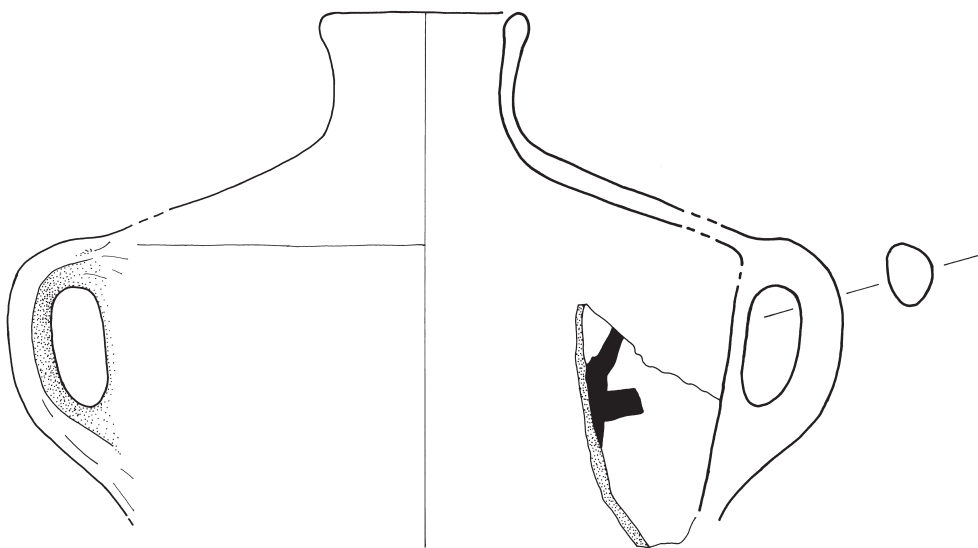


d. TT 148: SBP/58 and MBC/51

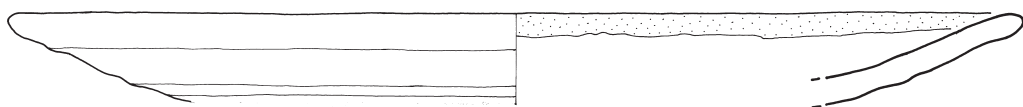


e. TT 233: C409

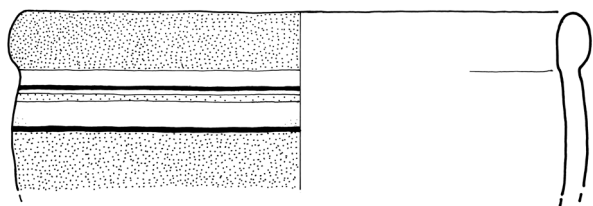
Fig. 1. (d. scale 1:2, e. scale 1:4).



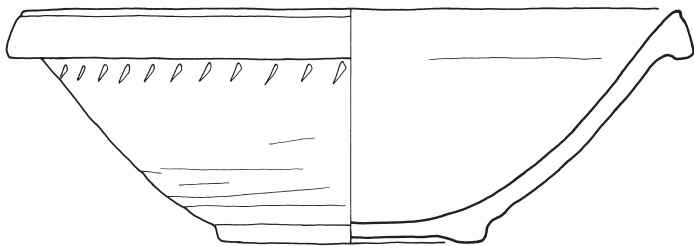
a. TT 233: C365



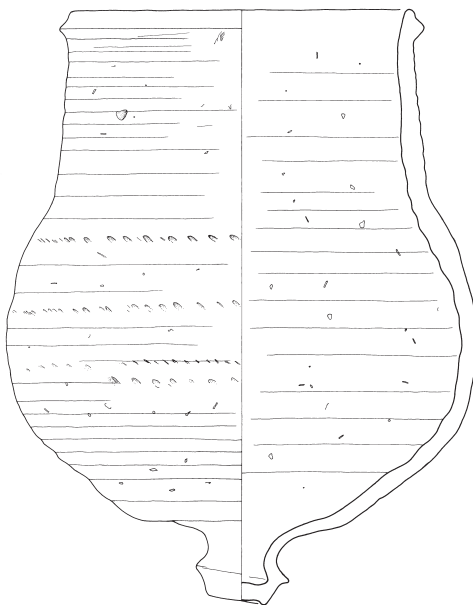
b. TT 233: C173a



c. TT 233: C170

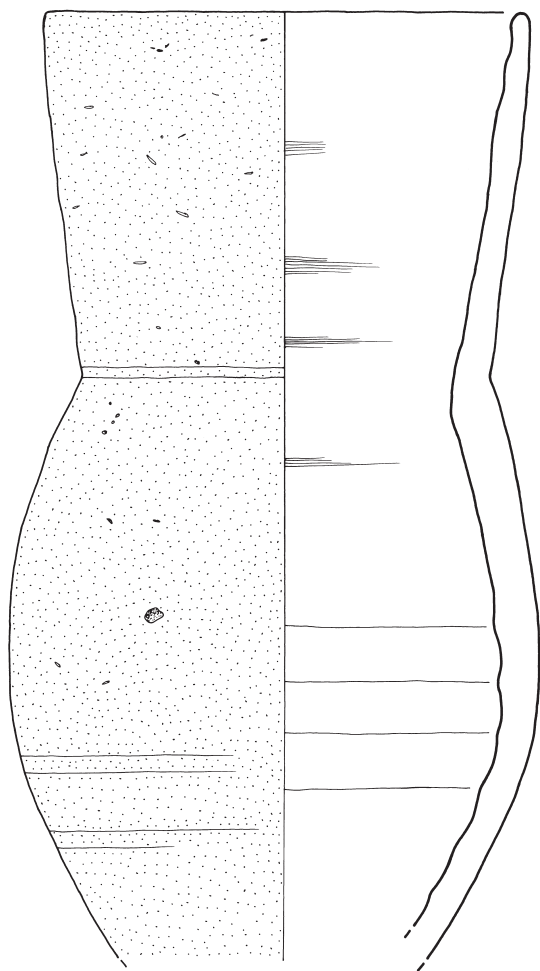


d. TT 233: C443

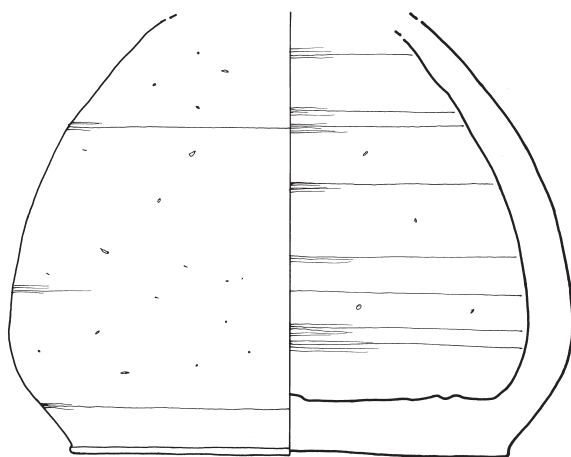


e. TT 233: C430

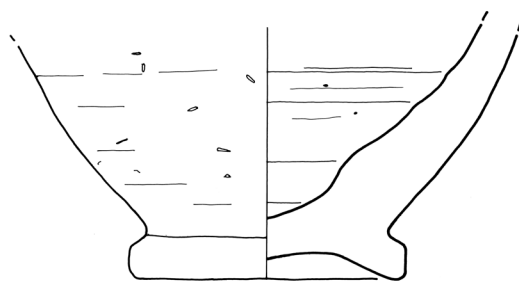
Fig. 2. (Scale 1:2, except a. and e. which are 1:4).



a. TT 147: C1



b. TT 147: C27



c. TT 147: C16

Fig. 3. (Scale 1:2).

13. The Pottery from the So-Called “Tomb of Queen Tiye”

Background

Few tombs have been fraught with as much controversy as the so-called “Tomb of Queen Tiye,” (subsequently numbered KV 55) discovered in the Valley of the Kings on the 7th of January, 1907, by Edward Ayrton. Much information about the excavation and clearance of this water-logged, single-chambered tomb is either missing or occluded, but it was known to contain a cobbled-together royal burial consisting of a gilded shrine, coffin with human remains, canopic jars and miscellaneous small finds, all dating to the Amarna Period. The excavation’s sponsor, Theodore Davis, left much out of his brief publication¹ and may even have suppressed information. He insisted the tomb belonged to Queen Tiye right up until his death, but it probably represents the reburial of Akhenaten² after Tutankhamun brought his remains up from Amarna early in his reign. KV 55 may have been re-entered thrice in ancient times,³ but otherwise the contents seem to have survived, damaged but substantially intact.

One category of object found in and around the tomb and rarely discussed is the ceramics. This article concerns the material discovered in 1907, and that found in 1993, when I carried out a re-clearance of KV 55. Admittedly I have been rather sluggish in getting this information published, but in fact this article benefits from the many events which have occurred since that time. In 2000, the bottom of the coffin from KV 55, believed lost, was re-patriated from Germany, where it had somehow fallen into the hands of a dealer. It is now in the Cairo Museum. In 2001, more gold from the coffin was published⁴ and the shallow shaft tomb found at the south end of the Valley by Ayrton on December 17th 1907, numbered KV 54 -- the so-called Tutankhamun

* Research Associate, Royal Ontario Museum. Director, KV 55 Project.

1. DAVIS *et al.* 1910.

2. Despite endless controversy concerning the age at death, the identity of the deceased and even the sex of the individual. For a good summary of the arguments, see ALDRED 1988, p.195-218.

3. PINCH BROCK 1995, p 34-46.

4. FORBES 2001, p 19-25.

embalming cache -- was re-excavated by a Swiss Mission.⁵ Most astonishing of all was the discovery, in January 2006, of KV 63 by Otto Schaden, sponsored by the University of Memphis, confirming that more caches of Amarna burials exist in the Valley of the Kings than had hitherto been imagined.⁶ The state of KV 55 and KV 63 – both crammed with broken articles – certainly points to wanton destruction of the royal burials at Amarna. While a hasty and anonymous burial was made in KV 55, no bodies were found in the KV 63 coffins; instead, they were packed with the remnants of burial – cloth, organic materials and a great deal of pottery.

The Pottery from the “Recess” Discovered in 1907

On January 6th 1907, Ayrton mentioned finding “...several large jars of XXth dynasty type lying together in what appeared to be a recess in the rock...” above the tomb, when he began to sink trenches down the cliff face.⁷ Unfortunately Ayrton provided no further description of the jars, neither their exact number, condition, contents nor why he dated them to the 20th dynasty. Only two are known to still exist. The rest may have been deliberately destroyed in 1908 when Sir Elwyn Gorst dropped by Davis’ dig house and Ayrton was forced to break open vessels from Davis’ storehouse to entertain him. Herbert Winlock was on hand at the time and reported seeing, “..about a dozen gigantic white pots,” whitewashed after the stoppers were fixed with mud.⁸ Could these have been the KV 55 jars, now exhibiting damage to the necks and shoulders? (see fig. 3, 4).

In 1909 Theodore Davis gave the KV 55 jars to the Metropolitan Museum of Art in New York, and in 1953 they were de-acquisitioned to the Oriental Institute of the University of Chicago, along with some material from KV 54 held by the MMA. The KV 54 material had finally been published in 1941 by Winlock, who noted in the article that only whole jars had been saved by the excavator. Thus it was not surprising when the shaft was re-excavated by the Swiss Mission, that a large quantity of broken vessels and some bags of natron were found at the bottom of the shaft.⁹ I will comment upon the relevance of this find to the KV 55 material below.

5. MISR: Mission Siptah - Rameses X, Ägyptologisches Seminar der Universität Basel.

6. PARTRIDGE 2006a, p. 14-21; WILSON 2006a, p. 38-42; WILSON 2006b, p. 38-44; PARTRIDGE 2006b, p. 26-20.

7. AYRTON 1910, p. 7.

8. WINLOCK 1941.

9. No information is available about the publication of this excavation.

A photo and the MMA registration cards of the jars from KV 55 were graciously made available to me by Catharine Roehrig¹⁰ and in 1993 I was fortunate to be able to examine the actual jars in storage at the Oriental Institute Museum, thanks to Registrar and Associate Curator Raymond Tindel.¹¹

The ware of both jars is pink, dense and hard, typically Canaanite. The size of MMA 09.184.171 is 58 cm in height, 32 cm maximum diameter; MMA 09.184.172 is 60.2 cm in height with a maximum diameter of 33.5 cm. There are wheel marks visible on the body. The sharp-shouldered form with its pointed base has been characterised as 19th dynasty,¹² yet it is not restricted to this period; Hope lists examples dating from Amenhotep III to Rameses II: the jars appear to be his type 1a.¹³ Amiram says, “Canaanite exports to Egypt started with the extension of Egyptian rule over Canaan in the time of Thothmes III.”¹⁴ Examples are known from Deir al-Medina,¹⁵ Amarna,¹⁶ – in the city, the Royal Tomb¹⁷ and the workmen’s village.¹⁸ According to Rose, similar amphorae, both imports and locally-made copies, were also found in and around tombs 28 and 29 in the Royal Wadi at Amarna.¹⁹ Some showed “traces of a thin gypsum plaster coating on the outside.”²⁰ The rims and necks of the KV 55 jars are missing and the upper parts badly cracked. MMA 109.184.171 appears to have a self-slip, and MMA 09.184.172, a coating of whitewash over the top half. It is also painted with two large *nefer* signs, one upside down above the other, in red ochre with wide brush strokes, over the shoulder and body.²¹ I presume this sign to be *nefer* rather than *ankh*, because in ancient times the *nefer* mark was often used as an indication of quality of contents, two *nefer* meaning, roughly, “doubly good,” that is, “very good.” From tomb scenes showing Canaanite amphorae, this type of vessel

10. I would like to express my sincere appreciation to Catharine Roehrig and to Dorothea Arnold of the Metropolitan Museum of New York for permission to use this material. See also PINCH BROCK 1999, p. 223-226 for information about these jars.

11. I would also like to thank the Oriental Institute for permission to publish these jars. The accession numbers of the MMA objects are 09.184.1-170; the KV 55 jars are 09.184.171 and 09.184.172 with the double *nefer* sign (now OI 1978.1.12 -13).

12. HOPE 1989, p. 87-118. See fig. 4, no. 3; this example dates from the time of Akhenaten to Rameses II.

13. HOPE 1989, p. 93.

14. AMIRAM 1969, p. 69.

15. NAGEL 1938.

16. PEET, WOOLLEY 1923, p. 136 “...belonging to the reign of Akhenaten and the decade which followed it.”; see pl. LII, no. XLIII/67.

17. ROSE 1989, p. 65. These sherds represent the debris left behind by Peet and Wooley in room D.

18. ROSE 1984. See fig. 10.1, type 2.0.

19. ROSE 1984, p. 18-32, fig. 2, no. 2.

20. ROSE 1984, p. 20.

21. C. Roehrig suggests this was done by wiping the whitewash with a sponge, but it may have been painted on.

usually held wine or oil.²² I have now tracked down three or four similar examples of Canaanite jars marked with the double nefer sign, one from the Temple of Merenptah excavations,²³ one from the recent ARCE/SCA excavations around the tombs of Seti I and Rameses I (see fig. 1),²⁴ and one – perhaps two – other examples recovered from the excavations at Tel Borg in the Sinai,²⁵ where material from the time of Seti I and Rameses II predominates. All of these find-spots suggest a date later than KV 55, and I am thus forced to conclude that the pots are more likely associated with the tomb of Rameses IX to the north or some unknown tomb below the adjacent resthouse in the Valley of the Kings, an area which has apparently never been excavated.

As a final note, there has been some suggestion that the jars now in the OI were not from the recess but from KV 54. In order to check out this possibility, I asked David Aston, the ceramicist working with the Swiss Mission, if any jar necks that might match those from the OI vessels were found with the material recovered from KV 54 and he replied that there were not. This seems to finally clear up the matter.

The Pottery Found During the 1993 Clearance of KV 55

During a chance visit to KV 55 in 1992 I noticed there was ancient material still in the tomb that bore investigation, so in 1993 I applied for, and was privileged to receive, permission to clear and conserve the tomb.²⁶ The work commenced in 1993 and was completed in 1996.²⁷ It brought to light a number of finds, including a quantity of ancient and modern pottery sherds.

Pottery was seen in the tomb in accounts of the 1907 discovery, but it apparently was never saved nor recorded. Gaston Maspero, Director of the Antiquities Service, when he came to inspect the tomb four days after it was discovered, noted, “Plusieurs

22. PAICE 1989, p. 50-88.

23. Illustration provided to me courtesy of David Aston.

24. Directed by Edwin Brock, publication forthcoming.

25. These examples will be published as part of a short article in the first volume of the Tel Borg excavations.

26. Thanks to Dr. Abdel Helim Nur-Eddin, Chairman of the Permanent Committee, and its members, for granting this privilege, and to Mohammed El-Sorroyer, Director of Upper Egypt Antiquities for expediting our work in Luxor. Men and equipment were graciously loaned by Otto Schaden from the University of Arizona Amenmesse Project. Thanks also go to my fellow team mates Earl Ertman and Edwin Brock for their help in clearing the tomb. The conservation of KV 55 was carried out from February 19th-March 4th, 1996, under USAID Grant No. 263-0000-G-00-3089-00 through the American Research Centre in Egypt.

27. For a general description of the clearance and finds see PINCH BROCK 1997, p. 121-136.

pots de terre étaient semés au hasard.”²⁸ In 1993, I picked up pottery and seals from the floor, staircase and niche (see fig. 5). Most was in very poor condition, broken, burnt and almost ground into the floor. While one might be surprised that it was ignored, it has to be borne in mind that in the early part of the last century, ceramics were not considered to be particularly important.²⁹

When all the sherds were assembled, they composed only a few vessels. The largest fragment recovered was the base of an amphora containing hardened unguent. In all, twenty different vessels or parts of vessels were catalogued, but all except those noted below were modern. Fig. 2 shows the general distribution of this material in the tomb, with indications of the find-spots of important material.

Given the amount of disturbance in this tomb, it seems unlikely that any was found in its original location. It might come from the same general area or have been shoveled-out and then re-entered the tomb via the flow of rainwater. The pottery I found in the niche was doubtless picked up by an itinerant visitor since photos of the niche upon discovery show no sign of it.³⁰

The following represents an assessment of the most significant material, in consultation with many experts in the field,³¹ for whose advice I am greatly indebted.

Description and Analysis of the Pottery

[fig. 7]

Jars

Amphora P3: (represented only by the conical-shape base) is apparently of foreign manufacture, the shape matching Hope’s category lb amphorae.³² The buff fabric is fine and dense with many limestone inclusions, approximating Hope’s description of “Canaanite jars in the Levant,” dating from the 18th to 20th dynasties.³³ Commonly used for importing wine, they were later copied locally.³⁴ This example is heavily carinated on the interior. The exterior is without slip and at the base, coated with black viscous

28. MASPERO 1907, p. 347.

29. Rose (1989), in her analysis of pottery from the Royal Tomb, similarly notes that «the pottery found by the earlier excavators was not recorded when removed from the tomb in 1931-2, perhaps because the pieces were so small.»

30. See for example, PINCH BROCK 2000, p. 65-69. This photo was probably the earliest taken of the burial chamber.

31. In particular, David and Barbara Aston, Irmgard Hein, Manfred Beita, Michael Jones, Helen Jaquet-Gordon, Patricia Paice, Rexine Hummel and Colin Hope.

32. HOPE 1989, fig. 4, no. 3, Akh-RII..

33. HOPE 1989, p. 90.

34. PAICE 1989, p. 62.

material, possibly unguent. The diameter of the base is approximately 5 cm, and maximum preserved height is 16.25 cm. The contents are crystallised and amber-coloured, perhaps constituting the remains of wine, but they have not been analysed. Similar shapes were found in the Royal Tomb at Amarna, both as imports and local copies. Rose's description of the ware – "dense orange paste,"³⁵ – fits with the KV 55 import example found above the tomb. Perhaps the mud seal mentioned below covered the neck of this vessel. David Aston agrees it is an 18th dynasty amphora. Note that in Davis' 1907 photos an object about two feet south of the foot of the coffin could be this amphora.

P6: is probably another Cananite amphora according to Aston; only one shoulder fragment remains, but it is sufficient to show the shape. The exterior is yellowish, the interior buff with fine carinations, the core red with many white inclusions. Again, the sherd shows signs of burning. Diameter is 13 cm at the neck.

P7: Seven body sherds, a thick base and two neck sherds seem to constitute a biconical meat jar with floral decoration in blue, yellow and red, recovered during the clearance of the burial chamber and stairs. It is pink-slipped and the fabric is Nile silt. The maximum diameter of the body is 24 cm, the diameter at the neck is 14.25 cm. It corresponds to Rose's Type 6,³⁶ found in tombs 28 and 29 in the Royal Wadi at Amarna. A number of these jars have also been found at Tel Borg, a site that also has an Amarna Period component (unpublished).

P13: consists of one rim and one body sherd. It may be a wine jar. The fabric is hard gritty red. The diameter of the rim is 10 cm, within the range of wine jars from the tomb of Tutankamun.³⁷ A small bit of white material on the rim indicates the vessel was probably stoppered with plaster.

P17: is what appears to be an *hs*-jar, found in many fragments in the burial chamber. The size is comparable to the example from the tomb of Tutankamun,³⁸ although the decoration differs slightly. Our example consists of two rows of blue flowers with a row of red dots, outlined in black on a pink ground. The fabric is Nile silt; the greatest diameter is 10 cm. Part of the spout area is preserved, demonstrating that the vessel was pierced and the spout affixed later, perhaps with a small roll of clay.

35. ROSE 1984, p. 20, n. 15.

36. ROSE 1987, fig. 2.

37. EL-KHOULI, HOLTHOER, HOPE, KAPER 1993, fig. M, types 42-47.

38. EL-KHOULI, HOLTHOER, HOPE, KAPER 1993, no. 49, fig. P.

P19: Nine fragments of another jar with a shallow ring base (9 cm dia.) found in the niche and burial chamber. The fabric is marl, and the largest diameter of the body is 15.50 cm. The sides flare out before everting sharply. There are fine carinations on the interior and exterior. The colour of the exterior and interior are grey-white. The shape most closely resembles a juglet of one or two handles seen at Amarna.³⁹ Rexine Hummel suggests the ware is foreign, perhaps Palestinian.⁴⁰

Bowls

The two red-rimmed Nile silt bowls, P11 and P10, found in the burial chamber, niche and on the stairs, are very common during the 18th and 19th dynasties and are found on most New Kingdom sites. However, the inscription on the bottom of P10 seems to have no parallels. These two bowls appear to have been used as jar-lids; plaster stains the interiors and on P10, a black line marks where the bowl sat on the lip of the jar, indicating a jar diameter of approximately 18 cm. This more complete example also has an indecipherable red mark on the base, probably indicative of contents. The burn marks (and presence of modern pottery) are probably a result of the tomb being used in modern times as a haven for guards and workmen. Rose⁴¹ noted the presence of “saucers” with gypsum staining in both the Royal Wadi and in the tomb of Tutankhamun.

Ostraca

P4: A small fine-ware shoulder sherd inscribed with hieratic was found just below the niche. The exterior is reddish-brown with a self-slip. The core is grey in colour with blown-out limestone inclusions. There are rope impressions on the exterior. The greatest diameter is approximately 23 cm. It is probably from an amphora. The inscription shows a *wr* bird, (on a standard?) preceded by the designation for two, with an indistinguishable figure following the bird. Perhaps it is *wrb*, «ointment», or «to anoint», an indication of contents? The Japanese Mission from Waseda University, Tokyo, mentioned to me that similar inscriptions were found on jars from WC3, a storeroom the mission excavated in the West Valley containing pottery from vineyards belonging to Setamun, daughter of Amenhotep III.⁴²

39. EL-KHOULI, HOLTHOER, HOPE, KAPER 1993, no. 37, fig. N; WINLOCK 1941, pl. 9A; ROSE 1984, fig. 10.I., no. 23 (marl clay); PENDLEBURY, FRANKFORT 1933, pl. LIII, XX2.

40. See AMIRAN 1969, pl. 46, no. II.

41. ROSE 1987, p. 31.

42. Jiro Kondo, personal communication.

Seals

Three parts of a large very thick and friable mud seal were found on the south side of the stairway and in the niche. It was stamped with a cartouche, but unfortunately, the inscription is unclear except for what appears to be a “*njwt*” hieroglyph and perhaps a “*l*”. It quite likely covered the neck of an amphora; a number of examples were found in the tomb of Tutankhamun,⁴³ but none is exactly comparable.

Five whole or partial plaster jar seals were also recovered from the corridor and stairs. Most are slightly domed and oval in shape with scorch marks. Some exhibit air bubbles trapped in the wet plaster and contain shreds of straw. Their size and type indicate covering for beer jars. Many similar examples were found in Tutankhamun’s burial equipment.⁴⁴

Conclusions

In the Royal Tomb at Amarna, Rose found a “...very limited range of types - hearths, polished red bowls with out-turned rims, large biconical storage jars, simple-rimmed red bowls and a few amphorae.”⁴⁵ This corpus roughly approximates what was found in KV 55. She further noted that, “the relative paucity of sherds from amphorae and fine-wear vessels of similar fabric may indicate that vessels with valuable contents were removed from the tomb at the time of its desecration.”⁴⁶ It would be very interesting indeed if some of these fragments matched the huge amount of pottery found in the coffins in KV 63, or even that found in KV 55.

In the adjacent tombs, 28 and 29, a similar corpus was noted.⁴⁷ According to Rose⁴⁸ these are the same types as those found in the tomb of Tutankhamun, except that no Canaanite examples were present in the latter.

The above analysis seems to suggest that the ancient ceramics found during the KV 55 clearance were original to the tomb and composed part of the burial equipment of one or more individuals brought up from Amarna.

43. EL-KHOULI, HOLTHOER, HOPE, KAPER 1993, pl. 26, 27, 28, 30, 31.

44. EL-KHOULI, HOLTHOER, HOPE, KAPER 1993, fig. O.

45. ROSE 1989, p. 66.

46. ROSE 1989, p. 65.

47. MARTIN 1989, p. 3 -12.

48. ROSE 1984.

Bibliography

ALDRED 1988

C. ALDRED, *Akhenaten, King of Egypt*, London, 1988.

AMIRAM 1969

R. AMIRAM, *Ancient Pottery of the Holy Land*, Jerusalem, 1969.

DAVIS *et al.* 1910

Th. M. DAVIS *et al.*, *The Tomb of Queen Tiye*, London, 1910.

FORBES 2001

D. FORBES, «KV 55 Coffin Gold Still in the Cairo Museum», *KMT Magazine* 12,22, summer 2001, p. 19-25.

HOPE 1989

C. HOPE, *Pottery of the Egyptian New Kingdom, Three Studies*, Victoria College Archaeological Research Unit. *Occasional Paper* 2, 1989.

EL-KHOULI, HOLTHOER, HOPE, KAPER 1993

A. EL-KHOULI, R. HOLTHOER, C. A. HOPE, O. E. KAPER, *Stone Vessels, Pottery and Sealings from the Tomb of Tut 'ankhamūn*, Griffith Institute, Oxford, 1993.

MASPERO 1907

G. MASPERO, «Le tombeau de la reine Tiye», in *Causeries d'Égypte*, Paris, 1907, p. 347.

NAGEL 1938

G. NAGEL, *La céramique du Nouvel Empire à Deir el Médineh I*, DFIFAO 10, 1938.

PAICE 1989

P. Paice, «The Pottery of Daily Life in Ancient Egypt», *JSSA* XIX, 1989, p. 50-88.

PARTRIDGE 2006A

R. PARTRIDGE, «A 'New' Tomb in the Valley of the Kings», *Ancient Egypt Magazine* 6, no. 5, no. 35, Apr/May 2006, p. 14-21.

PARTRIDGE 2006B

R. PARTRIDGE, «KV 63 Update: The Final Stage», *Ancient Egypt Magazine* 7, no. 2, no. 38, Oct/Nov 2006, p. 26-20.

PEET, WOOLLEY 1923

T. E. PEET, C. L. WOOLLEY, *City of Akhenaten, Part I, Excavations of 1921 and 1922 at El-'Amarneh*, EES *ExcMem* 38, 1923.

PENDLEBURY, FRANKFORT 1933

J. PENDLEBURY, H. FRANKFORT, *City of Akhenaten*, EES *ExcMem* 40, 1933.

PINCH BROCK 1995

L. PINCH BROCK, «Theodore Davis and the Rediscovery of Tomb 55, Valley of the Sun Kings», in R. Wilkinson (ed.), *Valley of the Sun Kings: New Explorations in the Tombs of the Pharaohs*, Tucson, 1995, p. 34-46.

PINCH BROCK 1997

L. PINCH BROCK, «The Final Clearance of KV 55», in J. Phillips, L. Bell, B.B. Williams, J. Hoch, R. Leprohon (ed.), *Ancient Egypt, the Aegean, and the Near East, Studies in Honour of Martha Rhoads Bell*, I, San Antonio, 1997, p. 121-136.

PINCH BROCK 1999

L. PINCH BROCK, «The Real Location of KV 'C'», *JEA* 85, 1999, p. 223-226.

PINCH BROCK 2000

L. PINCH BROCK, «An Unpublished Photograph of KV5», *GM* 175, 2000, p. 65-69.

ROSE 1984

P. J. ROSE, «The Pottery Distribution Analysis», in B. J. Kemp, *Amarna Reports I*, EES *Occasional Publications* 1, 1984, p. 133-153.

ROSE 1987

P. J. ROSE, «Appendix 2. The Pottery», in A. el-Khouly, G. Th. Martin, *Excavations in the Royal Necropolis at el-'Amarna, 1984*, *CASAE* 33, 1987, p. 18-32.

ROSE 1989

P. J. ROSE, "Pottery", in G. Th. Martin, *The Royal Tomb at El-'Amarna, II, The Reliefs, Inscriptions and Architecture*, *EES ASEg* 39, 1989.

WILSON 2006A

R. WILSON, «KV 63 Update: Into the Tomb», *Ancient Egypt Magazine Vol. 6 no. 6*, no. 36, *Jun/Jul 2006*, p. 38-42.

WILSON 2006B

R. WILSON, «KV 63 Update: Clearing the Tomb», *Ancient Egypt Magazine Vol. 7 no. 1*, no. 37, *Aug/Sept 2006*, p. 38-44.

WINLOCK 1972

H.E. WINLOCK, *Materials Used at the Embalming of the King Tût-'Ank-Amün*, *MMA Occasional Papers* 10, 1941, reprinted Warminster, 1972.

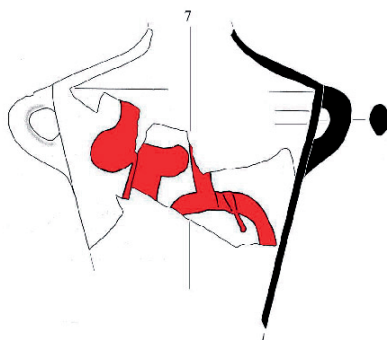


Fig. 1. Amphora with two red nefer signs from ARCE/SCA excavations around tombs of Seti I and Ramess I in the Valley of the Kings, 2003. Drawing L. Pinch-Brock.

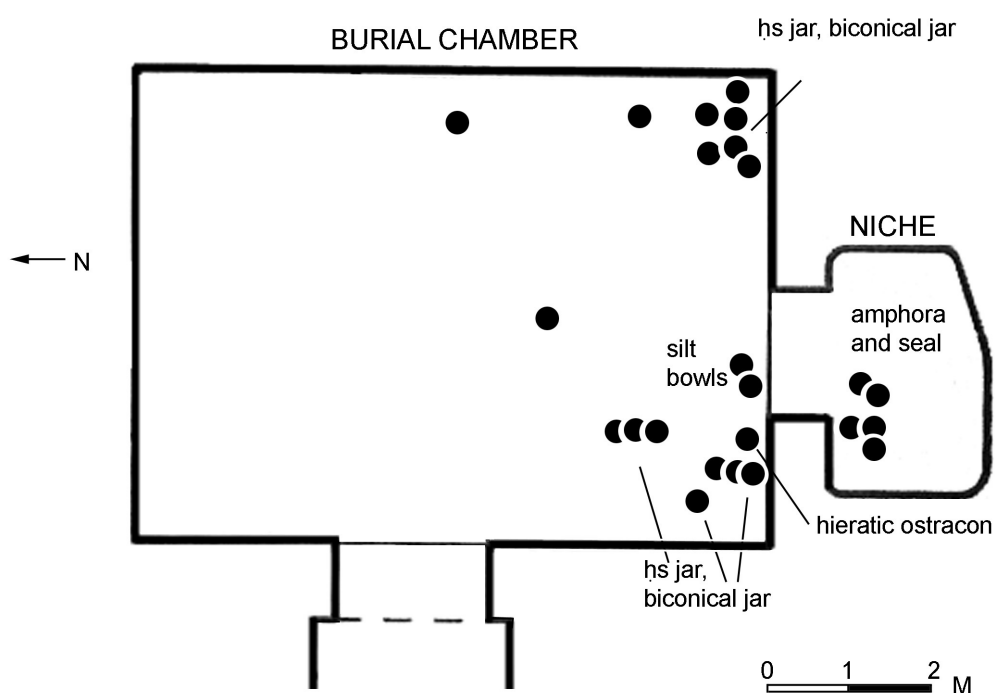


Fig. 2. Plan of KV 55 showing findspots of pottery recovered during 1993 clearance.
Drawing L. Pinch-Brock



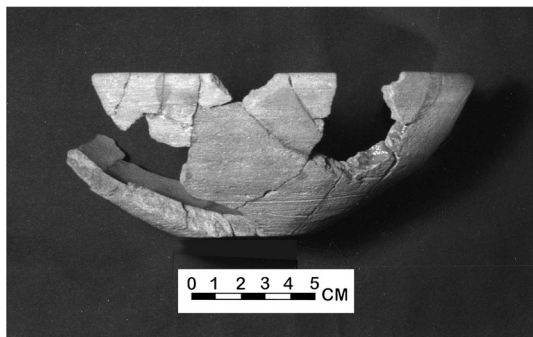
Fig. 3. MMA amphora 09.i84.i72 showing a double nefer sign.
© L. Pinch-Brock.



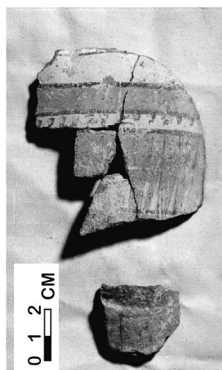
Fig. 4. MMA amphora 09.i84.i71.
© L. Pinch-Brock.



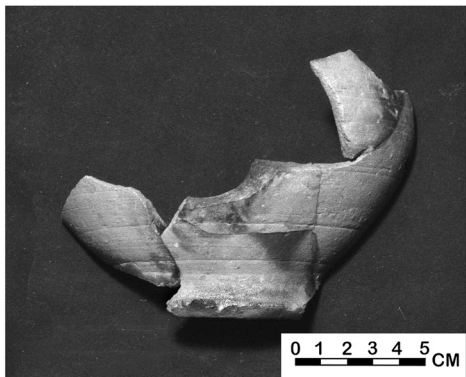
Fig. 5. Pottery as discovered in the niche during the 1993 clearance.



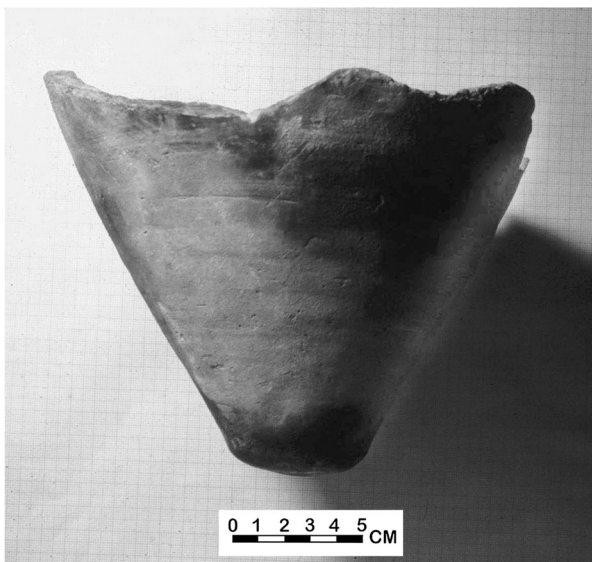
P11, red-rimmed bowl



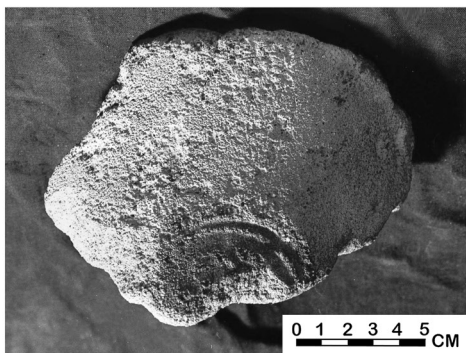
P17, ḥs jar



P19, footed vessel



P3, Canaanite amphora



Mud seal with stamp impression.

Plaster seals

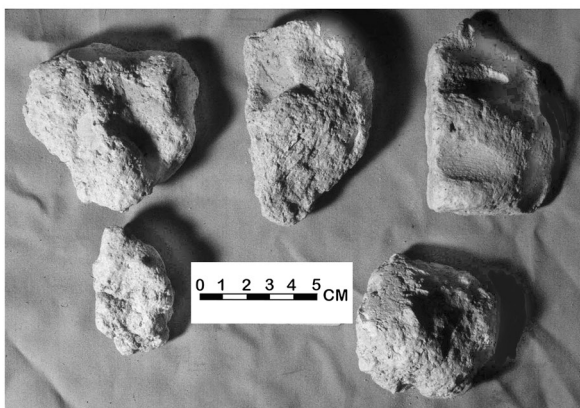


Figure 6: Some of the ancient vessels found in KV55 during the 1993 clearance.

Fig. 6. *Some of the ancient vessels found in KV 55 during the 1993 clearance. © L. Pinch-Brock. P11, red-rimmed bowl, P19, footed vessel, Mud seal with stamp impression, P17, ḥs-jar, Canaanite amphora, Plaster seals.*

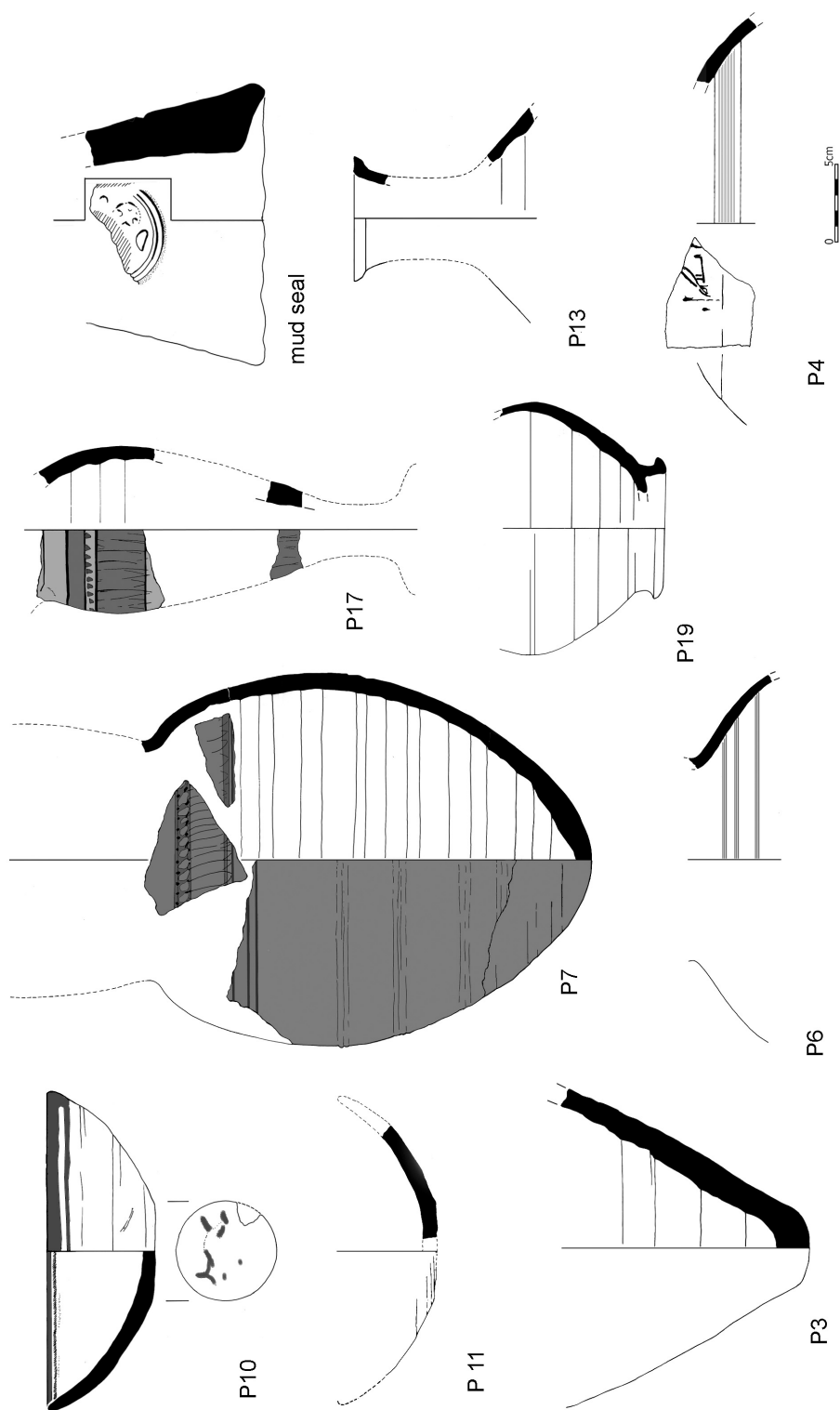


Fig. 7. Ancient vessels found in KV55 during the 1993 clearance that correspond to pottery found in the Royal Tomb at Amarna. Drawing L. Pinch-Brock

14. Ermant aux époques byzantine et arabe (IV^e-VIII^e s.) L'apport de la céramique

DEPUIS 2002, longtemps après les premiers travaux de R. Mond et O.H. Myers¹, le temple de Montou-Rê d'Ermant fait l'objet d'investigations à la fois épigraphiques, architecturales et archéologiques². Un vaste *kôm*, sur lequel les archéologues britanniques ont installé leur decauville, recouvre une partie de la plate-forme de fondation du temple ptolémaïque. Une tranchée a été réalisée en 2006 et 2007 par C. Defernez afin de préparer le dégagement de cette éminence et accéder ainsi à la totalité des vestiges. Les coupes stratigraphiques, réalisées dans ce qui a été nommé « Sondage 1 », révèlent des niveaux hétérogènes correspondant à la destruction du temple, à son exploitation comme carrière, ainsi qu'à l'installation du village copte identifié par les Anglais³.

L'ensemble de la céramique mise au jour a été examiné durant les campagnes 2008 et 2009⁴. Ce lot recèle essentiellement des témoignages de l'époque byzantine. Les derniers occupants du site, en s'établissant sur les fondations même du temple, ont évacué la plupart des vestiges antérieurs. Toutefois, aucune structure n'apparaît dans les contextes découverts et le matériel de plusieurs époques s'y trouve mélangé. La datation de chaque couche s'avère dès lors difficile. La définition d'un cadre chronologique ainsi que la reconstitution des différentes phases illustrées par la céramique, par analogie avec des sites voisins, demeurent néanmoins envisageables. Le traitement de ces données apporte un complément d'information au corpus publié par R. Mond et

1. MOND, MYERS 1940.

2. L'étude, menée sous la direction de Chr. Thiers, a déjà donné lieu à une première monographie: THIERS, VOLOKHINE 2005. Se reporter aussi aux différents rapports de Chr. Thiers dans MATHIEU 2002, p. 517; MATHIEU 2003, p. 562; MATHIEU 2004, p. 653; PANTALACCI 2005, p. 460-461; PANTALACCI, DENOIX 2006, p. 387-390; PANTALACCI, DENOIX 2007, p. 300-302; PANTALACCI, DENOIX 2008, p. 427-428; PANTALACCI, DENOIX 2009, p. 583-586. Voir également les rapports en ligne: <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/index.php?page=ermant>.

3. Voir la brève analyse présentée dans PANTALACCI, DENOIX, 2008, p. 428 (avec fig. 30).

4. Je tiens à remercier Catherine Defernez de m'avoir confié ce dossier. Je lui suis aussi reconnaissant de son aide constante sur le terrain ainsi que de la lecture de cet article.

O.H. Myers, et livre de nouveaux éléments de comparaison en vue d'une meilleure compréhension des productions de céramique à l'époque byzantine en région thébaine.

Au cours de notre étude, un classement par type de fabrique a permis de distinguer plusieurs productions à la typologie relativement restreinte. Nous exposerons ici les éléments les plus marquants offrant un aperçu du faciès céramique d'Ermant.

En raison de leur intérêt pour la datation du sondage, notre attention s'est préalablement portée sur les échantillons provenant d'ateliers connus, comme Assouan pour la vaisselle fine, et la Moyenne Égypte pour les amphores. Les poteries d'origine syénite observées dans le Sondage 1 s'inscrivent dans un cadre chronologique assez large. Quelques formes datées au plus tôt du IV^e siècle, tels un plat à marli peint et petit pied annulaire (fig. 1)⁵, ou une coupelle à paroi interne peinte de deux bandes brunes (fig. 2)⁶ correspondent à la phase la plus ancienne. Une coupe à listel légèrement tombant (fig. 3), datée entre la seconde moitié du VI^e et le VIII^e siècle de notre ère⁷, illustre un mobilier diffusé plus tardivement. Le bol à bord incurvé et carène soulignée par deux larges sillons (fig. 4)⁸ et le plat à lèvres triangulaire et décor de guillochis sous le bord (fig. 5)⁹ sont les types les plus fréquemment découverts.

Les fragments d'amphores à pâte brune *Late Roman* 7 composent près de 20% des tessons collectés. Les variétés à épaule ronde et carénée ont été repérées ainsi que divers types de fonds, la plupart en pointe (fig. 6) et plus rarement à capuchon (fig. 7)¹⁰.

Les céramiques communes sont presque exclusivement réalisées en argile alluviale. Les céramiques en pâte calcaire ne représentent qu'un infime pourcentage du matériel examiné, à la différence de ce qui peut se constater à Töd ou à Karnak sur des niveaux comparables. L'hypothèse la plus probable est que la production locale est suffisante pour la période définie dans le cadre du Sondage 1. Dans cette catégorie entrent des spécimens très variés, correspondant au vaisselier domestique conventionnel des périodes tardives. Plusieurs fabriques peuvent être distinguées, chacune liée à une

5. PIERRAT 1995, p. 31-34.

6. GEMPELER 1992, T 316, fig. 35, n° 12, daté du milieu IV^e-VI^e s. de notre ère.

7. *Ibid.*, T 359c, fig. 51, n° 10-12.

8. *Ibid.*, T 608a, fig. 71, n° 11-13 (IV^e-VI^e s. de notre ère); Faiers 2005, p. 72, n° 42, fig. 2.5 (500-550 de notre ère).

9. GEMPELER 1992, T 218a, fig. 12, n° 10, deuxième quart V^e - début VII^e s. de notre ère.

10. MARCHAND, DIXNEUF 2007, p. 313, fig. 3, daté de la première moitié du VII^e siècle de notre ère.

production particulière et bien définie, dont les parallèles avec les sites voisins permettent de montrer l'existence d'un faciès régional homogène jusqu'à présent peu étudié.

Le Sondage 1 livre un nombre important de grands bols à face interne décorée dont la forme n'est soumise qu'à peu de variations : inclinaison du marli, présence de ressauts à l'extrémité de la lèvre ou encore liaison anguleuse entre le bord et la vasque sur la face externe (fig. 8-10). Les fragments présentent une tranche large, d'une épaisseur variant de 7 à 14 mm, à fines franges externes de teinte rouge pâle (10R 6/6) à rouge (10R 4/6) et un cœur noir (10YR 2/1). Quelques variantes brunes (7.5YR 4/4) à chamois (7.5YR 5/6), et cœur rouge (10R 4/8) à violet (10R 6/2), sont également attestées. Des inclusions sableuses, assez grossières, en quantité moyenne, et l'ajout d'un dégraissant végétal abondant constituent les principaux éléments visibles lors d'un examen macroscopique (Pâte Al 2a-b). La majorité des motifs sont festonnés et appliqués en brun ou noir sur un engobe crème ou blanchâtre. Ils alternent entre traits et points, dessinant des cercles concentriques ou des lignes ondulées. Nous n'avons pas remarqué de motifs figuratifs, bien que le site en ait, par ailleurs, livré de nombreux exemples qui se trouvent aujourd'hui publiés¹¹. À Tòd, ces grands bols font leur apparition dans des niveaux datés de la seconde moitié du VII^e siècle à la fin du IX^e siècle de notre ère¹². À el-Ashmunein, ils proviennent d'une strate plus ancienne¹³, datée entre le début du V^e et la moitié du VI^e siècle, et semblent perdurer jusqu'au début du IX^e siècle.

Fabriqués avec les mêmes pâtes, de grands conteneurs à lèvre triangulaire et panse bombée sont fortement représentés parmi les tessons collectés. On reconnaît des bords de pots de *noria* (fig. 11), liés à des fonds (fig. 12) dont le nombre important pourrait s'expliquer par l'existence d'une *saqqia* dans l'enceinte du village¹⁴. La réutilisation de ces godets comme conteneurs est possible¹⁵ ; il se peut aussi qu'il s'agisse de jarres ayant un profil similaire.

11. MOND, MYERS 1940, pl. LXII, PAM 1, PAH 3, PFV 3.

12. PIERRAT 1991, p. 168, fig. 30.

13. BAILEY 1998, p. 57, pl. 32, D 636. Fragment découvert dans un contexte assez perturbé.

14. MOND, MYERS 1940, p. 36, pl. XII.

15. H. Jacquet Gordon (1972, p. 7) a trouvé des vases similaires en nombre loin de toute *saqqia* et conclut à un usage secondaire comme conteneurs à provision ; voir aussi G. Pierrat (1991, p. 154), qui remarque une similitude entre les pots de *noria* et de grandes jarres dont elle n'a pu reconstituer les profils complets.

Dans le Sondage 1, les céramiques à usage culinaire sont produites dans une argile du Nil assez fine, à laquelle sont ajoutées de fines fibres végétales en faible quantité, (Pâtes Al 5/Al 6). Souvent cuits à des températures peu élevées, les marmites et autres pots de cuisson révèlent à la cassure des franges extérieures d'une couleur chamois à brun-rouge clair (7.5YR 5/6-10R 6/8) et un cœur rouge-rosâtre (10R 5/8) à violacé (10R 6/4). La diversité des bords peut se réduire à trois types bien distincts : les bords à méplat interne (fig. 13), conçus ainsi pour accueillir un couvercle, les bords à lèvre évasée (fig. 14 et 16) et les bords en bourrelet (fig. 15). Chacun de ces types se décline en de multiples variantes plus ou moins élaborées. Les panses peuvent être ondulées ou lisses. Très peu d'exemplaires possèdent des anses. La fouille stratifiée de Tôd a montré que les récipients culinaires à bord à méplat interne apparaissaient avant ceux à lèvre évasée¹⁶. Si la coexistence des deux types est avérée, il semblerait que les strates les plus tardives contiennent majoritairement des fragments de lèvres évasées. Cela se vérifie à el-Ashmunein¹⁷. De même, les marmites à panse lisse n'ont été découvertes que dans des niveaux datés au-delà du VIII^e siècle de notre ère, alors que les exemples à panse ondulée sont très fréquents avant, puis déclinent progressivement. Certains exemplaires (fig. 16) sont décorés de taches de peinture blanche, correspondant à une autre tendance. Les couvercles (fig. 17) associés à ces vaisselles sont beaucoup moins nombreux. Réalisés soit dans la même argile que les marmites, soit dans une version plus grossière (Al 2a), ils sont repérables aux traces de feu qui marquent leurs bords ainsi que leur face interne. Leur rareté s'explique par le fait qu'un couvercle peut couvrir plusieurs marmites, mais aussi par l'emploi détourné d'assiettes pour cette fonction¹⁸.

La connaissance actuelle des types de céramiques découverts dans le Sondage 1 permet de situer la plupart des formes recueillies dans une période allant du IV^e au VIII^e siècle de notre ère. L'abondance d'amphores de type *Late Roman 7* suggère une datation de la fin du IV^e siècle au plus tôt, correspondant au début de la production de ce type de conteneur. L'absence de céramiques glaçurées ou d'autres productions caractéristiques du IX^e siècle fournit un indice important sur la date d'abandon du village. Les archéologues anglais avaient attribué l'occupation du village copte à la fin du IV^e siècle de notre ère, en précisant que des éléments plus tardifs avaient été repérés¹⁹. Les nouvelles données recueillies confirment cette analyse tout en apportant des jalons supplémentaires.

16. *Ibid.*, p. 150.

17. BAILEY 1998, p. 59-60.

18. Voir FAIERS 2005, p. 114 et fig. 5, pour un plat ayant subi un feu intense sur sa face externe, qui pourrait avoir servi de couvercle.

19. MOND, MYERS 1940, p. 36.

Les quelques céramiques communes datées entrent parfaitement dans le cadre chronologique défini par les poteries importées. Leurs attestations dans d'autres sites de la région thébaine permettent de les intégrer à un ensemble plus large. La céramique d'Ermant vient ainsi rappeler un modèle déjà observé dans cette zone : prédominance d'une céramique locale pour un usage domestique dont quelques types bien définis sont diffusés à l'échelle régionale par des ateliers proches, et existence d'un commerce à moyenne distance, visible à travers les productions fines d'Assouan et les amphores de Moyenne Égypte. Le commerce à longue distance n'est illustré que par de rares exemples et ne semble pas se développer considérablement durant la période d'occupation du village.

Enfin, l'implantation du village à la fin du IV^e siècle de notre ère correspond à la période où se fondent de nombreux monastères chrétiens dans le désert en périphérie d'Ermant²⁰, alors que la basilique n'y serait édifiée que vers la fin du V^e - début du VI^e siècle²¹. L'abandon du site vers le VIII^e siècle coïncide avec un phénomène connu dans toute la vallée thébaine, où les archéologues notent la désaffectation de nombreuses implantations chrétiennes²².

20. BOUTROS, DECOBERT 2000, p. 79.

21. DORESSE 1949, p. 342.

22. Voir l'analyse de BOUTROS, DECOBERT 2000, p. 91-96 selon laquelle une grande pression fiscale, un climat d'insécurité dus à la présence arabe également associés à une dépopulation de ce secteur en seraient l'origine.

Bibliographie

BAILEY 1998

D.M. BAILEY, *Excavation at El-Ashmunein, V, Pottery, Lamps and Glass of the Late Roman and Early Arab Periods*, Londres, 1998.

BOUTROS, DECOBERT 2000

R. BOUTROS, CHR. DECOBERT, « Les installations chrétiennes entre Ballâs et Armant : implantation et survivance », *Études coptes* VII, *Cahiers de la Bibliothèque copte* 12, 2000, p. 77-108.

DORESSE 1949

J. DORESSE, « Monastères coptes aux environs d'Armant en Thébaïde », *AnBoll* LXVII, 1949, p. 327-349.

FAIERS 2005

J. FAIERS, *Late Roman Pottery at Amarna and Related Studies*, EES, *ExcMem* 72, 2005.

GEMPELER 1992

R.D. GEMPELER, *Elephantine X. Die Keramik römischer bis früharabischer Zeit*, *ArchVer* 43, 1992.

JACQUET-GORDON 1972

H. JACQUET-GORDON, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna*, III, *Céramiques et objets*, *FIFAO* 29/3, 1972.

MARCHAND, DIXNEUF 2007

S. MARCHAND, D. DIXNEUF, « Amphores et conteneurs égyptiens et importés du VII^e siècle apr. J.-C. Sondages récents de Baouît », *CCE* 8, 2007, p. 309-343.

MATHIEU 2002

B. MATHIEU, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2001-2002 », *BIFAO* 102, 2002, p. 437-614.

MATHIEU 2003

B. MATHIEU, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2002-2003 », *BIFAO* 103, 2003, p. 487-664.

MATHIEU 2004

B. MATHIEU, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2003-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 585-762.

MOND, MYERS 1940

R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant, a Preliminary Survey*, Londres, 1940.

PANTALACCI 2005

L. PANTALACCI, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2004-2005 », *BIFAO* 105, 2005, p. 405-543.

PANTALACCI, DENOIX 2006

L. PANTALACCI, S. DENOIX, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006 », *BIFAO* 106, 2006, p. 333-454.

PANTALACCI, DENOIX 2007

L. PANTALACCI, S. DENOIX, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007 », *BIFAO* 107, 2007, p. 243-377.

PANTALACCI, DENOIX 2008

L. PANTALACCI, S. DENOIX, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2007-2008 », *BIFAO* 108, 2008, p. 371-521.

PANTALACCI, DENOIX 2009

L. PANTALACCI, S. DENOIX, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 521-690.

PIERRAT 1991

G. PIERRAT, « Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e siècle au début du XIII^e siècle apr. J.-C. », *CCE* 2, 1991, p. 145-204.

PIERRAT 1995

G. PIERRAT, « Les peintres-potiers d'Assouan du IV^e au VII^e siècle apr. J.-C. », *Revue du Louvre* 5/6, 1995, p. 31-42.

THIERS, VOLOKHINE 2005

CHR. THIERS, Y. VOLOKHINE, *Ermant I. Les cryptes du temple ptolémaïque: Étude épigraphique*, *MIFAO* 124, 2005.

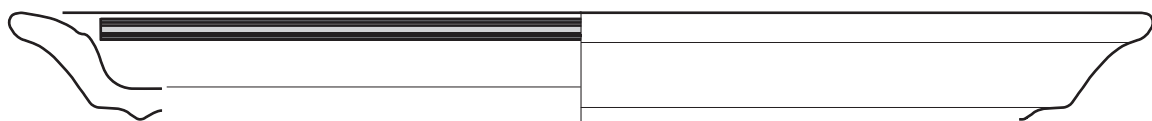


Fig. 1

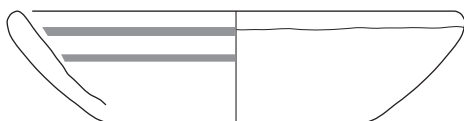


Fig. 2

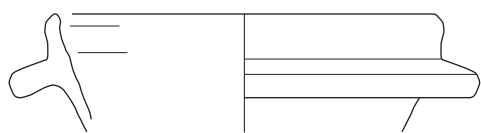


Fig. 3

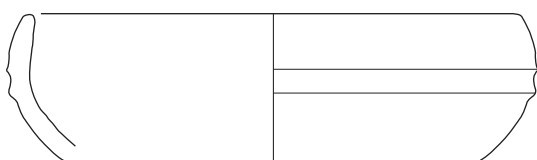


Fig. 4

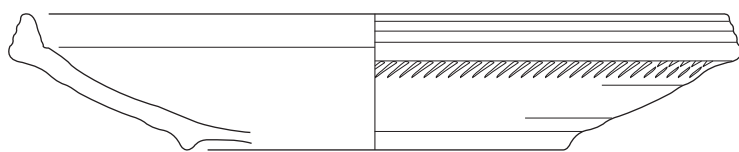


Fig. 5

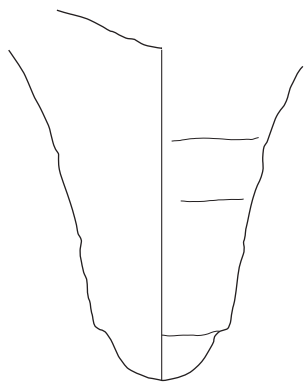


Fig. 6

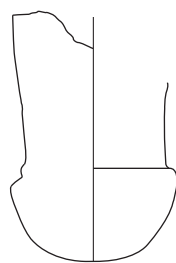


Fig. 7



Pl. 1.

fig. 1-5. *La céramique importée d'Assouan (1/2).*

fig. 6-7. *Les fonds d'amphores de Moyenne Égypte (1/2).*

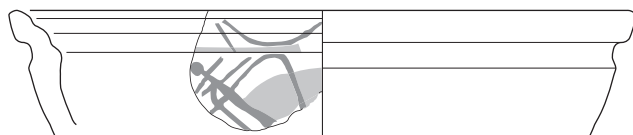


Fig. 8



Fig. 9

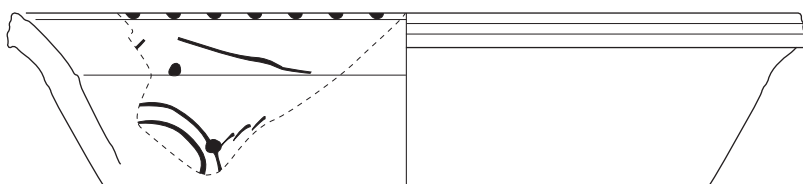


Fig. 10

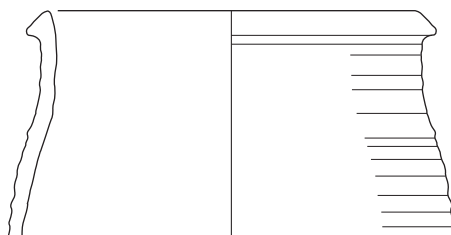


Fig. 11

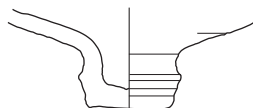


Fig. 12



Pl. 2.

fig. 8-10. Grands bols à face interne peinte (1/4).

fig. 11-12. Pots de noria en pâte Al 2 (1/4).

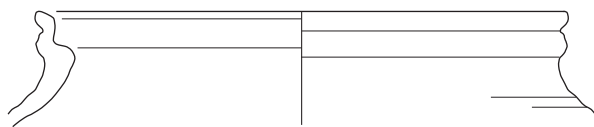


Fig. 13

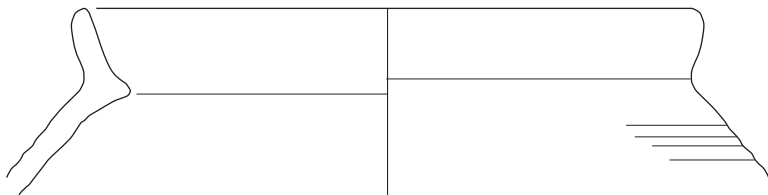


Fig. 14

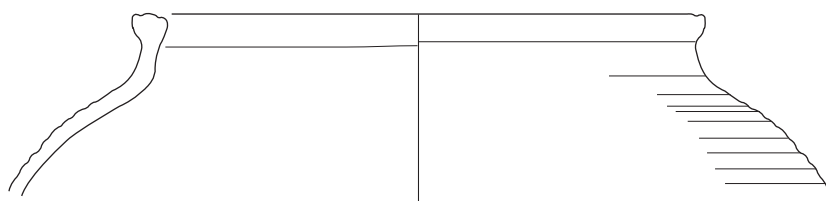


Fig. 15

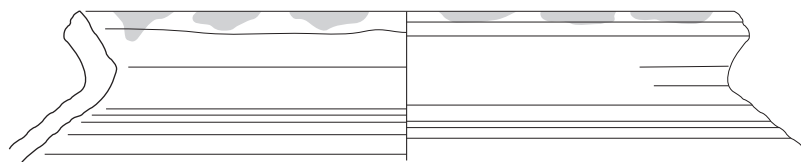


Fig. 16



Fig. 17



Pl. 3.
Marmites et couvercle en pâte Al 5 et Al 6 (1/2).

15. Une production céramique originale de la Première Période intermédiaire à Ayn Asil

Un vase sphérique à deux goulots

LE PALAIS des gouverneurs d'Ayn Asil fouillé par l'Institut français d'archéologie orientale comprend dans sa partie sud un habitat dont l'occupation, divisée en trois phases principales, s'étend de la fin de la VI^e dynastie au début du Moyen Empire (fig. 1). Parmi le mobilier céramique de la phase 2 attribuable à la Première Période intermédiaire, se trouve un vase à panse sphérique muni de deux goulots verticaux (fig. 2-3)¹, une forme rare, jusqu'à présent inconnue sur le site².

Le vase mesure 22 cm de hauteur, chacun des deux goulots 12 cm ; ceux-ci se terminent par une ouverture évasée de 9 cm de diamètre. Le diamètre de la panse est de 13 cm³. Les goulots sont légèrement inclinés pour éviter le contact des lèvres marquées par un bourrelet de faible épaisseur. Le vase peut contenir jusqu'à trois quarts de litre environ. Toutefois, la paroi des cols étant épaisse, leur canal intérieur est étroit, ce qui induit un faible écoulement. Les caractères morphologiques du récipient, panse sphérique sans anse et deux goulots à lèvre évasée simple, sont ceux d'une bouteille⁴.

Si, comme on le suppose, l'artisan potier s'est conformé aux pratiques locales de l'époque, le vase est entièrement façonné à la main et à la tournette en plusieurs parties assemblées. La panse est montée aux colombins à l'aide de la tournette et les deux goulots sont fabriqués indépendamment. Deux ouvertures circulaires sont aménagées dans la partie haute de la panse, puis un renfort d'argile est ajouté à l'intérieur, tout autour des embouchures encore accessibles, dans la zone de jonction avec les

1. Le vase trouvé sur le sol 3725 porte le numéro 3725.3. Il est conservé dans le magasin du Service des antiquités de Dakhla sous le numéro d'inventaire B 3056. La datation absolue des trois phases d'occupation du palais n'est pas établie avec certitude. Cependant, le vase appartient à un intervalle chronologique situé entre 2140 et 2080 av. J.-C.

2. Toutefois, il est possible que d'autres vases identiques, mais très fragmentaires, n'aient pas pu être identifiés comme tels.

3. La mesure indiquée ici est prise dans le sens horizontal de la panse. Le diamètre pris dans le sens vertical mesure quelques millimètres de moins (12,6 cm), mais malgré cette légère inexactitude, nous considérons que la panse est sphérique.

4. Une cruche est munie d'un ou de plusieurs éléments de préhension et d'un ou plusieurs becs.

goulots⁵. Ce boudin de renfort qui vient à la jonction de deux parties correspondant à deux séquences de travail est aussi appelé « colombin de transition⁶ ». Chacun des deux goulots est alors façonné, soit directement sur le vase d'un seul geste, à partir d'un colombin fixé au colombin de transition, dans un mouvement spiralé, soit par empilement successif de petits colombrins. L'évasement de la lèvre est réalisé en dernier lieu. Les cols ayant été cassés à la base, l'anneau de renfort y est bien visible (fig. 4). La surface externe des goulots porte des traces de raclage en « à plat » fortement marquées. Ce fort lissage réalisé à l'estèque après le premier stade de séchage, lorsque la surface revêt la *consistance du cuir*, permet d'effacer les traces de montage, traces de doigts ou marques de jonction⁷. Sur l'embouchure des cols, le lissage est indiqué par des stries concentriques irrégulières. La totalité de la surface du vase est couverte d'un engobe rouge brun nuancé de violette⁸. Cette teinte est due à une température de cuisson assez importante, caractéristique des productions céramiques des ateliers d'Ayn Asil sous l'Ancien Empire et durant la Première Période intermédiaire. Bien que la surface soit aujourd'hui rugueuse et mate, les traces d'une brillance disparue sont décelables par endroits.

Le vase est une production locale des ateliers d'Ayn Asil⁹. Sa pâte siliceuse est caractéristique des productions obtenues à partir des argiles de l'oasis, très minérales, riches en quartz¹⁰. La cuisson du vase en mode oxydant laisse parfois apparaître en cassure un cœur de teinte gris-vertâtre, ce qui révèle une assez forte proportion de calcaire dans l'argile employée. La texture est sèche et granuleuse. Un fin dégraissant végétal a été ajouté, rendant la pâte plutôt poreuse, mais l'engobe semble suffisamment épais pour conférer au vase une bonne étanchéité. Ainsi, une fonction de conteneur à liquide semble tout à fait vraisemblable. Aucune trace résiduelle n'a été observée à l'intérieur du récipient. En Afrique de l'Ouest certaines gargoulettes sont munies de deux goulots courts¹¹.

Sur le sol de l'habitat de la Première Période intermédiaire d'où provient le vase, se trouvaient également un bol ovoïde et deux supports bas d'une belle qualité de finition¹²,

5. Voir le dessin de la coupe du vase, fig. 2. Ce type de renforcement apparaît de même sur des « vases du Nouvel An » de la XXVI^e dynastie dont le mode de façonnage a été étudié par C.H. Blanquet. Le travail est inédit, mais la référence est mentionnée dans HOMÈS-FREDERICQ 1982, p. 81. Ces formes en effet nécessitent un ajout d'argile pour assurer le maintien du goulot.

6. VIROT 2005, p. 229.

7. L'argile a atteint la consistance du cuir lorsqu'elle est encore humide, mais ne se déforme plus.

8. Dans la charte des couleurs *Munsell Soil color charts* la valeur de cette teinte est 10R 5/4-5/6.

9. Les ateliers sont datés de la fin de l'Ancien Empire et du début de la Première Période intermédiaire. Cf. BALLET 1990, *Balat III*.

10. BALLET 1990, *Balat III*, p. 75-84.

11. GUENEGUEZ 1991, p. 163.

12. SOUKIASSIAN *et al.* 2002, p. 471, fig. 271, colonne de droite, type 1a1 (bol ovoïde) et *ibid.*, p. 484, fig. 291, type 1h1 (support).

deux types fréquents et caractéristiques d'un espace d'habitat de cette époque à Ayn Asil (fig. 4)¹³.

Parmi les productions céramiques du répertoire local existent des formes globulaires à col haut, mais aucune à double embouchure¹⁴. Le parallèle le plus proche, doté d'un col unique, provient d'une maison-boulangerie située dans la partie nord du palais¹⁵. Les vases de cette forme sont utilisés en contexte domestique comme aiguères de table ou de toilette, mais sont peu fréquents. Il s'agit néanmoins d'une forme pérenne dans les répertoires des productions égyptiennes faites de terre cuite ou d'autres matériaux, notamment le métal¹⁶. Toutefois, le vase d'Ayn Asil me semble peu adapté à un usage quotidien ordinaire en raison de son double versement¹⁷. Étant donné ses caractères morphologiques exceptionnels et ses qualités technologiques qui lui confèrent l'étanchéité, il est vraisemblable de l'apparenter à un type de vase à libation destiné à un rite spécifique. Dans le domaine funéraire, le principe du double écoulement évoque le rite de régénération du défunt au cours duquel s'opère la double aspersion¹⁸. Rappelons également que l'usage de vases spécifiquement destinés à certaines fêtes ou rites est bien connu¹⁹. Certaines scènes de purification présentent deux flots qui s'écoulent soit directement d'un même bec verseur ou de l'embouchure, soit l'un

13. Les dessins présentés sur la figure 5 ne sont pas ceux des céramiques du sol 3725, mais ils en illustrent les types.

14. Concernant le type des vases à col haut produits à Ayn Asil, cf. SOUKIASSIAN *et al.* 2002, p. 486, fig. 295, type i12. Le répertoire des productions thébaines de la fin de la Première Période intermédiaire comprend également des vases de ce type. Cf. PETRIE 1900, pl. XVIII : 173 ou 176 (Dendara). Ces vases, comme celui d'Aniba, décorés de lignes ondulées sont vraisemblablement fabriqués avec une pâte calcaire de type Marl A3 caractéristique des productions de la région thébaine.

15. SOUKIASSIAN *et al.* 2002, p. 215, fig. 185 : i159/1, et plan p. 17, fig. 5.

16. Pour quelques exemples d'aiguères à long col datées du Nouvel Empire, cf. JÉQUIER 1921, p. 119, fig. 317-319. Au sein de la vaisselle de métal, mentionnons par exemple un vase du Nouvel Empire trouvé dans la forteresse de Semna aux dimensions tout à fait comparables à celles du vase d'Ayn Asil. Le vase, qui mesure 21 cm de hauteur et le diamètre des cols est de 7,7 cm, est conservé au musée de Boston (MFA, 29.1204). Cf. *Soudan. Royaumes sur le Nil* 1997, p. 131-132, n° 133. Le vase à panse globulaire et haut col produit en métal, à partir d'une seule feuille de bronze ou de cuivre martelée et associé à un support bas, est fréquent de la fin du Moyen Empire à la période gréco-romaine. Cf. SCHEEL 1989, p. 36-37, fig. 38. Le parallèle avec la vaisselle métallique est particulièrement important, car on suppose que cette forme appartient à l'origine à ce répertoire, l'assemblage des différentes parties étant plus aisé avec le métal.

17. Un module inférieur aurait pu faire de ce vase un flacon à cosmétique comme il en existe, à goulot unique, en d'autres matières, notamment en verre ou en faïence à des périodes plus tardives. Cf. BONSAUGUE, TRAN 2009, p. 255, fig. 3.

18. Pour une représentation de ce rite, cf. NEWBERRY 1895, pl. X (Deir al-Bercha, Moyen Empire).

19. Par exemple, au Nouvel Empire le rituel de la procession du vase d'Amon à Karnak, cf. TRAUNECKER 1972, p. 202-235, ou les « gourdes du Nouvel An » supposées contenir l'eau du Nil, qui étaient produites en différents matériaux et qui sont bien connues en faïence à partir de la XXVI^e dynastie, cf. GUICHARD, PIERRAT-BONNEFOIS 2005, p. 147-151. De manière générale, concernant les vases d'offrande, cf. MESNIL DU BUISSON 1935, p. 106-140, CAUVILLE 2011, p. 21-55.

d'un bec verseur et l'autre de l'embouchure²⁰. Cependant, de manière générale, les rituels de purification impliquent plutôt l'utilisation de quatre vases destinés à quatre écoulements²¹. Dans les temples tardifs, les scènes de double libation accomplies par le roi avec deux aiguières sont peu nombreuses ; seuls dix exemples ont été répertoriés²². Ces libations s'adressent soit à un dieu défunt, soit à une divinité chargée d'entretenir le culte funéraire. À Coptos, à la période ptolémaïque, ce rite est accompli tous les dix jours par le dieu Min-Rê pour son père Osiris. Il a pour but de « donner la vie à chacun »²³. À Kom Ombo, dans le cadre de la fête de *Chedbeg*, le roi offre une double libation à Osiris. Ce rituel évoquerait le culte funéraire des dieux²⁴. L'écoulement double évoque aussi l'arrivée des deux flots de la crue jaillissant des deux cavernes mythiques. Dans le temple ptolémaïque d'Edfou, une cruche « remplie de l'eau des deux cavernes »²⁵ est mentionnée. Conformément à cette image, l'identification du vase d'Ayn Asil comme « vase du Nouvel An » est séduisante. Dans celui-ci en effet les deux eaux symbolisées par les deux goulots indépendants pouvaient se mêler.

Quant aux parallèles morphologiques, ils sont très rares. Les fouilles archéologiques en ont livré quelques exemplaires et les sources iconographiques attestent aussi leur existence.

Certains vases prédynastiques de la catégorie nommée *Fancy forms* par M.Fl. Petrie sont munis de deux cols. Le type F-40 serait le plus proche du vase d'Ayn Asil. Toutefois, la panse n'est pas unique et sphérique, mais oblongue et au moins partiellement divisée²⁶. Dans le répertoire des productions nubienues, qui s'inscrivent dans la continuité des productions prédynastiques, les vases à deux goulots sont attestés au Kerma classique²⁷.

20. Au sujet des représentations d'un écoulement simple par le bec verseur, cf. CAUVILLE 2011, p. 26 (relief du temple d'Abydos). Au sujet des représentations d'un écoulement simple par l'embouchure, cf. NAVILLE 1907, pl. XXXVIII D. Sur cette scène d'un naos consacré à la déesse Hathor, Thoutmosis III fait une libation et offre de l'encens au dieu Amon. Deux filets d'eau coulent de l'embouchure d'un vase-*hs*, le traditionnel vase à libation depuis l'Ancien Empire. Au sujet des représentations d'un écoulement double, par le bec verseur et l'embouchure, cf. CAUVILLE 2011, p. 26.

21. MESNIL DU BUISSON 1935, p. 130 ; CAUVILLE 2011, p. 28-29. La quadruple aiguière est souvent mentionnée dans les textes hiéroglyphiques.

22. TRAUNECKER 1992, p. 356-357.

23. TRAUNECKER 1992, p. 357.

24. PREYS 2008, p. 322.

25. CAUVILLE 2011, p. 32.

26. PETRIE 1921, pl. XVII.

27. PRIVATI 1999, p. 69, fig. 20 : 12. Groupe du Kerma classique II.

Parmi les productions égyptiennes chronologiquement apparentées au vase d'Ayn Asil, un seul parallèle a été recensé. Il s'agit d'une céramique trouvée dans l'habitat du Groupe C fouillé par G. Steindorff à Aniba²⁸. Ce vase, dont seule la partie haute était conservée, est muni de deux cols courts à lèvre annulaire un peu tombante. Il est décoré de pastilles de terre cuite appliquées à la base des cols et sur l'épaule. Se fondant sur la photographie publiée, il semble qu'il s'agisse d'une production égyptienne à pâte calcaire dite « Qena-Ware », c'est-à-dire de type Marl A3 dans la classification du *Vienna system*²⁹. Les productions à pâte calcaire de type « Qena-Ware » apparaîtraient en Haute Égypte durant la Première Période intermédiaire³⁰. Ainsi, tant la nature de la pâte que le décor pourraient indiquer que le vase trouvé à Aniba est une production importée de la région thébaine à la fin de la Première Période intermédiaire ou au début du Moyen Empire.

Une représentation de la même période doit également être citée. Sur la paroi intérieure du sarcophage en calcaire de la princesse Kemsit, épouse du pharaon Montouhotep II Nebhepetrê³¹, figure en effet un objet à panse sphérique munie de deux courtes protubérances cylindriques que l'on pourrait interpréter comme deux goulots³². L'inscription hiéroglyphique placée au-dessous indique qu'il s'agit d'un sac³³. Ce sac ressemble très fortement à un pis de vache renversé, les trayons pointant vers le haut, raison pour laquelle nous préférons lire « outre » plutôt que « sac ». La scène est fragmentaire, mais on peut y voir un prêtre s'avancer, tenant dans chaque main une de ces outres à double ouverture. Que celles-ci ressemblent à un pis de vache laisse supposer qu'elles sont destinées à contenir du lait. Toutefois, il est difficile d'y voir un parallèle avec le vase d'Ayn Asil dont les deux goulots, en raison de leur taille, n'évoquent pas des trayons³⁴. L'hypothèse du vase à lait nous semble ainsi peu probable et nous privilégions celle du vase à eau.

28. STEINDORFF 1935, vol. I, pl. 91 : 170.

29. BOURRIAU, NORDSTRÖM 1993, p. 177.

30. ARNOLD 1981, p. 169-171.

31. Le pharaon Montouhotep Nebhepetrê est le réunificateur de l'Égypte vers 2050 av. J.-C. Sous son règne s'achève la Première Période intermédiaire.

32. NAVILLE 1907, pl. XXIII. Le sarcophage provient de Deir el-Bahari, il est conservé au British Museum (1907,1015.556. BM 43037).

33. Au-dessous de la scène est peint le mot *ctf* qui a pour déterminatif l'objet lui-même. Cf. *Wb.* I, p. 210.

34. Parmi les productions céramiques semblables à cette forme, il faut mentionner celles des régions de la Djézireh (nord-est de la Syrie actuelle) et du Khabur (nord de l'Iraq actuel), qui comprennent des vases à double embouchure. Cf. FORTIN 2007, p. 178, pl. VI-35 et p. 167. Le vase présenté, qui provient de Tell Chagar Bazar (vallée du Khabur), est daté de la première moitié du III^e millénaire, contemporain du niveau 5 de Ninive.

Il convient d'évoquer en dernier lieu l'artisanat chypriote qui comprend des formes de vases à long col, simple ou multiple, dont la parenté morphologique et typologique avec le vase d'Ayn Asil est tout à fait étonnante³⁵. Les productions de ce type sont nombreuses au Chypriote ancien III, entre 2100 et 2000 av. J.-C., c'est-à-dire à une période contemporaine de la phase 2 du palais d'Ayn Asil.

Le vase à deux goulots d'Ayn Asil, que nous identifions comme un vase à libation, est très vraisemblablement le témoin exceptionnel d'un type de production peu répandu en raison de son usage rituel, mais que la bonne conservation des structures du site a permis de mettre au jour. Cette forme à écoulement double est extrêmement rare en Égypte à la fin du III^e millénaire, mais en revanche bien attestée dans la tradition céramique chypriote de l'époque. Si la symbolique du vase à double flot peut être explicitée par les sources égyptiennes, il reste tout à fait possible que la technique de réalisation ait été influencée par l'artisanat chypriote. La présence d'un vase rituel dans l'habitat peut paraître paradoxale, mais s'il n'est pas exclu qu'il ait été utilisé pour un culte domestique³⁶, il est probable qu'il y était simplement entreposé et servait au culte des chapelles de *ka* des gouverneurs situées à proximité ou à celui de tout autre sanctuaire³⁷.

35. Pour les vases à col simple, cf. YON 1976, p. 71, fig. 18c (Chyp. Anc. III, vers 2100-2000), pour les vases à cols multiples, cf. *ibid.*, p. 28, fig. 12a (Chyp. Anc. III, vers 2100-2000, nécropole de Vounous) et p. 96, fig. 33a.

36. Pour un exemple de culte domestique dans le palais, cf. SOUKIASSIAN *et al.* 2002, p. 150-154 et p. 323-325. Il s'agit d'un dispositif composé d'un bassin à libation et de vaisselle d'offrande trouvé dans un couloir.

37. Pour les sanctuaires de *ka* des gouverneurs, cf. SOUKIASSIAN *et al.* 2002; SOUKIASSIAN *et al.* sous presse.

Bibliographie

ARNOLD 1981

Do. ARNOLD, « Ägyptische Mergeltone ("Wüstentone") und die Herkunft einer Mergeltonware des Mittleren Reiches aus der Gegend von Memphis », dans Do. Arnold (éd.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, SDAIK 9, 1981, p. 169-171.

BALLET 1990

P. BALLE, « La céramique », dans G. Soukiasian *et al.*, *Balat III, Les ateliers de potiers d'Ayn Asil, FIFAO* 34, 1990.

BONSANGUE, TRAN 2009

M. L. BONSANGUE, N. TRAN, « Le métier de parfumeur à Rome et dans l'Occident romain », dans L. Bodiou, D. Frère, V. Mehl (éd.), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité, Archéologie et culture*, Rennes, 2009, p. 253-262.

BOURRIAU, NORDSTRÖM 1993

J. BOURRIAU, H. Å. NORDSTRÖM, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », fascicule 2, dans Do. Arnold, J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, SDAIK 17, 1993, p. 144-190.

CAUVILLE 2011

S. CAUVILLE, *L'offrande aux dieux dans le temple égyptien*, Louvain, 2011.

FORTIN 2007

M. Fortin, « La céramique du Bronze ancien dans la Jézireh et la vallée du Khabur », dans M. AL-Maqdissi, V. Matoian, C. Nicolle (éd.), *Céramique de l'âge du bronze en Syrie, II. BAH* 180, 2007, p. 155-178.

GUENNEGUEZ 1991

A. et A. GUENNEGUEZ, *Art de la Côte d'Ivoire et de ses voisins*, Paris, 1991.

GUICHARD, PIERRAT-BONNEFOIS 2005

S. GUICHARD, G. PIERRAT-BONNEFOIS, « En Égypte à la Basse Époque », dans A. Caubet, G. Pierrat-Bonnefois (éd.), *Faïences. Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran. Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre 10 juin-12 septembre*, Paris, 2005, p. 136-151.

HOMÈS-FREDERICQ 1982

D. HOMÈS-FREDERICQ, « Un goulot de bouteille de Nouvel An trouvé à Lehun (Jordanie) », dans J. Quaegebeur, *Studia Paulo Naster Oblata II, Orientalia Antiqua, OLA* 13, 1982, p. 79-92.

JÉQUIER 1921

G. JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, MIFAO 47, 1921.

MARCHAND 2012

S. MARCHAND, « La transposition céramique dans l'Égypte ancienne », dans D. Aston *et al.*, *Under the Potter Tree, Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday*, OLA 204, 2012, p. 603-631.

MESNIL DU BUISSON 1935

R. du MESNIL DU BUISSON, *Les noms et signes égyptiens désignant les vases ou objets similaires*, Paris, 1935.

NAVILLE 1907

É. NAVILLE, *Deir el-Bahari I, EES Memoir* 28, 1907.

NEWBERRY 1895

P.E. NEWBERRY, *El Bersheh I. The Tomb of Tehuti-hetep*, Londres, 1895.

PETRIE 1900

W.M.F. Petrie, *Dendereh 1898, EEF* 17, 1900.

PETRIE 1921

W.M.FI. PETRIE, *Corpus of Prehistoric Pottery and palettes*, BSAE 33, 1921.

PREYS 2008

R. PREYS, « Le rituel de Chedbeg aux mois de Paophi et de Pakhons », *BIFAO* 108, 2008, p. 309-324.

PRIVATI 1999

B. PRIVATI, « La céramique de la nécropole orientale de Kerma (Soudan) : essai de classification. », *CRIPEL* 20, 1999, p. 41-69.

SCHEEL 1989

B. SCHEEL, *Egyptian Metalworking and Tools*, *Shire Egyptology* 13, 1989.

Soudan. Royaumes sur le Nil 1997

Soudan. Royaumes sur le Nil, Catalogue d'exposition, Institut du monde arabe 5 février-31 août 1997, Paris, 1997.

SOUKIASSIAN *et al.* 1990

G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTALACCI, P. BALLET, M. PICON, *Balat III. Les ateliers de potiers d'Ayn Asil*. FIFAO 34, 1990.

SOUKIASSIAN *et al.* 2002

G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTALACCI, *Balat VI. Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances*. FIFAO 46, 2002.

SOUKIASSIAN *et al.* sous presse

G. SOUKIASSIAN *et al.*, *Balat XI. Monuments funéraires du palais et de la nécropole*. FIFAO, sous presse.

STEINDORFF 1935

G. STEINDORFF, *Aniba, I*, Hambourg, 1935.

TRAUNECKER 1972

Cl. TRAUNECKER, « Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa », *BIFAO* 72, 1982, p. 195-236.

TRAUNECKER 1992

Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992.

VIROT 2005

C. VIROT, *La poterie africaine. Les techniques céramiques en Afrique noire*, Gap, 2005.

YON 1976

M. YON, *Manuel de céramique chypriote I. Problèmes historiques, vocabulaire, méthode*, CMO 1, Série Archéologique 1, 1976.

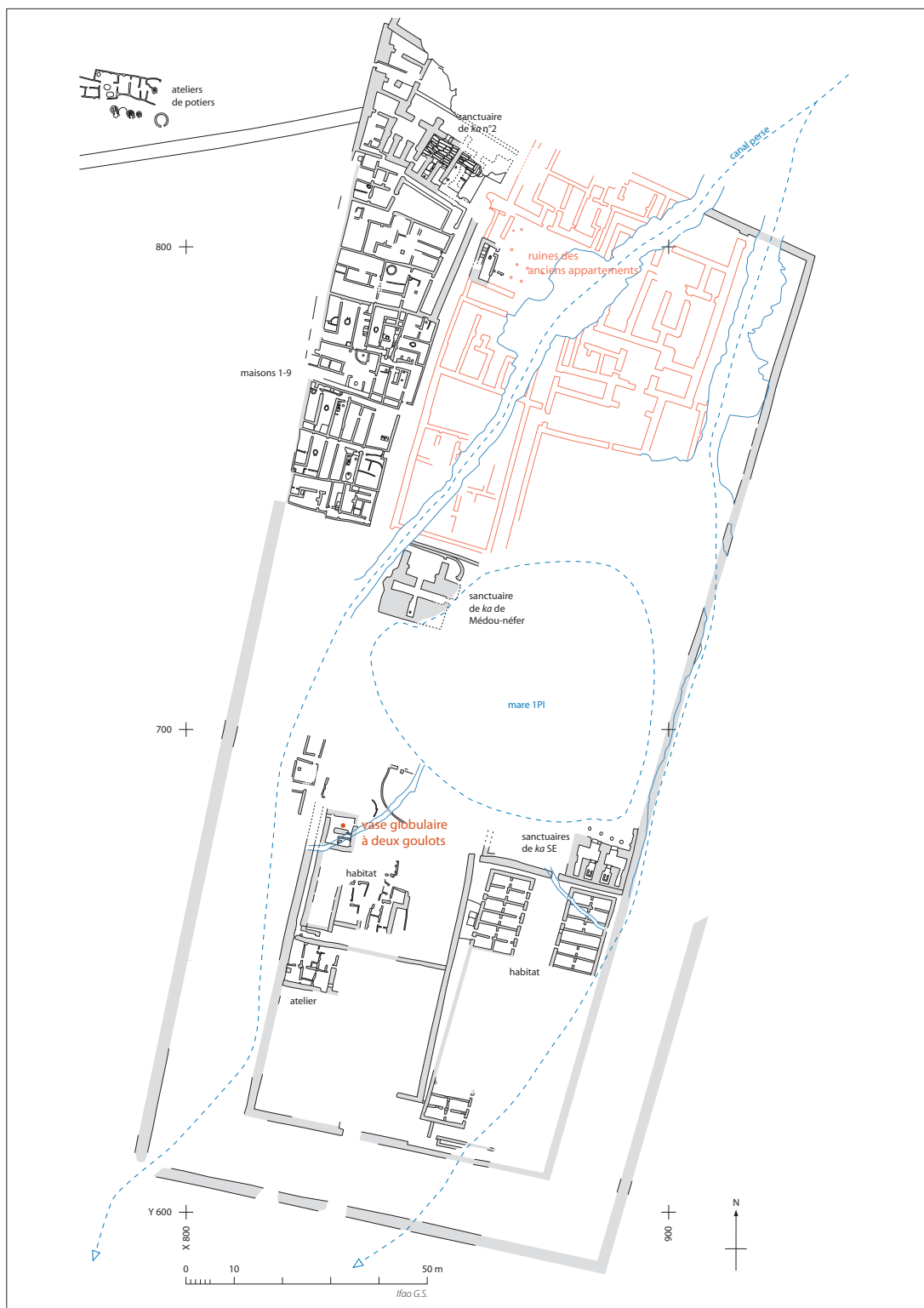


Fig. 1. Plan du palais des gouverneurs de l'oasis à la phase 2 (Première Période intermédiaire), emplacement du vase à deux goulots dans l'habitat.

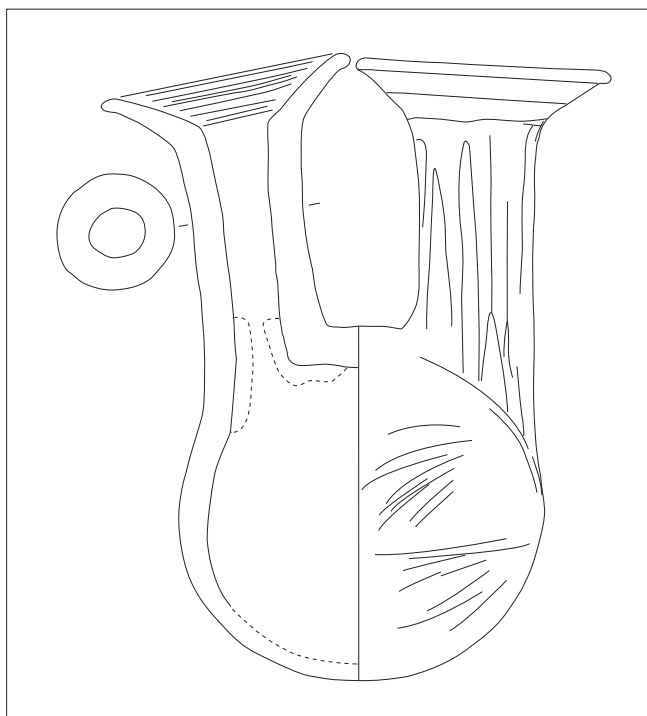


Fig. 2. *Vase globulaire à deux goulots 3725.3, CSA B 3056.*



Fig. 3. *Vase 3725.3, CSA B 3056. Vue de face.*
Diamètre maximum de la panse 13 cm.



Fig. 4. Vase 3725.3, CSA B 3056. Détails de façonnage et d'assemblage des goulots.
L'un des goulots, cassé à la base (à gauche) est posé à côté du vase (à droite).

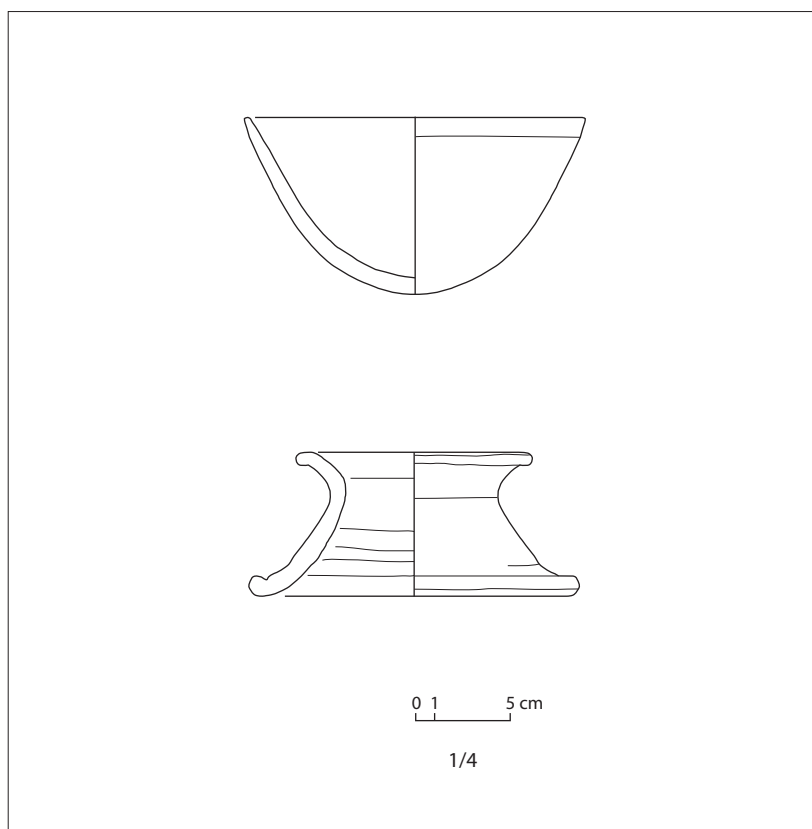


Fig. 5. Formes types représentant les céramiques trouvées sur le sol 3725.

II

INDEX CHRONOLOGIQUE

(par n° d'article)

Ancien Empire : 4, 8

Première Période intermédiaire : 7, 8, 15

Première Période intermédiaire/début Moyen Empire : 7, 8, 15

Moyen Empire : 3, 7, 10

Nouvel Empire : 4, 5, 10, 12, 13, 7

Troisième Période intermédiaire : 12

Basse Époque : 1, 2, 4, 5, 10, 11, 12

Époque ptolémaïque : 2, 5, 8

Époque romaine : 5, 9

Époque byzantine (IV^e- VI^e s. apr. J.-C.) : 5, 9, 10, 12, 14

Époque arabe (à partir du VII^e s. apr. J.-C.) : 5, 6, 9, 14

Époque moderne : 9

DIFFUSION
Ventes directes et par correspondance

Au Caire

à l'IFAO,
37 rue al-Cheikh Ali Youssef (Mounira)
[B.P. Qasr al-'Ayni n° 11562]
11441 Le Caire (R.A.E.)
Section Diffusion Vente →

Fax: (20.2) 27 94 46 35
Tél.: (20.2) 27 97 16 00
<http://www.ifao.egnet.net>
Tél.: (20.2) 27 97 16 22
e-mail: ventes@ifao.egnet.net

En France

Vente en librairies
Diffusion: AFPU
Distribution: SODIS